

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES
TROIS THÉORIES POLITIQUES
DU TCH'OUEN TS'IEOU

INTERPRÉTÉES PAR TONG TCHONG-CHOU.

d'après les principes de l'école de Kong-yang

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Kang WOO

nie-tou Woo.

PARIS (V^e)

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, Boulevard Saint-Michel, 49

*Thèse Paris
1932.*

LES
TROIS THÉORIES POLITIQUES
DU TCH'OUEN TS'IEOU
INTERPRÉTÉES PAR TONG TCHONG-CHOU
d'après les principes de l'école de Kong-yang

*« Lorsque le Grand Principe est mis en pratique,
L'Empire appartient à tous. »* (CONFUCIUS)
(Li ki, chap. vu, Li yun, art. 1)

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES
TROIS THÉORIES POLITIQUES
DU TCH'OUEN TS'IEOU

INTERPRÉTÉES PAR TONG TCHONG-CHOU
d'après les principes de l'école de Kong-yang

*« Lorsque le Grand Principe est mis en pratique,
L'Empire appartient à tous. » (CONFUCIUS)
(Li ki, chap. VII, Li yun, art. I)*

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Kang WOO

PARIS (V°)

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, Boulevard Saint-Michel, 49

1932

*26564

**La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les
thèses ; ces opinions doivent être considérées
comme propres à leurs auteurs.**

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE

DE

MON ARRIÈRE-GRAND-ONCLE WOO WEN-KIA (1848-1931)

**Ancien Président du Conseil de l'Enseignement primaire
et Ancien Président de l'Association philanthropique de Tong-che**
(dans la sous-préfecture de P'ing-yuan, province de Kouang-tong, Chine)

En respectueux hommage,

K. WOO.



PRÉFACE

Le *Tch'ouen ts'ieou* (le Printemps et l'Automne) de Confucius occupe dans les études des ouvrages canoniques chinois une place très importante, car on le considère généralement comme le seul manuel de la doctrine politique du Philosophe. Les principes politiques du *Tch'ouen ts'ieou* sont indiqués en particulier dans le *Kong yang tchouan* qui figure parmi les premiers commentaires du *Tch'ouen ts'ieou*. C'est à la suite d'études faites autour de ce commentaire que s'est formée l'école de Kong-yang. Un des premiers maîtres de cette école, sous les Premiers Han (202 avant J.-C.-8 après J.-C.) (1), fut Tong Tchongchou.

(1) Pour que le lecteur comprenne mieux les époques de l'histoire chinoise qui correspondent à la chronologie occidentale, les dates seront dorénavant toutes indiquées entre parenthèses d'après l'ère chrétienne. Seulement nous tenons à indiquer ici une fois pour toutes que, d'après le chap. xiv (f° 2b) du *Che ki* (*Mémoires historiques*), la chronologie exacte ne commence qu'avec la première année de Kong-ho, c'est-à-dire l'année 841 av. J.-C. (cf. *SMT*, III, 29; *ibid.*, I, 275, n. 2, et 303, n. 1). Pour les dates qui précèdent cette année-là, nous les indiquons d'après la chronologie traditionnelle qui se trouve dans l'appendice du lexique *Ts'eu yuan* (publié en 1915 ap. J.-C., à Changhaï, par la librairie Commercial Press limited), et qui est établie d'après les deux ouvrages : le *Houang ki king che chou* (*Livre pratique de Chronologie*) de Chao Yong (1011-1077 ap. J.-C.), et le *T'ong kien tsi lan* (*Annales universelles*), composé, en 1767 ap. J.-C., sur l'ordre de l'empereur K'ien-long. Au-delà de l'an 1000 avant l'ère chrétienne, cette chronologie traditionnelle, fixée d'ailleurs tardivement, est sans valeur.

Les théories du *Tch'ouen ts'ieou* développées par ce maître sont nombreuses, mais celles qui constituent le noyau de la doctrine politique du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang sont les trois théories suivantes :

1. La doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* ;
2. La doctrine du nouveau royaume de Lou ;
3. Le principe du changement des institutions et le système des trois règnes.

Le développement de Tong Tchong-chou sur ces trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* est fondé directement sur les principes exposés dans le *Kong yang tchouan*. C'est par cette interprétation que l'école de Kong-yang commença à s'assurer une place prépondérante non seulement dans l'histoire du *Tch'ouen ts'ieou*, mais aussi dans l'histoire des doctrines politiques de la Chine ancienne.

Le but de notre travail est donc de montrer le principe et le développement des trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* qui se trouvent dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (Etude du *Tch'ouen ts'ieou*), œuvre de Tong Tchong-chou, réunie par un ou plusieurs auteurs postérieurs. Nous présenterons objectivement ces théories politiques, d'après le texte de Tong Tchong-chou, pour que le lecteur juge lui-même de leur valeur. Avant de parler des principales théories, nous consacrerons d'abord une partie du présent travail à étudier la vie, les œuvres et les théories politiques générales de Tong Tchong-chou. Dans notre introduction, nous dirons comment le *Kong yang tchouan* fut composé et quels sont les principaux membres qui formèrent, sous les Premiers Han, l'école de Kong-yang à laquelle appartient Tong Tchong-chou. A la fin de notre ouvrage, nous donnerons une courte conclusion pour mettre en lumière l'influence que ces trois théories du *Tch'ouen ts'ieou*, développées par Tong Tchong-chou, exercèrent sur la pensée politique des époques postérieures. Enfin, nous ajouterons, comme appendice à notre ouvrage, une courte histoire du *Tch'ouen ts'ieou* dans laquelle l'origine, l'auteur, la nature, les textes, les commentaires

et les écoles du fameux livre seront brièvement exposés (1).

Paris, mai 1931.

(1) Nous tenons ici à adresser nos sincères remerciements à M. Marcel Granet, professeur à l'École nationale des Langues orientales vivantes de Paris et administrateur de l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris, qui a bien voulu être rapporteur de cette thèse et nous a donné de bons conseils pour ce travail ; à M. Paul Pelliot, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, qui nous donna aussi de précieuses indications et eut l'amabilité de nous prêter certains documents très rares ; à M. Édouard Mestre, chargé de cours et secrétaire général de l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris, qui facilita également beaucoup notre tâche.

Nous garderons un souvenir reconnaissant de ce bienveillant appui.

INTRODUCTION

LES INTERPRÈTES DU TCH'OUEN TS'IEOU QUI SE RATTACHENT A L'ÉCOLE DE KONG-YANG

I. — L'ORIGINE DU KONG YANG TCHOUAN.

Le *Tch'ouen ts'ieou* (le Printemps et l'Automne) est la chronique (de 722 à 481 avant J.-C.) de la principauté de Lou, patrie de Confucius (551-479 avant J.-C.). Rédigé à nouveau, ou tout au moins révisé et corrigé par le grand philosophe, il devient le manuel de la doctrine politique confucéenne (1). Cet ouvrage possède deux anciens commentaires : le *Kong yang tchouan* (Commentaire de Kong-yang) et le *Kou leang tchouan* (Commentaire de Kou-leang) (2). Quant au *Tso tchouan* (Commentaire de Tso), il ne devient le commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* qu'après avoir été remanié par Lieou Hin (fin des Premiers Han) (3). Ces trois ouvrages étudient le *Tch'ouen ts'ieou*, mais chacun à leur propre point de vue, et donnent le plus souvent au texte du *Tch'ouen ts'ieou* des explications différentes (4). Il en résulte que trois écoles se sont formées :

(1) Voir *Appendice*, pp. 178 et 181 ; pour Confucius, cf. p. 169, n. 1.

(2) Voir *ibid.*, p. 187.

(3) Voir *ibid.*, p. 190.

(4) Voir les explications de ces ouvrages dans le dernier paragraphe de la première année du duc Yin, et le paragraphe « Au neuvième mois

l'école de Kong-yang, l'école de Kou-leang et l'école de Tso. Nous en parlerons plus loin (1). Les études des maîtres de l'école de Kong-yang sur le *Tch'ouen ts'ieou* nous semblent former un système qui nous permettra d'expliquer plus complètement les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou*. Nous avons donc choisi à dessein le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (2) de Tong Tchong-chou (un des premiers maîtres de l'école de Kong-yang) pour étudier les problèmes de notre sujet ; c'est en effet le texte qui semble pouvoir nous faire le mieux comprendre les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang.

Toutefois, avant d'aborder le sujet proprement dit, il nous a paru nécessaire d'étudier les origines du *Kong yang tchouan* et l'histoire de l'école de Kong-yang (sous les Premiers Han) dont Tong Tchong-chou fut un des premiers représentants. Nous parlerons d'abord des origines du *Kong yang tchouan* : de sa date de rédaction et de ceux qui le composèrent.

Le *Kong yang tchouan* (Commentaire de Kong-yang) (3) est pour la première fois mentionné dans le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou*. D'après l'annotation, l'auteur de ce livre est *Kong-yang-tseu* (le philosophe Kong-yang), originaire de Ts'i, mais aucune date n'est indiquée (4).

D'autre part, d'après Tai Hong (probablement au

..... naquit T'ong, fils aîné (du prince de Lou) » de la sixième année du duc Houan du *Tch'ouen ts'ieou*.

(1) Voir p. 10, et *Appendice*, p. 192.

(2) Voir plus bas, p. 38 et suivantes.

(3) Dans l'édition moderne, son titre complet est *Tch'ouen ts'ieou kong yang tchouan* (Commentaire de Kong-yang sur le *Tch'ouen ts'ieou*).

(4) *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 5 b. Le *Ts'ien han chou* (Histoire des Premiers Han) fut composé par le célèbre historien Pan Kou (32-92 ap. J.-C.) et achevé par sa sœur Pan Tchao. Ce chapitre bibliographique (*Yi wen tche*) est, en principe, le résumé du catalogue bibliographique de Lieou Hin (fin des Premiers Han) intitulé *Ts'i lio* (Sept Résumés).

1^{er} siècle après J.-C.) (1), Tseu-hia (= Pou-Chang (2),

(1) On ignore tout de la vie de Tai Hong. Ho Hieou, dans sa préface du *Kong yang tchouan*, parle des maîtres antérieurs de l'école de Kong-yang. Le sous-commentaire de Siu Yen dit que ces maîtres antérieurs désignent Tai Hong et d'autres maîtres inconnus. D'après Siu Yen, Tai Hong, pour attaquer les maîtres de l'école de Tso et défendre les doctrines de l'école de Kong-yang, composa un ouvrage intitulé : *Kiai yi louen* (*Étude analytique sur des questions confuses*). Il fit un grand nombre de citations empruntées aux anciens maîtres de l'école de Kong-yang tels que Yen Ngan-lo (qui vécut sous le règne de l'empereur Siuan : de 73 à 49 av. J.-C.), etc. (*Kong yang tchou chou*, préface, f° 1 b). Siu Yen, dans son sous-commentaire du titre de la 1^{re} année du duc Yin du *Kong yang tchouan* (*ibid.* I, f° 1 a), donne un passage de ce livre où Tai Hong, parlant de la composition du *Tch'ouen ts'ieou* par Confucius, cite quelques lignes de Mencius et du chapitre cxxx du *Che ki* de Sseu-ma Ts'ien, et accepte l'enseignement bizarre des textes des *wei* (sur ce mot, voir *SMT*, I, 17, n. 3) qui florissaient surtout vers la fin des Premiers Han et aux premières époques des Seconds Han (cf. *Souei chou*, chap. xxxii, f° 13 b-14 a). D'autre part, l'école de Tso, nous le verrons plus loin (*Appendice*, p. 194), ne commença qu'avec Lieou Hin (fin des Premiers Han). Parmi les maîtres de cette école, Tchong Tchong († 83 ap. J.-C.) et Kia K'ouei (31-101 ap. J.-C.) commencèrent à composer des œuvres importantes pour attaquer le *Kong yang tchouan* et défendre le *Tso tchouan* (*Kong yang tchou chou*, préface, f° 1 b, sous-commentaire). D'après le sous-commentaire de Siu Yen sur la préface de Ho Hieou au *Kong yang tchouan* (*ibid.*, même f°), il paraît que le livre de Tai Hong a été composé pour répondre aux attaques des maîtres de l'école de Tso comme Tchong Tchong et Kia K'ouei. Ainsi nous supposons que Tai Hong vivait au temps de la première moitié des Seconds Han (25-219 ap. J.-C.) avant l'époque de Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.), c'est-à-dire au premier siècle ap. J. C.

Le livre de Tai Hong *Kiai yi louen* est perdu. Les passages cités par Siu Yen, dans le sous-commentaire du *Kong yang tchouan*, ont été recueillis par Ma Kouo-han (1^{re} moitié du xix^e siècle) dans la collection *Yu han chan fang tsi yi chou* (voir cette collection, section du *Tch'ouen ts'ieou*).

D'après le chapitre xci (début) du *Heou han chou*, un jeune ami de Wou Yeou (contemporain de Ma Yong qui vécut de 79 à 166 ap. J.-C.) nommé Tai Hong était un lettré, mais il n'est pas indiqué qu'il eût composé quelque ouvrage. Nous ne pouvons affirmer que ce Tai Hong soit le personnage dont nous parlons ici. (Franke pense que ce Tai Hong était l'auteur cité par Siu Yen; voir sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 79, n. 2.)

(2) Cf. *SMT*, III, 207, n. 3, et V, 423, n. 1.

disciple de Confucius) enseigna oralement les doctrines du *Tch'ouen ts'ieou* à Kong-yang Kao ; celui-ci, à son tour, transmet ces doctrines à son fils Kong-yang P'ing ; il en fut ainsi de génération en génération, jusqu'à Kong-yang Cheou, arrière petit-fils de Kong-yang P'ing. Alors, sous le règne de l'empereur King des Premiers Han (156-141 avant J.-C.), Kong-yang Cheou consigna ces doctrines sur le bambou et sur la soie, en collaboration avec son disciple Hou-wou Tseu-tou (Hou-wou-cheng) ; c'est ainsi que fut composé le *Kong yang tchouan*. L'ouvrage terminé, ils le remirent à Tong Tchong-chou (1).

Ho Hieou (129-182 après J.-C.), principal commentateur du *Kong yang tchouan*, dit, lui aussi, que les indications orales de Confucius sur le *Tch'ouen ts'ieou* ont été transmises verbalement de génération en génération jusqu'aux Premiers Han, époque à laquelle le maître Kong-yang et son disciple Hou-wou-cheng commencèrent à les écrire sur le bambou et sur la soie (2), et qu'ainsi s'est constitué le *Kong yang tchouan* qui nous a été légué.

Au contraire, Yang Che-hiun (début des T'ang) et Hing Ping (982-1010 après J.-C.) soutiennent que Kong-yang Kao, originaire de Ts'i, après avoir reçu les enseignements de Tseu-hia sur le *Tch'ouen ts'ieou*, composa lui-même le *Kong yang tchouan* (3).

(1) Tout ce récit de Tai Hong se trouve dans *Kong yang tchou chou* (sous-commentaire au début de la préface de Ho Hieou).

D'après le chapitre LXXXVIII (f° 10 a) du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou fut le collègue de Hou-wou-cheng (ayant été nommés tous les deux *po-che* sous le règne de l'empereur King), et, dans ses œuvres, il loua les vertus de son ami. On ne remarque pas qu'il ait reçu soit des enseignements, soit quelque ouvrage de Hou-wou-cheng.

(2) *Kong yang tchou chou*, II (2^e année du duc Yin), f° 8 a, commentaire sur le paragraphe « Ki tseu po ».

(3) Voir *Kou leang tchou chou*, sous-commentaire de Yang Che-hiun sur le titre de la préface de Fan Ning ; *Hiao king tchou chou*, préface de l'empereur Huan-tsong des T'ang, f° 1 b, sous-commentaire de Hing Ping sur le sujet du *Tch'ouen ts'ieou*.

Toutefois il nous paraît étrange que la composition du *Kong yang tchouan*, soit par Kong-yang Kao, soit par Kong-yang Cheou avec Hou-wou-cheng, ne soit mentionnée ni dans le chapitre cxxi (Biographie des Lettrés) du *Che ki*, ni dans les chapitres xxx (Chapitre bibliographique) et lxxxviii (Biographie des Lettrés) du *Ts'ien han chou*. De plus, les noms de Kong-yang Kao et de Kong-yang Cheou ne se trouvent ni dans le *Che-ki*, ni dans le *Ts'ien han chou*, (1).

D'après le chapitre lxxxviii (f° 10 a) du *Ts'ien han chou*, Hou-wou-cheng était simplement collègue et ami de Tong Tchong-chou. Ce dernier citant souvent dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* les textes du *Kong yang tchouan* (2), si ce livre avait été composé par Hou-wou-

(1) Le nom de Kong-yang Kao paraît se trouver pour la première fois dans le chapitre *Chouen Kou* du *Louen heng* (livre XV) de Wang Tch'ong (19 à 90 environ ap. J.-C.). Dans le chapitre xxx (f° 5 b) du *Ts'ien han chou*, l'annotation (de l'auteur Pan Kou) sur le titre de *Kong yang tchouan* donne seulement « Kong-yang-tseu » comme auteur du livre ; c'est le commentaire de Yen Che-kou (581-645 ap. J.-C.) qui revêt Kong-yang-tseu de son prénom *Kao* (nom personnel). Dans le chapitre xx (f° 65 b) du même livre, on voit également le nom « Kong-yang-tseu » sans prénom. De même le prénom (Hi ou Tch'e, ou Chou) de Kou-leang-tseu ne se trouve ni dans le *Che ki*, ni dans le *Ts'ien han chou*. Ainsi Lo Pi (II^e moitié des Song Méridionaux), s'appuyant sur l'argument de Wan Kien-tch'ouen, pense que « Kong-yang » et « Kou-leang » sont tous deux des altérations de « Kiang » (voir l'annotation du Grand Catalogue impérial de K'ien-long sur le *Kong yang tchou chou*, citée dans le début du *Kong yang tchou chou* de l'édition moderne). Si l'on tenait compte de cet argument, les personnages « Kong-yang-tseu et Kou-leang-tseu » n'existeraient pas. Or, bien que la liste des membres qui composèrent l'école de Kong-yang, établie par Tai Hong, ne nous paraisse pas tout à fait authentique, nous ne pensons pas cependant que les personnages « Kong-yang-tseu et Kou-leang-tseu » aient été inventés de toutes pièces par les maîtres postérieurs. Ceux-ci, en effet, malgré l'enseignement oral, ne devaient pas être ignorants au point d'avoir oublié complètement le vrai nom de l'ancêtre de leur école (cf. *ibid.*).

(2) Les citations sont trop nombreuses pour être énumérées. Dans les chapitres xxiii et xxviii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou indique nettement qu'il cite le texte du *Kong yang tchouan*.

cheng avec son maître Kong-yang Cheou. Tong Tchong-chou ne l'aurait certainement pas mentionné comme étant un texte ancien (1). D'où nous concluons que le texte du *Kong yang tchouan* doit avoir existé avant l'époque de Tong Tchong-chou et de Hou-wou-cheng.

D'autre part, on trouve souvent dans le *Kong yang tchouan* (comme dans le *Kou leang tchouan*) des expressions telles que : « Tseu Chen-tseu dit, Tseu Sseu-ma-tseu dit, Tseu Kong-yang-tseu dit, Lou-tseu dit, Kao-tseu dit, etc. (2) ». On peut donc en déduire que ce livre fut le résultat d'un travail collectif et que sa date de rédaction ne peut remonter très haut. De plus, cette expression : « Tseu Kong-yang-tseu dit » suffit pour nous démontrer que ce livre n'a pas été composé par l'initiateur de l'école de Kong-yang. La 19^e année du duc Tchao du *Tch'ouen ts'ieou*, le *Kong yang tchouan* relate un fait de Yo-tcheng Tseu-tch'ouen (3), disciple de Tseng-tseu (né en 504 avant J.-C.), lui-même disciple de Confucius. Dans le chapitre xx (Tableaux des hommes anciens et modernes) du *Ts'ien han chou*, Kong-yang-tseu, Kao-tseu, Lou-tseu, etc., sont tous rattachés à l'époque des Royaumes combattants (403-221 avant J.-C.) (4). C'est pourquoi il paraît plus juste de placer la date de composition du *Kong yang tchouan* entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du II^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire à cette époque qui embrasse la dernière période des Royaumes combattants et les années des Premiers Han qui précèdent l'époque de Tong Tchong-chou et de Hou-wou-cheng. Ce commentaire dut être composé par un ou plusieurs maîtres de l'école de Kong-yang (5) ; le rédac-

(1) Cf. LIAO P'ING, *Ho che kong yang kiai kou*, III^e partie, chap. vi.

(2) Voir *Kong yang tchou chou* III (11^e année du duc Yin) ; IV (6^e année du duc Houan) ; VI (3^e année du duc Tchouang) ; IX (30^e année du duc Tchouang) ; XIII (4^e année du duc Wen) ; etc.

(3) Voir *ibid.*, XXIII (19^e année du duc Tchao).

(4) Voir *Ts'ien han chou*, chap. xx, f^o 65 b-66 a.

(5) Selon Ho Hieou, dans le *Kong yang tchouan*, l'expression « Tseu Chen-tseu » (qui signifie « Maître Chen-tseu ») désigne le maître de l'école

teur lui donna pour titre le nom de l'initiateur de son école, ce commentaire étant plutôt une œuvre collective, embrassant les travaux de plusieurs générations (1) : d'où le titre de *Kong yang tchouan*. Comme on trouve souvent dans le *Kong yang tchouan* des mots du dialecte de Ts'i (2), on en déduit que l'auteur ou ceux qui furent les initiateurs du livre devaient être originaires de Ts'i.

Le *Kong yang tchouan*, dont le style ressemble à celui du *Kou leang tchouan*, mais diffère de celui du *Tso Tchouan*, est un ancien commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* ; toutefois ses explications s'appliquent à commenter non pas le sens d'un seul mot, mais celui de phrases entières. Plutôt que d'interpréter le *Tch'ouen ts'ieou* par de simples récits historiques, il tient à expliquer la pensée de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (3). Voilà comment le *Kong yang tchouan*,

de Kong-yang, et l'autre expression : « Kao-tseu » (sans le préfixe : *Tseu* ou maître) désigne le maître de l'autre école (*Kong yang tchou chou*, III, commentaire sur le dernier paragraphe de la 11^e année du duc Yin). On peut donc constater que l'auteur du *Kong yang tchouan* fut disciple de l'école de Kong-yang.

(1) Ed. Chavannes a bien traité cette question : « ...le commentaire était une œuvre collective, fruit du travail de plusieurs générations ; chaque école avait d'ailleurs un patron révééré qui était regardé comme le premier initiateur. C'est ainsi que trois systèmes d'interprétation du *Tch'ouen ts'ieou* furent mis sous les noms de Tso K'ieou-ming, de Kong-yang et de Kou-leang dont les enseignements passaient pour avoir foriné le noyau autour duquel s'étaient groupés les travaux des lettrés qui se réclamaient d'eux. » Voir *SMT*, I, p. cXLIX.

(2) Voir *Kong yang tchou chou*, IV (1^{er} paragraphe de la 6^e année du duc Houan), annotation de Ho Hieou sur l'expression *houa wo ye* (qui signifie : un prince d'un autre pays passe sur notre territoire sans nous rendre visite ; ceci est contraire aux convenances) ; *ibid.*, XI (6^e paragraphe de la 10^e année du duc Hi), annotation de Ho Hieou sur l'expression *yong* (qui signifie : par avance ou d'avance).

(3) Comparez les explications du *Kong yang tchouan* et du *Kou leang tchouan* à celle du *Tso tchouan* sur le troisième paragraphe de la 1^{re} année du duc Yin du *Tch'ouen ts'ieou* : « En été... le prince de Tcheng vainquit Touan à Yen. » Voir *Kong yang tchou chou*, I, f^o 4 b ; *Kou leang tchou chou*, I, f^o 1 b ; *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 3.

à côté de son unique compagnon le *Kou leang tchouan*, se rattache au *Tch'ouen ts'ieou* à titre de commentaire.

Dans le *Kong yang tchouan*, on rencontre souvent des interprétations dont l'auteur est indiqué par une des fameuses formules : « Tseu Chen-tseu dit » ou « Kao-tseu dit », etc. (1). Tout cela n'est-il pas la meilleure preuve que ces explications sont des opinions ou des interprétations de maîtres postérieurs ? Quant aux commentaires anonymes, ils doivent avoir pour inspiration les enseignements traditionnels qui, d'après le chapitre xiv du *Che ki* (2) et le chapitre xxx (f° 6 b) du *Ts'ien han chou* (3), passent pour être les indications orales de Confucius (4), et qui, par conséquent, doivent être également l'origine du *Kou leang tchouan*. Malheureusement, le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan* ne sont pas toujours d'accord pour expliquer les textes du *Tch'ouen ts'ieou* (5). D'autre part,

(1) Cf. plus haut, p. 6, n. 2.

(2) Voir *SMT*, III, 19.

(3) La tradition veut que Confucius, pour sa sûreté personnelle, ait enseigné oralement ce qu'il eût été dangereux d'écrire dans le *Tch'ouen ts'ieou*. Cf. *Kong yang tchou chou*, II (2^e année du duc Yin), f° 8 a, commentaire sur le paragraphe *Ki tseu po* ; XXV (1^{re} année du duc Ting), f° 1 b, commentaire sur le paragraphe *Tchou jen*...

(4) Voyant que, dans les deux commentaires (*Kong yang tchouan* et *Kou leang tchouan*), il y a des expressions comme « Tseu Kong-yang-tseu dit » et « Kou-leang-tseu dit », le professeur Yang Cheou-tch'ang, de l'université de Canton, pense que toutes les explications anonymes contenues dans ces deux commentaires émanent des indications orales de Confucius. Voir YANG CHEOU-TCH'ANG, *Tch'ouen ts'ieou yen kieou tao yen*, III^e partie.

(5) Voici quelques exemples :

La première année du duc Yin, le *Tch'ouen ts'ieou* n'inscrit pas le jour de la mort de Kong-tseu Yi-che (voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 13). Selon le *Kong yang tchouan*, cette époque était trop reculée pour que l'auteur ait mis la date de la mort de ce grand officier (*Kong yang tchou chou*, I, fin). D'après le *Kou leang tchouan*, le *Tch'ouen ts'ieou* n'a pas inscrit le jour de la mort de ce grand officier parce qu'il réprouve certaines de ses actions (*Kou leang tchou chou*, I, f° 2 b).

La 6^e année du duc Houan, le *Tch'ouen ts'ieou* inscrit la naissance de

dans ces deux livres, on rencontre parfois des discours et des faits attribués directement à Confucius (1), et, en outre, ces deux ouvrages expliquent souvent comment celui-ci étudia les faits historiques (2). Nous pouvons donc constater que les premières indications orales sur le *Tch'ouen ts'ieou* attribuées à Confucius durent être considérablement développées et amplifiées par les maîtres postérieurs de l'école de Kong-yang et de l'école de Kou-leang. Ils se les transmirent, soit par l'enseignement oral, soit par un manuscrit unique, jusqu'à la composition des deux commentaires : le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan*.

Voici le résumé de nos études sur le *Kong yang tchouan* :

1. Le *Kong yang tchouan* (Commentaire de Kong-yang) doit avoir été composé par un ou plusieurs maîtres de l'école de Kong-yang entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du II^e siècle avant J.-C., à cette époque qui embrasse la dernière période des Royaumes combattants et les années des Premiers Han qui précèdent l'époque de Tong Tchong-chou et de Hou-wou-cheng. Ce livre doit donc avoir existé avant Tong Tchong-chou et Hou-wou-cheng.

2. Ce commentaire est une œuvre collective englobant

T'ong, fils aîné du prince de Lou (voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 92). Le *Kong yang tchouan* veut que l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* ait approuvé cet événement heureux et qu'il ait considéré l'enfant comme un fils légitime (*Kong yang tchou chou*, IV, fin). Par contre, d'après le *Kou leang tchouan*, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* nota cet événement parce qu'il doutait, au contraire, que T'ong fût un fils du prince de Lou (dont la femme Wen-Kiang eut des relations criminelles avec son propre frère le prince de Ts'i, voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 126) (*Kou leang tchou chou*, III, f° 11 a).

(1) Voir *Kong yang tchou chou*, XXII (12^e année du duc Tchao) ; XXIV (25^e année du duc Tchao) ; XXVI (10^e année du duc Ting) ; et *Kou leang tchou chou*, III (2^e année du duc Houan) ; IV (14^e année du duc Houan) ; XIX (10^e année du duc Ting), etc.

(2) Voir *Kong yang tchou chou*, V (18^e année du duc Houan) ; VI (7^e année du duc Tchouang) ; XXIII (19^e année du duc Tchao) ; et *Kou leang tchou chou*, III (2^e année du duc Houan), etc.

les travaux de plusieurs générations. Dans le texte, les interprétations anonymes furent probablement les enseignements traditionnels qui passent pour être les leçons verbales de Confucius. En tout cas, les premières indications orales sur le *Tch'ouen ts'ieou* attribuées à Confucius furent sans doute considérablement développées et amplifiées par les maîtres postérieurs ; ils se les transmirent, soit par l'enseignement oral, soit par un manuscrit unique, depuis Kong-yang-tseu (initiateur de l'école de Kong-yang) jusqu'à la rédaction du *Kong yang tchouan*.

II. — L'ÉCOLE DE KONG-YANG SOUS LES PREMIERS HAN

Les plus anciens documents qui traitent des écoles du *Tch'ouen ts'ieou* se trouvent certainement dans le *Che ki* de Sseu-ma Ts'ien (1) et dans le *Ts'ien han chou* de Pan Kou (2). Le chapitre cxxi (fin) du *Che ki* ne mentionne que deux écoles du *Tch'ouen ts'ieou* : L'école de Kong-yang et l'école de Kou-leang. Elles commencèrent à l'époque de l'empereur King des Premiers Han (156-141 avant J.-C.). Les premiers maîtres de l'école de Kong-yang furent Tong Tchong-chou et Hou-wou-cheng, au temps de l'empereur King. D'après le chapitre lxxxviii (f° 10 a sqq.) du *Ts'ien han chou*, l'histoire de l'école de Kong-yang débute bien aussi avec Hou-wou-cheng et Tong Tchong-chou. Ce furent donc ces deux maîtres qui commencèrent à rendre l'école de Kong-yang célèbre.

Or, dans la première moitié de la dynastie des Seconds Han (25-219 après J.-C.), Tai Hong, comme nous l'avons vu, établit le premier une liste sans interruption des maîtres de l'école de Kong-yang, depuis Kong-yang Kao jusqu'à Hou-wou Tseu-tou (Hou-wou-cheng) (3). Il dé-

(1) Cf. *Appendice*, p. 176; n. 3.

(2) Cf. p. 2, n. 4.

(3) Cf. p. 4.

clare que cette suite de noms est empruntée aux anciens ouvrages « les Tableaux et les Prophéties » (*T'ou Tch'en*) (1); mais aujourd'hui on ne la trouve dans aucun autre texte antique. Quoique le personnage de Kong-yang-tseu, fondateur de l'école de Kong-yang, ne nous paraisse pas fabuleux (2), nous ne pensons pas cependant que la liste de Tai Hong soit un document absolument authentique (3). Pour nous, depuis le premier initiateur Kong-yang-tseu, qui doit avoir vécu au temps des Royaumes combattants (4), jusqu'à l'époque d'avant Hou-wou-cheng et

(1) Les *t'ou* (tableaux), les *tch'en* (prophéties) et les *wei* (appendices aux livres canoniques), à côté des *tchan* (livres de divination), forment une série d'ouvrages qui commencèrent à paraître sous les Premiers Han et se multiplièrent vers la fin de cette dynastie et pendant la première période des Seconds Han (voir *Souei chou*, chap. xxxii, fo 13 b-14 a. — L'empereur Kouang-wou, qui régna de 25 à 57 ap. J.-C., favorisa le développement des Tableaux et des Prophéties, voir *ibid.*; cf. *Heou han chou*, chap. i, 1^{re} partie, fo 7 a). Ces ouvrages sont pleins de traditions prophétiques et de données de divination et d'astrologie; ils ont en grande partie disparu, mais Souen Kou, vers la fin des Ming (1368-1644 ap. J.-C.), en a réuni des passages importants dans son *Kou wei chou* (Anciens Fragments). Plus tard, Ma Kouo-han (1^{re} moitié du xix^e siècle) en a également reconstitué des parties assez considérables sous le titre de *wei* dans sa fameuse collection *Yu han chan fang tsi yi chou* (voir cette collection, section des *Wei chou*). Cf. plus bas, p. 82, n. 1, et p. 84, n. 1. Sur le mot *wei*, cf. *SMT*, I, 17, n. 3.

(2) On trouve, dans le *Kong yang tchouan*, le nom de Tseu Kong-yang tseu (voir plus haut, p. 6). Dans le *Ts'ien han chou*, le chapitre xx note que ce personnage vécut au temps des Royaumes combattants (voir plus haut, p. 6) et le chapitre xxx remarque qu'il fut originaire de Ts'i (voir plus haut, p. 2). D'autre part, le chapitre cxxi du *Che ki* relate que Tong Tchong-chou étudia le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les enseignements du maître Kong-yang. Nous en concluons que le personnage de Kong-yang-tseu a réellement existé.

(3) Leao P'ing pense que cette liste a été inventée de toutes pièces par Tai Hong; voir son *Ho che kong yang kiai kou*, III^e partie, chap. vi.

(4) Le chapitre xx (Tableaux des hommes anciens et modernes) du *Ts'ien han chou* fait vivre Kong-yang-tseu au temps des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.), mais il n'a pas désigné la période exacte; cf. plus haut, p. 6.

Tong Tchong-chou, l'histoire de l'école de Kong-yang reste obscure ; nous n'établissons ici la liste des maîtres de cette école que d'après les documents que nous pouvons trouver dans le *Che ki* et dans le *Ts'ien han chou*.

Voici le tableau des plus célèbres maîtres de l'école de Kong-yang, sous les Premiers Han (202 avant J.-C.-8 après J.-C.), établie d'après le chapitre cxxi du *Che ki* et le chapitre LXXXVIII du *Ts'ien han chou* :

1^{er} Groupe :

Hou-wou-cheng (surnommé Tseu-tou), *po-che* (lettré au vaste savoir) (1) sous le règne de l'empereur King (156-141 av. J.-C.).

Kong-souen Hong (200-121 av. J.-C.), disciple de Hou-wou-cheng, premier ministre de l'empereur Wou (140-87 av. J.-C.).

2^e Groupe :

Tong Tchong-chou (175-105 environ av. J.-C.) (2), collègue de Hou-wou-cheng (3), *po-che* sous le règne de l'empereur King, premier ministre de principauté sous le règne de l'empereur Wou.

Ying-kong, disciple de Tong Tchong-chou (4), qui vécut sous le règne de l'empereur Tchao (86-74 av. J.-C.).

Souei Hong ou Souei Mong († 77 av. J.-C.).

Yen P'eng-tsou, disciple de Souei Mong, *po-che* sous le règne de l'empereur Siuan (73-49 av. J.-C.).

Yen Ngan-lo, condisciple de Yen P'eng-tsou, disciple de Souei Mong et fils de sa sœur aînée.

On remarquera que, dans ce tableau, le chef du premier groupe fut Hou-wou-cheng et celui du deuxième, Tong Tchong-chou. D'après le chapitre cxxi du *Che ki* et le chapitre LXXXVIII du *Ts'ien han chou*, Hou-wou-cheng en-

(1) Pour ce terme, cf. plus bas, p. 16, n. 2.

(2) Voir plus bas, p. 15 et suivantes.

(3) D'après le chapitre LXXXVIII du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou était le collègue de Hou-wou-cheng et, dans ses œuvres, louait les vertus de son ami ; cf. plus haut, p. 4, n. 1.

(4) D'après le chapitre bibliographique du *Souei chou* (chap. xxxii, f° 11 a), Yin-kong fut le disciple de Hou-wou-cheng.

seigna le *Tch'ouen ts'ieou* à Ts'i et fut le chef de l'école de Ts'i, et Tong Tchong-chou pratiqua son enseignement du *Tch'ouen ts'ieou* dans le pays de Tchao. Ainsi l'on peut dire que, sous les Premiers Han, l'école de Kong-yang se divisa, dès son début, en deux groupes : l'école de Ts'i (dont le chef fut Hou-wou-cheng) et l'école de Tchao (dont le chef fut Tong Tchong-chou). Hou-wou-cheng était probablement plus âgé que Tong Tchong-chou, et il se retira, dans ses dernières années, dans son pays de Ts'i (1) où il enseigna le *Tch'ouen ts'ieou*. Il doit avoir écrit certaines « Règles pour l'étude du *Tch'ouen ts'ieou* » d'après lesquelles Ho Hieou (129-182 après J.-C.) composa son « Commentaire du *Kong yang tchouan* » (2). Mais les œuvres de Hou-wou-cheng sont malheureusement toutes perdues.

Il est fort probable que Tong Tchong-chou écrivit beaucoup ; ses œuvres qui nous restent sur le *Tch'ouen ts'ieou* se trouvent en grande partie dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (3). Plus tard, Yen P'eng-tsou, Yen Ngan-lo et certains autres maîtres de l'école de Kong-yang sous les Premiers Han écrivirent également sur le *Kong yang tchouan* (commentaires ou études spéciales) (4), mais leurs

(1) D'après le chapitre LXXXVIII (fo 10 a) du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou, dans ses œuvres, loua les vertus de son collègue Hou-wou-cheng qui, étant plus âgé, retourna dans son pays de Ts'i pour y enseigner le *Tch'ouen ts'ieou* ; c'est ainsi que Kong-souen Hong reçut de Hou-wou-cheng des enseignements sur le *Tch'ouen ts'ieou* (cf. *Che ki*, chap. cxxi, fin). D'après le chapitre cxii (début) du *Che ki*, Kong-souen Hong commença à étudier le *Tch'ouen ts'ieou* à plus de quarante ans ; lors de la première année (140 av. J.-C.) du règne de l'empereur Wou, il atteignait déjà ses soixante ans. Il dut recevoir les enseignements de Hou-wou-cheng avant cinquante ans (150) ; et, par conséquent, Hou-wou-cheng dut se retirer de son poste avant l'année 150 av. J.-C. A cette époque, Tong Tchong-chou était dans la force de l'âge. Cf. plus bas, p. 25, n. 3, vers la fin.

(2) Voir *Kong yang tchou chou*, fin de la préface de Ho Hieou.

(3) Cf. plus bas, p. 38 et suivantes.

(4) D'après le chapitre xxx (fo 6 a) du *Ts'ien han chou*, Yen Ngan-

ouvrages ont entièrement disparu aujourd'hui. C'est pourquoi nous choisissons le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* comme étant le meilleur texte ancien pour étudier les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang, et pour voir comment T'ong Tchong-chou interprète les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes indiqués dans le *Kong yang tchouan*.

L'école de Kong-yang fut reconnue officiellement sous le règne de l'empereur Wou (140-87 avant J.-C.) ; on lui créa une chaire dont le maître eut le titre de *po-che* ou « lettré au vaste savoir » (ce qui signifie ici : professeur) (1) au Collège impérial, afin qu'il enseignât les doctrines de cette école (2). L'école de Kong-yang, sous les Han, appartenait à l'école du texte moderne, et avait des rapports importants avec les deux autres écoles du *Tch'ouen ts'ieou* : l'école de Kou-leang et l'école de Tso. Nous en parlerons ultérieurement (3).

lo a rédigé certains Mémoires sur le *Kong yang tchouan*. Le chapitre xxxii (fo 10 a) du *Souei chou* note un commentaire du *Kong yang tchouan* composé par Yen P'eng-tsou. On trouve encore, dans le chapitre xxx (fo 5b) du *Ts'ien han chou*, quelques ouvrages anonymes sur le *Kong yang tchouan* ; ils durent être les œuvres de certains maîtres de l'école de Kong-yang sous les Premiers Han. Mais tous ces ouvrages ont aujourd'hui complètement disparu.

(1) Cf. plus bas, p. 16, n. 2.

(2) Voir *Ts'ien han chou*, chap. LXXXVIII, fin.

(3) Voir *Appendice*, pp. 185 et 192 et suivantes.

PREMIÈRE PARTIE

Tong Tchong-chou

CHAPITRE PREMIER

LA VIE DE TONG TCHONG-CHOU

(Traduction de la biographie de Tong Tchong-chou
dans le chapitre cxxi du *Che ki*) (1)

Tong Tchong-chou (2) (175 à 105 environ avant J.-C.) (3)
originaire de Kouang-tch'ouan (4), étudia le *Tch'ouen*

(1) La biographie de Tong Tchong-chou se trouve pour la première fois dans le chapitre cxxi du *Che ki* de Sseu-ma Ts'ien (qui vécut de 145 à 87 environ av. J.-C.). Plus tard, Pan Kou (32-92 ap. J.-C.) consacre un chapitre entier dans le *Ts'ien han chou* (chap. lvi) à la vie de Tong Tchong-chou. De plus, dans le chapitre lxxxviii du *Ts'ien han chou*, se trouvent quelques anecdotes intéressantes sur ce maître. Ce sont les plus anciens documents sur ce sujet. Nous traduisons donc ici le texte entier se rapportant à la vie de Tong Tchong-chou qui se trouve dans le chapitre cxxi (fo 4 b-5 a) du *Che ki*, et nous la commentons principalement d'après les chapitres lvi et lxxxviii du *Ts'ien han chou*. Comme le texte dans le chapitre cxxi du *Che ki* est presque entièrement adopté par le chapitre lvi du *Ts'ien han chou*, nous utiliserons donc dans notre travail les annotations sur le texte de ce dernier.

(2) *Tong*, nom de famille, *Tchong-chou*, nom personnel (prénom français). Comme Sseu-ma Ts'ien ne l'a pas indiquée, nous ne savons pas quelle était l'appellation (nom littéraire ou surnom) de Tong Tchong-chou (cf. *Heou han chou*, chap. lxx, 1^{re} partie, fo 2 b).

(3) Cf. plus bas, p. 25, n. 3, ad fin.

(4) Kouang-tch'ouan (actuellement dans les départements de Ta-

ts'ieou (le Printemps et l'Automne) (1) et fut nommé ainsi *po-che* (lettré au vaste savoir) (2) sous le règne de l'empereur King (156-141 avant J.-C.) (3). Il avait coutume, lorsqu'il enseignait ou étudiait, de suspendre devant lui un

ming, de Pao-ting, etc., province de Pétchili ou de Ho-peï) était d'abord une des petites principautés. Elle fut créée en 155 av. J.-C. Deux ans après, elle devint la commanderie de Sin-tou. En 148 av. J.-C., elle reprit son ancien nom « principauté de Kouang-tch'ouan », mais depuis 50 av. J.-C., elle est redevenue la commanderie de Sin-tou. Ce domaine possédait dix-sept sous-préfectures dont l'une s'appelait aussi Kouang-tch'ouan (nous ne savons pas exactement à quelle sous-préfecture actuelle correspond celle-ci). Nous pensons que le terme *Kouang-tch'ouan* employé ici par Sseu-ma Ts'ien désigne plutôt la principauté entière que la sous-préfecture seule. Voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii (*Ti li tche* ou Traité sur la géographie), II^e partie, f° 6 b-7 a, sur le paragraphe « Sin-tou-kouo... ».

(1) Le texte du chapitre LVI du *Ts'ien han chou* dit : « Tong Tchong-chou, étant jeune, étudia le *Tch'ouen ts'ieou*... ».

(2) La charge de *po-che* (lettré au vaste savoir) fut créée sous la dynastie Ts'in (221-207 av. J.-C.). Celui qui recevait le titre de *po-che* devait posséder de vastes connaissances sur les anciens et sur les modernes. Jusqu'aux Premiers Han (202 av. J.-C.-8 ap. J.-C.), ces fonctionnaires furent les subordonnés du « Grand Cérémoniaire ou Ministre des Cultes » *fong-tch'ang* (dès l'an 144, appelé *T'ai-tch'ang*). En l'année 136, l'empereur Wou, pour honorer la science des textes classiques, créa la charge de *wou-king-po-che* (lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques) ; ce furent des professeurs qui enseignèrent alors les cinq livres canoniques au Collège impérial. Voir *Ts'ien han chou*, chap. xix, I^{re} partie, f° 2 b ; cf. *SMT*, II, 514-15. Pour les *wou-king-po-che*, voir encore *Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 2 a et chap. LXXXVIII, fin ; cf. *SMT*, I, p. xciii.

(3) L'empereur King (ou Hiao-king) était l'héritier présomptif de l'empereur Wen (ou Hiao-wen) et le quatrième souverain des Premiers Han, voir *SMT*, II, 496, et suivantes. D'après le chapitre LXXXVIII (f° 10 a) du *Ts'ien han chou*, Hou-wou-cheng étudia le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes de l'école de Kong-yang et fut nommé *po-che* sous le règne de l'empereur King ; il fut collègue de Tong Tchong-chou, et celui-ci, dans ses œuvres, loua les vertus de Hou-wou-cheng. Hou-wou-cheng et Tong Tchong-chou durent être nommés *po-che* pendant les cinq premières années (156-151) du règne de l'empereur King, car Hou-

rideau qui le cachait. Ses disciples se transmirent *long-temps* (1) ses leçons, les uns aux autres ; certains parmi eux ne voyaient presque jamais le visage du maître (2). Tong Tchong-chou s'appliqua à l'étude si ardemment qu'il fut, dit-on, trois années sans même jeter les yeux sur son jardin (3). Aucune de ses manières, aucun de ses gestes n'étaient contraires aux règles des rites ; tous les lettrés le considéraient donc avec respect, comme un maître. Dès que sa Majesté (l'empereur Wou) fut monté sur le trône, Tong Tchong-chou fut nommé Grand Con-

wou-cheng, étant âgé, paraît avoir donné sa démission pour retourner dans son pays de Ts'i, au moins avant l'année 150 (cf. plus haut, p. 13, n. 1). Les œuvres de Tong Tchong-chou dans lesquelles l'auteur loua les vertus de Hou-wou-cheng ont disparu, car aujourd'hui on ne trouve ce fait mentionné dans aucun des textes qui nous restent de Tong Tchong-chou.

(1) D'après l'annotation sur le texte du chapitre LVI (f° 1 a) du *Ts'ien han chou*, le mot *kieou* (longtemps) n'aurait pas existé dans le texte original.

(2) D'après Yen Che-kou, les nouveaux disciples recevaient leurs leçons des anciens et ne voyaient pas Tong Tchong-chou lui-même ; voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI (f° 1 a), annotation sur ce sujet.

(3) D'après Yen Che-kou, Tong Tchong-chou, bien qu'il possédât un jardin et un potager, n'allait pas les voir, parce qu'il réservait toute son intelligence et tous ses efforts à ses études (voir *ibid.*, même f°, annotation sur ce sujet). Le *Sin louen* (Nouvelles Discussions) de Houan T'an (début des Seconds Han) dit : « Tong Tchong-chou appliquait toute son intelligence et tous ses efforts à étudier les anciens ; âgé de plus de soixante ans, il n'allait même pas voir les légumes dans son potager » (cité dans *T'ai p'ing yu lan*, chap. CMLXXVI). Un certain Tseou-tseu dit : « Tong Tchong-chou ne regarda pas son jardin pendant trois années ; il montait sur son cheval sans même savoir si celui-ci était mâle ou femelle ; parce qu'il appliquait toute son intelligence et tous les efforts de sa volonté à étudier les classiques » (cité dans *ibid.*, chap^a. DCCCXL et DCCCXCVII). De même, le chapitre *Jou-tseng* du *Louen heng* (livre VIII), en citant l'anecdote traditionnelle qui relate que Tong Tchong-chou s'appliquait exclusivement à l'étude du *Tch'ouen ts'ieou* et n'alla pas voir son potager pendant trois années, pense que le terme « trois années » est une exagération.

seiller (premier ministre) (1) de la principauté de Kiang-tou (2). Alors qu'il remplissait ses fonctions, Tong Tchong-chou, d'après les désastres et les prodiges relatés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, expliqua pourquoi les principes *yin* et

(1) La charge du grand conseiller (*siang-kouo* ou *teh'en-siang*), créée sous les Ts'in, était la plus haute fonction dans le gouvernement. Le grand conseiller, qui restait à la tête du gouvernement pour aider l'empereur à gouverner, était donc le Chancelier ou Premier Ministre. Sous les Ts'in, il y avait deux grands conseillers ; au début des Han, on en nomma un seul, puis on rétablit les deux. A partir de 178 av. J.-C. on n'en nomma plus de nouveau qu'un seul (*Ts'ien han chou*, chap. xix, 1^{re} partie, f° 2 a ; cf. *SMT*, II, 513). Dans les principautés, le chancelier s'appelait aussi le grand conseiller.

(2) Kiang-tou (actuellement dans le département de Houai-yang, province de Kiang-sou) était désigné aussi sous le nom de Kouang-ling (sous les Premiers Han). Cette principauté possédait quatre sous-préfectures dont l'une se nommait également Kiang-tou (*Ts'ien han chou*, chap. xxviii, II^e partie, f° 8 a-b).

Ici nous devons expliquer comment Tong Tchong-chou fut nommé grand conseiller de la principauté de Kiang-tou. Le chapitre lvi (f° 1 a et 9 a) du *Ts'ien han chou* donne l'explication suivante : « Monté sur le trône, l'empereur Wou publia plusieurs fois des édits ordonnant de rechercher et de présenter à la cour des hommes sages et capables, et des lettrés savants, formant un ensemble d'une centaine de personnes. Parmi eux, Tong Tchong-chou, à titre d'homme sage et capable, répondit aux questions posées dans les édits impériaux... Les réponses terminées, le Fils du Ciel (*l'empereur*) nomma Tong Tchong-chou grand conseiller (premier ministre) de la principauté de Kiang-tou, au service du prince Yi, frère aîné de l'empereur, simple roitelet. » Dans ce chapitre sont insérés les trois discours que Tong Tchong-chou a rédigés pour répondre aux trois édits impériaux (nous en parlerons dans le troisième chapitre de cette 1^{re} partie), mais on n'a pas indiqué la date exacte à laquelle Tong Tchong-chou les écrivit. D'après le chapitre vi (*Annales de l'empereur Wou*) du *Ts'ien han chou*, ce fut en 134 av. J.-C. (c'est-à-dire la septième année du règne de l'empereur Wou) que Tong Tchong-chou, Kong-souen Hong et d'autres se présentèrent à la cour pour répondre aux questions posées par l'empereur dans l'édit ; mais le texte de cet édit n'est conforme à aucun des trois édits (dans le chap. lvi du *Ts'ien han chou*) pour lesquels Tong Tchong-chou écrivit ses trois discours (voir *Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 2 a-b, cf. chap. lvi,

yang engendrent parfois des désordres dans leur course,

fo 1 a-b, 4 a-b, 6 a-b). De plus, le chapitre du *Che ki* que nous traduisons ici nous apprend bien que Tong Tchong-chou, après avoir quitté son poste de grand conseiller de Kiang-tou, rédigea chez lui un ouvrage sur les désastres et sur les prodiges au moment où le temple de l'empereur Kao-tsou dans (la commanderie de) Leao-tong prit feu. Or, d'après le chapitre LVI du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou ne fut nommé grand conseiller de Kiang-tou qu'après avoir rédigé les trois discours adressés à l'empereur Wou (voir au début de cette note) ; d'autre part, c'est en 135 av. J.-C. (6^e année de Kien-yuan) que le temple de l'empereur Kao-tsou dans (la commanderie de) Leao-tong fut incendié (*Ts'ien han chou*, chap. VI, fo 2 a), et qu'ensuite Tong Tchong-chou, pour avoir rédigé un ouvrage sur ce désastre fut emprisonné ; il fut gracié, il est vrai, par l'empereur, mais dès lors il n'osa plus parler ni des désastres ni des prodiges (voir plus bas, p. 24 ; cf. *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 9 b). Il n'est donc pas possible qu'il se soit présenté à la cour l'année suivante (134) pour composer les trois discours répondant aux questions de l'empereur ; et cela à plus forte raison, puisque c'est dans le début de son premier discours que Tong Tchong-chou parle longuement des désastres et des prodiges (*Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 2 a). En outre, le chapitre VI, fo 2 a, du *Ts'ien han chou* note qu'en 136, l'empereur Wou fit créer la charge de *wou-king-po-che* (lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques), et qu'au début de l'année 134, il publia un édit invitant chaque commanderie et chaque principauté (c'est-à-dire chaque province) à désigner l'homme vertueux et l'homme intègre qui se trouveraient dans chacune d'elles, pour grouper ainsi autour de lui des hommes de valeur. D'après le chapitre LVI (fo 9 b) du même livre, tout cela a été fait d'après les suggestions de Tong Tchong-chou dans ses discours. Il est donc clair que les trois discours de Tong Tchong-chou ont été rédigés avant l'année 136 av. J.-C. Enfin le texte du *Che ki*, que nous avons traduit ci-dessus, nous apprend que dès que l'empereur Wou fut monté sur le trône, Tong Tchong-chou fut nommé grand conseiller de Kiang-tou. C'est peut-être pour cette raison que dans la *Tseu tche t'ong kien* (grandes Annales universelles, chap. XVII, début) composé par Sseu-ma Kouang (1019-1086 ap. J.-C.), on affirme que Tong Tchong-chou composa ses discours en 140 av. J.-C. (1^{re} année du règne de l'empereur Wou). En effet, en cette année, à peine l'empereur Wou fut-il monté sur le trône, qu'il publia aussitôt un édit pour faire rechercher et présenter à la cour les hommes sages, capables, intègres, et ceux qui sauraient lui faire des observations utiles (*Ts'ien han chou*,

(car ce sont ces désordres qui font naître les fléaux et les

chap. VI, f° 1 a). La version du *Tseu tche t'ong kien* paraît donc plus juste. D'autre part, Ts'i Chao-nan (1703-1768 ap. J.-C.) pense que Tong Tchong-chou dut composer ses discours en 136 av. J.-C., et encourager l'empereur à créer aussitôt la charge de « lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques », car Tong Tchong-chou, dans son premier discours, dit que le gouvernement des Han existe depuis plus de soixante-dix ans (*Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 4 a et chap. XXII, f° 2 b). Ainsi, d'après Ts'i Chao-nan, depuis l'année 206 av. J.-C. que P'ei-kong (plus tard, l'empereur Kao-tsou) fit son entrée à Hien-yang (capitale des Ts'in) jusqu'à la troisième année (138 av. J.-C.) de Kien-yuan, on compte soixante-dix ans (en réalité 69 ans) ; si Tong Tchong-chou avait écrit ses discours en 140 av. J.-C., il n'aurait pu dire que les Han régnaient depuis plus de soixante-dix ans (*Ts'ien han chou*, chap. LVI, *Appendice*, examen sur ce sujet). Cette version de Ts'i Chao-nan paraît très probante, mais d'après le chapitre VI, f° 2 a, du *Ts'ien han chou*, en 136, aucun édit ne fut publié en vue de faire rechercher et présenter à la cour les gens de valeur. Quant à l'expression « plus de soixante-dix ans » dans le discours de Tong Tchong-chou, elle représente plutôt un calcul approximatif qui veut dire simplement « soixante-dix ans environ ». (Sou Yu, † 1914 ap. J.-C., pense que cette expression fut ajoutée à tort par un auteur postérieur.) Ainsi, suivant les enseignements du *Che ki* et du *Tseu tche t'ong kien* ci-dessus, nous concluons que c'est plutôt en 140 (1^{re} année de l'empereur Wou) que Tong Tchong-chou se présenta à la cour pour composer ses trois discours, et qu'ensuite il fut nommé grand conseiller de la principauté de Kiang-tou (pour ce sujet, voir tous les arguments cités par Sou Yu dans son *TTFLYT*, livre préliminaire, f° 17 a-b, fin du *Tableau par années de Tong Tchong-chou*).

D'après le chapitre LVI, f° 9 a, du *Ts'ien han chou*, le prince Yi de Kiang-tou, frère aîné de l'empereur Wou, était vaniteux et orgueilleux et Tong Tchong-chou lui faisait des remontrances d'après les règles intangibles des convenances et de la justice, aussi le prince estimait-il beaucoup son conseiller. Il interrogea une fois Tong Tchong-chou sur les trois héros (Sic Yong, Tchong, Fan Li) de la principauté de Yue, qui avaient aidé leur prince à exterminer la principauté de Wou (en 473 av. J.-C.) ; Tong Tchong-chou lui répondit qu'un homme vertueux ne devait jamais conseiller à son seigneur d'attaquer son voisin dans un but intéressé (le texte entier est inséré dans *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 9 a-b). Pour la biographie du prince Yi de Kiang-tou, voir *ibid*, chap. LIII, f° 2 a-b, ou *Che ki*, chap. LIX, f° 1 b-2 a).

prodiges) (1). Ainsi quand Tong Tchong-chou faisait des offrandes aux dieux du ciel pour demander la pluie (2), il

(1) Il faut rappeler qu'au temps de l'empereur Wou, l'école du *yin* et du *yang* s'est déjà très popularisée. Le grand astrologue Sseu-ma T'an (père de Sseu-ma Ts'ien ; il mourut en 110 av. J.-C.) a fait une critique sur cette école (voir *Che ki*, chap. cxxx, f° 2 a-b ; cf. l'interprétation de Chavannes dans *SMT*, I, Introduction, pp. xiii et xv-xvi). Celle-ci tient à expliquer tous les phénomènes de l'univers par l'action et la réaction de deux principes, le principe mâle (*yang*) et le principe femelle (*yin*). Pour établir les différentes règles du calendrier, elle a bien observé les différentes parties de l'année en vue de déterminer la division des saisons et de fixer les occupations qui conviennent à chaque mois, mais, en même temps, elle a farci ces règles d'une quantité innombrable de préceptes qui introduisent une concordance mystérieuse entre les phénomènes naturels et les moindres actions de la vie ; par là on voit des présages dans des faits les plus insignifiants. La superstition et tout le cortège de maux qu'elle entraîne avec elle furent favorisés par cette école (voir *Che ki*, *ibid.* ; *SMT*, I, *ibid.* ; cf. *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 14 b). Cet enseignement bizarre paraît tirer son origine du principe des cinq éléments élaboré par le *Hong fan* (*Grand Plan* ; un chapitre du *Chou king*), discours de Ki-tseu (interrogé par le roi Wou, fondateur des Tcheou, en 1122 av. J.-C.). Au temps des empereurs King (156-141 av. J.-C.) et Wou (140-87 av. J.-C.), Tong Tchong-chou étudia le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes de l'école de Kong-yang, et commença à expliquer les phénomènes extraordinaires relatés dans le *Tch'ouen ts'ieou* d'après la théorie du *yin* et du *yang* ; il devint ainsi un célèbre maître des lettrés (*Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 1 b). C'est d'après les règles des cinq éléments fondées sur les principes *yin* et *yang* que Tong Tchong-chou explique les causes mystérieuses des désastres et des prodiges notés dans le *Tch'ouen ts'ieou* (voir les explications de Tong Tchong-chou sur ces faits dans *ibid.*, chap. xxvii, 5 parties). Ainsi, Tong Tchong-chou, disciple de l'école des lettrés, fut aussi un adepte de l'école du *yin* et du *yang*, et un grand interprète de la théorie des cinq éléments. (Les œuvres de Tong Tchong-chou sur ces problèmes se trouvent en grande partie dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, chap. xxxviii et suivants. Pour les désastres et les prodiges notés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, cf. plus bas, p. 49 n. 1.)

(2) Voir la cérémonie en détail dans *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, chap.

ordonnait de fermer (la porte méridionale de la ville, qui symbolise) le principe *yang*, et d'ouvrir (la porte septentrionale de la ville, qui symbolise) le principe *yin* (1) ; quand il présentait des offrandes aux dieux du ciel pour faire cesser la pluie, il donnait l'ordre contraire (2).

Ces usages, certes, employés dans un seul petit État, pouvaient avoir d'excellents effets (3). Entre temps, Tong Tchong-chou démissionna et devint « grand officier de classe moyenne (4) ».

(1) Yen Che-kou dit à ce sujet : « Comme, par exemple, on ordonnait de fermer la porte méridionale de la ville, et de ne pas faire la cuisine (pour ne pas avoir du feu qui symbolise le *yang*), et que, d'autre part, on ordonnait d'ouvrir la porte septentrionale de la ville, et de jeter de l'eau sur les hommes (pour provoquer le *yin*). » (*Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 9 b, annotation sur ce sujet). Pourtant le chapitre LXXIV du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* n'a pas noté qu'on doive jeter de l'eau sur les hommes.

(2) C'est-à-dire qu'il ordonnait de fermer la porte septentrionale et d'ouvrir la porte méridionale de la ville.

D'après les règles des cinq éléments, le feu réside dans le sud pour représenter l'été qui symbolise le grand *yang* ; l'eau demeure dans le nord pour représenter l'hiver qui symbolise le grand *yin* (Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, chaps. XXXVIII, XLII, XLVI, LVIII, LX). Ainsi, le siège du principe *yang* est le sud, celui du principe *yin* est le nord (*ibid.*, chap. XLVII). Le principe *yang* fait naître la sécheresse ; le principe *yin* fait naître l'humidité (*ibid.*, chap. LII, fin). C'est ainsi que lorsqu'on veut la pluie, on a recours au principe *yin* (comme on ouvre la porte septentrionale de la ville) pour provoquer l'influence *yin* (l'eau ou la pluie) et, quand on veut la faire cesser, on a recours au principe *yang* (comme on ouvre la porte méridionale de la ville) pour provoquer l'influence *yang* (le beau temps avec soleil) (*ibid.*, chap. LVII, milieu).

(3) Cette phrase semble signifier : Dans un petit pays, il est plus facile de prévoir la pluie ou le beau temps d'après le soleil. Sous cette forme un peu ironique, Sseu-ma Ts'ien paraît ne pas approuver cet usage de superstition.

(4) D'après Lieou Hiang, Tong Tchong-chou, après avoir été gracié par l'empereur pour l'affaire de l'incendie du temple de l'empereur Kao-tseu, devint « premier grand officier de classe moyenne » (*Ts'ien han chou*, chap. XXXVI, f° 4 a. — Pour le grand officier de classe moyenne

Retiré chez lui, Tong Tchong-chou rédigea un ouvrage sur les désastres et sur les prodiges (1). En ce temps-là, le temple de l'empereur Kao-tsou (fondateur des Han) (2) dans (la commanderie de) Leao-tong (3) prit feu (6^e année de Kien-yuan) (4). Alors Tchou-fou Yen (exécuté en 126 ou 125 avant J.-C.) (5), jaloux du talent de Tong Tchong-chou, s'empara du manuscrit de celui-ci et le présenta au Fils du Ciel (l'empereur) (6). Celui-ci fit venir les lettrés

et le premier grand officier de classe moyenne, voyez plus loin, p. 32, n. 1).

D'après le chapitre xiv du *Che ki* (cf. *SMT*, III, 20), Tong Tchong-chou était *grand officier de classe supérieure* (*chang-ta-fou*). Mais ce titre ne se trouve pas dans le chapitre xix (I^{re} partie) du *Ts'ien han chou*. Ainsi le terme *chang-ta-fou* paraît devoir être traduit par « le grand officier d'une haute dignité », nom générique sans valeur précise.

(1) Une partie de cet ouvrage est encore conservée dans le *Traité des cinq éléments* du *Ts'ien han chou* (chap. xxvii, I^{re} partie, f^o 5 b-6 a).

(2) Pour la biographie de l'empereur Kao-tsou, voir *SMT*, II, 324-405.

(3) Leao-tong (actuellement dans le sud-est de la province de Fong-t'ien dont la capitale est Moukden), une des commanderies sous les Premiers Han (voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, II^e partie, f^o 5 a).

(4) D'après les chapitres vi (f^o 2 a) et xxvii (I^{re} partie, f^o 5 b) du *Ts'ien han chou*, dans le courant de la 6^e année de Kien-yuan (135 av. J.-C.), le temple de l'empereur Kao-tsou dans la commanderie de Leao-tong fut incendié (la date du sinistre, indiquée dans le chapitre vi, n'est pas conforme à celle que l'on trouve dans le chapitre xxvii, mais la version du chapitre vi paraît plus satisfaisante), puis une salle attenante à la tombe de cet empereur à Tch'ang-ling (près de Tch'ang-ngan, capitale des Premiers Han ; cf. *SMT*, II, 405) prit feu. L'œuvre de Tong Tchong-chou traite en même temps de ces deux désastres (*Ts'ien han chou*, chap. lvi, f^o 9 b ; cf. *ibid.*, chap. xxvii, I^{re} partie, f^o 5 b-6 a, texte de cet ouvrage).

(5) Pour la biographie de Tchou-fou Yen, voir *Che ki*, chap. cxii, f^o 2 b-5 b.

(6) D'après le chapitre lvi, f^o 9b, du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou, quoique son ouvrage fût terminé, ne le présenta pas tout de suite à l'empereur. Alors, Tchou-fou Yen, pendant qu'il lui rendait visite, aperçut le manuscrit ; jaloux du talent de l'écrivain, il vola le livre et le présenta à l'empereur.

à la cour, et leur montra l'œuvre de Tong Tchong-chou ; on y trouva que l'auteur critiquait le gouvernement en insistant sur les désastres (1). Parmi ces lettrés, se trouvait un disciple de Tong Tchong-chou nommé Lu P'ou-chou qui, ignorant qu'il s'agissait de l'œuvre de son maître, déclara que l'auteur était un « idiot ». C'est ainsi que Tong Tchong-chou fut emprisonné et condamné à mort ; mais peu après, un édit impérial le gracia. Désormais Tong Tchong-chou n'osa plus parler des désastres et des prodiges.

Tong Tchong-chou fut un homme intègre et franc. A cette époque, l'empereur organisait des expéditions militaires contre les barbares pour les chasser au delà des quatre frontières (2). Alors Kong-souen Hong (200-121 avant J.-C.) (3) étudia lui aussi le *Tch'ouen ts'ieou* (4), mais il ne le possédait pas à fond comme Tong Tchong-chou. Pourtant il avait reçu une bonne éducation et savait attirer les sympathies ; il devint ainsi le plus haut dignitaire de l'empire (5). Tong Tchong-chou le considérait

(1) En effet, quand Tong Tchong-chou, dans son traité, fait allusion aux désastres notés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, il ne manque pas de mentionner les fautes du gouvernement des Han dont les incendies en question étaient le résultat (*Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 5b-6a).

(2) Pour les expéditions de l'empereur Wou, Chavannes a donné une étude d'ensemble dans *SMT*, I, p. lxxvii et suivantes.

(3) Pour la biographie de Kong-souen Hong, voir *Che ki*, chap. cxii.

(4) D'après sa biographie, quand Kong-souen Hong commença à étudier le *Tch'ouen ts'ieou*, il avait déjà plus de quarante ans (voir *ibid.*, chap. cxii, f° 1 a). Originaire de Ts'i, il était donc compatriote de Hou-wou-cheng (collègue de Tong Tchong-chou ; cf. p. 16, n. 3) ; il étudia ainsi le *Tch'ouen ts'ieou* sous la direction de ce dernier (voir *Che ki*, chap. cxxi, fin).

(5) Kong-souen Hong eut un début des plus humbles. Il était géôlier dans sa ville natale, puis il fut destitué pour avoir commis quelques fautes dans son service et réduit, par le manque total de ressources, à garder des porcs. Sa carrière politique ne commença qu'au début du règne de l'empereur Wou (Kong-souen Hong était déjà âgé de soixante ans). Il fut d'abord nommé deux fois *po-che* (lettré au vaste savoir) et fut envoyé en mission dans les pays barbares. En 126 av. J.-C.,

comme un flatteur. Irrité, Kong-souen Hong dit à Sa Majesté : « Tong Tchong-chou, seul, peut être nommé Grand Conseiller du prince de Kiao-si (1). » (Sa Majesté y consentit et donna ce poste à Tong-Tchong-chou). Cependant le prince de Kiao-si savait depuis longtemps que Tong Tchong-chou était un homme vertueux (2), et il le traita aussi avec bienveillance, mais celui-ci, craignant toujours d'être inquiété, profita un jour d'une maladie pour donner définitivement sa démission. Retiré chez lui, il méprisa les biens de ce monde et, jusqu'à sa mort, il se consacra entièrement aux études et à la composition de ses ouvrages (3). Depuis que la dynastie Han avait pris le

il fut nommé Grand Secrétaire (*yu-che-ta-fou*) et reçut le titre de marquis de P'ing-tsin ; deux ans après (124), il devint Grand Conseiller impérial (Chancelier) et mourut en 121, âgé de quatre-vingts ans (voir *Che ki*, chap. cxii ; *Ts'ien han chou*, chap. xix, II^e partie, f^o 15 b-16 b. Pour ce qui concerne le grand secrétaire, voir *Ts'ien han chou*, chap. xix, I^{re} partie, f^o 2 a).

(1) Le chapitre lvi, f^o 9 b, du *Ts'ien han chou* dit à ce sujet :

« Le prince (Yu) de Kiao-si était également un frère aîné de sa Majesté (l'empereur Wou). Homme encore plus libertin et cruel (que le prince Yi de Kiang-tou), il faisait périr constamment des officiers de 2.000 *che*. C'est pourquoi (par esprit de vengeance) Kong-souen Hong dit à Sa Majesté : « Tong Tchong-chou seul... » Pour la vie licencieuse et cruelle du prince Yu de Kiao-si, voir *Che ki*, chap. lxx, f^o 2 a-b, ou *Ts'ien han chou*, chap. lxx, f^o 3b. Kiao-si (actuel^t dans le département de Kiao-tong, province de Chan-tong) était une des principautés sous les Premiers Han ; à partir de l'année 73 av. J.-C., il était désigné sous le nom de principauté de Kao-mi, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, II^e partie, f^o 7 b, annotation sur la principauté de Kao-mi. Sous les Han, un officier de 2.000 *che* (10 boisseaux font un *che*) reçoit en fait, par mois, 120 *hou* de grain (10 boisseaux font aussi un *hou*), voir *ibid.*, chap. xix, I^{re} partie, f^o 1 a, annotation sur le titre de ce chapitre ; cf. *SMT*, II, 527.

(2) D'après le chapitre lvi du *Ts'ien han chou* (f^o 9b, annotation sur ce sujet), le prince apprit que Tong Tchong-chou était un « grand lettré ».

(3) Le chapitre lvi, f^o 9 b, du *Ts'ien han chou* dit : « Tong Tchong-chou fut deux fois grand conseiller de principauté et se plaça auprès des

pouvoir, on avait déjà vu se succéder cinq règnes impériaux (l'empereur Kao-tsou, l'empereur Houei et l'impé-

princes orgueilleux et libertins. Il fit des remontrances aux princes et donna des ordres et des leçons au peuple. Il fut pourtant un chef exemplaire pour gouverner ses subordonnés. Ainsi, sous son gouvernement, la principauté jouit de la paix. Après avoir donné définitivement sa démission, il se retira et vécut dans la retraite ; dédaignant les richesses et les biens quels qu'ils fussent, il s'adonna entièrement aux études et à la composition de ses ouvrages. Désormais, quand l'empereur avait besoin de le consulter pour des événements importants à la cour, il lui envoyait un légat et le Grand Juge Tchang T'ang, pour lui demander de bons conseils. Les réponses de Tong Tchong-chou étaient toutes conformes aux règles. Dès que l'empereur Wou monta sur le trône (140 av. J.-C.), les marquis de Wei-k'i (Teou Ying) et de Woungan (T'ien Fen) furent nommés l'un Grand Conseiller (et l'autre Grand Maréchal ; T'ien Fen devint aussi Grand Conseiller en 135) ; ils firent honorer l'école des lettrés (*Che ki*, chap. CVII, f° 2 a). Puis Tong Tchong-chou vint à la cour pour répondre aux questions posées par les édits impériaux ; dans ses discours, il développe les doctrines de l'école confucéenne, et encourage l'empereur à rejeter les principes de toutes les autres écoles. C'est ainsi que l'empereur fit créer la charge d'enseignement de l'école (c'est-à-dire la charge de lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques au Collège impérial) (en 136), et publia un édit (en 134) ordonnant à chaque commanderie de désigner l'homme le plus vertueux et l'homme le plus intègre qui se trouveraient dans chacune d'elles, et de les présenter à la cour ; tout cela a été fait à l'instigation de Tong Tchong-chou. Il mourut fort âgé dans sa famille ; celle-ci, ayant quitté son pays, s'installa dans (la sous-préfecture de) Meou-ling (commanderie de Yeou-fou-fong ; voir *Ts'ien han chou*, chap. XXVIII, I^{re} partie, f° 6 b). Son fils et son petit-fils devinrent tous hauts fonctionnaires pour leur vaste science. Tous les ouvrages que Tong Tchong-chou a écrits sont destinés à développer les principes des livres canoniques. Accompagnés de discours s'adressant aux souverains, et de leçons s'adressant au peuple, ils comptent en tout cent vingt-trois *p'ien* (sections ou chapitres). En outre, ceux qui traitent des principes et des faits du *Tch'ouen ts'ieou* comme les chapitres *yu pei*, *fan lou*, *ts'ing ming*, *tchou lin*, etc., comptent aussi plusieurs dizaines de *p'ien* contenant plus de cent mille phrases. Toutes ces œuvres ont été transmises à la postérité. »

D'après la version ci-dessus, Tong Tchong-chou donna sans doute définitivement sa démission à une date antérieure à 121 av. J.-C., car

ratrice-douairière Lu, l'empereur Wen, l'empereur King,

en 120, le Grand Juge Tchang T'ang fut nommé Grand Secrétaire (*Ts'ien han chou*, chap. xix, II^e partie, f^o 17 a). D'après le chapitre LXXVIII (f^o 6 a, biographie de Ying Chao) du *Heou han chou*, l'empereur envoyait souvent le Grand Juge Tchang T'ang demander à Tong Tchong-chou de bons conseils au sujet des événements importants ; c'est ainsi que Tong Tchong-chou composa les Jugements du *Tch'ouen ts'ieou* en 232 articles.

D'après la leçon ci-dessus, les marquis de Wei-k'i et de Wou-ngan furent nommés Grand Conseiller (et Grand Maréchal) avant que Tong Tchong-chou fût venu composer ses discours à la cour ; le chapitre vi (f^o 2 b), du *Ts'ien han chou* dit, d'autre part, que Tong Tchong-chou vint à la cour en 134. Mais, comme nous l'avons vu, c'est plutôt en 140 (1^{re} année de l'empereur Wou) que Tong Tchong-chou vint se présenter à la cour pour répondre aux édits (voir plus haut, p. 18, n. 2). D'après le chapitre vi (f^o 1 a) et le chapitre xix (II^e partie, f^o 12 b) du *Ts'ien han chou*, Tong Tchong-chou dut faire ses harangues à l'empereur avant la nomination de Grand Conseiller du marquis de Wei-k'i, et de Grand Maréchal du marquis de Wou-ngan (cf. *Che ki*, chapitre cvii, f^o 2 a). A plus forte raison, c'est Tong Tchong-chou qui encouragea l'empereur à créer la charge d'enseignement de l'école (en 136) et à ordonner à chaque commanderie de présenter à la cour l'homme le plus vertueux et l'homme le plus intègre (en 134). Ainsi Tong Tchong-chou dut se présenter à la cour pour composer ses discours en 140, avant la nomination du Grand Conseiller, le marquis de Wei-k'i.

Ni le chapitre cxxi du *Che ki*, ni le chapitre lvi du *Ts'ien han chou* ne mentionnent la date de la mort de Tong Tchong-chou. D'après le chapitre LXXV du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, la 21^e année (120 av. J.-C.) du règne de l'empereur Wou, Tong Tchong-chou donna encore des conseils à l'officier impérial au sujet du sacrifice qu'on devait offrir au Ciel pour faire cesser la pluie abondante. Sseu-ma Ts'ien (auteur du *Che-ki*) paraît avoir reçu de Tong Tchong-chou des leçons sur le *Tch'ouen ts'ieou* ; il l'appelle maître Tong (Tong-cheng) et doit donc être beaucoup plus jeune que Tong Tchong-chou (*Che-ki*, chap. cxxx, f^o 4 a-b). Sseu-ma Ts'ien (né en 145 ?) dut mourir vers la fin du règne de l'empereur Wou (140-87) ou au commencement de celui de l'empereur Tchao (86-74) ; il vécut sans doute encore après la mort de Tong Tchong-chou, car dans le texte présent (chap. cxxi du *Che-ki*), il note la mort de celui-ci. Dans ses œuvres, Tong Tchong-chou parle souvent de la nécessité des changements du calendrier et des autres institutions (voir *Tch'ouen ts'ieou*

l'empereur Wou) (1), mais il n'y a que Tong Tchong-chou qui soit cité comme ayant compris à fond la science du *Tch'ouen ts'ieou* ; il transmet donc l'enseignement émanant du maître Kong-yang sur cet ouvrage classique (2)...

En même temps que Tong Tchong-chou, Kiang-cheng de Hia-k'ieou (3) étudia le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les

fan lou, chaps. 1, xxiii, etc.); il paraîtrait donc qu'il n'a pas vu la réforme du calendrier en 104 av. J.-C. (voir *Ts'ien han chou*, chap. xxi, 1^{re} partie, fo 7 a-b). Ainsi dut-il mourir avant cette époque. D'après Houan T'an, Tong Tchong-chou avait soixante ans passés (cf. plus haut, p. 17, n. 3). D'autre part, il est à présumer qu'il fut nommé *po-che* pendant les cinq premières années (156-151 av. J.-C.) du règne de l'empereur King (cf. plus haut, p. 16, n. 3). Supposons qu'il soit né en 175 av. J.-C., il n'aurait eu que vingt-cinq ans en 150, et n'aurait pu être plus jeune pour être nommé *po-che*. En l'année 105 (avant la réforme du calendrier) s'il vivait encore, il avait donc soixante-dix ans.

Terminons donc notre sujet en adoptant cette hypothèse : *Tong Tchong-chou naquit vers 175 et mourut vers 105 avant l'ère chrétienne*. Sou Yu, dans le début de son Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, a donné un *Tableau par années de Tong Tchong-chou* dans lequel il n'a pas désigné la date de naissance de Tong Tchong-chou, mais il pense que celui-ci dut mourir avant l'année 104 av. J.-C.; voir son *TTFLYT*, livre préliminaire. Sur les œuvres de Tong Tchong-chou, voir le chapitre suivant.

(1) Voici les périodes de ces règnes : l'empereur Kao-tsou (202-195), l'empereur Houei (194-188) et l'impératrice-douairière Lu (187-180), l'empereur Wen (179-157), l'empereur King (156-141), l'empereur Wou (140-87). En fait, sous le règne de l'empereur King, ce fut encore sa mère l'impératrice-douairière Lu (femme de l'empereur Kao-tsou) qui exerça le gouvernement. C'est pour cette raison que Sseu-ma Ts'ien, dans son *Che ki*, ne donne pas un chapitre à part pour le règne de l'empereur Houei, et le fusionne avec le règne de l'impératrice-douairière Lu ; il compte ainsi cinq règnes depuis l'empereur Kao-tsou jusqu'à l'empereur Wou. Voir *SMT*, II, 324-405 (l'empereur Kao-tsou), 406-442 (l'impératrice-douairière Lu et son fils l'empereur Houei), 443-495 (l'empereur Wen), 496-510 (l'empereur King), 511 et suivantes (l'empereur Wou).

(2) C'est-à-dire qu'il reçut, de ses prédécesseurs de l'école de Kong-yang, des leçons sur le *Tch'ouen ts'ieou*.

(3) Kiang-cheng (nommé aussi Kiang-kong), originaire de Hia-k'ieou

principes de l'école de Kou-leang. Alors Kong-souen Hong parvint à obtenir la plus haute fonction (1) (il fut chargé par sa Majesté d'examiner les principes de l'école de Kong-yang et de l'école de Kou-leang) ; il compara donc le discours de Kiang-cheng (qui représentait les principes de l'école de Kou-leang) à celui de Tong Tchong-chou (qui représentait les principes de l'école de Kong-yang), et finit par donner la préférence à ce dernier (2).

(sous-préfecture de la commanderie de Chan-yang, — *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, 1^{re} partie, f^o 11 b — actuellement dans la province de Chan-tong), était contemporain de Tong Tchong-chou. D'après le chapitre LXXXVIII, f^o 7 b et 10 b, du *Ts'ien han chou*, il était disciple de Chen-kong (qui avait plus de 80 ans en 140 av. J.-C., 1^{re} année de l'empereur Wou), fondateur du *Lou che* (*Che king* de l'école de Lou) ; Chen-kong lui enseigna le *Che* (*Che king*) et le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes de l'école de Kou-leang. Kiang-cheng les transmit à son fils et à son petit-fils ; ce dernier devint *po-che* (sous le règne de l'empereur Siuan : 73-49).

(1) D'après le chapitre LXXXVIII du *Ts'ien han chou*, c'est l'époque où Kong-souen Hong fut Grand Conseiller ; voir la note suivante.

(2) C'est-à-dire « adopter les principes du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang ». D'après le chapitre LXXXVIII, f^o 10 b, du *Ts'ien han chou*, sur l'ordre de l'empereur Wou, Kiang-kong, homme sobre en paroles, eut une importante discussion sur les principes du *Tch'ouen ts'ieou* avec Tong Tchong-chou, éloquent et excellent écrivain ; le discours de Kiang-kong fut donc moins brillant que celui de son émule. Alors le Grand Conseiller Kong-souen Hong (disciple de Hou-wou-cheng), qui avait d'ailleurs étudié lui-même les principes de l'école de Kong-yang, fut chargé d'examiner les discours des deux maîtres ; il finit par adopter celui de Tong Tchong-chou. C'est ainsi que sa Majesté fit honorer l'école de Kong-yang et il ordonna à son héritier présomptif d'étudier le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes de cette école. Et l'école de Kong-yang fut ainsi prospère. (On se rappelle que Kong-souen Hong fut nommé Grand Conseiller en 124 av. J.-C. ; la discussion de Kiang-kong avec Tong Tchong-chou dut avoir lieu à cette époque.)

Le chapitre LXXXVIII, f^o 9 a, du *Ts'ien han chou* note aussi que devant l'empereur Wou, Tong Tchong-chou eut une discussion (sur les classiques ?) avec Han Ying, fondateur du *Han che* (*Che king* de l'école Han) ; mais cette fois-ci Tong Tchong-chou trouva son maître et ne put l'emporter sur Han Ying. Nous ne savons pas la date exacte de la discussion

« Parmi les disciples de Tong Tchong-chou, Tch'ou-ta, originaire de Lan-ling (1), Yin Tchong (2), originaire de Kouang-tch'ouan (3), et Lu P'ou-chou, originaire de Wen (4), se distinguèrent particulièrement. Tch'ou-ta devint Grand Conseiller de la principauté de Leang (5). Lu P'ou-chou devint chef des Secrétaires (rattaché au Grand Conseiller impérial) (6) ; muni du sceptre (7), il fut chargé par Sa Majesté d'aller régler le procès de la rébellion (du prince) de Houai-nan (dans lequel le prince Sseu de Heng-chan était compromis) (8) pour (faire sentir la sévérité impériale aux) princes feudataires. Il eut plein pouvoir pour

de ces deux maîtres. Mais, comme Han Ying a été *po-che* sous le règne de l'empereur Wen (179-157), et que son petit-fils Han Chang fut même nommé *po-che* par l'empereur Wou, il devait donc être déjà très âgé au début du règne de l'empereur Wou (140-87). Nous en concluons que sa discussion avec Tong Tchong-chou eut sans doute lieu lors des premières années du règne de l'empereur Wou, probablement entre 135 et 125 av. J.-C., c'est-à-dire au cours de cette période qui sépare la démission de Tong Tchong-chou de son poste de Grand Conseiller à Kiang-tou et celle où Kong-souen Hong fut nommé Grand Conseiller impérial.

(1) Lan-ling (actuellement dans la province de Chan-tong), sous-préfecture de la commanderie de Tong-hai; voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, I^{re} partie, f^o 15 a.

(2) Dans le chapitre lxxxviii, f^o 10 a, du *Ts'ien han chou*, on écrit : Touan Tchong. On ignore la vie de ce personnage.

(3) Pays de Tong Tchong-chou; cf. p. 15, n.4.

(4) Wen (actuellement dans la province de Ho-nan), sous-préfecture de la commanderie de Ho-nei (voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, I^{re} partie, f^o 8 a).

(5) Le chapitre xlvii du *Ts'ien han chou* est consacré aux biographies des princes de Leang. On n'y parle pas de Tch'ou-ta, donc on ignore la vie de ce personnage. Sur la principauté de Leang (actuellement partie d'enseignement entre les trois provinces de Ho-nan, Kiang-sou et Ngan-houei), voir *ibid.*, chap. xxviii, II^e partie, f^o 7 b.

(6) Sous le grand conseiller, il y avait deux chefs des secrétaires (*tchang-che*) (voir *ibid.*, chap. xix, I^{re} partie, f^o 2 a).

(7) Ce qui représente le légat plénipotentiaire.

(8) Dès que l'empereur Wou monta sur le trône, Lieou Ngan, prince

régler cette affaire sans avoir besoin d'envoyer des rapports à la cour impériale avant de la terminer. Ses sentences furent établies d'après les jugements du *Tch'ouen ts'ieou* (qu'il avait appris de son maître Tong Tchong-chou) ; elles furent toutes ratifiées par le Fils du Ciel (l'empereur Wou) (1).

de Houai-nan, commença à préparer une révolte. En 123 av. J.-C., ses projets découverts, le prince se suicida au début de l'année suivante (122), avant que le légat fût arrivé pour le châtier. Son frère Lieou Sseu, prince de Heng-chan, étant compromis, se suicida ensuite. (Pour les biographies de ces deux frères, voir *Che ki*, chap. cxviii, f° 3 a-8b.) Le célèbre ouvrage philosophique *Houai nan tsen* ou « Œuvre du (roi de) Houai-nan » fut composé par le roi de Houai-nan (Lieou Ngan) en collaboration avec les lettrés de sa cour ; voir *Houai nan tseu*, début, préface de Kao Yeou (fin des Seconds Han) qui le premier commença à annoter, de 205 à 212 ap. J.-C., ce texte.

D'après la biographie du prince de Houai-nan, celui que l'empereur envoya pour châtier le prince, était l'intendant général de la maison impériale (voir *ibid.*, chap. cxviii, f° 7 b). Le *Wou hing tche* du *Ts'ien han chou* (chap. xxvii, I^{re} partie, f° 6 b) note aussi que Lu P'ou-chou fut chargé par l'empereur d'aller régler le procès de Houai-nan, mais il n'a pas mentionné son titre de fonction. (Le chap. lxxxviii, f° 10 a, du *Ts'ien han chou* dit aussi Lu P'ou-chou chef des secrétaires sous le Grand Conseiller impérial.) La principauté de Houai-nan (actuellement dans la province de Ngan-houei) fut l'ancienne commanderie de Kieou-kiang sous les Ts'in ; depuis l'année 122 av. J.-C., on lui a rendu son ancien nom (voir *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, I^{re} partie, f° 11 a, annotation sur la commanderie de Kieou-kiang). La principauté de Heng-chan (actuellement dans la province de Ngan-houei), après la mort du prince Lieou Sseu (122) fut momentanément la commanderie, puis l'année suivante (121) devint la principauté de Lieou-ngan (voir *Che ki*, chap. cxviii, f° 8 b ; *Ts'ien han chou*, chap. xxviii, II^e partie, f° 8 b, annotation sur la principauté de Lieou-ngan, et chap. liii, f° 7 b, sur le paragraphe « Kiao-tong... »). Pour l'Intendant général de la maison impériale (*tsong-tcheng*), voir *Ts'ien han chou*, chap. xix, I^{re} partie, f° 4 a.

(1) Tong Tchong-chou, avons-nous vu, faillit être exécuté pour avoir composé un ouvrage sur les désastres et sur les prodiges (cf. p. 23 et suivantes). Dans son traité, il conseille à l'empereur de châtier les princes feudataires les plus licenceux et les plus désobéissants pour satisfaire à la volonté du Ciel. Le Ciel est supposé avoir averti l'empereur par des

Les autres disciples de Tong Tchong-chou qui reçurent des charges publiques : les grands officiers, les officiers auliques, les huissiers, et les intendants de l'antiquité (1), comptèrent une centaine de personnes. Quant aux fils et

désastres, comme pour lui dire : « Tu devras gouverner l'empire par la justice, châtier ceux qui s'égarent loin des lois, comme Moi, j'ai incendié les monuments qui n'étaient pas érigés là où il convenait. » Alors, quand l'affaire de Houai-nan survint, l'empereur se souvint de ce bon conseil, et envoya le disciple de son conseiller, Lu P'ou-chou, régler le procès. Il n'est donc pas étonnant que Sa Majesté ait ratifié toutes les sentences de ce procès prononcées par Lu P'ou-chou. (Pour tout ce sujet, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, I^{re} partie, f° 5 b-6 b.)

D'après le chapitre lxxxviii, f° 10 a, du *Ts'ien han chou*, un autre disciple de Tong Tchong-chou nommé Ying-kong, originaire de Tong-p'ing (principauté sous les Premiers Han, actuel. dans la province de Chan-tong), fut aussi parmi ceux qui eurent des carrières éclatantes, car il fut le « grand officier de conseil » (*kien-ta-fou*) sous le règne de l'empereur Tchao (86-74). Il paraît que, parmi les disciples de Tong Tchong-chou, Ying-kong, seul, sut garder toutes les doctrines du maître.

D'autre part, Wou-k'ieou Cheou-wang, sur l'ordre impérial, étudia le *Tch'ouen ts'ieou* sous la direction de Tong Tchong-chou quand celui-ci était grand officier de classe-moyenne (c'est-à-dire après qu'il se fut retiré de son poste de Grand Conseiller de Kiang-tou ; voir p. 22) ; il eut ensuite une carrière éclatante à la cour impériale (voir *Ts'ien han chou*, chap. lxiv, I^{re} partie, f° 6 a-7 a).

(1) Le *chef du personnel intérieur* (*lang-tchong-ling*), créé sous les Ts'in, est préposé aux affaires des palais ; c'est le surintendant du palais. En 104 av. J.-C., on remplaça le titre de chef du personnel intérieur par celui de « chef des mérites dignitaires » (*kouang-lou-hiun*). Ses subordonnés sont : les grands officiers (*ta-fou*), les officiers auliques (*lang*), les huissiers (*ye-tchö*), etc. Les grands officiers sont préposés aux délibérations : on distingue les *t'ai-tchong-ta-fou* (premiers grands officiers de classe moyenne), les *tchong-ta-fou* (grands officiers de classe moyenne, depuis 104 av. J.-C. nommés *kouang-lou-ta-fou* ou grands officiers de dignité glorieuse) et les *kien-ta-fou* (grands officiers de conseil). Les officiers auliques sont préposés à la garde des portes et accompagnent le cortège impérial : on distingue les *yi-lang* (officiers de conseil), les *tchong-lang* (officiers de garde), les *che-lang* (officiers d'accompagnement) et les *lang-tchong* (officiers de l'intérieur). L'huissier est chargé d'introduire ou d'annoncer les visites, et de recevoir des de-

petit-fils de Tong Tchong-chou (1), ils devinrent tous hauts fonctionnaires, grâce à leur vaste science (2).

mandes (voir *Ts'ien han chou*, chap. xix, 1^{re} partie, f° 3 a ; cf. *SMT*, II, 515 et suiv.).

L'intendant de l'antiquité (*tchang-kou*), subordonné du Grand Cérémoniaire (*t'ai-tch'ang*), est préposé aux anciens règlements, rites, etc. (voir *Che ki*, chap. ci, biographie de Tch'ao Ts'o, f° 3 b, annotation sur ce terme).

(1) On ignore tout de la vie du fils et du petit-fils de Tong Tchong-chou.

(2) Nous tenons à signaler ici qu'en Allemagne, le sinologue O. Franke, alors professeur à l'Université de Hambourg, a consacré un bon travail au *Tch'ouen ts'ieou* et au *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Son ouvrage intitulé *Studien zur Geschichte des konfuzianischen Dogmas und der chinesischen Staatsreligion* (Étude sur l'histoire des dogmes confucéens et de la religion d'État de la Chine) se divise en deux parties :

1^o Le problème du *Tch'ouen ts'ieou* ;

2^o Le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Tong Tchong-chou.

Dans cette dernière partie, l'auteur traite d'abord de la personnalité de Tong Tchong-chou, de sa situation dans la doctrine confucéenne et du livre du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ; puis il donne une étude sur les problèmes (les principes du *Tch'ouen ts'ieou*, la métaphysique, la morale, la théorie de l'État, les cérémonies religieuses, etc.) traités dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Ainsi pour notre présent chapitre, on peut consulter le récit de Franke sur la personnalité de Tong Tchong-chou et la situation de ce maître dans la doctrine confucéenne, dans son ouvrage, p. 89 et suivantes, p. 113 et suivantes. (Cet ouvrage de Franke a été publié en 1920 à Hambourg ; nous le désignons dans nos renvois par *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*.)

CHAPITRE II

L'ŒUVRE DE TONG TCHONG-CHOU

1. — LES ŒUVRES GÉNÉRALES DE TONG TCHONG-CHOU

Les documents sur l'œuvre de Tong Tchong-chou, qui nous restent encore aujourd'hui, peuvent se diviser à peu près en trois groupes :

1) D'après le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* (1), les œuvres de Tong Tchong-chou sont :

Kong yang tong thong chou th'e yu (Jugements de Kong-yang par Tong Tchong-chou) (2) : 16 p'ien (sections ou chapitres).

Tong thong chou (Œuvres de Tong Tchong-chou) : 123 p'ien.

2) D'après les chapitres bibliographiques du *Souei chou* (3),

(1) *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 6 a et 11 a. Pour ce chapitre bibliographique, cf. p. 2, n. 4.

(2) Ce titre devait être écrit ainsi : *Tong Tchong-chou : Kong yang tch'e yu*, ce qui signifie : « Les jugements du *Tch'ouen ts'ieou* développés par Tong Tchong-chou d'après les principes exposés dans le *Kong yang tchouan* » (et par contraction : Jugements du *Tch'ouen ts'ieou* de Kong-yang, par Tong Tchong-chou).

(3) Voir *Souei chou*, chap. xxxii, f° 10 a, et chap. xxxv, f° 1 b. Le *Souei chou* (*Histoire des Souei*) fut composé par ordre impérial au début des T'ang (618-906 ap. J.-C.), par Wei Tcheng (580-643) et d'autres lettrés. Les chapitres bibliographiques (*King tsi tche*) de ce livre furent rédigés par Tchang-souen Wou-ki (un des principaux collègues de Wei Tcheng) avec des collaborateurs.

des deux *T'ang chou* (1), et du *Song che* (2), ce sont :

Tch'ouen ts'ieou fan lou (Étude du *Tch'ouen ts'ieou*) (3) : 17 *kiuan* (livres).

Tch'ouen ts'ieou kiue che (4) ou *Tch'ouen ts'ieou kiue yu* (5) (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*) : 10 *kiuan*.

Tong tchong chou tsi (Œuvres littéraires de Tong Tchong-chou) : 1 (6) ou 2 (7) *kiuan*.

3) D'après la « Grande Collection impériale de K'ien-long » (8), ce sont :

Tch'ouen ts'ieou fan lou : 17 *kiuan*.

Tong tseu wen tsi (Œuvres littéraires du philosophe Tong) : 1 *kiuan*.

(1) Voir *Kieou t'ang chou*, chap. XLVI, f° 7 b, et chap. XLVII, f° 3 b, 10 b ; *Sin t'ang chou*, chap. LVII, f° 5 a, chap. LIX, f° 6 b, et chap. LX, f° 1 a. Le *Kieou t'ang chou* (Ancienne Histoire des T'ang) fut composé, par ordre impérial, au temps des Heou-tsin (936-946 ap. J. C.), par Lieou Hiu (888-947) et d'autres lettrés. Le *Sin t'ang chou* (Nouvelle Histoire des T'ang) fut composé, par ordre impérial, sous les Song septentrionaux (960-1126) durant dix-sept ans (1043 ?-1060), par Ngeou-yang Sieou (1006-1071) et d'autres lettrés.

(2) Voir *Song che*, chap. CCII, f° 7 b, chap. CCV, f° 8 b, et chap. CCVIII, f° 1 a. Le *Song che* (Histoire des Song) fut composé en 1343 ap. J.-C., par ordre impérial, par les lettrés de la cour des Yuan (1280-1367 ap. J.-C.), sous la direction du premier ministre T'o-t'o (1314-1355).

(3) Pour ce terme, cf. plus bas, pp. 46-47.

(4) D'après le chapitre XXXII du *Souei chou* et le chapitre CCV du *Song che*.

(5) D'après le chapitre XLVII du *Kieou t'ang chou* et le chapitre LIX du *Sin t'ang chou*.

(6) D'après le chapitre XXXV du *Souei chou* et le chapitre CCVIII du *Song che*.

(7) D'après le chapitre XLVII du *Kieou t'ang chou* et le chapitre LX du *Sin t'ang chou*.

(8) *Sseu k'ou ts'iuan chou*. En 1772, l'empereur K'ien-long (1736-1795 ap. J.-C.) ordonna de composer cette grande collection dont les ouvrages furent choisis parmi les principaux chefs-d'œuvre anciens

D'après le chapitre LVI (Biographie de Tong Tchong-chou) du *Ts'ien han chou*, les œuvres de Tong Tchong-chou se divisent en deux groupes (1) : 1^o Ouvrages sur les principes des livres canoniques, accompagnés de discours et de leçons, etc., comptant ensemble 123 *p'ien* (sections ou chapitres) ; 2^o Ouvrages particuliers sur le *Tch'ouen ts'ieou*, comme *yu pei*, *fan lou*, *ts'ing ming*, *tchou lin* (2), etc., comptant plusieurs dizaines de *p'ien* (3). Ainsi les 123 *p'ien* des œuvres de Tong Tchong-chou inscrits dans le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* auraient été les ouvrages du 1^{er} groupe notés ci-dessus, mais on ne sait pas si les ouvrages du 2^e groupe comprenaient les « 16 *p'ien* de Jugements de Kong-yang » inscrits dans le même chapitre du *Ts'ien han chou*. D'après Ying Chao (fin des Seconds Han), tandis que Tong Tchong-chou vivait dans la retraite, il répondit aux questions que le

et modernes. Cette immense collection, intitulée *Sseu k'ou ts'üan chou* (*Œuvres complètes des Quatre Classes*) que nous appelons ici « la Grande Collection impériale de K'ien-long », comprend plus de cent soixante-huit mille manuscrits. Le travail fut terminé en 1782. Un catalogue explicatif de cette collection fut ensuite rédigé par ordre impérial, intitulé *Sseu k'ou ts'üan chou tsong mou* (*Catalogue général des Œuvres complètes des Quatre Classes*) que nous désignons dans notre ouvrage par « le Grand Catalogue impérial de K'ien-long ».

(1) Cf. plus haut, p. 25, n. 3.

(2) D'après Yen Che-kou (581-645), tous ces titres sont ceux des œuvres de Tong Tchong-chou (voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 9 b, annotation sur ces termes).

(3) Le chapitre cxxi du *Che ki* dit que Tong Tchong-chou, dans sa retraite, s'adonna aux études et aux écrits, mais ne signale pas quels ouvrages Tong Tchong-chou avait composés (voir plus haut, p. 25). Le chapitre xiv du *Che ki* donne l'explication suivante : « Le grand officier de premier rang, Tong Tchong-chou, remonta à l'interprétation exacte du *Tch'ouen ts'ieou* et en fit comprendre suffisamment le texte » (d'après la traduction de Chavannes dans *SMT*, III, 20). D'après le commentaire (*So yin*) de Sseu-ma Tch'eng (1^{re} moitié du VIII^e siècle ap. J.-C.), il s'agit ici du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Cf. FRANKÉ, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 107 et suivantes, passage sur les œuvres de Tong Tchong-chou.

Grand Juge Tchang T'ang lui apporta de la part de l'empereur, et composa le *Tch'ouen ts'ieou kiue yu* (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*) comprenant 232 jugements (1). Cet ouvrage fut sans doute le texte de 16 p'ien des Jugements du *Tch'ouen ts'ieou* de Kong-yang dans le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou*, et plus tard devint probablement le livre de *Tch'ouen ts'ieou kiue che* (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'on trouve dans le chapitre bibliographique (chap. xxxii) du *Souei chou* (2). Le *Tch'ouen ts'ieou kiue che* (ou *kiue yu*) est régulièrement mentionné dans les histoires officielles, depuis le *Souei chou* jusqu'au *Song che* (3). Il est probable que ce livre a été perdu avant l'époque de la composition (1403-1407) de la « Grande Collection impériale de Yong-lo (4) ».

(1) Voir *Heou han chou*, chap. lxxviii, f° 6 b. Ying Chao avait composé lui-même un ouvrage intitulé *Tch'ouen ts'ieou touan yu* (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*) (*ibid*). Sou Yu pense que cet ouvrage de Ying Chao fut probablement composé sur les œuvres de Tong Tchong-chou (voir *TTFLYT*, début, chap. *K'ao tcheng*, f° 1 a).

(2) Tong Tchong-chou, un des plus célèbres maîtres de l'école de Kong-yang, dut développer les jugements du *Tch'ouen ts'ieou* d'après les principes que l'on trouve déjà posés dans le *Kong yang tchouan*. Son ouvrage devait se nommer soit *Kong yang tch'e yu* (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou* de Kong-yang), soit *Tch'ouen ts'ieou kiue yu* (Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*). Nous ne savons pas si le *Tch'ouen ts'ieou kiue che* (même sens), nommé dans le chapitre xxxii (f° 10 a) du *Souei chou*, était simplement un autre titre de cet ouvrage, mais il est très probable que le livre noté dans le *Souei chou* a conservé, au moins, une partie de l'ancien texte (voir la note suivante).

(3) Dans ces histoires officielles, nous l'avons vu, le *Tch'ouen ts'ieou kiue che* (ou *kiue yu*) est indiqué comme ne possédant que 10 *kiuan* (livres), mais il est probable qu'il a conservé une grande partie de ses sources : *Kong yang tch'e yu*, noté dans le chapitre xxx du *Ts'ien han chou*, ou *Tch'ouen ts'ieou kiue yu* relaté par Ying Chao.

(4) Cf. p. 44, n. 6. Nous savons que les œuvres dans cette célèbre collection ont été en partie choisies et copiées par la « Grande Collection impériale de K'ien-long » (cf. p. 35, n. 8). Si le *Tch'ouen ts'ieou kiue ch* (ou *kiue yu*) de Tong Tchong-chou s'était trouvé dans la Collection de

Dans les chapitres bibliographiques du *Souei chou* (1), on commence à noter le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* et le *Tong tchong chou tsi* (Œuvres littéraires de Tong Tchong-chou) (2). Ces deux ouvrages doivent avoir conservé une grande partie des œuvres de Tong Tchong-chou, excepté le *Tch'ouen ts'ieou kiue che*, et avoir paru en tout cas avant la composition du *Souei chou* (c'est-à-dire avant le VIII^e siècle après J.-C.) (3).

II. — LE TCH'OUEN TS'IEOU FAN LOU

a) L'ORIGINE DU « TCH'OUEN TS'IEOU FAN LOU » (4)

D'après le chapitre LVI du *Ts'ien han chou*, le *Fan lou*, comme le *Yu pei* ou le *Tchou lin*, n'est que le titre d'un *p'ien* (chapitre) des œuvres de Tong Tchong-chou (5). Le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* note toutes les œuvres de Tong Tchong-chou, mais il ne mentionne pas le titre de *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Plus tard, Tcheng Hiuan (127-200 après J.-C.), dans ses commentaires sur le chapitre *Wen wang che tseu* du *Li ki* (6) et sur le chapitre *Ta sseu yo* du *Tcheou li* (7), cite les paroles de Tong

Yong-lo, la Collection de K'ien-long l'aurait adopté et l'aurait conservé jusqu'à nos jours.

(1) *Souei chou*, chap. xxxii, f^o 10 a, et chap. xxxv, f^o 1 b.

(2) Ce livre se trouve actuellement dans le *Han wei lieou tch'ao po san ming kia tsi* (Collection de cent trois auteurs des Han, des Wei, et des Six dynasties), édité par Tchang P'ou (fin des Ming), et dans la « Grande Collection impériale de K'ien-long ». Il contient des discours, des poèmes descriptifs (*fou*), etc.

(3) Le *Souei chou* fut composé au début des T'ang, sous le règne de Tcheng-kouan (627-649 apr. J.-C.) (cf. p. 34, n. 3).

(4) Cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 142 et suivantes.

(5) Cf. p. 25, n. 3.

(6) *Li ki tchou chou*, XX, (chap. vi), f^o 15 b, commentaire sur le terme *Tch'eng-kiun* (Grand Collège impérial).

(7) *Tcheou li tcheou chou*, XXII, f^o 32 a, commentaire sur le paragraphe « *Ta sseu yo*... »

Tchong-chou sans indiquer le titre du texte ; d'après K'ong Ying-ta (574-648 après J.-C.) et Kia Kong-yen (vers 650 après J.-C.), ce sont tous des textes du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (1). On peut donc constater que le livre de *Tch'ouen ts'ieou fan lou* n'est pas encore formé vers la fin des Seconds Han (25-219 après J.-C.) (2). D'après Wang Ying-lin (1223-1296 après J.-C.) (3), le catalogue *Ts'i lou* (Sept Registres) (4) de Jouan Hiao-siu (479-536 après J.-C.), avait nommé le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (17 *kiuan*), mais ce livre est malheureusement perdu. Aujourd'hui, parmi les documents existant, c'est le chapitre bibliographique du *Souei chou* (chap. xxxii, f° 10 a) qui le premier fait mention du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (17 *kiuan*). De là nous concluons que le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* doit avoir été formé après la fin des Seconds Han (25-219 après J.-C.) et avant la composition (520-526 après J.-C.) du *Ts'i lou*, ou tout au moins avant celle (627-649 après J.-C.) du *Souei chou* (5).

Dès le début des Seconds Han, l'école de Tso l'emporta peu à peu sur l'école de Kong-yang (6), et les œuvres de Tong Tchong-chou durent être de ce fait négligées et

(1) *Li ki tchou chou*, XX, (chap. vi), f° 15 b, sous-commentaire sur le terme « Tch'eng-kiun » ; *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 a, sous-commentaire sur le paragraphe « Ta sseu yo ».

(2) Dans la biographie de l'impératrice Ma (femme de l'empereur Ming : 58-75 ap. J.-C.) du *Heou han chou* (chap. x, 1^{re} partie, f° 5 a), l'auteur Fan Ye (398-445 ap. J.-C.), en parlant des œuvres de Tong Tchong-chou, ne mentionne pas non plus le titre de *Tch'ouen ts'ieou fan lou*.

(3) Voir WANG YING-LIN, *Han yi wen tche k'ao tcheng* (Examen sur le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou*), annotation sur les œuvres de Tong Tchong-chou (123 p'ien), citée par Sou Yu dans son *TTFlyt*, début, chapitre *K'ao tcheng*, f° 5 a.

(4) C'était un catalogue bibliographique. D'après le chapitre xxxii, f° 2 b, du *Souei chou*, il fut composé par Jouan Hiao-sia au temps de P'ou-t'ong (520-526 ap. J.-C.).

(5) Cf. p. 38, n. 3.

(6) Cf. *Appendice*, pp. 196-197.

finirent par disparaître en partie (1). Alors, depuis la fin des Seconds Han jusqu'à la période d'avant la composition du *Ts'i lou* de Jouan Hiao-siu, ou même d'avant celle du *Souei chou*, les œuvres de Tong Tchong-chou furent probablement, en grande partie, recueillies et choisies par un ou plusieurs auteurs pour former un nouvel ouvrage intitulé : *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, dont le titre est emprunté à celui d'un *p'ien* (chapitre) des anciennes œuvres de Tong Tchong-chou (2).

Le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* que mentionne le chapitre xxxii du *Souei chou* comprenait aussi 17 *kiuan* (livres) comme le texte actuel. Mais ce texte n'a-t-il pas été légèrement altéré ? K'ong Ying-ta (574-648 après J.-C.), Kia Kong-yen (qui vécut vers 650 après J.-C.) et Siu Yen (fin des T'ang), dans leurs sous-commentaires sur le *Li ki* (3), sur le *Tcheou li* (4) et sur le *Kong yang tchouan* (5), citent

(1) Dans les anciens textes, on trouve souvent des fragments de Tong Tchong-chou. Par exemple, le chapitre *Pen sing* du *Louen heng* (livre III) de Wang Tch'ong (19 à 90 environ ap. J.-C.) cite le texte de Tong Tchong-chou traitant de la nature humaine ; le chapitre *Chouen kou* du même livre (livre XV) relate que Tong Tchong-chou a proposé d'offrir un sacrifice à la déesse Niu-koua pour faire cesser la pluie. Tout cela ne se trouve dans aucun texte de Tong Tchong-chou aujourd'hui. D'où nous constatons que les œuvres de Tong Tchong-chou ont en partie disparu. Pour ce sujet, cf. Sou Yü, *TTFLYT*, livre préliminaire f° 4 a.

(2) Le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* et le *Tong tchong chou tsi* (Œuvres littéraires de Tong Tchong-chou), que notent les chapitres xxxii et xxxv du *Souei chou*, doivent avoir conservé une grande partie des « Œuvres de Tong Tchong-chou en 123 *p'ien* » notées dans le chapitre xxx du *Ts'ien han chou*, parce que celles-ci ne se trouvent plus dans les chapitres bibliographiques du *Souei chou*.

(3) Voir *Li ki tchou chou*, XX (chap. vi, *Wen wang che tseu*), f° 15 b, sous-commentaire sur le terme « Tch'eng-kiun » (Grand Collège impérial).

(4) Voir *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 a, sous-commentaire sur le paragraphe « Ta sseu yo... »

(5) Voir *Kong yang tchou chou*, préface de Ho Hieou, f° 1 b, sous-commentaire sur le terme *siu jou* (lettré vulgaire) ; *ibid.*, VII, f° 14 b.

parfois des textes du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, mais ces citations ne se trouvent pas dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui. De là on peut constater que le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, sous les T'ang (618-906 après J.-C.), était plus complet que celui de nos jours (1).

Pour ce qui concerne l'époque des Song (960-1279 après J.-C.), nous supposons qu'au moins quatre textes différents du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ont existé :

1. *Tch'ouen ts'ieou fan lou* : 17 *kiuan* (livres) en 82 *p'ien* (chapitres) (2). — Inscrit par le « Catalogue impérial de Tch'ong-wen » (*Tch'ong wen tsong mou*, composé depuis 1034 par Wang Yao-tch'en et ses collaborateurs) (3).

2. *Tch'ouen ts'ieou fan lou* : 10 *kiuan* en 37 *p'ien* (4), — Inscrit par le « Catalogue impérial des Song Méridionaux » (*Nan song*

sous-commentaire sur le 2^e paragraphe de la 13^e année du duc Tchouang.

(1) Cf. SOU YU, *TTFLYT*, livre préliminaire, f^o 4 a.

(2) L'annotation du « Catalogue impérial de Tch'ong-wen » n'a pas noté le nombre de *p'ien*. D'après Leou Yo (1137-1213 ap. J.-C.), Tch'en Tchen-souen (qui écrivait vers 1234 ap. J.-C.), et Houang Tchen (qui écrivait vers 1253 ap. J.-C.), le texte inscrit dans le Catalogue de Tch'ong-wen contient 82 *p'ien*. Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), le livre préliminaire et l'appendice.

(3) Le « Catalogue de Kiun-tchai » (*Kiun tchai tou chou tche*, composé par Tch'ao Kong-wou vers 1165) inscrit aussi le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* : 17 *kiuan* en 82 *p'ien*. On ne sait si c'était le même texte que celui qui est noté par le Catalogue de Tch'ong-wen. En 1037, Ngeou-yang Sieou (1006-1071) dit qu'il avait vu dans les archives impériales un texte de *Tch'ouen ts'ieou fan lou* contenant plus de 80 *p'ien*. Celui-ci devait être le texte inscrit par le Catalogue de Tch'ong-wen (Leou Yo veut que Ngeou-yang Sieou ait conservé un texte contenant 82 *p'ien*). Pour toutes ces annotations, voir *ibid.*, livre préliminaire et appendice.

(4) Le « Catalogue des Song Méridionaux » n'a pas noté non plus le nombre de *p'ien*. D'après le *Journal* de Houang Tchen (qui écrivait vers 1253), le texte dont le titre est inscrit par ce Catalogue contient 10 *kiuan* en 37 *p'ien* ; voir *ibid.*, livre préliminaire.

kouan ko chou mou, composé par Tch'en K'ouei — qui vécut de 1128 à 1203 — avec ses collaborateurs) (1).

3. *Tch'ouen ts'ieou fan lou* : 17 *kiuan* (2), — présenté à l'empereur par un certain Tong à l'époque de Chao-hing (1131-1162). Selon la postface de Tch'eng Ta-tch'ang (1123-1195), ce texte avait un chapitre intitulé « Ts'ing ming » qui ne se trouvait pas dans les autres textes (3), et, d'autre part, certains paragraphes cités (4) par les autres ouvrages (*T'ong tien*, *T'ai p'ing yu lan*, etc.) y manquaient ; mais ces paragraphes se trouvaient tous dans les textes conservés par Hou Kiu et par Leou Yo (5). Ainsi le texte présenté par Tong devait être en partie différent de tous les autres textes dont nous parlons ici.

(1) En 1037, Ngeou-yang Sieou dit qu'il avait vu les trois textes suivants du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* :

1. Le texte contenant plus de 80 *p'ien* dans les archives impériales ;
2. Le texte contenant plus de 30 *p'ien* dont quelques-uns ne se trouvaient pas dans le texte précédent ;
3. Le texte en 40 *p'ien*.

On ne sait si les deux derniers textes avaient une relation avec celui qui est inscrit par le Catalogue impérial des Song Méridionaux.

En 1047, Leou Yeou (trisaïeul de Leou Yo) donna une préface au manuscrit du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* conservé par un certain Wang, de T'ai-yuan. Ce manuscrit contenait 10 *kiuan*. On ne sait s'il s'agit du texte inscrit plus tard par le Catalogue impérial des Song Méridionaux.

En 1207, Hou Kiu (ami de Leou Yo) fit imprimer un texte de *Tch'ouen ts'ieou fan lou* contenant 10 *kiuan* en 37 *p'ien*, conservé par un certain Lo. Il est possible que ce soit le texte inscrit par le « Catalogue impérial des Song Méridionaux ».

Pour tous les documents ci-dessus, voir *ibid.*, livre préliminaire et appendice.

(2) La postface de Tch'eng Ta-tch'ang sur ce texte n'a pas noté le nombre de *p'ien* ; voir *ibid.*, appendice.

(3) D'après l'annotation du « Catalogue impérial de Tch'ong-wen » et la postface de Leou Yo, les autres textes ne possèdent pas le chapitre *Ts'ing ming* (voir *ibid.*, livre préliminaire et appendice).

(4) Les citations se trouvent dans les chapitres XIV, XXIII, LXII, LXXV, LXXI, etc., du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao).

(5) Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), appendice (postface de Leou Yo).

4. *Tch'ouen ts'ieou fan lou* : 17 *kiuan* en 82 *p'ien* (1). — Conservé par P'an King-hien et révisé en 1210 par Leou Yo (1137-1213) en collaboration avec son ami Hou Kiu (2), il fut ensuite imprimé (vers 1211) par Hou Kouei (frère aîné de Hou Kiu) et réimprimé plus tard par Yo K'o (qui vécut au temps de l'empereur Ning-tsong : 1195-1224) (3). Selon la postface de Leou Yo (écrite en 1210), le premier chapitre de ce texte était le chapitre *Tch'ou tchouang wang*. Il diffère donc de tous les autres textes. En outre, trois *p'ien* (chapitres) manquent à ce texte ; il ne contient donc en réalité que 79 *p'ien* (4).

(1) Voir *ibid.*, appendice (postfaces de Leou Yo et de Hou Kiu). Le texte inscrit dans le « Catalogue de Tch'e-tchai » (*Tche tchai chou lou kiaï t'i*, composé par Tch'en Tchen-souen vers 1234) était le texte révisé par Leou Yo ; voir *ibid.*, livre préliminaire (annotation du Catalogue de Tch'e-tchai). Selon Tch'en Tchen-souen (voir *ibid.*), il y avait en outre un manuscrit du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* qui se divisait en 18 *kiuan* (livres) contenant 79 *p'ien* dont l'ordre était conforme à celui du texte de Leou Yo (qui contenait en réalité aussi 79 *p'ien*). Seulement, dans ce manuscrit, le chapitre *Tch'ou tchouang wang* (qui était le premier chapitre du texte de Leou Yo) fut placé à la fin du livre et compté comme un *kiuan* indépendant. C'est ainsi que ce manuscrit compta 18 *kiuan*. Nous pensons que ce manuscrit contenait probablement les mêmes matières que le texte de Leou Yo.

(2) Voir *ibid.*, appendice (postfaces de Leou Yo et de Hou Kiu).

(3) Voir *ibid.*, livre préliminaire (*Journal* de Houang Tchen).

(4) Dans son *Han yi wen tche k'ao tcheng* (Examen sur le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou*), Wang Ying-lin (1223-1296) parle du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* en mentionnant 17 *kiuan* en 82 *p'ien*.

Dans le livre XL de son encyclopédie *Yu hai* (Mer des jades), il nous donne la table des matières du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* qui est parfaitement conforme à celle du texte d'aujourd'hui. Ainsi le texte que Wang Ying-lin avait vu devait être le texte de Leou Yo, car celui-ci était le premier modèle du texte d'aujourd'hui (voir plus bas). Pour les documents de Wang Ying-lin, voir ses ouvrages indiqués ou les citations par Sou Yu dans son *TTFlyt*, chap. *K'ao tcheng*, p 5 a-b.

D'après Leou Yo, il existe à ce moment quatre textes du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ; ils ont tous la préface (écrite en 1047) de Leou Yeou, trisaïeul de Leou Yo. Cependant il nous est difficile de vérifier quels étaient ces quatre textes. Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), appendice (postface de Leou Yo).

Selon Houang Tchen (qui écrivait vers 1253 après J.-C.), le texte de Leou Yo fut ensuite considéré comme l'édition modèle du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (1). Ce texte de Leou Yo aurait eu beaucoup de reproductions sous les Ming (1368-1643). Par exemple, les deux textes du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (17 *kiuan* en 82 *p'ien*) dans les deux éditions de la « Collection des Œuvres des Han et des Wei » (*Han wei ts'ong chou*) (2) doivent être la copie de celui de Leou Yo (3), mais ils contiennent beaucoup de fautes (4).

Sous les Ts'ing (1644-1911), en 1772, l'empereur K'ien-long fit composer la « Grande Collection impériale de K'ien-long » (5). C'est ainsi qu'on révisa de nouveau le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'après le texte de Leou Yo conservé dans la « Grande Collection impériale de Yong-lo » (6). Les fautes dans les textes des éditions des Ming furent toutes corrigées (7). Ce texte révisé, qui fait partie de la Collection de K'ien-long, fut ensuite publié dans l'édition impériale dite *Tsiu-tchen-pan* (8). En 1785, le fa-

(1) Voir *ibid.*, livre préliminaire (*Journal* de Houang Tchen).

(2) La première édition de cette Collection contenant 38 œuvres fut publiée par Tch'eng Yong en 1592. La deuxième édition contenant 76 œuvres fut publiée par Ho Yun-tchong à l'époque de Tch'ong-tcheng (1628-1643).

(3) Parce que le texte, dans cette Collection, comme le texte de Leou Yo, se divise également en 17 *kiuan* et en 82 *p'ien* dont trois avaient aussi disparu.

(4) Par exemple dans les chapitres XLVIII, LVI, LXXV, etc., il y a des blancs qui représentent un certain nombre de passages perdus. Les chapitres xxiv et xxv se confondent dans certains paragraphes. Comparez ces chapitres au texte révisé par Lou Wen-tch'ao.

(5) *Sseu k'ou ts'iuan chou* (voir plus haut, p. 35, n. 8).

(6) *Yong lo ta tien*. Cette immense collection fut composée, de 1403 à 1407 ap. J.-C., sur l'ordre de l'empereur Yong-lo (1403-1424); elle contenait des œuvres comptant 11995 volumes (*pen*).

(7) Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), livre préliminaire (annotation du Grand Catalogue impérial de K'ien-long).

(8) Les œuvres de cette édition (dite « Collection de Tsiu-tchen-pan ») furent successivement publiées à partir de l'an 1773.

meux lettré Lou Wen-tch'ao (1717-1795 après J.-C.), en consultant les textes d'éditions des Ming, révisa de nouveau et annota celui du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de l'édition impériale *Tsiu-tchen-pan*, et ensuite le publia (1). C'est ce texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* qui est le modèle de la plupart des éditions de nos jours.

Plus tard, Ling Chou (1775-1829 après J.-C.), d'après le texte de l'édition impériale *Tsiu-tchen-pan*, en consultant les autres textes (2) et le manuscrit de Tchang Houei-yen (1761-1802 après J.-C.) (3), composa le *Tch'ouen ts'ieou fan lou tchou* (Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*). L'ouvrage terminé (1815 après J.-C.), il le publia (4). Vers la fin des Ts'ing, Sou Yu (mort en 1914 après J.-C.), d'après le texte de Lou Wen-tch'ao et d'autres (5), composa un nouveau commentaire intitulé : *Tch'ouen ts'ieou fan lou yi tcheng* (Sens examinés du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, ou simplement : Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*). L'ouvrage fut publié (en 1914) après la mort de l'auteur (6). Ce sont les seuls commentaires du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* que nous ayons aujourd'hui (7).

(1) Voir plus bas, p. 53, n. 3.

(2) Le texte de Lou Wen-tch'ao et celui de Wang Tao-k'ouen (fin des Ming) ; voir LING CHOU, *TTFILT*, livre préliminaire (règles), 1^{re} édition.

(3) Voir *ibid.* Ling Chou, d'après le manuscrit du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Tchang Houei-yen, a changé de place certains paragraphes dans le texte (voir *ibid.*, chaps. XLIII, XLIV, etc.).

(4) L'auteur le publia en 1815 ap. J.-C. Ce livre fut ensuite publié de nouveau par Wang Sien-k'ien dans le *Houang ts'ing king kiai siu p'ien* ; cf. plus bas, p. 54, n. 1.

(5) Voir Sou Yu, *TTFLYT*, livre préliminaire, ^o 6 a-b.

(6) Voir *ibid.*, au début, préface de Wang Sien-k'ien ; cf. plus bas, p. 54, n. 2.

(7) Wei Yuan (1^{re} moitié du xix^e siècle) et K'ang Yeou-wei (1858-1927) ont fait également des travaux sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, mais leurs ouvrages sont plutôt des traités que des commentaires ; pour Wei Yuan, cf. p. 164, n. 4 ; pour K'ang Yeou-wei, cf. p. 164, n. 5.

b) LA SIGNIFICATION DU TITRE DE
« *Tch'ouen ts'ieou fan lou* » (1).

Le terme *fan-lou* signifie littéralement « rosées abondantes » (*fan*, abondant ; *lou*, rosée).

Dans les classiques, ce terme sert souvent à désigner les « tresses pendantes du bonnet royal » (2), parce que celles-ci ont la forme de « rosées qui tombent », par l'éclat des pierres qui les ornent (3). Ainsi, d'une part, selon Kia Kong-yen (qui écrivait vers 650 après J.-C.), Tong Tchong-chou, en composant son *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, nomma son ouvrage ainsi (*fan lou*, rosées abondantes), parce que celui-ci développe abondamment les principes du *Tch'ouen ts'ieou* comme les rosées font croître les plantes (4); d'autre part, d'après le Catalogue impérial des Song Méridionaux, Tong Tchong-chou nomma son ouvrage *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, parce que ce livre, en les développant, orne les principes du *Tch'ouen ts'ieou* comme les tresses pendantes ornent le bonnet royal (5).

Ces explications sur le terme *fan-lou* semblent toutes deux correctes, mais le titre de *Tch'ouen ts'ieou fan lou* n'a pas du tout été donné par Tong Tchong-chou lui-même. Le *Fan lou* n'était originellement que le titre d'un *p'ien* (chapitre) des œuvres de Tong Tchong-chou, et, comme nous l'avons vu, le titre de *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ne se trouve pour la première fois que dans le chapitre bibliographique du *Souei chou* (6).

(1) Cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 166.

(2) Ces tresses pendantes désignent ici les rubans qui ornaient la coiffure royale.

(3) Voir *Yi tcheou chou*, chap. LIX (*Wang houei kiaï*). Cf. l'explication de Ts'ouei Pao (fin du III^e siècle ap. J.-C.), citée par Ts'i Chao-nan dans l'appendice du chapitre LVI du *Ts'ien han chou*.

(4) Voir *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 a, sous-commentaire sur le chapitre *Ta sseu yo*.

(5) Voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), livre préliminaire (sur l'annotation du Catalogue impérial des Song Méridionaux).

(6) Voir plus haut, pp. 38-39.

Nous traduisons donc en français « *Tch'ouen ts'ieou fan lou* » par ces termes :

1. Les « Rosées abondantes du *Tch'ouen ts'ieou* » (sens littéral) ;
2. Les « Tresses pendantes du *Tch'ouen ts'ieou* » (sens figuré) ;
3. L'« Étude du *Tch'ouen ts'ieou* » (sens littéraire).

c) L'ANALYSE DES PROBLÈMES TRAITÉS DANS LE
Tch'ouen ts'ieou fan lou.

De nos jours, le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* contient généralement 17 livres (*kiuan*) en 82 chapitres (*p'ien*), mais les textes de trois chapitres ont disparu (1). D'après les principes traités dans le livre, nous avons à peu près ces quatre groupes de problèmes (2) :

I. La doctrine du *Tch'ouen ts'ieou* :

Le principe fondamental du *Tch'ouen ts'ieou* (chaps. III, XI, XII, XVII, etc.) ;

La doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* (chaps. I, XXXIV, etc.) ;

La doctrine du nouveau royaume de Lou (chaps. XXIII, XXXIV, etc.) ;

Les règles des jugements du *Tch'ouen ts'ieou* (chaps. I-VI, chap. XXXIII ; etc.).

II. Les systèmes des institutions politiques :

Le changement des institutions et les systèmes des trois règnes et des quatre modes (chaps. I, XXXIII) ;

(1) C'est-à-dire les chapitres XXXIX, XI et LIV. Dans son *Yu hai* (livre XL, sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*), Wang Ying-lin (1223-1296 ap. J.-C.) dit aussi que ces trois chapitres ont disparu. (Voir Sou Yu, *T T F L Y T*, début, chap. *K'ao tcheng*, f° 5 b.) Par conséquent le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui ne contient en réalité que 79 chapitres.

(2) Cette division ne peut être considérée comme absolue, car certains chapitres (par exemple, chaps. XXXIV, XXXV, XLI, etc.) traitent souvent à la fois de plusieurs problèmes, et il n'est donc pas possible de les attribuer uniquement à un seul groupe.

Les systèmes des dignités et des États (chaps. xxiv, xxviii) ;

L'examen des mérites (chap. xxi) ;

L'étiquette des présents (chap. lxxii) ; etc.

III. La doctrine du Ciel :

L'idée générale du Ciel ; le *yin* et le *yang* ; les quatre saisons (chaps. xli, xliii-lvii, lxxvii-lxxxii) ;

Les cinq éléments (chaps. xxxviii, xlii, lviii-lxiv) ;

Les sacrifices (chaps. lxv-lxix, lxxi, lxxiv-lxxvi) ;

Les désastres et les prodiges (chaps. xxv, xxxiv ; etc.).

IV. Des théories philosophiques :

Les noms et les appellations (chap. xxxv) ;

La nature humaine (chaps. xxxv, xxxvi) ;

Des principes politiques (chaps. i, xiii, xviii-xx, xli, etc.) ;

Des vertus principales : l'humanité, la justice, la prudence, etc. (chaps. xxix-xxx).

Le premier groupe traite des théories du *Tch'ouen ts'ieou* proprement dites ; Tong Tchong-chou en étudie les problèmes presque entièrement d'après les leçons du *Kong yang tchouan*. Le deuxième groupe contient les problèmes des institutions politiques qui sont, soit une partie des systèmes de l'école de Kong-yang (comme les trois règnes (1), les dignités et les États (2), etc.), soit des traditions générales (comme l'examen des mérites (3), l'étiquette des présents (4), etc.). Le troisième groupe traite de la doctrine du Ciel qui contient les théories du *yin* et du *yang*, des quatre saisons, des cinq éléments, des sacrifices, des désastres et des prodiges. Tous ces principes ont des

(1) Voir plus bas, p. 142.

(2) Ils sont développés d'après la leçon du *Kong yang tchouan*, voir *TTFL*, chap. xxiii et chap. xxviii.

(3) Voir *ibid.*, chap. xxi. L'origine de cet examen remonte à l'époque de l'empereur Yao (2357-2286 ; il abdiqua en 2285, et mourut en 2258 av. J.-C.) et à celle de l'empereur Chouen (qui eut la régence de 2285 à 2256, et régna de 2255 à 2224 av. J.-C.) ; cf. *SMT*, I, p. 51, n. 4, p. 56, n. 2, p. 88.

(4) Voir *TTFL*, chap. lxxii. Cet usage est aussi traditionnel ; voir *Tcheou li*, Bior, I, p. 431 et suivantes.

origines anciennes (1). Dans le quatrième groupe, l'étude sur les origines des noms et des appellations (2) et sur la nature humaine (3) forme le groupe des théories personnelles de Tong Tchong-chou, tandis que les autres

(1) La doctrine des cinq éléments tire son origine du *Hong fan* ou « Grand Plan » (un chapitre du *Chou king* dans lequel on remarque que le *Hong fan* est le discours de Ki-tseu adressé au roi Wou en 1122 av. J.-C.) ; elle constitue la base de la théorie du *yin* et du *yang*. C'est d'après la leçon du *Hong fan* sur les cinq éléments que les maîtres de l'école du *yin* et du *yang* sous les Premiers Han, comme Tong Tchong-chou, Lieou Hiang, etc., développent leurs opinions sur les désastres et sur les prodiges (*Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 1 b et suiv.). Les interprétations de Tong Tchong-chou sur ce sujet sont généralement d'après les désastres (l'incendie, l'inondation, etc.) et les prodiges (l'éclipse de soleil, le tremblement de terre, etc.), mentionnés dans le *Tch'ouen ts'ieou* (*ibid.* ; cf. plus haut, p. 21, n. 1). Les sacrifices sont aussi des usages traditionnels ; leurs règles sont prescrites dans certains anciens textes, comme *Tcheou li*, *Li ki*, etc. (voir fin de cette note). Pour tous ces principes traités dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, voir les chapitres indiqués dans le tableau ci-dessus. En outre, pour l'école du *yin* et du *yang*, voir *Che ki*, chap. cxxx, f° 2 a-b ; *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 1 b, et chap. xxx, f° 13 b-14 b. Pour les cinq éléments, voir *Chou king*, COUVREUR, 196 et suiv. ; *SMT*, IV, 219 et suiv. ; cf. *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 1 b. Pour le sacrifice offert au Ciel dans la banlieue, voir *Li ki*, COUVREUR, I, 569, 573, 590 et suiv. ; *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 421. Pour les quatre sacrifices, voir *Kong yang tchou chou*, V (8^e année du duc Houan) ; cf. *Tcheou li*, BIOT, I, 422, et *Li ki*, COUVREUR, I, 289. Pour les désastres et les prodiges, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie et les parties suivantes ; *Po hou t'ong*, chap. xvi (*Ts'a pien*).

(2) D'après Tong Tchong-chou, les appellations (*hao*) sont les noms génériques, tandis que les noms (*ming*) sont les noms individuels. Par exemple, pour la cérémonie par laquelle on fait des offrandes aux dieux ou aux esprits quels qu'ils soient, on l'appelle *tsi* (sacrifice) ; c'est une *appellation* ou nom générique. Les noms différents du *tsi* qu'on offre aux mânes de ses ancêtres sont *ts'eu* au printemps, *yo* en été, *tch'ang* en automne, *tchen* en hiver. Ce sont donc des noms individuels du sacrifice (voir *TTFL*, chap. xxxv).

(3) Mencius (372-289 ?) soutient que la nature humaine est originellement bonne ; ainsi l'on ne fait que la développer sans la dénaturer

développements sur les principes politiques et sur les vertus principales sont en grande partie des traités traditionnels (1).

En résumé, les problèmes ci-dessus sont en grande partie esquissés dans les trois discours que Tong Tchong-chou écrivit en réponse aux édits impériaux (2). Par exemple, la théorie des trois règnes et les institutions indiquées dans le système du nouveau royaume de Lou sont fondées sur le principe du changement des institutions dont Tong Tchong-chou parle dans ses deuxième et troisième discours. Les traités de Tong Tchong-chou sur la théorie du *yin* et du *yang* et sur les origines des phénomènes prodigieux sont également indiqués dans ses discours, et notés encore plus complètement dans le chapitre *Wou hing tche* (Traité sur les cinq éléments) du *Ts'ien han chou* (chap. xxvii, 5 parties). Le but de la doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* que nous verrons plus loin, est de réaliser un empire idéal où règne la paix parfaite, utopie que figure la « Grande Union », principe indiqué dans le début du *Kong yang tchouan*, que Tong Tchong-

(voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 376, 558). Siun-tseu (III^e siècle av. J.-C.), au contraire, déclare que la nature humaine, dans son état primitif, n'est pas bonne, mais mauvaise ; ainsi on doit l'amender avec les rites et la justice pour qu'elle devienne bonne (*Siun tseu*, chap. xxiii, *Sing ngo*). Tong Tchong-chou paraît partager l'avis de Siun-tseu. D'après lui, la nature humaine possède la possibilité de devenir bonne, elle le deviendra après avoir reçu une bonne culture. C'est ainsi que le peuple a besoin d'un bon gouvernement (*TTFL*, chap. xxxv et chap. xxxvi).

(1) Les principales théories politiques de Tong Tchong-chou consistent à expliquer et à développer les doctrines politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang. En outre, Tong Tchong-chou parle de certains principes politiques comme la triade politique classique (le Ciel, la Terre et l'Homme), etc., mais ceux-ci paraissent un peu vagues et manquent d'unité. Pour les vertus principales, Tong Tchong-chou parle beaucoup de l'humanité, de la justice, de la prudence, etc., mais ses explications sont en grande partie traditionnelles.

(2) Voir *Ts'ien han chou*, chap. lvi, 4^o 1 a-9 a. Nous en parlerons dans le chapitre suivant.

chou nous signale à la fin de son troisième discours. Le principe de la nature humaine, dont Tong Tchong-chou parle longuement dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (chaps. xxxv et xxxvi), est également indiqué dans ses discours. Tout cela peut nous aider à constater que le texte actuel du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* est en grande partie authentique (1).

(1) Le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, comme nous l'avons vu, n'a pas été formé par Tong Tchong-chou lui-même, et ne paraît pour la première fois que dans le chapitre xxxii du *Souei chou*. Il est donc possible que les matières de cet ouvrage aient été en partie remaniées par des auteurs postérieurs qui composèrent ce livre, peut-être même ajoutèrent-ils certains paragraphes qui ne sont pas l'œuvre de Tong Tchong-chou. Par exemple il y a identité entre le chapitre xxvi (*Fou tche*) du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, et une partie du chapitre iv (sur les vêtements) du *Kouan tseu* ; il est donc probable qu'on a pris l'un pour former l'autre. D'autre part, dans le chapitre xxv (*Yao chouen l'ang wou*) du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, l'auteur dit que le fondateur des Ts'in, comme tout fondateur de dynastie, détruisit la tyrannie des Tcheou (et la remplaça par un bon gouvernement). Sur ce point, Sou Yu, d'après l'opinion de Houang Tchen (vers 1253 ap. J.-C.), pense que ce chapitre n'est pas le texte de Tong Tchong-chou, parce que celui-ci, détestant foncièrement la dynastie Ts'in (221-207 av. J.-C.), n'aurait pas considéré la victoire que les Ts'in remportèrent sur les Tcheou comme une œuvre honorable d'un fondateur de dynastie. Ensuite, Sou Yu avance d'autres arguments pour nier l'authenticité de ce chapitre. Il est donc possible que celui-ci soit un texte apocryphe (voir Sou Yu, *TTFLYT*, VII, chap. xxv, p. 31 b).

Sous les Song Méridionaux (1127-1279 ap. J.-C.), Tch'eng Ta-tch'ang (1123-1195) et Houang Tchen (vers 1253 ap. J.-C.) firent des réserves sur les matières du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Tch'eng Ta-tch'ang, voyant que certains paragraphes du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* cités dans les autres ouvrages (*T'ong tien*, *T'ai p'ing yü lan*, etc.), ne se trouvaient pas dans le manuscrit qu'il avait vu, pensa que celui-ci n'était pas l'œuvre de Tong Tchong-chou. Aussi, d'après nous, les matières du manuscrit du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* que Tch'eng Ta-tch'ang avait vu, devaient être beaucoup moins complètes que celles du texte actuel.

Houang Tchen, jugeant que certaines questions traitées dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ne paraissent pas conformes aux idées générales de l'auteur, pense également que le texte de ce livre est en grande partie apocryphe. Mais la plupart des preuves que Houang Tchen émet pour

L'école de Kong-yang, comme nous l'avons vu, était une des plus célèbres écoles du *Tch'ouen ts'ieou* sous les Premiers Han (1). Le texte canonique de cette école est le *Kong yang tchouan*, un des anciens commentaires du *Tch'ouen ts'ieou* (2). Ce fameux commentaire, avec ses explications sur le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, a donné une série de règles que les maîtres de l'école de Kong-yang de l'époque des Han employèrent pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou*. Les ouvrages les plus importants de ces maîtres, qui nous restent encore aujourd'hui, sont certainement le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Tong Tchong-chou, maître sous les Premiers Han, et le *Commentaire du Kong yang tchouan* de Ho Hieou (129-182 après J.-C.) (3), maître sous les Seconds Han. Nous choisissons donc le premier (le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*) comme le texte principal pour étudier les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang sous les Han, et le *Commentaire* de Ho Hieou, qui fut d'ailleurs composé d'après les règles données par Hou-wou-cheng (ami et collègue de Tong Tchong-chou) pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou* (4), comme l'ouvrage le plus important de ceux que nous devons consulter. Le but de notre travail est donc d'étudier les principaux problèmes concernant les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou*, que Tong Tchong-chou

soutenir son argument sont, ou bien des enseignements du *Kong yang tchouan* (par exemple : sur le cas du duc Siang de la principauté de Song, sur le terme « le roi Wen », etc.), que Tong Tchong-chou pouvait entièrement accepter, ou bien des théories personnelles de l'auteur (par exemple : sur les titres posthumes, sur les quatre modes, etc.) ; elles ne peuvent donc servir à réfuter l'authenticité de l'ouvrage entier.

Ainsi nous en concluons que le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui est en grande partie authentique. Pour les arguments de Tch'eng Ta-tch'ang et de Houang Tchen, voir *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (révisé par Lou Wen-tch'ao), livre préliminaire et appendice.

(1) Voir plus haut, p. 10 et suivantes.

(2) Voir plus haut, p. 1.

(3) Voir *Appendice*, pp. 197-198.

(4) Voir plus haut, p. 13.

développe dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'après les principes exposés dans le *Kongyang tchouan*. Ces problèmes sont les trois principales théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang, dont les titres seront mentionnés plus loin (1).

Quant aux autres problèmes que nous avons indiqués dans le premier tableau, certains d'entre eux (comme la doctrine du Ciel, etc.) n'ont pas de rapports directs avec les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang, d'autres (comme les systèmes des dignités et des États, (2) etc.), sont en grande partie des systèmes traditionnels, certains autres enfin (comme les principes sur les noms, sur la nature humaine, etc.) sont complètement indépendants des théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang. Nous laisserons donc de côté tous ces problèmes.

NOTE ADDITIONNELLE

Pour notre travail sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, nous choisissons ces trois textes comme ouvrages principaux :

I. Texte original :

Tch'ouen ts'ieou fan lou (3) : révisé et annoté par Lou Wen-tch'ao (terminé en 1785 ap. J.-C.).

(1) Voir plus bas, p. 87.

(2) Quoique Tong Tchong-chou traite ce problème d'après les leçons du *Kong yang tchouan*, son développement sur les dignités et sur les États (chap. xxviii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*) consiste en grande partie en systèmes traditionnels. Cf. le récit de Mencius sur ce sujet dans *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 537-38 ; cf. également, *Li ki*, COUVREUR, I (chap. III, *Wang tche*), 263-64.

(3) Dans les renvois : *TTFL*. Ce texte a été publié d'abord par Lou Wen-tch'ao dans sa « Collection du Pao-king-t'ang », mais il a été réimprimé maintes fois dans les éditions modernes. Comme référence, nous indiquons seulement les chapitres sans noter la page.

II. Commentaires :

Tch'ouen ts'ieou fan lou tchou (1) (Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*) : composé par Ling Chou (terminé en 1815 ap. J.-C.) ;

Tch'ouen ts'ieou fan lou yi tcheng (2) (Sens examinés du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, ou simplement : Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*) : composé par Sou Yu (terminé en 1909 ap. J.-C.).

Aujourd'hui les éditions du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, datant de l'époque des Song, ont presque disparu (3). Celles des Ming, excepté le texte dans les deux éditions du *Han wei ts'ong chou*, sont également très rares (4).

Sous les Ts'ing, nous l'avons vu (5), les principales éditions de ce livre sont : l'édition impériale de K'ien-long (*Tsiu-tchen-pan*) et celle de Lou Wen-teh'ao ; puis deux commentaires importants du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Ling Chou et de Sou Yu ont paru.

Nous choisissons donc le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Lou Wen-teh'ao et les deux commentaires de Ling

(1) Dans les renvois : *TTFLT*. Nous indiquerons les pages du texte d'après l'édition du *Houang ts'ing king kiai siu pien* (publié par Wang Sien-k'ien, de 1886 à 1888 ap. J.-C.).

(2) Dans les renvois : *TTFLYT*. Nous indiquons les pages du texte d'après la première édition, imprimée en 1910 et publiée en 1914 ap. J.-C. par Wang Sien-k'ien (maître de Sou Yu).

(3) Cf. Sou Yu, *TTFLYT*, livre préliminaire, f° 6 a. Pour les éditions des Song, cf. plus haut, p. 42, n. 1, et p. 43.

(4) Pour *Han wei ts'ong chou*, voir plus haut, p. 44 (les deux éditions de cette collection ont été maintes fois réimprimées depuis l'époque des Ts'ing jusqu'à nos jours). D'après les notes de Lou Wen-teh'ao (*TTFL*, livre préliminaire), de Ling Chou (*TTFLT*, 1^{re} édition, livre préliminaire, règles) et de Sou Yu (*TTFLYT*, livre préliminaire f° 6 a-b), les autres éditions des Ming (excepté le manuscrit de Leou Yo), qu'ils avaient l'occasion de consulter sont : le texte du Sseu-teh'ouan (publié en 1554 par Teheou-ta-fou), celui qui fut publié par Wang Tao-k'ouen (fin des Ming), celui qui fut annoté par Souen Keng et publié par Tchou Yang-he (à l'époque de T'ien-k'ï : 1621-1627).

(5) Cf. plus haut, pp. 44-45.

Chou et de Sou Yu, comme ouvrages principaux pour notre travail. Les autres ouvrages que nous devons consulter seront tous indiqués dans notre bibliographie. Le *Kong yang tchouan* et son commentaire par Ho Hieou seront les principaux textes consultés (1).

(1) Le Sous-commentaire du *Kong yang tchouan* de Siu Yen sera ajouté comme texte supplémentaire à l'ouvrage de Ho Hieou.

CHAPITRE III

LES THÉORIES POLITIQUES DE TONG TCHONG-CHOU

Avant d'étudier les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* que Tong Tchong-chou développe dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, d'après les principes enseignés dans le *Kong yang chouan*, nous présenterons dans ce chapitre un court aperçu des principales théories politiques de Tong Tchong-chou, théories que l'on retrouve dans les trois discours que celui-ci a composés en réponse aux édits de l'empereur Wou.

L'époque à laquelle vécut Tong Tchong-chou est une période importante du règne des Premiers Han. L'empereur Wou étant un homme énergique et actif, enclin à rechercher la renommée, son règne (140-87 avant J.-C.) fut illustré par les victoires qu'il remporta dans des expéditions militaires (1), particulièrement sur les « Pays Occidentaux » (2), et, titre de gloire non moins important, par les encouragements qu'il donna à la culture des lettres. Dès le début de son règne, il ne tarda pas à rechercher des hommes de valeur pour leur demander des con-

(1) Ed. Chavannes a donné une étude d'ensemble sur les expéditions militaires de l'empereur Wou dans *SMT*, I, p. LXVII et suiv.

(2) Les « Pays Occidentaux » (*si-yu*) désignent une partie de la Mongolie, le Turkestan, etc. Sur ces territoires habitaient, au temps des Han, plusieurs peuples dont le plus connu et le plus puissant était le peuple Hiong-nou, de race turque ou apparenté aux Huns (?). Pour les Hiong-nou, voir *Che ki*, chap. cx.

seils sur l'art de gouverner. En 140 (1^{re} année de son règne) et en 134, il publia des édits pour rechercher des hommes sages et capables (1), en instituant une sorte de concours où le prix devait être décerné à celui qui lui aurait donné les meilleurs avis sur cet art. C'est ainsi qu'il récompensa Tong Tchong-chou et Kong-souen Hong (2). Tong Tchong-chou, nommé deux fois Grand Conseiller de principauté (3), et Kong-souen Hong, une fois Grand Conseiller impérial, furent tous deux disciples de l'école de Kong-yang (4), et jouèrent chacun un rôle important dans la politique de l'empereur Wou (5).

Tong Tchong-chou fut un homme politique, il voulut que ses théories fussent appliquées par l'État. Ses théories politiques sont en principe esquissées dans les trois discours qu'il composa pour répondre aux trois édits, au moment où il vint se présenter, à titre d'homme sage

(1) Voir *Ts'ien han chou*, chap. VI, f° 1 a, 2 a-b.

(2) Pour la vie de Kong-souen Hong, voir *Che ki*, chap. cxii, et *Ts'ien han chou*, chap. LVIII. Ces deux textes veulent que Kong-souen Hong se soit présenté à la cour, à titre d'homme sage et capable, en 130. Ce doit être une erreur, car, d'après le chap. VI (f° 2 a-b, 3 a) du *Ts'ien han chou*, le deuxième concours des hommes sages et capables dont fit partie Kong-souen Hong, eut lieu en 134, tandis qu'en 130, l'empereur ne fit rechercher que les hommes célèbres pour leur connaissance des affaires publiques et pour leur science des anciennes doctrines.

(3) Voir plus haut, pp. 17-18, 25.

(4) Voir plus haut, p. 12.

(5) Kong-souen Hong fut Grand Conseiller de 124 à 121 (cf. plus haut, p. 24, n. 5) ; il sut gagner la confiance de l'empereur (*Che ki*, chap. cxii, f° 2 a-b). En adoptant les propositions de Tong Tchong-chou, il fit reconnaître officiellement l'école de Kong-yang (cf. plus haut, p. 29, n. 5). Avant d'être nommé Grand Conseiller, il fut envoyé en mission dans le pays des Hiong-nou et dans ceux de la frontière sud-ouest ; il y rendit des services à la cour (*Che ki*, chap. cxii, début). Quant à Tong Tchong-chou, ses propositions, telles que l'adoption de la doctrine confucéenne, la nomination des maîtres de l'école et la recherche des gens de valeur, ont été adoptées et mises en pratique par l'empereur (cf. plus haut, p. 25, n. 3). Tout cela exerça une influence importante sur la politique de l'empereur Wou.

et capable, pour prendre part au concours de la cour impériale (1). Nous en donnerons la courte analyse suivante :

Les questions posées par l'empereur Wou dans les trois édits, peuvent se résumer en cinq groupes :

1^{er} groupe (2) : Quels rapports existe-t-il entre le Ciel et l'homme ? Quelle influence ces rapports peuvent-ils exercer sur les gouvernements ? Pourquoi y avait-il des heureux présages pour les fondateurs des anciennes dynasties ? Quelle est l'origine des désastres et des prodiges ?

2^e groupe (3) : Pourquoi les préceptes que les trois dynasties (les Hia, les Yin et les Tcheou) suivirent pour gouverner l'empire sont-ils différents les uns des autres ? Et le Grand Principe (principe fondamental), ne changera-t-il jamais ?

3^e groupe (4) : Quand une dynastie, comme celle des Tcheou, montre beaucoup d'apparat dans ses institutions, ne se livre-t-elle pas trop à la prodigalité ?

4^e groupe (5) : Que signifient ces termes : le mandat (céleste) la nature (humaine) et les passions ? La nature humaine a-t-elle besoin d'être perfectionnée ? Pourquoi y a-t-il des caractères bienveillants et des caractères grossiers, une vie longue et une vie courte ?

5^e groupe : Quels sont les meilleurs moyens pour gouverner un empire ? Par exemple, quel rôle jouent les châtiments dans le gouvernement (6) ? Par quels moyens peut-on rendre le peuple heureux et le gouvernement impeccable (7) ? Pourquoi le sou-

(1) Cf., plus haut, p. 18, n. 2. Les trois édits de l'empereur Wou et les trois discours de Tong Tchong-chou se trouvent dans le chapitre LVI du *Ts'ien han chou*. Le père L. Wieger a traduit en abrégé une grande partie des trois discours de Tong Tchong-chou dans son livre : « *Textes historiques* », t. I, pp. 453-463.

(2) *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f^o 1 b et 6 a.

(3) *Ibid.*, f^o 6 b.

(4) *Ibid.*, f^o 4 a.

(5) *Ibid.*, f^o 1 b.

(6) *Ibid.*, f^o 1 b, 4 b₁.

(7) *Ibid.*, f^o 1 b.

verain de l'empire, doit-il composer la musique de sa dynastie ? Pourquoi après la mort des souverains sages, ces chants étaient-ils encore intégralement conservés (1) ? Comment peut-on rechercher les gens de valeur et les employer dans le gouvernement (2) ? Quel rôle joue le souverain dans le gouvernement (3) ?

C'est pour répondre à ces questions que Tong Tchong-chou composa ses trois fameux discours, dans lesquels il expose sa doctrine politique en grande partie d'après les principes du *Tch'ouen ts'ieou* de Confucius. Voici les réponses de Tong Tchong-chou, dans ses trois discours, sur les cinq groupes de problèmes :

1^{er} groupe. — Le Ciel est le Père de tous les êtres, c'est pourquoi il les couvre et les embrasse tous sans en répudier aucun. Il établit le soleil et la lune, le vent et la pluie, pour qu'il y ait harmonie entre les phénomènes atmosphériques ; il institue le *yin* (principe femelle) et le *yang* (principe mâle), le froid et le chaud, pour former les quatre saisons. Le Sage (4), imitant le Ciel, doit aussi aimer paternellement le peuple, sans préjugés ni prévention. Il favorise donc le peuple par la bonté et les bienfaits ; il le gouverne par la justice et les rites. C'est ainsi que le souverain, pour gouverner, imite les fonctions des quatre saisons (5). Dans son *Tch'ouen ts'ieou*, Confucius en appelle aux voies du Ciel, à la nature humaine, à l'antiquité et au présent. Il inscrit les fautes des pays et des

(1). *Ibid.*, f^o 1 a.

(2). *Ibid.*, f^o 4 b.

(3). *Ibid.*, f^o 1 b.

(4). Le Sage ici doit signifier « le sage souverain » ; il est donc identifié avec le terme « souverain » ou « prince » dans les phrases qui suivent. Voir *ibid.*, f^o 6 b.

(5). Au printemps, le Ciel engendre : le Prince humain aime son peuple. En été, le Ciel fait croître : le Prince actif nourrit son peuple. Au moment où apparaît le givre (fin de l'automne et commencement de l'hiver), le Ciel tue la végétation : le Prince juste punit par les supplices. Voilà comment les actions de l'homme correspondent à celles du Ciel. Voir *ibid.* ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, p. 459.

familles ; il note les phénomènes extraordinaires ; il met en évidence le fait que tout ce que les hommes font, le bien et le mal, suit le cours du Ciel et de la Terre, qu'il y a corrélation entre ces choses : tout étant, en définitive, réglé par le Ciel (1).

Si l'on étudie les phénomènes extraordinaires notés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, on y verra comment le Ciel a des rapports importants avec le gouvernement d'un État. Il avertit, par des fléaux et des prodiges, le Prince dont l'État est sur la pente de la ruine, pour que celui-ci corrige son gouvernement et dissipe ainsi les désordres du monde. Si une génération n'est pas entièrement pervertie, le Ciel veut bien la relever et la rendre heureuse. Mais il exige que les hommes agissent, car l'ordre et la prospérité d'un État dépendent de l'homme, ce n'est pas le Ciel qui les donne par un arrêt immuable (2).

Jadis, quand une dynastie allait surgir, les heureux présages du Ciel apparaissaient. Parce que le fondateur de cette dynastie savait pratiquer la vertu et répandre sa bonté, tout le monde se réfugiait auprès de lui comme auprès d'un père : alors, les heureux présages se produisaient (3).

Par contre, les souverains postérieurs se pervertirent et ne purent régner sur le peuple de l'empire. Les seigneurs

(1) Pour tout ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 6 b-7 b ; cf. WIEGER, *ibid.*, I, 458-59.

(2) Pour ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 1 b-2 a ; cf. WIEGER, *ibid.*, I, 453-54, et FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, pp. 245-46.

(3) Ainsi, au moment où le roi Wou, fondateur des Tcheou, amena son armée pour aller attaquer le tyran des Yin, un poisson blanc sauta hors de l'eau et vint tomber dans la barque du roi qui était en train de traverser la rivière. Lorsqu'il eut passé la rivière, une flamme vint de haut en bas et tomba sur la demeure du roi, puis elle se transforma en un corbeau rouge. Tous ces prodiges, selon Tong Tchongchou, étaient d'heureux présages du Ciel qui annonçaient l'élévation de la dynastie Tcheou. Voir *Ts'ien han hou*, chap. LVI, f° 2 b ; cf. SMT, I, 226, et également, *TTFL*, chap. LVII, fin.

féodaux (princes feudataires) se révoltaient, se battaient ; rejetant la bonté et l'instruction, ils n'appliquaient que les châtiments pour gouverner. Alors l'injustice provoquait la haine, la vengeance. Tous ces maux se groupaient en quelque sorte et causaient le dérèglement des principes *yin* et *yang* (1). Le résultat de ces désordres fit naître les phénomènes extraordinaires. C'est ainsi qu'on explique l'origine des désastres et des prodiges (2). Tout cela montre clairement comment le Ciel a des rapports avec les hommes et que ces rapports exercent une influence importante sur le gouvernement.

II^e groupe (3). — Ce dont on peut se réjouir pleinement et qu'on peut pratiquer sans se lasser, c'est le Grand Principe ou principe fondamental (*tao*). Pour qui pratique ce principe, il n'y a jamais de décadence ; la décadence ne se produit que quand on abandonne ce principe. Les différents préceptes des anciennes dynasties étaient fondés sur ce Grand Principe. S'ils ont parfois

(1) Le *yin* et le *yang*, d'après Tong Tchong-chou, sont les deux éléments qui produisent le froid et le chaud ; de là sont formées les quatre saisons (*TTFL*, chap. I ; cf. chap. XLVI). Quand le dérèglement des principes *yin* et *yang* se produit, les phénomènes atmosphériques, étant dans le désordre, ne suivent plus leur cycle régulier ; le résultat cause les maladies des êtres vivants et tous les autres maux. Ce dérèglement est toujours provoqué par le mauvais gouvernement. Ce principe mystique paraît être fondé sur la doctrine des cinq éléments. Dans les chapitres LX et LXIII du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou, d'après les règles des cinq éléments, explique en détail les corrélations bizarres entre l'homme et la nature : les actions de ceux qui gouvernent un État peuvent provoquer les phénomènes naturels les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer.

Lisez le chapitre XXVII (I^{re} partie et suiv.) du *Ts'ien han chou*, dans lequel on peut voir comment Tong Tchong-chou, Lieou Hiang, etc., interprètent les phénomènes extraordinaires dans le *Tch'ouen ts'ieou* et pendant les autres époques, d'après la théorie du *yin* et du *yang*, et celle des cinq éléments.

(2) Pour ce paragraphe et le précédent, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 2 b.

(3) Pour le texte de ce groupe, voir *ibid.*, chap. LVI, f° 7 b-8 a.

été modifiés, c'est par suite des vices et des transformations des temps, le principe lui-même ne subissant aucune atteinte. Ainsi, les Hia préconisèrent la « sincérité », les Yin le « respect », les Tcheou la « politesse », parce que ces vertus étaient plus nécessaires en leur temps, pour remédier au mal causé par l'époque antérieure.

Confucius, en parlant des modifications que les Yin apportèrent aux rites (les cérémonies et les institutions générales) des Hia, et que les Tcheou firent subir à ceux des Yin, conclut qu'ainsi on peut prédire les rites qui devront être pratiqués dans les cent générations à venir. Cela signifie, selon Confucius, que tout roi, dans les siècles à venir, ne devra choisir pour gouverner qu'un des préceptes de ces trois dynasties (1).

(1) D'après Tong Tchong-chou, ces trois préceptes (la sincérité, *tchong* ; le respect, *king* ; la politesse, *wen*) formaient, pour ainsi dire, un cycle qui, une fois terminé, revenait à son point de départ. Dans le chapitre VIII du *Che ki*, Sseu-ma Ts'ien en indique la raison en ces termes : « Le gouvernement des Hia fut sincère ; quand la sincérité se pervertit, les gens du peuple devinrent par là-même grossiers : c'est pourquoi les Yin reçurent (le gouvernement) grâce à leur culte du respect ; quand le respect se pervertit, les gens du peuple devinrent par là-même superstitieux : c'est pourquoi les Tcheou obtinrent (le gouvernement) grâce à leur politesse ; quand la politesse se pervertit, les gens du peuple devinrent par là-même frivoles. Or pour remédier à la frivolité, il n'est rien de tel que la sincérité. La conduite que tinrent les trois dynasties avait, pour ainsi dire, suivi un cycle qui, une fois terminé, recommençait. » (Cf. la traduction de Chavannes dans *SMT*, II, 404.)

Le chapitre XXVIII (*San kiao*) du *Po hou t'ong* donne la même leçon que Sseu-ma Ts'ien. En outre, il explique le résultat de ces trois préceptes en ces termes : la sincérité exige que l'on manifeste ses sentiments sans rien cacher, les gens deviendront par là-même grossiers ; le respect se rattache aux sacrifices, les gens deviendront par là-même superstitieux ; la politesse s'attache à l'apparence, les gens deviendront par là-même frivoles. D'après ce chapitre, les trois préceptes imitent la triade : le Ciel, la Terre et l'Homme. La sincérité imite l'Homme ; le respect, la Terre ; la politesse, le Ciel. Le (chef des) hommes enseigne au peuple le principe parfait, c'est la vertu la plus sincère. Ainsi la sincérité forme le précepte de l'Homme. La soumission et l'humiliation cons-

Ici, il faut tenir compte du temps de paix ou de trouble au moment où la nouvelle dynastie prend le pouvoir. Si c'est en temps de paix comme au cours de ces périodes où l'empereur Chouen succéda à l'empereur Yao, et Yu (fondateur des Hia) à l'empereur Chouen, le nouveau souverain gardera le précepte de son prédécesseur. C'est parce que le principe fondamental (Grand Principe) tire son origine du Ciel. Le Ciel étant immuable, le principe l'est également. Ainsi, le fondateur d'une nouvelle dynastie, d'après son précepte particulier, peut changer certaines institutions et certaines lois observées par celui auquel il succède, mais ne peut jamais modifier le principe fondamental. D'où l'on conclut que, si une dynastie succède à une autre dans une période où l'empire est en bon ordre, elle adoptera le même précepte que celui de son prédécesseur ; si, au contraire, elle vient après une période de troubles, elle devra laisser le précepte de la dynastie éteinte. La dynastie Han prend le pouvoir alors que l'empire sort de périodes (1) où les troubles et la confusion régnaient le plus complètement, il semble donc qu'elle doive s'écarter un peu de la politesse des Tcheou, et insister sur la sincérité des Hia (2).

III^e groupe (3). — Les règles et l'emploi des couleurs,

tituent la vertu principale de la Terre. Ainsi la Terre doit nourrir avec respect ce que le Ciel fait naître. Il en résulte que le respect forme le précepte de la Terre... (Ce chapitre n'explique pas comment la politesse forme le précepte du Ciel.) Cf. également *Chouo yuan*, chap. xix, début.

(1) Ces périodes devaient désigner l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.), la dynastie Ts'in (221-207) et enfin la période d'anarchie entre les Ts'in et les Han (206-203).

(2) Le cycle des trois préceptes, comme celui des trois règnes dont Tong Tchong-chou parle dans le chapitre xxiii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, une fois terminé, revient à son point de départ. Ainsi les Han, après les Tcheou qui pratiquèrent la politesse, auraient dû appliquer la sincérité, parce que Tong Tchong-chou ne considérerait pas les Ts'in, qui régnèrent entre les Tcheou et les Han, comme une dynastie indépendante à cause de leur tyrannie et du peu de durée de leur règne.

(3) Pour le texte de ce groupe, voir *Ts'ien han chou*, chap. xvi, fo 5 a.

en ce qui concerne les vêtements et certaines autres institutions, servent à distinguer les différents degrés et les dignités, afin que l'on honore ceux qui possèdent le plus de vertus. Ainsi, d'après le principe du *Tch'ouen ts'ieou*, celui qui a reçu le mandat du Ciel pour fonder une dynastie doit, en premier lieu, modifier le calendrier en changeant le premier jour du premier mois de l'année et modifier aussi la couleur des vêtements, car ce changement montre qu'il a rempli la mission que le Ciel lui avait confiée (1). De là on constate que les règles concernant (la forme) des palais et des maisons, (la couleur) des étendards, etc., doivent être fixées d'après certaines lois (du Ciel) (2) ; ce faste est indispensable dans les institutions, on ne peut y échapper. Confucius, en parlant de la prodigalité et de la parcimonie, n'approuve ni l'une ni l'autre (3). Ainsi exagérer à outrance l'épargne (ce qui deviendrait de la parcimonie) n'est pas le bon principe approuvé par le Sage (Confucius).

IV^e groupe. — Ce que le Ciel nous a donné, c'est le mandat ou destin ; mais, sans l'aide du Sage (sage souverain), les êtres n'atteignent pas le terme de leur destin. Ce que l'homme reçoit pur et brut, c'est la nature (puissance de la vie), mais cette nature doit être perfectionnée par l'enseignement. L'homme a une propension naturelle aux passions, à ces passions il faut opposer des règles. Le rôle du souverain, c'est de recevoir le mandat du Ciel,

(1) C'est d'après le principe du « changement des institutions » que s'est formé le système des trois règnes ; cf. plus bas, p. 136 et suiv. Cette proposition de Tong Tchong-chou doit avoir eu une certaine influence sur le changement des institutions (la réforme du calendrier, le changement de la couleur des vêtements, etc.) en l'an 104 av. J.-C. Pour ce changement, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxv, II^e partie, fin, chap. xxi, 1^{re} partie, 7 a-b ; cf. *SMT*, I, p. xxxiv et suiv.

(2) Tong Tchong-chou parle des différentes formes des palais et des maisons et des différentes couleurs des étendards dans le chapitre xxiii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*.

(3) Cet enseignement de Confucius se trouve à la fin du chapitre vii du *Louen yu* (Entretiens philosophiques) ; voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 152.

de s'y conformer, et de s'appliquer à améliorer par l'enseignement la nature de ses sujets, enfin de réprimer le débordement des passions du peuple par les lois et les règles. Voilà les trois principes que tout souverain doit appliquer pour gouverner ses États (1). Ainsi la nature humaine, sauf dans le cas de génie extraordinaire, ne peut être perfectionnée que par l'enseignement et la culture. Le jade ordinaire ne peut devenir une parure qu'après avoir été bien travaillé, l'homme distingué ne peut posséder une vertu parfaite qu'après avoir étudié la science et la sagesse (2).

Le souverain, pour gouverner l'empire, doit donc instruire le peuple, cultiver son esprit afin de le perfectionner et de le rendre heureux. Celui-ci deviendra humain ou cruel, sa vie sera longue ou courte, tout cela dépendra de la culture et de l'instruction que le souverain lui aura données. Ainsi, le gouvernement vertueux des empereurs Yao et Chouen (3) procura à leur peuple une vie longue et toute portée vers la bonté. La tyrannie de Kie et de Tcheou (4) abrégée, au contraire, la vie de leurs sujets et les rendit cruels.

Ve groupe. — Les problèmes de ce groupe peuvent se diviser en quatre classes :

a) La bienfaisance et les châtiments ; l'instruction du peuple :

D'après le principe du *Tch'ouen ts'ieou*, le roi (souverain

(1) Pour ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 7 a, aussi fo 2 b ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 459, et FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 194. Cf. également, *TTFL*, chap. xxxv et chap. xxxvi, dans lesquels Tong Tchong-chou parle de la nature humaine en montrant comment le souverain doit perfectionner la nature de ses sujets par l'enseignement.

(2) Pour ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 5 a.

(3) Pour l'empereur Yao, voir *SMT*, I, 42 et suiv. ; pour l'empereur Chouen, voir *ibid.*, I, 55 et suiv., 70 et suiv.

(4) Pour l'empereur Kie, dernier souverain de la dynastie Hia, voir *ibid.*, I, 169 et suiv. Pour l'empereur Tcheou, dernier souverain de la dynastie Yin, voir *ibid.*, I, 199 et suiv.

de l'empire) doit gouverner d'après les intentions du Ciel. Il doit donc étudier les lois du Ciel pour fixer les règles du gouvernement (1). Les lois du Ciel agissent par les deux principes *yang* et *yin*. Le principe *yang* préside à la bienfaisance, le principe *yin*, préside aux châtiments ; l'un est principe de vie, l'autre principe de mort. Le principe *yang*, prédomine en été, faisant naître et croître les êtres. Le principe *yin* prévaut en hiver, et se cache dans les lieux déserts et stériles. Ceci est la meilleure preuve que le Ciel aime la vie, et non la mort. Donc un souverain qui gouverne d'après les intentions du Ciel, doit être bienveillant à l'égard de ses sujets, il doit les instruire, mais se garder de recourir aux châtiments. Celui qui ne saurait qu'appliquer la rigueur, serait en désaccord avec les anciens souverains... (2).

Quand les anciens sages gouvernaient l'empire, ils éduquaient les jeunes gens, et leur donnaient des emplois quand ils étaient instruits et parvenus à l'âge d'homme. Ils récompensaient, pour exciter à bien faire ; ils punissaient, pour détourner du mal. Ils formaient ainsi leur peuple aux rites, aux convenances, au respect des supérieurs. Le roi Wou (fondateur des Tcheou) (3) et le duc de Tcheou (frère et conseiller du précédent, régent du roi Tch'eng) (4) suivaient cette règle. Ainsi au temps de leurs successeurs, les rois Tch'eng et K'ang (5), les prisons restèrent-elles vides pendant plus de quarante ans. Sous

(1) Par exemple, les quatre saisons sont les lois du Ciel. Le roi doit suivre le cours des quatre saisons pour fixer les règles du gouvernement : au printemps il donne au peuple le bonheur, etc. Voir *TTFL*, chap. LV ; cf. plus haut, p. 59, n. 5.

(2) Pour ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, 1^o 2 b-3 a; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 455.

(3) Cf. *SMT*, I, 222 et suiv.

(4) Cf. *ibid.*, IV, 88 et suiv. Pour la régence du duc de Tcheou, cf. également *ibid.*, I, 245-47.

(5) Le roi Tch'eng fut fils et successeur du roi Wou ; voir *ibid.*, I, 244-49. Le roi K'ang fut fils et successeur du roi Tch'eng ; voir *ibid.*, I, 249-50.

les Ts'in (1), il en fut tout autrement. Ils ne suivaient pas les bons principes des anciens souverains, ils n'appliquaient que la rigueur des lois. Les hommes se pervertissaient. Ainsi, malgré les peines les plus graves fréquemment appliquées, les trahisons et la dépravation des mœurs continuaient (2). Confucius a dit ; « Si le prince conduit le peuple au moyen des lois et le retient dans l'unité au moyen des châtiments, le peuple s'abstient de mal faire, mais il ne connaît aucune honte (3). » C'est le cas du gouvernement des Ts'in (4).

On voit par là que la plus grande mission d'un gouvernement est d'instruire le peuple. Car le peuple se laisse entraîner vers le lucre, aussi naturellement qu'un cours d'eau coule vers la mer. Si on ne la maîtrise pas par l'instruction, cette tendance est irrésistible. Aussi l'instruction du peuple était-elle la première préoccupation des anciens souverains. Ils établissaient des écoles dans tout l'empire, afin d'inculquer au peuple l'humanité, les convenances, les rites. Voilà pourquoi leur code pénal suffisait, quoique peu sévère, à empêcher les crimes ; l'éducation, répandue partout, produisait d'excellentes mœurs. Les générations suivantes continuèrent dans cette bonne voie, et tout alla bien durant cinq à six siècles (5).

Vers la fin des Tcheou, le gouvernement se pervertit et ainsi perdit l'empire. Les Ts'in lui succédèrent, ils ne

(1) Cette dynastie régna de 221 à 207 av. J.-C.

(2) Pour ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 5 a-b ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 457-58.

(3) Cet enseignement de Confucius se trouve dans le début du chapitre II du *Louen yu* ; voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 77. Confucius continue en ces termes : « Si le Prince dirige le peuple par ses bons exemples, et fait régner l'union en réglant les usages, le peuple a honte de mal faire, et devient vertueux » (*ibid.*). Cet enseignement de Confucius est donc l'origine de la théorie de Tong Tchong-chou.

(4) Voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 5 b.

(5) Ici il s'agit de la dynastie des Tcheou qui régna plus de huit siècles (1121 à 256 av. J.-C.), car dans le paragraphe qui suit, Tong Tchong-chou parle des Ts'in.

changèrent rien à cet état de choses, et même, au contraire, l'aggravèrent. Ils voulurent détruire les bons principes des anciens sages, et les remplacer par leurs improvisations ; aussi leur dynastie périt-elle au bout de quatorze ans (1).

Il reste à notre époque (2) encore quelque chose de leur venin, le peuple est resté entêté, querelleur et difficile à gouverner. Pour remédier à ce mal, le seul moyen est de changer le mauvais principe (du gouvernement des Ts'in), d'instruire le peuple, pour revenir aux bonnes mœurs (3).

b) L'importance de la musique dans le gouvernement (4) :

Revenons maintenant au principe fondamental. Le principe fondamental (Grand Principe) (5), voilà sur quoi est fondé le gouvernement pratique. L'humanité, la justice (ou la convenance), les rites et la musique ne sont que les instruments de ce principe. Si tant de siècles après la mort des sages souverains de l'antiquité, leurs descendants jouissent encore de la paix, ceci est dû à leur instruction et aux bons effets des rites et de la musique, que les sages nous ont laissés (6). (La musique est donc aussi importante que les autres institutions dans le gouvernement). Quand un ancien souverain n'avait pas composé la musique de sa propre dynastie, il adoptait d'abord la musique d'une ancienne dynastie qui convenait à son époque, pour élever le niveau moral du peuple. Tant que ce but n'était pas atteint (par l'instruction et la

(1) La dynastie Ts'in régna de 221 à 207 av. J.-C.

(2) C'est-à-dire l'époque des Han.

(3) Pour tout ce paragraphe, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 3 b-4 a ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 456-57. On voit dans ce paragraphe le grand plan politique que Tong Tchong-chou voulut apporter à l'empereur Wou.

(4) Pour le texte suivant, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 2 a ; cf. *TTFL*, chap. I, vers la fin.

(5) *Tao* ; cf. plus haut, p. 61.

(6) Jusqu'ici, cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 454.

culture du peuple), les chants des odes (qui célébraient la paix de l'empire) ne pouvaient être composés. Ainsi, un ancien souverain ne composait la nouvelle musique de sa dynastie que lorsque son œuvre était complètement achevée (1), car cette musique était faite pour chanter sa bonté et sa vertu. La musique sert à transformer les usages et les mœurs du peuple (2) ; elle modifie facilement (les pensées et les sentiments) du peuple, elle les transforme d'une manière évidente. Les chants sont donc le porte-parole de nos sentiments, ils demeurent au fond de nos cœurs. C'est pourquoi, même lorsque le bon principe des anciens souverains était abandonné, leurs chants restaient encore. Cela explique pourquoi Confucius put entendre le *chao* (musique de l'empereur Chouen) (3) dans le pays de Ts'i (4), quoique la dynastie Yu (de l'empereur Chouen) (5) eût cessé de régner depuis longtemps.

c) Recherche et utilisation des gens de valeur (6) :

Si l'on veut bien gouverner, il faudra savoir employer les hommes d'élite ; il faudra d'abord établir un Grand Collège impérial (7) dans la capitale, afin d'y perfection-

(1) Le chapitre *Yo ki* (Traité sur la musique) du *Li ki* donne la même leçon (voir *Li ki*, COUVREUR, II, 62).

(2) Dans le chapitre XII du *Hiao king*, Confucius dit : « Pour transformer les mœurs et les usages du peuple, rien ne vaut mieux que d'y appliquer la musique » (*Hiao king tchou chou*, VI, f° 9 b).

(3) Cf. plus bas, p. 134, n. 1.

(4) Ce fait se trouve dans le chapitre VII du *Louen yu*, ; voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 140.

(5) L'empereur Chouen s'appelait Yu Chouen. Yu devait être le nom du pays où naquit Chouen (voir *SMT*, I, 52, n. 3, 70 et 93).

(6) Pour le texte de ce problème, voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 5 b-6 a.

(7) *T'ai-hio*, litt. « Grande Ecole ». D'après cette proposition de Tong Tchong-chou, on constate que ce discours dut être composé avant 136 av. J.-C., car ce n'est que cette année-là que l'empereur Wou créa la charge de « lettré au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques » (professeur ou maître) au Collège impérial. Cf. plus haut, p. 18, n. 2, et p. 20, n. 3 ; cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 102 n. 1, sur ce sujet.

ner les jeunes gens les plus instruits venant de tout l'empire. On y nommera de savants maîtres pour enseigner (1). D'autre part, il faudra ordonner à chaque prince, à chaque marquis, à chaque préfet, de choisir les plus sages parmi leurs officiers et leurs sujets, et de présenter à la cour chaque année deux de ces élus, qui seront mis à l'épreuve dans l'entourage impérial (2). On récompensera ceux qui auront présenté de vrais sages, et on punira ceux qui auront mal choisi (3). Ainsi, tous les hauts fonctionnaires (princes, marquis, préfets, etc.) s'appliqueront soigneusement à cette recherche, et l'empire n'aura bientôt plus que de bons magistrats (4).

Enfin, pour donner aux hommes des emplois dans le gouvernement, il faudra établir un système nouveau. On donnera au fonctionnaire une charge ou une dignité quelconque uniquement pour son talent et sa sagesse. Celui qui manque de qualités remarquables, même s'il a rempli longtemps ses fonctions, ne recevra pas de charge importante. En un mot, ceux qui ne sont pas doués resteront toujours fonctionnaires ordinaires ; ceux qui

(1) En 136 av. J.-C., l'empereur Wou créa la charge de « lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques » pour enseigner les textes classiques au Collège impérial (*Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 2 a, et chap. LXXXVIII, fin). D'après le chapitre LVI, f° 9 b, du *Ts'ien han chou*, cette institution doit sa naissance à la proposition de Tong Tchong chou (cf. plus haut, p. 25, n. 3).

(2) En 134 av. J.-C., l'empereur Wou publia un édit ordonnant à chaque province de présenter à la cour l'homme le plus vertueux et l'homme le plus intègre qui se trouveraient dans chacune d'elles (*Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 2 a). D'après le chapitre LVI, f° 9 b, du *Ts'ien han chou*, ce projet fut aussi fondé sur la proposition de Tong Tchong-chou (cf. plus haut, p. 25, n. 3).

(3) En 128 av. J.-C., l'empereur Wou édicta les peines contre les fonctionnaires qui négligeraient le devoir de rechercher et de présenter à la cour les gens de valeur (*Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 4 a). Ce plan paraît aussi avoir été conçu d'après la proposition de Tong Tchong-chou.

(4) Cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 458.

possèdent un grand talent et une sagesse exceptionnelle, pourront devenir, par une rapide ascension, ministres d'État. Le gouvernement appartiendra alors aux plus sages, les fonctions seront données aux habiles, et les dignités aux méritants ; par suite, l'intégrité et le bien seront convenablement distingués de la vénalité et du mal (1).

d) Le rôle du souverain dans le gouvernement :

D'après le principe du *Tch'ouen ts'ieou*, pour bien gouverner l'empire, l'homme le plus élevé en dignité (c'est-à-dire le souverain) doit être un exemple pour tous. Ainsi un souverain doit commencer par se corriger lui-même. Partant de là, il pourra modifier sa cour, ses officiers, son peuple, son pays entier.

Quand tout sera parfaitement réglé, quand le mal aura disparu, alors les principes *yin* et *yang* étant en parfait équilibre, le vent et la pluie viendront en leur temps, tous les êtres vivront et se multiplieront en paix, tous les

(1) D'après Tong Tchong-chou, à son époque, les fonctionnaires sont en grande partie les fils ou les frères des hauts fonctionnaires dont la plupart ont d'ailleurs acquis leur poste plus par leur richesse que par leur valeur. (Vers 168 av. J.-C., l'empereur Wen, pour encourager la prospérité de l'agriculture, publia un édit permettant au peuple d'offrir des grains au gouvernement pour être nommé fonctionnaire quelconque, mais cet usage donna lieu à des abus; voir *Ts'ien han chou*, chap. xxiv, I^{re} partie, f° 6 a.) D'autre part, la promotion d'un fonctionnaire ne dépend ni de son talent ni de sa sagesse, mais de la durée des charges qu'il a exercées. Dans ce cas, l'intégrité et la vénalité, le bien et le mal, ne se distinguent plus les uns des autres. Ces usages injustes et cette corruption expliquent pourquoi Tong Tchong-chou propose un nouveau système pour employer les gens de valeur dans le gouvernement (voir *ibid.*, chap. lvi, f° 6 a). Cette proposition de Tong Tchong-chou paraît avoir exercé quelque influence sur la politique de l'empereur Wou, car on s'aperçoit que sous le règne de ce souverain, les personnages les plus éminents, comme le grand conseiller Kong-souen Hong, le conseiller princier Tchou-fou Yen, le général Wei Ts'ing, etc., avaient eu presque tous les plus humbles débuts (cf. *SMT*, I, p. xci). Ceci indiquerait que l'empereur Wou aurait suivi le conseil de Tong Tchong-chou.

heureux présages (phénix, licornes) apparaîtront, et l'apogée de la perfection du gouvernement sera atteint (1).

Un souverain qui gouverne d'après les intentions du Ciel, doit travailler lui-même à acquérir la science et la sagesse. Il doit appliquer les bons principes, pour produire de bons effets. Ce faisant, il arrivera peu à peu à la perfection, et engagera autrui à l'imiter. Tous les souverains désirent la prospérité et craignent la ruine, et cependant on voit sans cesse des révolutions. C'est parce qu'ils ont confié les charges à des incapables, et, en même temps, suivi de mauvais principes, car ce sont toujours là les deux causes de toute décadence. Si la dynastie Tcheou déclina sous les roi Li et Yeou (2), ce n'est pas que les bons principes aient disparu à cette époque, mais ces deux souverains ne les appliquèrent pas ; car, entre les règnes de ces deux monarques, le roi Siuan (3), étant monté sur le trône, revint aux règles des anciens sages, et exerça un excellent gouvernement, alors la dynastie redevint pour un temps prospère et brillante. On voit par là que l'ordre et la prospérité d'un empire dépendent du souverain lui-même, et ce n'est pas le Ciel qui les décrète par un arrêt immuable (4).

Voilà ce que Tong Tchong-chou répondit aux cinq groupes de questions posées par l'empereur Wou. A la

(1) Voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 3 a ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 455. Tong Tchong-chou nous parle ici d'un mysticisme politique qui est d'ailleurs fondé sur sa doctrine du Ciel, dans laquelle il prétend que les actes de l'homme ont des rapports avec les phénomènes naturels. Cf. plus haut, pp. 60-61.

(2) Pour le roi Li (878 à 842 av. J.-C.), voir *SMT*, I, 268-274. Pour le roi Yeou (781 à 771 av. J.-C.), voir *ibid.*, I, 278-285.

(3) Pour le roi Siuan (827 à 782 av. J.-C.), voir *ibid.*, I, 276-278. Entre le roi Li et le roi Siuan, il y eut un intervalle de 14 ans (841-828 av. J.-C.) pendant lesquels le gouvernement, sous le nom de *Kong-ho* (la commune harmonie), fut exercé par deux conseillers (le duc de Chao et le duc de Tcheou) ; voir *ibid.*, I, 275.

(4) Voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 2 a ; cf. WIEGER, *Textes historiques*, I, 453-54.

fin de son troisième discours, et pour compléter sa réponse à l'empereur, il propose de plus deux plans concernant le gouvernement (1) :

1. Les nobles, les officiers qui exercent des charges publiques et reçoivent des traitements, doivent pratiquer la vertu et s'efforcer de la communiquer au peuple ; ils ne doivent pas rechercher les richesses et les conserver dans les coffres, comme le fait le peuple, car le devoir des hommes de haute situation n'est pas le même que celui des gens du commun.

2. D'après le principe de la « Grande Union » (2) du *Tch'ouen ts'ieou*, qui est d'ailleurs la règle éternelle de l'Univers, la doctrine de Confucius et les principes des six arts (ou six livres canoniques) (3), seuls, doivent être enseignés dans l'empire, tandis que les doctrines de toutes les autres écoles doivent être réprimées. Quand les principes hétérodoxes auront été exterminés, les principes orthodoxes régnant seuls, le régime unique continuera, les

(1) Voir *ibid.*, f° 8 a-9 a ; cf. WIEGER, *ibid.*, I, 461-463.

(2) *Ta-yi-t'ong*, qui signifie : tout est gouverné par un seul régime. Ce terme se trouve dans le premier paragraphe du *Kong yang tchouan*, et sert à interpréter la première phrase du *Tch'ouen ts'ieou* (*Kong yang tchou chou*, I, f° 3 a). Selon Yen Che-kou, ce terme signifie ici que tous les seigneurs féodaux sont gouvernés par le Fils du Ciel (souverain de l'empire), et n'ont pas le droit d'agir de leur propre chef (*Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 9 a, annotation sur ce terme).

(3) Les « six arts » (*lieou yi*) doivent désigner ici « les six *king* » ou « les six livres canoniques » : le *Che* (*Che king* ou Livre de la Poésie), le *Chou* (*Chou king* ou Livre des Annales), le *Li* (Livre sur les rites), le *Yo* (Livre sur la musique), le *Yi* (*Yi king* ou Livre des Changements) et le *Tch'ouen ts'ieou* (le Printemps et l'Automne). Consulter l'interprétation de Tong Tchong-chou sur ce terme dans le chapitre II du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* ; cf. également *Che ki*, chap. CXXVI, début, et *Ts'ien han chou*, chap. XXX, f° 9 b.

Ce terme possède un autre sens qui signifie les six catégories de l'enseignement : les cérémonies, la musique, la méthode pour tirer de l'arc, la manière de conduire un char, les écritures, et les mathématiques (*Tcheou li tchou chou*, XIV, f° 7 b, sur le paragraphe *Pao che*).

lois deviendront claires, et le peuple connaîtra la voie qu'il doit suivre (1).

En parcourant les cinq groupes de problèmes que nous venons d'analyser, nous constatons que les théories politiques de Tong Tchong-chou, exposées dans ses trois discours, peuvent se diviser en trois catégories :

1. *La doctrine du Ciel* : Le Ciel, le *yin* et le *yang* ; les rapports des phénomènes extraordinaires avec le gouvernement, etc.

II. *Les principes du gouvernement* : L'instruction et la culture du peuple ; la confiance du souverain dans un gouvernement qui repose sur la bonté, et non sur l'emploi des châtiments ; le changement des institutions (le premier jour du premier mois de

(1) Cette proposition de Tong Tchong-chou doit avoir eu une grande influence sur la politique de l'empereur Wou. Elle a encouragé l'empereur à créer, en 136, la charge de « lettrés au vaste savoir des cinq ouvrages canoniques », afin que ceux-ci pussent enseigner au Collège impérial les textes classiques des cinq canons de l'école confucéenne (*Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 2 a, chap. lxxxviii, fin, et chap. lvi, f° 9 b). L'année suivante (135), l'impératrice-douairière Teou (femme de l'empereur Wen, mère de l'empereur King et grand-mère de l'empereur Wou), adepte de l'école du *Tao* (de Lao-tseu) et ennemie de l'école des lettrés (école confucéenne), mourut ; T'ien Fen fut nommé Grand Conseiller, il aida l'empereur à honorer l'école des lettrés et à réprimer les doctrines des autres écoles (*Che ki*, chap. cvii, f° 2 a-b, chap. cxxi, f° 2 a). En 124, une nouvelle institution, sur la proposition du Grand Conseiller Kong-souen Hong et de ses collègues fut créée pour compléter l'œuvre précédente. L'édit fit choisir comme « disciples des lettrés au vaste savoir » cinquante jeunes gens parmi les plus instruits de tout l'empire ; ils formaient comme une pépinière destinée à fournir des futurs fonctionnaires. Désormais les ministres d'État et les autres fonctionnaires furent en grande partie des lettrés (*Che ki*, chap. cxxi, f° 2 a-b ; *Ts'ien han chou*, chap. vi, f° 5 a). Après tous ces efforts, la doctrine de Confucius et les classiques de l'école confucéenne (école des lettrés) dominaient partout, tandis que les principes des autres écoles étaient en grande partie réprimés. Le projet de Tong Tchong-chou sur la « Grande Union » du *Tch'ouen ts'ieou* se réalisa (cf. *Ts'ien han chou*, chap. lvi, f° 9 b).

l'année, la couleur des vêtements, etc.) ; la composition de la musique ; la recherche et l'utilisation des gens de valeur ; le rôle du souverain dans le gouvernement, etc.

III. *Le principe de l'enseignement* : L'adoption de la doctrine de Confucius et des six arts (six livres canoniques) ; la répression des doctrines des autres écoles ; la création du Grand Collège impérial et la nomination de savants maîtres.

Si l'on examine attentivement ces trois classes de théories dans les trois discours de Tong Tchong-chou on reconnaîtra que l'idée fondamentale de la politique de l'auteur est le principe du Ciel. Pour se conformer à ce principe, on doit établir un bon gouvernement ; le souverain doit être vertueux, travailleur, gouverner son peuple par la bonté et non par la crainte des châtiments et répandre l'instruction. De cette façon, l'empire sera prospère et le bonheur de la communauté sera assuré par l'État. Ainsi, tous les plans du gouvernement n'existent directement ou indirectement que pour développer le principe par lequel le Ciel le conduit dans la voie de la bonne politique.

Tong Tchong-chou étudia particulièrement le *Tch'ouen ts'ieou* de Confucius (1) ; il voulut fonder toutes ses théories politiques d'après les principes de ce livre. Il a donc attribué l'origine de sa doctrine du Ciel au *Tch'ouen ts'ieou* (2). Pourtant, sa doctrine du Ciel, dans ses trois discours ainsi que dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, est développée plutôt d'après les principes *yin* et *yang* et la théorie des cinq éléments (3), que d'après les principes

(1) Cf. plus haut, p. 15.

(2) Tong Tchong-chou, d'après les leçons du *Tch'ouen ts'ieou*, explique le principe du Ciel (voir *Ts'ien han chou*, chap. LVI, fo 1 b, 2 b et 6 b ; cf. également *TTFI*, chap. XXIII, début).

(3) Toutes ces règles appartiennent à l'école du *yin* et du *yang* (*Che ki*, chap. cxxx, fo 2 b ; *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, fo 1 b et suivants). Tong Tchong-chou fut aussi un adepte de cette école (cf. plus haut, p. 21, n. 1, fin).

du *Tch'ouen ts'ieou* exposés dans le *Kong yang tchouan* (1). C'est pourquoi nous ne considérons pas cette doctrine comme une théorie se rattachant directement au *Tch'ouen ts'ieou*.

Dans la seconde partie de notre travail, nous étudierons les trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* que Tong Tchong-chou développe dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'après les principes exposés dans le *Kong yang tchouan*. Nous y verrons d'une façon plus précise comment Tong Tchong-chou expose les principales théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou*, et fait allusion à son propre idéal de doctrine politique.

(1) Cf. plus haut, p. 21, n. 1, et p. 49, n. 1.

DEUXIÈME PARTIE

Développement par Tong Tchong-chou sur les trois théories politiques du Tch'ouen ts'ieou d'après les principes exposés dans le Kong yang tchouan.

CHAPITRE PREMIER

MÉTHODE D'ÉTUDE DU TCH'OUEN TS'IEOU DE QUELLE MANIÈRE LES ANCIENS MAÎTRES DE L'ÉCOLE DE KONG-YANG PROPOSENT D'ANALYSER LE TCH'OUEN TS'IEOU

L'école de Kong-yang, comme nous l'avons vu, est une des plus anciennes écoles du *Tch'ouen ts'ieou* (1). Les règles que les maîtres de cette école proposent pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou* diffèrent généralement de celles que les maîtres de l'école de Kou-leang et de l'école de Tso emploient pour expliquer le texte du fameux livre (2).

(1) Voir plus haut, p. 10 et suivantes. Cf. *Appendice*, pp. 185, 193.

(2) On ne sait pas exactement quelles règles les premiers maîtres de l'école de Tso (comme Lieou Hin, Kia K'ouei, etc.) employèrent pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou*. Mais comme le « Commentaire du *Tso tchouan* » de Tou Yu (222-284) fut composé d'après les travaux des anciens maîtres, Lieou Hin, Kia K'ouei, etc. (voir la préface de Tou Yu sur son Commentaire), ce livre doit avoir conservé les règles tradi-

D'après les documents dont nous disposons aujourd'hui, nous divisons en deux systèmes les règles que les anciens maîtres de l'école de Kong-yang emploient pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou*.

D'après Tong Tchong-chou, le *Tch'ouen ts'ieou* contient les « dix principes » suivants que doivent observer tous ceux qui désirent l'étudier (1) :

1. Quand le *Tch'ouen ts'ieou* note les événements, il insiste sur ceux qui sont les plus importants (2). Si le souverain étudie ce

tionnelles. La préface de ce Commentaire mentionne les « trois règles et cinq manières d'écrire » que Confucius, selon Tou Yu, avait employées pour composer le *Tch'ouen ts'ieou*. Ces trois règles sont : la règle ordinaire, la règle extraordinaire et le cas particulier. Les cinq manières d'écrire sont énumérées par l'auteur du *Tso tchouan* dans le texte de la 14^e année du duc Tch'eng (voir tr. COUVREUR, II, 113) et citées par Tou Yu. Les systèmes de ces trois règles et des cinq manières d'écrire sont différents de ceux qui sont exposés par les maîtres de l'école de Kong-yang comme Tong Tchong-chou, Ho Hieou, etc.

Chez les maîtres de l'école de Kou-leang, nous n'avons pas trouvé de règles bien exposées comme celles de l'école de Kong-yang et de l'école de Tso. Mais comme les doctrines des Trois Époques et des Trois Règnes ne se trouvent ni dans le *Kou leang tchouan*, ni dans les œuvres des maîtres de l'école de Kou-leang, les règles que les maîtres de cette école employèrent pour étudier le *Tch'ouen ts'ieou* doivent être différentes de celles de l'école de Kong-yang.

Tcheng Hiuan (127-200) et Fan Ning (339 à 401 environ) font des critiques intéressantes sur le *Tso tchouan*, le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan*, et signalent les différences qui existent entre ces ouvrages. Voir l'argument de Tcheng Hiuan cité par le sous-commentaire sur le titre de la préface de Fan Ning au *Kou leang tchouan*, et l'argument de Fan Ning dans sa préface du *Kou leang tchouan* (*Kou leang tchou chou*, début, préface).

(1) Voir *TTFL*, V, chap. XII. Cf. la traduction de Franke sur ces dix principes dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 184. Dans le chapitre XI du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou nous signale qu'il y a « six classes » parmi les principes du *Tch'ouen ts'ieou*, mais il en parle d'une manière si obscure que l'on ne peut savoir exactement quelles sont ces six classes.

(2) D'après Sou Yu, ces événements importants ne signifient rien

principe et gouverne de manière à éviter ce que le *Tch'ouen ts'ieou* déteste, le peuple jouira d'une grande tranquillité.

2. Le *Tch'ouen ts'ieou* examine attentivement les causes de tout événement. Si l'on se conforme à ce principe, on verra bien clairement l'avantage ou le désavantage en toute chose.

3. Le *Tch'ouen ts'ieou* traite des résultats des événements suivant les causes qui les produisent. En suivant ses enseignements, les affaires seront bien réglées.

4. Le *Tch'ouen ts'ieou* fortifie le tronc ou la partie principale ; il diminue les branches ou la partie subordonnée (1). Si l'on gouverne d'après ce principe, le souverain conservera sa suprématie, et les hauts fonctionnaires (ministres d'État, grands officiers, etc.) ne s'arrogeront pas de pouvoirs excessifs.

5. Le *Tch'ouen ts'ieou* s'applique à régler les cas qui sont embarrassants (2), et à distinguer entre elles les choses sembla-

d'autre que la guerre. En effet, Tong Tchong-chou, dans le chapitre III (*Tchou lin*) du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, dit que le *Tch'ouen ts'ieou* respecte en particulier le peuple, et qu'il note ainsi, intégralement, tous les événements de la guerre, parce que ceux-ci causent les plus grands maux de l'humanité. Voir Sou Yu, *TTFLYT*, V (chap. XII), fo 9 b, et II, (chap. III), fo 2 a.

(1) Le tronc ou la partie principale fait allusion ici à la maison souveraine ou au souverain lui-même ; les branches ou la partie subordonnée symbolisent ceux qui sont sous la dépendance du souverain, c'est-à-dire les hauts fonctionnaires, comme les ministres d'État, les grands officiers, etc. Voir Sou Yu, *ibid.*, V (chap. XII), fo 10 a.

(2) Selon le *Kong yang tchouan*, 2^e année du duc Min, le *Tch'ouen ts'ieou* n'écrit pas franchement que Kao-tseu (grand officier de Ts'i) fut envoyé par le prince de Ts'i pour conclure un traité avec les officiers de Lou, parce qu'à ce moment-là il n'y avait pas encore de nouveau prince à Lou, et qu'il ne serait pas convenable d'écrire qu'un prince envoie son officier pour traiter avec les officiers d'un autre pays. D'après le commentaire de Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* sous ce rapport sait bien régler les cas qui sont embarrassants en écrivant seulement que Kao-tseu vint traiter avec les officiers de Lou (*Tso tchouan*, COUVREUR, I, 218) comme s'il s'y était rendu de sa propre volonté. Voir *Kong yang tchou chou*, IX (2^e année du duc Min, en hiver), fo 24 b ; cf. Sou Yu, *ibid.*, V (chap. XII), fo 9 b.

bles (1). De cette façon, on discerne nettement le vrai du faux.

6. Le *Tch'ouen ts'ieou* honore le sage et le talent (2). Si l'on adopte ce principe pour gouverner, les fonctionnaires d'un gouvernement seront échelonnés d'après leur valeur personnelle.

7. D'après le *Tch'ouen ts'ieou*, tout souverain doit se plier aux désirs du peuple ; il doit donc aimer les hommes qui sont près de lui, et attirer ceux qui en sont éloignés. S'il en est ainsi, ses bienfaits se répandront partout.

8. Le *Tch'ouen ts'ieou* a en vue une nouvelle dynastie qui succéderait à celle des Tcheou. Comme celle-ci mit en honneur le principe de la *forme* (*wen*), cette nouvelle dynastie du *Tch'ouen ts'ieou* devrait modifier son plan et (comme la dynastie Yin), honorerait le principe du *fond* (*tche*) (3). Si l'on agit d'après cette règle, le principe du gouvernement sera fixé.

(1) Voici l'interprétation de Sou Yu sur ce sujet : Le prince de Wou portait le même nom de famille (Ki) que le prince de Lou ; pourtant, la 15^e année du duc Tch'eng, le *Tch'ouen ts'ieou*, en notant la conférence de Tchong-li, sépare la principauté de Wou des autres États chinois, parce que, d'après le *Kong yang tchouan*, il considère l'État de Wou comme un pays barbare. Voilà comment il distingue entre elles les choses semblables. Voir *Kong yang tchou chou*, XVIII (fin de la 15^e année du duc Tch'eng), f° 18 a ; cf. Sou Yu, *ibid.*

(2) Selon le *Kong yang tchouan*, le *Tch'ouen ts'ieou* blâme le système des hauts dignitaires héritiers qui se transmettent les titres de père en fils (et non pas au plus sage). D'après Sou Yu, ce 6^e principe du *Tch'ouen ts'ieou* proposé par Tong Tchong-chou montre que le *Tch'ouen ts'ieou* attaque le système des hauts dignitaires héritiers, parce que l'auteur (Confucius) veut que l'administration de l'État soit confiée aux hommes les plus sages et les plus vertueux et non aux dignitaires héritiers. Voir *Kong yang tchou chou*, II (3^e année du duc Yin, en été, au 4^e mois), f° 8 b ; Sou Yu, *ibid.*

(3) Dans le chapitre xxiii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou propose deux systèmes concernant le changement des institutions, dont l'un est le cycle des quatre modes. D'après ce cycle, si la dynastie qui vient de s'éteindre avait établi ses institutions d'après le principe de la forme pour règle, la dynastie régnante devra adopter le principe du fond comme règle (les quatre modes sont en effet fondés sur les deux principes : le *fond* et la *forme* ; cf. plus bas, p. 141). Dans le cycle des quatre modes, la dynastie Yin honore le principe du fond, et la

9. (Le *Tch'ouen ts'ieou* expose l'ordre des cinq éléments) (1) : le bois (qui symbolise le printemps) produit le feu qui symbolise l'été; (par là on met en mouvement le cycle des quatre saisons). C'est ainsi que l'on peut étudier le principe du Ciel. De cette façon, on comprendra à fond quelles sont les origines des principes *yin* et *yang*, et des quatre saisons (2).

10. Il faut étudier pourquoi, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, certains faits sont blâmés et critiqués par l'auteur, et examiner comment se produisent certains phénomènes extraordinaires de la nature (le tremblement de terre, l'éclipse de soleil, etc.), et les catastrophes qui proviennent de l'homme lui-même (l'incendie, la famine, etc.), qui sont notés dans ce livre. C'est ainsi que l'on peut étudier le principe du Ciel. Si le souverain applique cette règle, ce que le Ciel veut mettre en action sera réalisé (3).

dynastie Tcheou, le principe de la forme. Ainsi la dynastie qui succèdera aux Tcheou devra reprendre le principe du fond. Dans le chapitre II (début) et le chapitre VI (milieu) du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou indique également que le *Tch'ouen ts'ieou* insiste sur le principe du fond.

(1) Dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou a consacré une partie de son travail à la théorie des cinq éléments (cf. p. 48). Voici le système des cinq éléments : le bois est à l'est et préside au printemps ; le feu, au sud, préside à l'été ; la terre, au milieu, préside au troisième mois de l'été ; le métal, à l'ouest, préside à l'automne ; l'eau, au nord, préside à l'hiver (*TTFL*, chap. XLII). Et voici maintenant les rapports des cinq éléments : le bois produit le feu ; le feu produit la terre ; la terre produit le métal ; le métal produit l'eau ; l'eau produit le bois ; etc. (*ibid.*, chap. XXXVIII). Selon Sou Yu, le *Tch'ouen ts'ieou* mentionne au début le printemps qui représente le bois et fait naître toutes choses, (c'est pour montrer le système des cinq éléments). C'est là le principe du Ciel (qui signifie ici : le principe du cycle des quatre saisons). Voir Sou Yu, *TTFLYT*, V, (chap. XII), fo 9 b. Cf. p. 227 et suiv.

(2) D'après Tong Tchong-chou, le principe *yin* (principe femelle, soumission, action de recevoir) et le principe *yang* (principe mâle, domination, action de donner) tirent leur origine des cinq éléments. De ces deux principes, ainsi que des cinq éléments, se sont formées les quatre saisons. Voir *TTFL*, chap. XLVI, et chap. I.

(3) Dans son troisième discours, Tong Tchong-chou dit : « Quand on est critiqué ou blâmé par le *Tch'ouen ts'ieou*, c'est comme si l'on était

D'autre part, d'après le *Tch'ouen ts'ieou chouo* (1), le *Tch'ouen ts'ieou* établit « trois classes et neuf principes » comme les règles que l'on doit observer pour l'étudier. Sur ce système des trois classes et des neuf principes, il y a deux explications différentes, les voici :

frappé par un grand malheur. Quand on est détesté par le *Tch'ouen ts'ieou*, c'est comme si l'on était frappé par un phénomène prodigieux. Ainsi le *Tch'ouen ts'ieou* note les fautes commises par les grands personnages de l'État et les phénomènes naturels (comme l'éclipse de soleil, le tremblement de terre, etc.) pour montrer que les actes des hommes ont des rapports mystérieux avec les phénomènes qui se passent dans le Ciel ou sur la Terre » (voir *Ts'ien han chou*, chap. lvi, f° 6 b). Selon Tong Tchong-chou qui fut un adepte de l'école du *yin* et du *yang*, tous les désastres et les phénomènes prodigieux sont provoqués par les actes répréhensibles du gouvernement ; le Ciel avertit le souverain par ces fléaux, espérant par là que celui-ci modifiera son gouvernement. Si le souverain corrigeait les fautes du gouvernement, les phénomènes disparaîtraient ; on supposerait par là que la volonté du Ciel est satisfaite (voir *TTFL*, chap. xxx, fin ; cf. plus haut, p. 61, n. 1).

(1) Le *Tch'ouen ts'ieou chouo* (Discours sur le *Tch'ouen ts'ieou*) était un des *wei chou* qui ont généralement paru sous les Premiers Han (voir *Souei chou*, chap. xxxii, f° 13 b ; sur le sens du mot *wei*, cf. *SMT*, I, p. 17, n. 3). Ce livre a été perdu ; notre source est donc la citation par Siu Yen dans son sous-commentaire du *Kong yang tchouan* sur le titre de la 1^{re} année du duc Yin (voir *Kong yang tchou chou*, I, f° 1 b). Dans son sous-commentaire du *Kong yang tchouan*, Siu Yen cite souvent les textes du *Tch'ouen ts'ieou chouo*. Ces citations sont en partie recueillies par Souen Kou (fin des Ming) et insérées dans plusieurs sections du *Kou wei chou*, savoir : *Tch'ouen ts'ieou yuan ming pao*, *Tch'ouen ts'ieou chouo t'i ts'eu*, *Tch'ouen ts'ieou han han tche*, etc. (voir SOUEN KOU *Kou wei chou*, chap. vi, chap. xi, chap. xii) ; comparer aux textes du *Tch'ouen ts'ieou chouo* cités par Siu Yen dans son sous-commentaire du *Kong yang tchouan* sur le titre et le premier paragraphe de la 1^{re} année du duc Yin (voir *Kong yang tchou chou*, I, f° 1 a-b, 2 a). De même ces citations sont en partie recueillies par Ma Kouo-han (première moitié du xix^e siècle) et insérées dans plusieurs sections du *Yu han chan fang tsi yi chou*, savoir : *Tch'ouen ts'ieou wei* : *K'ao yi yeou*, *Han han tche*, *Chouo t'i ts'eu*, *Yen k'ong t'ou*, *Yuan ming pao* (voir MA KOUO-HAN, *Yu han chan fang tsi yi chou*, section des *Wei chou*) ; comparer aux textes du *Tch'ouen ts'ieou chouo* cités par Siu Yen dans son sous-com-

D'après le *Wen che li* (Règlements sur les noms posthumes) (1) de Ho Hieou (129-182 après J.-C.) (2), le *Tch'ouen ts'ieou* contient neuf principes en trois classes (3) :

I^{re} Le *Tch'ouen ts'ieou* renouvelle la dynastie Tcheou (A), reporte la principauté de Song à une époque antérieure (B) (4) et établit le nouveau Royaume de Lou (C) ;

II^e Le *Tch'ouen ts'ieou* emploie des termes différents pour

mentaire du *Kong yang tchouan* ; voir *Kong yang tchou chou*, VII (10^e année du duc Tchouang), f° 13 b ; XXVIII (13^e année du duc Ngai), f° 16 b ; I, sur le titre de la 1^{re} année du duc Yin ; XXII (12^e année du duc Tchao), f° 18 b ; sur le Préface de Ho Hieou, f° 1 a : I (sur le 1^{er} paragraphe de la 1^{re} année du duc Yin). Ainsi d'après le *Kou wei chou* de Souen Kou et le *Yu han chan fang tsi yi chou* de Ma Kouo-han, le *Tch'ouen ts'ieou chouo* devait être un ouvrage qui embrassait au moins plusieurs œuvres des *Tch'ouen ts'ieou wei* (voir plus bas, p. 84, n. ').

(1) Le chapitre xxxii, f° 10 b, du *Souei chou* a inscrit un ouvrage de Ho Hieou intitulé : *Tch'ouen ts'ieou kong yang che li* (Règlements sur les noms posthumes dans le *Tch'ouen ts'ieou* et dans le *Kong yang tchouan*). Ce dut être le livre *Wen che li*. Cet ouvrage a été perdu. Notre source ici encore est la citation de Siu Yen (voir *Kong yang tchou chou*, I, f° 1 b, sous-commentaire sur le titre de la 1^{re} année du duc Yin). Rappelons que Hou-wou-cheng et son ami Tong Tchong-chou furent les premiers maîtres, et les plus célèbres, de l'école de Kong-yang sous les Premiers Han. Hou-wou-cheng doit avoir composé certaines « Règles pour l'étude du *Tch'ouen ts'ieou* » qui sont malheureusement perdues. Mais comme le Commentaire du *Kong yang tchouan* de Ho Hieou fut composé d'après ces Règles, il est très vraisemblable que l'explication de Ho Hieou sur le système des trois classes et des neuf principes a été fondée sur l'œuvre de Hou-wou-cheng. Pour les Règles de Hou wou-cheng, voir *Kong yang tchou chou*, préface de Ho Hieou (fin).

(2) Principal commentateur du *Kong yang tchouan* ; voir *Appendice*, p. 197.

(3) La première classe se rapporte à la doctrine du nouveau Royaume de Lou (voir plus bas, p. 107). La deuxième et la troisième classes se rapportent à la doctrine des Trois Époques du *Tch'ouen ts'ieou* (voir plus bas, p. 88). Cf. la traduction de Franke sur ce texte de Ho Hieou dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 186, note.

(4) Pour cette question, voir plus loin, p. 112.

relater les faits dans les trois époques suivantes : l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur (Confucius) connaît par lui-même (D), l'époque que l'auteur connaît par des témoins directs (E) et l'époque que l'auteur connaît par la tradition (F) ;

III^e (A l'époque que l'auteur connaît par la tradition), le *Tch'ouen ts'ieou* considère l'État de Lou (G) comme l'Intérieur et tous les autres États chinois (H) comme l'Extérieur, (et à l'époque que l'auteur connaît par des témoins directs), il considère tous les États chinois (H) comme l'Intérieur, et tous les pays barbares (1) comme l'Extérieur.

D'après le Commentaire de Song (Kiun) sur le *Tch'ouen ts'ieou chouo* (1), les trois classes des règles du *Tch'ouen ts'ieou* sont :

- 1^o Etablir les Trois Epoques ;
- 2^o Conserver les Trois Règles ;

(1) Cité par Siu Yen dans son sous-commentaire du *Kong yang tchouan* sur le titre de la 1^{re} année du duc Yin (voir *Kong yang tchou chou*, I, début). La citation de Siu Yen disant simplement « Commentaire de M. Song... », n'a pas donné le nom personnel (prénom) du commentateur. Or, le chapitre xxxii, f^o 13 b-14 a, du *Souei chou* nous apprend que Tchong Hiuan (127-200 ap. J.-C.) et Song Kiun furent tous les deux des commentateurs célèbres des *wei chou* (pour les *wei chou*, cf. p. 11, n. 1) ; et que sous la dynastie Leang (502-556 ap. J.-C.), on connaissait une série d'ouvrages intitulés : *Tch'ouen ts'ieou wei*, en 30 *kiuan* (livres) ; commentés par Song Kiun (*lettré au vaste savoir* sous la dynastie Wei : 220-264 ap. J.-C.). D'autre part, selon Souen Kou (fin des Ming), les *wei chou* furent même coordonnés de nouveau par Song Kiun (voir *Kou wei chou*, chap. vi, f^o 1 a). D'après le chapitre xxxii, f^o 13 b, du *Souei chou*, les *Tch'ouen ts'ieou wei* (30 *kiuan*) commentés par Song Kiun ont été perdus au temps de la composition du *Souei chou* (627-649). Seulement, voyant que le *K'ai yuan tchan king* (Livre de la Divination, composé sous l'époque de K'ai-yuan : 713-741 ap. J.-C.), le sous-commentaire du *Kong yang tchouan* de Siu Yen (fin des T'ang) et certains autres ouvrages composés sous les T'ang (618-906), citent souvent les textes des *Tch'ouen ts'ieou wei*, parfois accompagnés des annotations de Song Kiun (voir MA KOUO-HAN, *Yu han chan fang tsi yi chou*, section des *Tch'ouen ts'ieou wei*), il nous est permis de supposer que les *Tch'ouen ts'ieou wei* commentés par Song Kiun existaient encore sous

5° Faire la distinction entre l'intérieur et l'extérieur (1).

Les neuf principes sont (2) :

A) Les saisons; B) les mois; C) les jours; D) le roi; E) le roi établi par le Ciel; F) le Fils du Ciel; G) critiquer; H) rabaisser; I) anéantir.

les T'ang, d'autant plus que le chapitre XLVI, f° 8 b, du *Kieou t'ang chou* (*Ancienne Histoire des T'ang*) inscrit encore les *Tch'ouen ts'ieou wei* en 38 *kiuan*, commentés par Song Kiun (les ouvrages inscrits dans les chapitres bibliographiques du *Kieou t'ang chou* doivent avoir existé au temps de K'ai-yuan : 713-741, voir la fin de l'introduction du chapitre XLVI du *Kieou t'ang chou*). Les *Tch'ouen ts'ieou wei* doivent en tout cas avoir disparu avant la composition du *Song che* (Histoire des Song, composé sous les Yuan, en 1343 ap. J.-C.), parce qu'ils ne se trouvent plus dans les chapitres bibliographiques de ce livre. Ils sont en partie reconstitués par Souen Kou dans son *Kou wei chou* (Anciens Fragments : du chapitre VI au chapitre XIII, comptant 15 œuvres), et par Ma Kouo-han (1^{re} moitié du XIX^e siècle) dans son *Yu han chan fang tsi yi chou* (Collection des Fragments des Anciens Textes de la Salle du Yu-han : section des *Tch'ouen ts'ieou wei*, comptant également 15 œuvres). Dans son *Kou wei chou*, Souen Kou cite souvent les annotations de Song Kiun sur les textes des *Tch'ouen ts'ieou wei* (voir *Kou wei chou*, chap. VI, f° 6 b; chap. VII, f° 5 a; chap. VIII, f° 6 a-b, etc.). Dans son *Yu han chan fang tsi yi chou*, Ma Kouo-han réunit toutes les œuvres des *Tch'ouen ts'ieou wei* sous le titre « commentés par Song Kiun, de la Dynastie Wei » (voir *Yu han chan fang tsi yi chou*, section des *Tch'ouen ts'ieou wei*). Le texte « trois classes et neuf principes » du *Tch'ouen ts'ieou chouo* et son explication de Song, cités par Siu Yen dans son sous-commentaire du *Kong yang tchouan*, sont tous insérés par Ma Kouo-han dans le chapitre *Tch'ouen ts'ieou yen k'ong t'ou* (voir *Yu han chan fang tsi yi chou*, *ibid.*). Ainsi le commentateur Song du *Tch'ouen ts'ieou chouo*, cité ici par Siu Yen, n'est autre que Song Kiun, qui vivait sous la dynastie Wei (220-264 ap. J.-C.).

(1) Pour les Trois Epoques, l'Intérieur et l'Extérieur, voir plus bas, p. 88 et suivantes. Pour les Trois Règnes, voir plus bas, p. 142.

(2) Le *Tch'ouen ts'ieou* n'est à l'origine qu'un livre d'annales; ainsi les saisons, les mois et les jours du cycle y sont notés. Le roi, le roi établi par le Ciel et le Fils du Ciel ne sont que les termes différents qui désignent

Les explications de Ho Hieou et de Song (Kiun) sur le système des « trois classes et des neuf principes » du *Tch'ouen ts'ieou*, proposé par le *Tch'ouen ts'ieou chouo* pour étudier ce fameux livre, paraissent plus claires et plus précises que celles de Tong Tchong-chou dans son système des « dix principes » du *Tch'ouen ts'ieou* ; elles interprètent plus complètement les principes du fameux livre exposés dans le *Kong yang tchouan* (texte canonique de l'école de Kong-yang). Parmi les « dix principes » proposés par Tong Tchong-chou, certains (par exemple : 2^e, 3^e, 6^e, 7^e) sont des explications générales, et, à vrai dire, ne peuvent être considérés comme des règles ; un certain autre, comme le neuvième principe sur la doctrine des cinq éléments, forme une théorie à part, et n'a pas de rapports directs avec les principes du *Tch'ouen ts'ieou* exposés par le *Kong yang tchouan* (1). En outre, dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, les matières essentielles qui se rapportent au *Tch'ouen ts'ieou* développent plutôt les règles expliquées par Ho Hieou et par Song (Kiun), qu'elles n'interprètent les « dix principes » proposés par Tong Tchong-chou lui-même.

le Chef de l'Empire. Les termes « critiquer, rabaisser et anéantir » désignent les différentes manières de juger (les faits) que l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* emploie pour étudier les faits relatés dans son œuvre.

(1) Tong Tchong-chou fut un adepte de l'école du *yin* et du *yang* ; il interprète les désastres (l'incendie, l'inondation, la sécheresse, etc.) et les prodiges (l'éclipse de soleil, la chute des étoiles, le tremblement de terre, l'écroulement d'une montagne, etc.), notés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le principe des cinq éléments, doctrine fondamentale de l'école du *yin* et du *yang* (cf. p. 21, n. 1). Selon lui, le *Tch'ouen ts'ieou* note ces phénomènes extraordinaires pour montrer que, lorsque le gouvernement se pervertit, le Ciel produit ces événements fâcheux pour avertir et alarmer le souverain ; il espère par là que celui-ci reconnaîtra ses fautes et corrigera sa manière de gouverner (voir les leçons de Tong Tchong-chou dans *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, cinq parties, chap. lvi f° 1 b-2 a ; et également dans *TTFI*, chap. xv, chap. xxx, ad fin, chap. xxxiv, milieu. Cf. plus haut, p. 60). Cette explication mystique fondée sur le principe des cinq éléments (voir *TTFI*, chaps. lx-lxiv),

Ainsi, d'après les leçons du *Kong yang tchouan*, en examinant les trois explications (de Tong Tchong-chou, de Ho Hieou et de Song Kiun) sur les principes du *Tch'ouen ts'ieou* dont nous venons de parler, nous classons en trois groupes les problèmes qui constituent l'étude fondamentale des théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang :

- I. La doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* ;
- II. La doctrine du nouveau royaume de Lou ;
- III. Le principe du changement des institutions et le système des trois règnes.

Ces trois problèmes tirent leur origine du *Kong yang tchouan*, mais ils sont considérablement développés par Tong Tchong-chou dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*. Dans notre travail, nous indiquerons donc pour chaque problème ses origines dans le *Kong yang tchouan*, et nous donnerons ensuite le développement de Tong Tchong-chou sur ce sujet. On verra par là comment Tong Tchong-chou, d'après les principes indiqués dans le *Kong yang tchouan*, développe les théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* qui se rattachent à l'école de Kong-yang (1).

fait partie de la doctrine du Ciel qui est développée particulièrement par Tong Tchong-chou dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, et qui n'a pas de rapports directs avec les principes du *Tch'ouen ts'ieou* indiqués dans le *Kong yang tchouan*.

(1) Cf. plus haut, pp. 52-53.

CHAPITRE II

LA DOCTRINE DES TROIS ÉPOQUES DU *TCH'OUEN TS'IEOU*

Les systèmes des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* et du nouveau royaume de Lou sont les premières théories du *Tch'ouen ts'ieou* qui se rattachent à l'école de Kong-yang ; ils sont fondés sur les principes indiqués dans le *Kong yang tchouan* (1).

Pour expliquer le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, le *Kong yang tchouan* nous apporte certaines règles dont les plus importantes peuvent être divisées en deux catégories :

(1) Le *Kong yang tchouan* est le texte canonique de l'école de Kong-yang. Quand nous parlons des théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* se rattachant à l'école de Kong-yang, nous désignons les théories qui sont développées d'après les idées conçues dans le *Kong yang tchouan*. Si la théorie (par exemple la doctrine des cinq éléments de Tong Tchong-chou) dont on ne trouve pas les traces originelles dans le *Kong yang tchouan* est simplement développée d'après les opinions personnelles de tel maître de l'école de Kong-yang, nous ne la considérons pas comme une théorie politique du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang proprement dite. Nous le signalons ici une fois pour toutes.

Il est utile de rappeler ici que le *Tch'ouen ts'ieou* était un ancien livre d'annales de Lou. D'après les opinions des anciens maîtres de l'école de Kong-yang (comme Tong Tchong-chou et Ho Hieou), Confucius, pour développer sa doctrine politique, établit, dans ce livre, la théorie des « trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* » qui figurent les différentes périodes du développement de la politique du nouveau royaume de Lou, royaume idéal représenté par l'Etat de Lou, dans le *Tch'ouen ts'ieou*. Tout cela n'est qu'un symbole adapté à des faits historiques.

1. La période proche (*kin*) (1) et la période reculée (*yuan*) ;
2. L'Intérieur (*nei*) et l'Extérieur (*wai*) (2).

Le *Kong yang tchouan* nous apprend que le *Tch'ouen ts'ieou*, suivant la règle de la première catégorie (la période proche et la période reculée), se divise en « trois époques » différentes et que, pour relater les faits de chaque époque, l'auteur (Confucius) emploie des termes particuliers en vue d'exprimer des jugements appropriés. Ces trois périodes sont ce qu'on appelle les « Trois Époques » (*san-che*) du *Tch'ouen ts'ieou*. Pour ce qui est de la deuxième catégorie (l'Intérieur et l'Extérieur), le *Kong yang tchouan* nous signale que, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, l'État de Lou est considéré comme le centre de tout l'empire, et que son influence politique est supposée s'étendre par degrés jusqu'aux États chinois les plus éloignés (*tchou Hia*) (3), puis à tous les pays barbares (*yi-ti*). C'est le principe

(1) Le *Kong yang tchouan* entend ici par « période proche » dans le *Tch'ouen ts'ieou* « l'époque la plus proche » et « l'époque contemporaine » de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius).

(2) Pour la « période proche » voir *Kong yang tchou chou*, XXI (23^e année du duc Siang), f° 9 a ; XXIV (27^e année du duc Tchao), f° 26 b. Pour la « période reculée », voir *ibid.*, I (1^{re} année du duc Yin), f° 6 b ; IV (2^e année du duc Houan), f° 16 a. Pour l'Intérieur et l'Extérieur, voir *ibid.*, III (10^e année du duc Yin), f° 14 a ; XVIII (15^e année du duc Tch'eng), f° 18 a.

(3) A l'époque *Tch'ouen ts'ieou*, les pays chinois, par opposition aux pays barbares, sont désignés sous le nom de *tchou Hia* (tous les Hia) ou sous celui de *Tchong-kouo* (Royaume du Milieu). D'après le chapitre xvii (*Yo ki* ou traité sur la musique) du *Li ki*, le mot « Hia » qui devait être emprunté à la dynastie Hia, signifie généralement « illustre et grand », parce que, selon le commentaire de Tch'eng Hiuan (127-200 ap. J.-C.), Yu (fondateur des Hia) sut illustrer les vertus de ses prédécesseurs, les empereurs Yao et Chouen (voir *Li ki tchou chou*, XXXVIII, f° 6 b). A l'époque *Tch'ouen ts'ieou*, on employait ce mot « Hia » pour désigner les pays chinois qui avaient, à côté des pays barbares, une civilisation éclatante (voir *Tso tchouan tchou chou*, LVI, 10^e année du duc Ting, f° 1 a, sous-commentaire de K'ong Ying-ta sur les termes « Hia et Houa »). C'est ainsi qu'on appelle *tchou Hia* (tous les Hia) tous les pays

qui passe pour être une des origines principales de la doctrine du nouveau Royaume de Lou.

Nous parlerons d'abord du système des « Trois Époques » du *Tch'ouen ts'ieou*. D'après les règles « de la période proche et de la période reculée », le *Kong yang tchouan* veut que le *Tch'ouen ts'ieou* ait été divisé par l'auteur (Confucius) en trois époques (1) :

1. L'époque que l'auteur connaît par lui-même. c'est-à-dire l'époque qu'il a vue de ses propres yeux (*chou-kien-che*) ;

chinois. Nous le traduisons par « Etats chinois » en opposition aux pays barbares. Voici le commentaire de Ho Hieou sur le terme « *tchou Hia* » (*Kong yang tchouan*, 15^e année du duc Tch'eng) : « Les *tchou Hia* désignent les seigneuries de l'Extérieur (c'est-à-dire les pays chinois à l'exception de l'Etat de Lou). On nomme ces pays « *Hia* », parce qu'ils sont le symbole de la grandeur et renferment les pays principaux sur la terre » (*Kong yang tchou chou*, XVIII, f^o 18 a). Sur le sens de *tchou Hia*, cf. SMT, III, 327, n. 1 ; IV, 9, n. 5.

Le terme « *Tchong-kouo* » a la même valeur que celle de « *tchou Hia* » : l'un et l'autre désignent toujours les « pays chinois » qui, d'après le *Kong yang tchouan*, furent considérés par l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius) comme des pays civilisés, en opposition aux « pays barbares » (*yi-ti*), moins civilisés que les premiers (voir *Kong yang tchou chou*, III, 7^e année du duc Yin, f^o 13 a ; XVI, 15^e année du duc Sian, f^o 9 a).

Ces pays civilisés étaient : Lou, Ts'i, Song, Wei, Tch'eng, Tch'en, Tsin, Ts'ai, etc. (actuel. provinces de Chan-tong, de Chan-si, de Petchili, de Ho-nan et de Ngan-houei). Avec le domaine royal de Tcheou, ils formaient le *Tchong-kouo* (Royaume du Milieu) ou *tchou Hia* (tous les Hia). D'après le *Kong yang tchouan*, la principauté de Wou (actuel^t dans la province de Kiang-sou) et la principauté de Tch'ou (actuel^t dans les provinces de Hou-peï, de Ngan-houei, etc.) sont considérées dans le *Tch'ouen ts'ieou* comme des pays barbares, parce qu'elles sont éloignées des *tchou Hia* et que leur civilisation est moins élevée (voir *Kong yang tchou chou*, XI, 21^e année du duc Hi, f^o 11 a ; XXV, 4^e année du duc Ting, f^o 4 b-5 a).

(1) Voir *Kong yang tchou chou*, I (1^{re} année du duc Yin), f^o 6 b ; IV (2^e année du duc Houan), f^o 16 a ; XXVIII (14^e année du duc Ngai), f^o 17 b. Cf. FRANKÉ, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 44, n. 1, traduction de ces termes.

2. L'époque qu'il connaît par témoin directs, c'est-à-dire l'époque dont il a entendu parler par ouï-dire (*chou-wen-che*);

3. L'époque qu'il connaît par la tradition, c'est-à-dire l'époque dont la connaissance lui a été transmise par la tradition (*chou-tch'ouan-wen-che*),

L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le *Kong yang tchouan*, en composant l'ouvrage, pour chaque époque, emploie des termes particuliers afin de donner aux faits historiques des jugements appropriés. C'est ainsi que s'est formé le système des « trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* » soutenu par l'école de Kong-yang.

Le *Kong yang tchouan* lui-même n'a pas précisé les dates de ces trois époques. Ce fut Tong Tchong-chou qui, le premier, les détermina. Les périodes du *Tch'ouen ts'ieou* se composent des règnes de douze ducs, et comptent ensemble deux cent quarante-deux ans (de 722 à 481 avant J.-C.). D'après Tong Tchong-chou, ces règnes de douze ducs se divisent en trois parties (1) :

1. Les trois derniers règnes du *Tch'ouen ts'ieou* : Règnes du duc Ngai (494-481) (2), du duc Ting (509-495) et du duc Tchao (541-510) qui durèrent soixante-et-un ans (de 541 à 481 av. J.-C.). Ils forment l'époque que « l'homme supérieur » (qui désigne ici Confucius) a vue de ses propres yeux. C'est donc l'« époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que Confucius connaît par lui-même » (3).

(1) *TTFL*, chap. 1, milieu. Cf. la traduction de Franke sur ce texte dans *ibid.*, p. 45, note, et p. 171-72.

(2) En fait, le règne du duc Ngai dura 27 ans (494-468 av. J.-C.), mais le *Tch'ouen ts'ieou* se termine à la 14^e année (481) du règne de ce prince, après la capture du lin (licorne femelle) au printemps de cette année (voir *Appendice*, p. 185).

(3) Yen Ngan-lo, qui vécut sous le règne de l'empereur Siuan des Premiers Han (73-49 av. J.-C.), affirme que cette époque commença par la 21^e année du duc Siang, aussitôt après que Confucius fut né (voir *Kong yang tchou chou*, préface de Ho Hieou, f° 1 a, sous-commentaire de Siu Yen). K'ong Kouang-sen (1752-1786) est de cet avis et veut que les douze règnes du *Tch'ouen ts'ieou* soient également partagés entre les

2. Les quatre règnes du milieu du *Tch'ouen ts'ieou* : Règnes du duc Siang (572-542), du duc Tch'eng (590-573), du duc Siuan (608-591) et du duc Wen (626-609) qui durèrent quatre-vingt-cinq ans (de 626 à 542 av. J.-C.). Ils forment l'époque dont « l'homme supérieur » a entendu parler par ouï-dire. C'est donc l'« époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que Confucius connaît par témoins directs ».

3. Les cinq premiers règnes du *Tch'ouen ts'ieou* : Règnes du duc Hi (659-627), du duc Min (661-660), du duc Tchouang (693-662), du duc Houan (771-694) et du duc Yin (772-712) qui durèrent quatre-vingt-seize ans (de 722 à 627 av. J.-C.). Ils forment l'époque dont la connaissance a été transmise à « l'homme supé-

trois époques, ce qui fait que chaque époque comprendrait quatre règnes (voir *Kong yan t'ong yi*, dans *HTKK*, chap. DCLXX, f° 6 b et 7 a). D'autre part, Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.), d'après le *Tch'ouen ts'ieou wei*, est d'accord avec Tong Tchong-chou en admettant que « l'époque que Confucius a vue de ses propres yeux » désigne les trois derniers règnes du *Tch'ouen ts'ieou* (*Kong yang tchou chou*, I, f° 6 b). Nous préférons l'opinion de Tong Tchong-chou et de Ho Hieou à celle de Yen Ngan-lo, parce qu'à la fin du règne du duc Siang (542), Confucius n'avait que dix ans et ne devait guère être capable de juger les faits contemporains. Alors cet intervalle de dix années nous semble devoir être rattaché à la période que Confucius connaît par ouï-dire (pour cette raison, voir *ibid.*, préface de Ho Hieou, f° 1 a, sous-commentaire. Cf. Sou Yu, *TTFLYT*, I, chap. 1, f° 6 b et 7 a).

D'après le *Kong yang tchouan* (21^e année du duc Siang) et le *Kou leang tchouan* (même année), Confucius naquit la 21^e année du duc Siang (552 av. J.-C.). Mais d'après Sseu-ma Ts'ien (chap. XLVII du *Che ki*), c'est la 22^e année du duc Siang (551 av. J.-C.) que Confucius est né (*SMT*, V, 289). Dans l'histoire chinoise, on admet généralement la date de naissance de Confucius d'après Sseu-ma Ts'ien. (Cependant ces deux arguments différents sont conciliables; cf. *SMT*, V, 289, n. 2). Dans le *Kong yang tchouan* et dans le *Kou leang tchouan*, le texte du *Tch'ouen ts'ieou* qui relate la naissance de Confucius dut être ajouté par les maîtres de l'école de Kong-yang et de l'école de Kou-leang. En tout cas, Confucius n'inscrivit certainement pas sa propre date de naissance dans ce livre comme événement officiel; en effet, dans le *Tso tchouan* le texte du *Tch'ouen ts'ieou* ne possède pas ce paragraphe.)

rieur » par la tradition. C'est donc l' « époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que Confucius connaît par la tradition » (1).

(1) Ici nous sommes obligés de citer l'explication de Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.), principal commentateur du *Kong yang tchouan*, concernant le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*, car elle nous aide considérablement à interpréter cette célèbre doctrine. (Le texte de Ho Hieou se trouve dans *Kong yang tchou chou*, I, fin de la 1^{re} année du duc Yin, f° 6 b.)

Ho Hieou, s'appuyant sur le *Tch'ouen ts'ieou wei*, divise les douze règnes du *Tch'ouen ts'ieou* en trois périodes, exactement comme Tong Tchong-chou le fait. Seulement il y ajoute l'interprétation suivante :

1. L'époque que l'auteur a vue de ses propres yeux : c'est la période au cours de laquelle vivaient Confucius lui-même et son père ;

2. L'époque dont l'auteur a entendu parler par oui-dire : c'est la période au cours de laquelle vivait l'aïeul de Confucius ;

3. L'époque dont la connaissance a été transmise à l'auteur par la tradition : c'est la période au cours de laquelle vivaient le bisaïeul et le trisaïeul de Confucius.

Ho Hieou, s'appuyant sur le *Kong yang tchouan*, soutient que Confucius, en composant l'ouvrage, emploie, pour chaque époque, des termes particuliers pour exprimer ses jugements personnels sur les faits historiques et pour régler les relations naturelles entre les hommes (les relations qui existent entre le souverain et les sujets, les parents et les enfants, le mari et la femme, etc.) ; l'auteur établit ainsi des lois qui sauront gouverner l'empire.

Voici les lois concernant le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*, qui, d'après Ho Hieou, ont été faites par Confucius :

1. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur a vue de ses propres yeux :

Les grands officiers de Lou qui vivaient à cette époque sont contemporains de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* et de son père. Confucius doit donc avoir une affection profonde pour ces personnages ; c'est pourquoi il note généralement, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, le jour de leur mort sans distinguer si le défunt fut coupable ou s'il ne le fut pas.

2. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) dont l'auteur a entendu parler par oui-dire :

Les grands officiers de Lou qui vivaient alors sont contemporains de l'aïeul de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* ; l'affection que celui-ci porte

Ces trois époques se succèdent sans interruption. Et

à ces personnages est naturellement moins profonde. Ainsi le jour de la mort de ces personnages n'est indiqué dans le *Tch'ouen ts'ieou* qu'à condition que le défunt n'ait pas été coupable.

3. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par la tradition :

Les grands officiers de Lou de cette époque sont contemporains du bisaïeul et du trisaïeul de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* ; l'affection de Confucius pour ces personnages est tout à fait superficielle. Ainsi l'auteur ne note généralement pas le jour de leur mort dans le *Tch'ouen ts'ieou*, sans distinguer si le défunt fut coupable ou s'il ne le fut pas. (A ces règles, il y a des exceptions qui sont indiquées par Ho Hieou ; voir *Kong yang tchou chou*, I, f° 6 b, sous-commentaire.)

Ceux qui gouvernent l'empire peuvent donc, d'après ces règles, établir des lois qui sauront maintenir en bon ordre les relations naturelles entre les hommes.

D'après Ho Hieou, les trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* symbolisent les trois périodes au cours desquelles on suppose que le pouvoir politique du nouveau royaume de Lou (la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*, voir le chapitre suivant) se développe par degrés. L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* fixe les règles pour étudier les faits des trois époques, au moyen desquelles il établit un système concernant la politique du nouveau royaume de Lou au cours de son développement. Voici comment Ho Hieou résume ce système :

1. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que Confucius connaît par la tradition :

Cette époque symbolise la période où règne encore le désordre. On suppose que la politique du nouveau royaume de Lou commence à se développer ; elle n'exerce son influence que dans le pays de Lou. L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* considère donc, à cette époque, le pays de Lou, seul, comme l'Intérieur, tous les autres États chinois (*tchou Hia*) étant l'Extérieur. Il étudie attentivement les faits de l'Intérieur, mais accorde peu d'attention à ceux de l'Extérieur.

Ainsi pour ces derniers, il inscrit, par exemple, les jours de mort et d'enterrement d'un prince d'un grand fief, mais passe sous silence ceux d'un prince d'un petit fief. Pour les faits de l'Intérieur, il relate même les petites fautes que le gouvernement de Lou a commises, mais pour l'Extérieur, il n'en parle pas. Quand il mentionne un grand officier

c'est d'après les jugements différents que l'auteur du

de l'Extérieur de cette époque, il note son nom — si cet officier était fonctionnaire d'un grand fief — ou, au lieu de noter son nom, il écrit seulement un certain (officier) de tel pays — si celui-ci était fonctionnaire d'un petit fief. Pour les conférences politiques de cette époque, il n'inscrit dans le texte que celles auxquelles prit part le prince de Lou.

2. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) dont Confucius a entendu parler par ouï dire :

Cette époque symbolise la période où la paix commence à s'établir. On suppose que la politique du nouveau royaume de Lou commence exercer son influence sur tous les États chinois. L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* considère donc, à cette époque, tous les États chinois (y compris l'État de Lou) comme l'Intérieur, et tous les pays barbares (*yi-ti*) comme l'Extérieur. Ainsi, il inscrit même, à cette époque, la conférence politique à laquelle le prince de Lou n'a pas assisté. Quand il parle d'un grand officier d'un petit fief, il note également son nom.

3. L'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que Confucius a vue de ses propres yeux :

Cette époque symbolise la période où règne la grande paix ou paix parfaite. On suppose que la politique du nouveau royaume de Lou se développe dans toute son étendue, et qu'elle exerce son action sur tous les pays de la terre. L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* considère donc, à cette époque, tous les pays de la terre comme une simple union, et les traite avec le même égard. C'est pourquoi il inscrit également les titres dignitaires des chefs des pays barbares de cette époque. Il honore la vertu d'humanité et la justice ; il blâme le nom personnel (ou postnom, c'est-à-dire le prénom français) composé de deux mots (voir *note additionnelle*, I). (A toutes ces règles, il y a certaines exceptions qui sont expliquées par le commentaire de Ho Hieou ; voir *Kong yang tchou chou*, I, fin, f° 6 b-7 a, sous-commentaire.)

Celui qui gouverne l'empire pourra donc s'appuyer sur ces règles pour fixer les lois du gouvernement ; il développera sa politique par degrés. La dernière époque, qui symbolise la période où règne la paix parfaite, est le but final de la doctrine politique du *Tch'ouen ts'ieou* que l'humanité s'efforce d'atteindre.

Selon Ho Hieou, le système de ces trois époques est établi d'après les règles du deuil : on porte le deuil de trois ans pour son père et pour sa mère, le deuil d'une révolution de douze lunes (ou un an) pour son aïeul

Tch'ouen ts'ieou donne aux faits relatés dans ces époques,

et pour son aïeule, le deuil de trois mois pour son bisaïeul et pour sa bisaïeule. C'est donc d'après l'affection que l'on doit à ses parents de différents degrés que le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* a été fondé.

Note additionnelle. — (I) Le nom personnel (postnom) composé de deux mots. — D'après les anciens usages, dans certains cas, en signe de respect, on ne permet pas à un fils de prononcer le « nom personnel » (*ming*) de son père, ni à un sujet de prononcer celui de son souverain (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 58). Ainsi, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le *Kong yang tchouan* (6^e année du duc Ting et 13^e année du duc Ngai), n'approuve pas le nom personnel composé de deux mots (c'est-à-dire deux caractères d'écriture en chinois), parce que cela ne convient pas aux règles (du nouveau régime du *Tch'ouen ts'ieou*). D'après Ho Hieou, il nous est difficile d'éviter un nom personnel composé de deux mots en paroles ou par écrit, c'est pourquoi le nouveau régime du *Tch'ouen ts'ieou* veut que le nom personnel soit formé d'un seul mot (un seul caractère d'écriture en chinois), afin de l'éviter plus facilement en cas de nécessité (car il nous est facile d'éviter un seul mot en paroles ou par écrit), et que par là les fils et les sujets puissent porter respect à leur père et à leur souverain. Les trois derniers règnes du *Tch'ouen ts'ieou* symbolisent une époque idéale : on suppose que la politique du nouveau royaume de Lou atteint la période où règne la paix parfaite. Tout sera mis en bon ordre. Il n'y aura plus d'autre faute que celle d'un nom personnel composé de deux mots, qu'on puisse blâmer.

Le *Kong yang tchouan* cite deux exemples dans le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, pour montrer que Confucius n'approuve pas le nom personnel composé de deux mots. Ainsi l'auteur, dans le *Tch'ouen ts'ieou* (d'après le texte du *Kong yang tchouan*), écrit « Tchong-souen Ki » pour « Tchong-souen Ho-ki » (6^e année du duc Ting) et « Wei To » pour « Wei Man-to » (13^e année du duc Ngai). Pour ce dernier exemple, les textes du *Tch'ouen ts'ieou* dans le *Tso tchouan* et dans le *Kou leang tchouan* n'écrivent pas « Wei To », mais « Wei Man-to », ce qui n'est pas conforme à l'exemple du *Kong yang tchouan*. Voir *Kong yang tchou chou* XXVI (6^e année du duc Ting), f° 5 b ; XXVIII (13^e année du duc Ngai), f° 16 a. Cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, III, 690 ; *Kou leang tchou chou* XX (13^e année du duc Ngai), f° 24 a.

(II) Le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*. — D'après Siu Yen, le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* est un symbole, une théorie, et non un fait. Il sert simplement à développer la

époques précédemment indiquées, que nous voyons si telle période est proche ou reculée (c'est-à-dire rapprochée ou éloignée de l'auteur). Ainsi, selon Tong Tchong-chou (1), Confucius, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, tandis qu'il relate les faits de l'époque qu'il a vue de ses propres yeux, emploie souvent des termes susceptibles de cacher la vérité (2).

doctrine politique de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius). C'est pourquoi, dans ce système, l'époque dont l'auteur a entendu parler par ouï-dire n'est point celle où commence à s'établir la paix, mais Confucius la considère comme si elle l'était. Il en est de même pour l'époque que l'auteur a vue de ses propres yeux (cette époque, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, n'est point en effet celle où règne la paix parfaite, mais Confucius la considère néanmoins comme telle). (Voir *Kong yang tchou chou*, I, 1^{re} année du duc Yin, f° 7 a, sous-commentaire ; XXVI, 6^e année du duc Ting, f° 5 b, sous-commentaire.)

D'après la leçon de Ho Hieou, ce système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*, comme le disent des maîtres modernes de l'école de Kong-yang, symbolise une évolution de trois périodes politiques : 1^o L'époque où règne le désordre (*louan-che*) pour l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par la tradition ; 2^e L'époque où commence à s'établir la paix (*cheng-p'ing-che*) pour l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) dont l'auteur a entendu parler par ouï-dire ; 3^e L'époque où règne la grande paix ou paix parfaite (*t'ai-p'ing-che*) pour l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur a vue de ses propres yeux (voir LIEOU FONG-LOU, *Kong yang ho che che li*, dans *HTKK*, chap. MCLXXX, f° 5 a). De là se sont formées des idées modernes que notre dernier grand maître de l'école du texte moderne (grand maître aussi de l'école de Kong-yang), K'ang Yeou-wei (1858-1927), soutient pour montrer que les trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* peuvent symboliser les différentes étapes de l'évolution de la société humaine, et pour constituer la base de sa doctrine de la Grande Union (*ta-t'ong*). Voir K'ANG YEOU-WEI, *Tch'ouen ts'ieou tong che hio*, chap. II, f° 3 b et 4 a. Cf. K'ANG YEOU-WEI, *K'ong tseu kai tche k'ao*, chap. XII, f° 1 b ; LEANG K'Y-TCH'AO, *Ts'ing tai hio chou kai louen*, pp. 130 et 132. Cf. également FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 217, note et suivantes.

(1) *TTFL*, I (chap. I, milieu).

(2) Ceci, d'après la leçon du *Kong yang tchouan* ; voir *Kong yang tchou chou*, XXV (1^{re} année du duc Ting), f° 1 a.

D'après Tong Tchong-chou, la justice nous apprend qu'il ne convient

C'est pourquoi, dans le courant de la 25^e année du duc Tchao, alors que les hommes de Lou s'étaient rassemblés en foule pour chasser le grand officier *Ki-che*, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* dissimule la vérité et écrit qu'(ils se rassemblèrent en foule afin de) renouveler la cérémonie solennelle pour demander la pluie (1).

pas de critiquer les actions de nos supérieurs et la prudence ne nous permet pas de nous exposer aux dangers. C'est pourquoi l'auteur, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, en rapportant les actions des princes de Lou, par justice, ne dit pas souvent la vérité, lorsqu'il s'agit de faits peu à l'honneur des princes qui vivaient à l'époque reculée (de l'auteur), et se tait par prudence quand il s'agit des princes qui vivaient à l'époque proche ou contemporaine (de l'auteur). C'est pour cette raison que dans le *Tch'ouen ts'ieou*, plus la période est rapprochée (de l'auteur), plus cel i-ci pour exprimer les faits, emploie des expressions prudentes. Cela explique clairement pourquoi l'auteur, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, en relatant les faits des périodes du duc Ting et du duc Ngai (qui sont contemporains de l'auteur), emploie fréquemment des expressions susceptibles de cacher la vérité (voir *TTFL*, chap. 1, milieu. Cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 45, n. 1, et p. 171, traduction de ce texte).

D'après le commentaire de Ho Hieou sur le *Kong yang tchouan* (1^{re} année du duc Ting), Confucius, en rapportant les faits des princes de Lou contemporains, pour rendre hommage à ces souverains et pour se mettre à l'abri de tout danger, employa des expressions prudentes susceptibles de cacher la vérité sur ce qui s'était passé (voir *Kong yang tchou chou*, XXV, f° 1 b. Cf. *ibid.*, II, 2^e année du duc Yin, f° 8 a).

D'autre part, dans le chapitre xiv du *Che ki*, Sseu-ma Ts'ien dit que Confucius donna sur les faits du *Tch'ouen ts'ieou* des jugements personnels et enseigna oralement à ses disciples ce qui ne fut pas mis par écrit (voir *SMT*, III, 18-19).

De même, d'après le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* (chap. xxx, f° 6 b), Confucius, pour éviter tout danger, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, ne fit pas paraître ses critiques ou ses blâmes concernant les grands personnages contemporains de Lou, mais il initia ses disciples à ce qui ne fut pas consigné par écrit.

(1) Ceci, d'après la leçon du *Kong yang tchouan* (voir *Kong yang tchou chou*, XXIV, f° 24 b). Cf. les explications du *Tso tchouan* (COUVREUR, III, 385) et du *Kou leang tchouan* (*Kou leang tchou chou*, XVIII, f° 14 b), qui ne s'accordent pas avec celle du *Kong yang tchouan*.

Quand il relate les faits de l'époque dont il a entendu parler par ouï-dire, Confucius éprouve une véritable affliction pour les malheurs dont les princes de Lou ont été victimes. Il n'inscrit donc pas, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, le jour où Tseu Tch'e (fils du duc Wen, appelé Tch'e) fut assassiné (dans le courant de la 18^e année du duc Wen), car il s'afflige trop d'un tel malheur pour son pays, et ne veut pas le relater en détail (1).

Quant à l'époque dont la connaissance lui a été transmise par la tradition, elle est trop reculée pour qu'il témoigne son affection profonde aux princes de Lou qui vivaient à cette époque. C'est pourquoi Confucius, dans le *Tch'ouen ts'ieou* (32^e année du duc Tchouang), inscrit sans réticence le jour *yi-wei* (2) où Tseu Pan (fils du duc Tchouang, appelé Pan) fut assassiné, (comme s'il rapportait le malheur d'un étranger indifférent à son pays) (3).

Toutes ces règles, selon Tong Tchong-chou, sont fixées d'après l'affection que Confucius portait aux princes de Lou des différentes époques dans le *Tch'ouen ts'ieou*, selon que ces princes vivaient à une époque plus ou moins proche de lui. C'est d'après ce principe que les trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* ont été formées (4).

Tong Tchong-chou affirme que le *Tch'ouen ts'ieou*, par

(1) Ceci, d'après la leçon du *Kong yang tchouan* (voir *Kong yang tchou chou*, XIV, f° 26 b). L'explication du *Kou leang tchouan* (*Kou leang tchou chou*, XI, f° 4 a) indique à peu près la même raison que celle du *Kong yang tchouan*. Le *Tso tchouan* (COUVREUR, I, 548) n'explique pas pourquoi le *Tch'ouen ts'ieou* n'a pas inscrit le jour de ce crime. D'après le *Tso tchouan*, ce fils du duc Wen assassiné s'appelle Ngo (Tseu Ngo) et non Tch'e (Tseu Tch'e).

(2) Dans le *Tso tchouan* (COUVREUR, I, 207), le texte du *Tch'ouen ts'ieou* inscrit le jour *ki-wei* et non *yi-wei*.

(3) Le *Kong yang tchouan* n'a pas indiqué cette raison, c'est donc l'opinion personnelle de Tong Tchong-chou (voir *Kong yang tchou chou*, IX, f° 22 b). L'explication du *Kou leang tchouan* sur ce fait n'est pas conforme à ce que dit ici Tong Tchong-chou (voir *Kou leang tchou chou*, VI, f° 10 b).

(4) Cf. l'opinion de Ho Hieou sur ce sujet (pp. 95-96, dans la note).

les rapports qui existent entre la division des périodes (les trois époques) et celle des territoires (l'Intérieur et l'Extérieur), développe, sur l'État de Lou, les principes dont tout roi doit s'inspirer (1). Le *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le *Kong yang tchouan* (15^e année du duc Tch'eng) (2), quand il s'agit du rapport de l'État de Lou avec les autres États chinois, considère son pays (État de Lou) comme l'Intérieur et les autres États chinois comme l'Extérieur ; et quand il s'agit du rapport des États chinois avec les pays barbares, il considère tous les États chinois comme l'Intérieur et tous les pays barbares comme l'Extérieur. D'après Tong Tchong-chou, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, plus la période est rapprochée de l'auteur, plus l'étendue de l'Intérieur s'agrandit. Ainsi l'auteur, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, à une époque éloignée comme sous les règnes du duc Yin et du duc Houan, considère l'État de Lou, seul, comme l'Intérieur, et tous les autres pays (les autres États chinois et les pays barbares) comme l'Extérieur.

Le *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le *Kong yang tchouan* (10^e année du duc Yin) (3), relate en détail les faits de l'Intérieur et donne peu d'attention à ceux de l'Extérieur. C'est pourquoi, la 5^e année du duc Houan (4), le *Tch'ouen ts'ieou*, en notant que le prince de Ts'i et le prince de Tcheng (5) eurent une entrevue à Ki (6), au

(1) *TTFL*, IX (chap. xxxiv, fin). Cf. l'explication de Ho Hieou sur le système des trois Époques (p. 93, n. 1 et suivantes).

(2) *Kong yang tchou chou*, XVIII, f^o 18 a.

(3) *Ibid.*, III, f^o 14 a-b.

(4) *Ibid.*, IV, f^o 18 a.

(5) Selon le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, c'était le prince de Song. C'est sans doute une erreur de transcription sur l'ancien manuscrit, parce que, d'après le *Tch'ouen ts'ieou* et le *Kong yang tchouan*, c'était le prince de Tcheng et non pas le prince de Song (voir *ibid.* et *TTFL*, IX, chap. xxxiv fin, annotation de Lou Wen-tch'ao sur ce sujet).

(6) D'après le *Tso tchouan*, le but de leur visite rendue au prince de Ki, était de chercher à s'emparer de Ki par surprise (voir trad. COUVREUR, I, 81).

lieu de dire qu'ils eurent une *conférence* à Ki, écrit simplement qu'ils *allèrent* à Ki, comme si c'était un événement tout à fait insignifiant et peu digne d'être considéré (bien que les deux princes fussent les chefs de grands fiefs). A cette époque qui est très éloignée de l'auteur, le *Tch'ouen ts'ieou* considère parfois même les faits de l'Intérieur (État de Lou) comme ceux de l'Extérieur, et il les raconte souvent en abrégé ou avec indifférence. C'est ainsi qu'il n'inscrit pas le jour de mort de Yi-che, fils du prince et grand officier de Lou (1^{re} année du duc Yin) (1), et relate sans réticence la conférence de Tsi qui en effet déshonore extrêmement le pays de Lou (2^e année du duc Houan) (2).

D'autre part, les deux grands officiers de Tchou-leou, nommés Chou-ki et Pi-wo, quoiqu'ils ne fussent pas apparentés (aux princes de) Lou, et qu'ils n'eussent pas eu d'autres rapports personnels avec le pays de Lou, furent notés dans le *Tch'ouen ts'ieou* (21^e et 23^e années du duc Siang) (3), parce que leur période était toute proche de

(1) *Kong yang tchou chou*, I, f° 6 b.

(2) *Ibid.*, IV, f° 16 a. D'après le *Kong yang tchouan* (10^e année du duc Yin), le *Tch'ouen ts'ieou* tait généralement la vérité, lorsqu'un événement déshonore le pays de Lou ou l'Intérieur. Or la conférence de Tsi, que le prince de Lou eut avec d'autres princes, avait pour but de satisfaire le désir des rebelles du pays de Song; cet événement déshonore extrêmement le pays de Lou, et cependant le *Tch'ouen ts'ieou* le relate franchement sans rien cacher de la vérité. C'est que, d'après Tong Tchong-chou, il se produisit à une époque si reculée que l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* le considéra comme un fait de l'Extérieur.

(3) *Kong yang tchou chou*, XX, f° 8 b et 9 a. Ces deux grands officiers en question doivent être Pi-wo et K'ouai, et non pas Chou-ki et Pi-wo, car le *Tch'ouen ts'ieou*, d'après le *Kong yang tchouan*, inscrit K'ouai de Tchou-leou (27^e année du duc Tchao), le cas est exactement le même que pour Pi-wo (23^e année du duc Siang); tandis que s'il inscrit Chou-ki (21^e année du duc Siang), c'est à cause de deux domaines « Ts'i et Liu-k'ieou » que cet officier, en venant se réfugier à Lou, apporta en présent au prince de Lou (cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, II, 360). Alors le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui écrit « Chou-ki et

celle de l'auteur (1). A l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par lui-même, le *Tch'ouen ts'ieou* considère tous les pays de la terre comme l'Intérieur (2). Les chefs des pays barbares même très éloignés (de l'État de Lou) sont traités comme les princes des autres États chinois (3). C'est pourquoi le *Tch'ouen ts'ieou*, en relatant la conférence de Houang-tch'e (13^e année du duc Ngai) (4), montre que les deux chefs des seigneurs, le prince de Tsin et le prince de Wou, président également à la conférence ; il ne considère donc pas la principauté de Wou (pays barbare) (5) comme un pays de l'Extérieur. L'auteur porte son attention sur les événements de tous les pays de cette épo-

Pi-wo», c'est sans doute une erreur de transcription sur l'ancien manuscrit (voir *TTFL*, IX, chap. xxxiv fin, annotation de Lou Wen-tch'ao sur ce sujet ; *Kong yang tchou chou*, XXIV, f^o 26 b, sur K'ouai de Tchou-leou).

(1) Si ces deux officiers en question étaient Pi-wo et K'ouai, d'après le système des trois Époques du *Tch'ouen ts'ieou* relaté par Tong Tchong-chou, Pi-wo de Tchou-leou (23^e année du duc Siang) appartient à l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par ouï-dire, mais K'ouai de Tchou-leou (27^e année du duc Tchao) se rattache à celle (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par lui-même.

(2) C'est-à-dire qu'à cette époque, on suppose qu'il n'existe plus d'Extérieur.

(3) D'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* (16^e année du duc Tchao) donne le titre dignitaire « vicomte » (*tseu*) au chef de Yong-man (pays barbare) ; c'est pour montrer que, sous le règne du duc Tchao (qui fait partie de l'époque du *Tch'ouen ts'ieou* que l'auteur a vue de ses propres yeux), on suppose que le gouvernement du nouveau royaume de Lou exercerait sa souveraineté sur tous les pays ; alors, dans ce cas, l'empire jouirait de la paix parfaite, et les chefs des pays barbares, avec leur titre dignitaire, viendraient présenter leurs hommages à la cour royale de Lou (voir *Kong yang tchou chou*, XXIII, f^o 20 b, commentaire de Ho Hieou sur ce sujet ; cf. *TTFL*, chap. xxxiv, fin, annotation sur ce sujet).

(4) *Kong yang tchou chou*, XXVIII, f^o 15 b-16 a.

(5) D'après le *Kong yang tchouan*, le *Tch'ouen ts'ieou* considère généralement la principauté de Wou comme un pays barbare (voir *ibid.* ; cf. aussi *ibid.*, XXV, 4^e année du duc Ting, f^o 4 b).

que ; c'est ainsi qu'il inscrit, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les dates de mort et d'enterrement des princes des petits fiefs qui vivaient alors (1).

A cette époque, l'État de Lou est considéré par l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* comme un royaume idéal dont les territoires n'ont pas de bornes. C'est ainsi que sous le règne du duc Ngai, quand le pays de Lou fut attaqué par l'armée d'un autre pays, le *Tch'ouen ts'ieou*, au lieu de désigner la frontière de Lou qui fut réellement attaquée, dit simplement : « Telle armée nous attaqua » (8^e et 11^e années du duc Ngai) (2), car il suppose qu'à cette

(1) D'après Ho Hieou, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* suppose que le règne du duc Ngai, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, représente la dernière période de l'époque au cours de laquelle l'empire jouirait d'une paix parfaite ; il accorde également son attention aux événements des petits fiefs de cette époque. Ainsi il inscrit, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, le jour de la mort et le mois de l'enterrement des princes des petits fiefs qui ont eu lieu sous le règne du duc Ngai (voir *Kong yang tchou chou*, XXVII, 3^e année du duc Ngai, f° 12 a, commentaire et sous-commentaire sur la mort du prince de Ts'in). Certaines exceptions sont expliquées par le commentaire de Ho Hieou et le sous-commentaire de Siu Yen (voir *ibid.*, 10^e année du duc Ngai, f° 14 b, commentaire et sous-commentaire sur la mort de Yin, prince de Sie. Cf. LING CHOU, *TTFLT*, IX, chap. xxxiv, fin, f° 9 b, annotation sur ce sujet).

(2) La 8^e année du duc Ngai, le *Tch'ouen ts'ieou* dit : « L'armée de Wou nous attaqua » (cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, III, 647). D'après le commentaire de Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* n'indique pas quelle frontière fut attaquée, parce que ce fut en fait la capitale de Lou qui fut assiégée par l'armée de Wou (*Kong yang tchou chou*, XXVII, f° 14 a). Ainsi l'explication de Ho Hieou sur ce sujet n'est pas conforme à celle de Tong Tchong-chou. Aussi la 11^e année du duc Ngai, le *Tch'ouen ts'ieou* écrit : « ...Au printemps, l'armée de Ts'i, dont Kouo Chou avait le commandement, nous attaqua » (cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, III, 662).

Dans le *Tch'ouen ts'ieou*, à l'époque la plus éloignée de celle de l'auteur (Confucius), quand l'armée d'un autre pays attaque l'État de Lou, l'auteur indique souvent la frontière qui fut réellement attaquée, comme, par exemple, la 19^e année du duc Tchouang : « En hiver, les armées alliées de Ts'i, de Song et de Tch'en attaquèrent notre

époque le gouvernement du nouveau royaume de Lou s'étend sur tous les pays de la terre, et qu'il ne possède plus de territoires dont on puisse indiquer les limites (1).

En résumé, le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* est présenté par Tong Tchong-chou d'après l'interprétation du *Kong yang tchouan*. Le développement de Tong Tchong-chou sur ce système peut être considéré sous deux aspects :

1. Les trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* sont divisées d'après les périodes reculées et proches de l'auteur. Plus la période est proche, plus l'affection que l'auteur doit aux princes de Lou (patrie de l'auteur) est profonde. Ceci est une allusion à la manière de gouverner que le souverain d'un empire doit observer : l'affection et les bienfaits que le souverain doit à ses sujets se développeraient par degrés.

2. L'auteur du *Tch'ouen ts'ieou*, d'après Tong Tchong-chou, crée, dans son ouvrage, un nouveau royaume de Lou pour figurer un empire idéal à l'aide duquel il développe ses idées politiques. A l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur connaît par la tradition, il suppose que le gouvernement de ce nouveau royaume n'exerce son pouvoir que sur son propre pays de Lou, et que le chef du royaume ne s'occupe que des affaires de ses propres États. Pourtant la souveraineté du royaume devenant plus puissante de jour en jour, jusqu'à l'époque (du *Tch'ouen ts'ieou*) que l'auteur a vue de ses propres yeux, on suppose que le gouvernement du nouveau royaume de Lou parvient à établir sa souveraineté sur tous les pays de la terre et que le chef du royaume de Lou (souverain de l'empire) traite tous les pays avec le même égard, sans préjugés ni prévention. On constituera ainsi une « grande union », un empire idéal dont le peuple jouira d'une paix parfaite.

frontière de l'ouest » (cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 172), ou la 26^e année du duc Hi : « En été, l'armée de Ts'i attaqua *notre frontière du nord* » (cf. *ibid.*, I, 375), ou la 7^e année du duc Wen : « En été... l'armée des Ti (les Barbares) envahit *notre frontière de l'ouest* » (cf. *ibid.*, I, 484).

(1) Cf. LING CHOU, *TTFLT*, IX (chap. xxxiv, fin), f^o 10 a, onnotation sur ce sujet.

Ces principes constituent la base de la doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*.

A l'époque de Confucius, l'ancien féodalisme régnait encore sur l'empire. Dans ce système, l'empire était constitué par les États féodaux dits « seigneuries » ou « principautés ». Parmi ces principautés, celle qui était la plus puissante s'élevait graduellement et exerçait son pouvoir sur les autres ; le chef de cette principauté devenait ensuite le Fils du Ciel (1), ancien titre accordé à un souverain de l'empire ; il constituait ainsi un nouveau royaume et créait une nouvelle dynastie. Or, au temps de Confucius, c'était la décadence de la dynastie Tcheou ; le Fils du Ciel ne pouvait plus exercer son pouvoir souverain sur les principautés de l'empire. Les seigneurs (chefs de ces principautés) s'élevaient pour se battre, les uns contre les autres. La guerre civile effrayait le peuple ; l'empire était ainsi au plus haut degré de troubles et de confusion. Le meilleur moyen de remédier à ce mal, d'après Confucius, était de restituer la souveraineté au Fils du Ciel et de refouler la puissance arrogante des princes feudataires (seigneurs féodaux) ; toutes les institutions, tous les pouvoirs suprêmes devaient être remis aux mains du Fils du Ciel (2). Par là on pourrait dissiper les troubles et rétablir la paix de l'empire. Voilà le but de la politique de Confucius.

Si le système des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*, comme le disent le *Kong yang tchouan* et Tong Tchongchou, a été fondé par Confucius en composant son ouvrage, c'est parce que le Sage aurait voulu donner un exemple du royaume idéal et montrer comment le souverain devrait gouverner l'empire pendant les différentes époques. A l'époque qui symbolise la période de la paix parfaite, le souverain devrait étendre son affection à tout le monde, et traiter tous les pays de la terre avec les

(1) Pour ce terme, cf. p. 116, n. 1.

(2) Dans le chapitre xvi du *Louen yu*, Confucius explique nettement ce principe (voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 252).

mêmes égards ; toutes les lois du gouvernement devraient tendre à ce but final. A ce moment-là, tous les pays reconnaîtraient la souveraineté du chef du nouveau royaume et lui offriraient leur soumission. C'est cet aboutissement qu'on appelle la « Grande Union » (1) (du monde entier). C'est l'époque idéale de la doctrine politique de l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* et celle également de son interprète Tong Tchong-chou.

(1) *Ta-yi-t'ong*. Ce terme se trouve dans le début du *Kong yang tchouan* et il signifie : « Tout le monde est gouverné par un seul régime » (voir *Kong yang tchou chou*, I, p^{re} 3 a).

CHAPITRE III

LA DOCTRINE DU NOUVEAU ROYAUME DE LOU

Le *Tch'ouen ts'ieou*, avons-nous vu (1), considère le pays de Lou comme le centre de l'empire. L'État de Lou représente donc l'Intérieur ; les autres États chinois et les pays barbares, l'Extérieur. Ces derniers sont eux-mêmes l'Extérieur de tous les États chinois. Pourquoi a-t-on fait cette division ? D'après le *Kong yang tchouan* (2), le chef d'un nouveau royaume (le roi ou le Fils du Ciel) s'efforce de réunir tous les pays de la terre en un seul empire et de les gouverner au moyen d'un seul régime, mais au début il n'exerce son pouvoir que sur les pays les plus proches. Ainsi, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, on suppose que l'État de Lou représente un nouveau royaume dont le chef devra gouverner tout l'empire, mais qui commence seulement à exercer son pouvoir sur les pays les plus proches de Lou.

Tong Tchong-chou paraît accepter ce principe. C'est ainsi que selon lui (3), dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les princes feudataires, venus présenter leurs hommages à la cour de Lou, sont loués par l'auteur (4). Quand le prince ou

(1) Cf. p. 100.

(2) *Kong yang tchou chou*, XVIII (15^e année du duc Tch'eng, fin, f° 18 a) ; cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 214.

(3) *TTFL*, chap. VI, milieu. Cf. la traduction de Franke dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 237.

(4) C'est ainsi que d'après Tong Tchong-chou, le *Tch'ouen ts'ieou* inscrit le surnom « Yi-fou » du prince de Tchou-leou (1^{re} année du duc Yin), et donne le titre de « marquis » aux princes de Teng et de Sie

le grand officier de Lou sort de son pays pour se rendre à la cour d'un autre État, le *Tch'ouen ts'ieou* dit simplement que ce prince ou ce grand officier *alla (jou)* dans tel pays (1). Par contre, si quelque personnage d'un autre pays vient à la cour de Lou, le *Tch'ouen ts'ieou* dit — si c'est un prince — que celui-ci *vint présenter ses hommages (tch'ao)* au prince de Lou, — si c'est un grand officier — qu'il *vint porter un message (p'ing)* à la cour de Lou (2). Ce sont les lois que tout royaume doit observer.

D'après cette explication, le chef de l'État de Lou est considéré par l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou*, comme le

(11^e année du duc Yin), il inscrit les « officiers » de Tch'ou (23^e année du duc Tchouang) et le nom personnel « Ko-lou » du prince de Kiai (29^e année du duc Hi) (voir LING CHOU, *TTFLT*, IV, chap. IV, f^o 8 a, annotation sur ces termes; *Kong yang tchou chou*, I, f^o 4 a; III, f^o 14 b; VIII, f^o 17 b; XIII, f^o 15 b).

(1) D'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* considère l'État de Lou comme un nouveau royaume, et le prince de Lou comme un roi. Jamais un roi ne va présenter ses hommages à la cour d'un prince feudataire. C'est pourquoi, quand le prince ou le grand officier de Lou se rend dans un autre pays, le *Tch'ouen ts'ieou* dit simplement qu'il alla dans tel pays (au lieu de dire que le prince de Lou alla présenter ses hommages au prince de tel pays, ou que le grand officier de Lou alla porter un message à la cour de tel État) (voir *Kong yang tchou chou*, III, 11^e année du duc Yin, f^o 14 b; cf. LING CHOU, *ibid.*).

(2) Ceci, d'après le texte du *Kong yang tchouan* (voir *Kong yang tchou chou, ibid.*). D'après le chapitre III, *Wang tche* (Règlements royaux) du *Li ki*, il y a trois sortes d'hommages qu'un prince feudataire (seigneur féodal) doit rendre au Fils du Ciel (roi) : *siao-p'ing* une fois par an, *ta-p'ing* tous les trois ans, et *tch'ao* tous les cinq ans. Le commentateur de Tcheng Hiuan dit : « Lorsqu'un prince feudataire envoie un grand officier porter un message à la cour royale du Fils du Ciel, on l'appelle *siao-p'ing* (c'est-à-dire un *p'ing* ordinaire) ; lorsqu'il envoie un ministre d'État s'acquitter de cette mission, on l'appelle *ta-p'ing* (c'est-à-dire un *p'ing* solennel) ; lorsque le prince lui-même se rend à la cour royale pour présenter ses hommages au Fils du Ciel, on l'appelle *tch'ao* (visite d'hommage) » (voir *Li ki tchou chou*, XI, f^o 7 b. Cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 275). C'est sans doute pour cette raison que les maîtres de l'école de Kong-yang veulent que dans le *Tch'ouen ts'ieou*, le prince de Lou soit considéré comme le Fils du Ciel.

Fils du Ciel ou le souverain de l'empire ; c'est alors que l'État de Lou, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, représente un nouveau royaume. Pourtant ce n'est pas ce principe que Tong Tchong-chou emprunte au *Kong yang tchouan* pour fonder sa doctrine du nouveau royaume de Lou, mais c'est le suivant :

D'après le *Kong yang tchouan* (5^e année du duc Yin) (1), quand un prince feudataire descend d'une des deux dernières dynasties (2) (avant la dynastie régnante), on doit lui accorder le titre dignitaire de *duc* (*kong*). Sous les Tcheou, les princes de K'i étaient les descendants de la dynastie Hia (3), et les princes de Song étaient ceux de la dynastie Yin (ou Chang) (4) ; les Hia et les Yin étaient tous deux les dynasties précédant immédiatement la dynastie Tcheou (5).

Le *Tch'ouen ts'ieou* est composé sous la dynastie Tcheou, il devrait par conséquent conserver le titre de *duc* aux princes de K'i et de Song. Or, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les princes de Song, seuls, conservent toujours leur titre de *duc* (6), tandis que les princes de K'i sont nommés tantôt *comte* (*po*), tantôt *vicomte* (*tseu*) (7).

(1) *Kong yang tchou chou*, III, f° 11 b.

(2) C'est-à-dire les deux dynasties qui précèdent immédiatement la dynastie régnante.

(3) Voir *SMT*, IV, 183.

(4) Voir *ibid.*, IV, 231.

(5) Les dates traditionnelles des Hia et des Yin respectivement admises sont : les Hia (2205-1766 av. J.-C.) ; les Yin (1765-1122 av. J.-C.). Les dates des Tcheou sont de 1121 à 256 av. J.-C.

(6) Voir *Kong yang tchou chou*, II (3^e année du duc Yin), f° 9 a ; III (8^e année du duc Yin), f° 13 a ; etc.

(7) *Ibid.*, VIII (27^e année du duc Tchouang), f° 20 a ; XII (23^e année du duc Hi), f° 12 a ; etc.

D'après le *Kong yang tchouan* (5^e année du duc Yin, et 11^e année du duc Houan), l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* donne au prince d'un petit fief (petit État) le titre de *comte* (*po*), ou de *vicomte* (*tseu*), ou de *baron* (*nan*), parce que ces trois titres, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, forment une seule classe d'un même rang (voir *Kong yang tchou chou*, III, f° 11 b ;

Tong Tchong-chou, sur ce principe indiqué dans le *Kong yang tchouan* (1), fonde son système du

V, f° 3 a). Ainsi, d'après Tong Tchong-chou, le *Tch'ouen ts'ieou* nomme le prince de K'i tantôt comte, tantôt vicomte, pour montrer que l'État de K'i, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, est considéré comme un petit fief, ne faisant pas partie des autres grands États (voir *TTFL*, VII, chap. xxiii, milieu). D'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou*, pour bien prouver qu'il rabaisse le rang digneitaire de l'État de K'i, nomme le prince de K'i tantôt comte, tantôt vicomte, afin de nous faire comprendre que le vrai titre du prince de K'i était celui de *duc*, et non pas celui de comte ou de vicomte. (En effet si le *Tch'ouen ts'ieou* le nommait toujours ou *comte* ou *vicomte*, le lecteur ne finirait-il pas par croire que comte ou vicomte était son vrai titre ?) (voir *Kong yang tchou chou*, XII, f° 12 a, 23^e année du duc Hi, fin.)

(1) D'après Ho Hieou, le *Kong yang tchouan* nous fournit encore d'autres exemples pour nous montrer que le *Tch'ouen ts'ieou* considère l'État de Lou comme un nouveau royaume qui, à son tour, formera une nouvelle dynastie. Ainsi le *Kong yang tchouan* (3^e année du duc Yin) mentionne les termes qui devront être employés pour désigner la mort des personnages de rangs différents : *peng* (tomber comme la cime d'une montagne) pour la mort d'un Fils du Ciel (roi, chef de l'empire) ; *hong* (s'écrouler avec fracas comme un grand édifice) pour la mort d'un prince feudataire (seigneur féodal, chef d'un État féodal) ; *tsou* (arriver au terme de sa carrière) pour la mort d'un grand officier ; *pou-lou* (ne plus recevoir de traitement) pour la mort d'un simple officier (*Kong yang tchou chou*, II, 8 b. Cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 102). Or, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, ce n'est que pour la mort du prince de Lou que l'auteur emploie le mot *hong* ; tandis que pour celle des princes de tous les autres États, l'auteur se sert du mot *tsou* (qui désigne, selon les règles, la mort d'un grand officier). On voit par là, que le rang du prince de Lou est supérieur à celui des princes des autres États. D'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* considère le prince de Lou comme le roi (Fils du Ciel) et, selon les règles, devrait écrire *peng* pour désigner sa mort. Mais comme le roi de Tchou règne encore à cette époque, le Sage (Confucius), en composant le *Tch'ouen ts'ieou*, ne peut employer franchement le mot *peng* pour désigner la mort du prince de Lou ; alors, pour bien montrer son intention, il rabaisse le rang des princes des autres États en employant *tsou* pour désigner leur mort (*Kong yang tchou chou*, II, 3^e année du duc Yin, f° 9 a, commentaire sur la mort de Ho, duc de Song). C'est

nouveau royaume de Lou. Voici ce système (1) :

« Le *Tch'ouen ts'ieou*, se conformant aux intentions du

là que, d'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou*, sur l'État de Lou, fonde un nouveau royaume.

Voici encore un exemple. La 16^e année du duc Siuan (593 av. J.-C.), le *Kong yang tchouan* dit que si le *Tch'ouen ts'ieou* note l'incendie qui prit au belvédère où l'on conservait les instruments de musique (faits sur l'ordre du roi Siuan qui régna de 827 à 782 av. J.-C.) à Tch'eng-tcheou (qui devait être plus tard, en 516 av. J.-C., la nouvelle capitale de Tcheou), c'est parce que celui-ci était *sin Tcheou*. Ce terme *sin Tcheou* peut donner lieu à deux interprétations :

1. Renouveler les Tcheou ;
2. Nouveau Tcheou.

Dans la première acception, *sin* est verbe ; dans la deuxième, il est adjectif. Ho Hieou adopte le premier sens. D'après lui, Confucius dans le *Tch'ouen ts'ieou*, rabaisse le rang de la dynastie Tcheou et la renouvelle ; en d'autres termes, il change l'ancien royaume de Tcheou en un nouvel État de Tcheou féodal (parce que d'après Ho Hieou, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, le royaume de Lou a remplacé le royaume de Tcheou à la tête de l'empire). D'après le *Kong yang tchouan* (9^e année du duc Siang), le *Tch'ouen ts'ieou* prend note du désastre qui s'est produit dans l'État dont le chef est le descendant d'une des deux dernières dynasties (avant la dynastie régnante). C'est ainsi, selon Ho Hieou, que Confucius inscrit ici l'incendie du belvédère à Tch'eng-tcheou, il considère en effet cette ville comme un État féodal dont le chef est le descendant d'une des deux dernières dynasties sous la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*, dans le royaume de Lou. C'est pourquoi Ho Hieou veut que Confucius, avec l'époque *Tch'ouen ts'ieou*, forme une nouvelle dynastie, et fonde un nouveau royaume sur l'État de Lou (*Kong yang tchou chou*, XVI, f° 10 b ; XIX, f° 4 a).

Sur le terme *sin Tcheou*, le commentateur moderne K'ong Kouang-sen (1752-1786) préfère le deuxième sens *nouveau Tcheou*. Alors selon lui, le texte du *Kong yang tchouan* sur ce sujet doit être interprété ainsi : « Confucius inscrit ici l'incendie à Tch'eng-tcheou, parce que cette ville sera plus tard (en 516 av. J.-C.) un nouveau Tcheou (nouvelle capitale de Tcheou) et doit être considérée » (voir K'ONG KOUANG-SEN, *Kong yang t'ong yi* dans *HTKK*, chap. DCLXXXV, f° 21 a). Sou Yu (mort en 1914), commentateur du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, accepte cette interprétation (voir son *TTFLYT*, VII, chap. XXIII, f° 9 b).

(1) Jusqu'à la fin de ce chapitre, voir *TTFLL*, VII, chap. XXIII, milieu.

Ciel (1), établit les lois qui conviennent à un nouveau royaume (ou à une nouvelle dynastie). Il crée le royaume de Lou et adopte le règne noir (2), il choisit le noir comme couleur préférable. En faisant succéder immédiatement l'époque *Tch'ouen ts'ieou* à la dynastie Tcheou (3), il rabaisse donc le rang de la dynastie Hia et contribue par là à reculer plus encore la période de l'État de Song (4). Pour la musique, ce nouveau royaume doit adopter la

(1) D'après Tong Tchong-chou, le fondateur d'une nouvelle dynastie ne devient chef de l'empire qu'après avoir reçu le mandat du Ciel pour gouverner (*ibid.*, chap. xxiii, début). Alors le *Tch'ouen ts'ieou* est supposé avoir reçu le mandat du Ciel pour gouverner et créer une nouvelle dynastie qui succède à la dynastie Tcheou. C'est là l'intention ou la volonté du Ciel qui veut que cette nouvelle dynastie surgisse. On voit que, dans le chapitre xxvi (calendrier) du *Che ki*, Sseu-ma Ts'ien indique aussi comment le roi qui change de nom de famille (c'est-à-dire qui crée une nouvelle dynastie), après avoir reçu le mandat du Ciel pour gouverner, doit faire évoluer l'origine (qui vient) du Ciel et recevoir sa pensée pour s'y conformer (voir *SMT*, III, 322).

(2) Voir plus bas, p. 145.

(3) Le texte original écrit : *ts'in Tcheou*. Le verbe *ts'in* signifie : *aimer avec une affection intime, se mettre à côté de, ou succéder immédiatement à*. Le mot *ts'in* ici paraît posséder plutôt le dernier sens. Nous traduisons donc le terme *ts'in Tcheou* par « succéder immédiatement à la dynastie Tcheou », parce que Tong Tchong-chou considère l'époque *Tch'ouen ts'ieou* comme une nouvelle dynastie qui remplace celle des Tcheou. Ho Hieou, dans son commentaire du *Kong yang tchouan*, au lieu de dire *ts'in Tcheou*, emploie le terme *sin Tcheou* qui signifie « renouveler la dynastie Tcheou » [voir *Kong yang tchou chou*, XVI (16^e année du duc Siuan), f° 10 b, commentaire sur ce terme ; cf. plus haut, p. 110, n. 1, au milieu].

(4) La famille princière de Song descend de la dynastie Yin (*SMT*, IV, 231) ; l'État de Song représente donc ici cette dynastie qui précède immédiatement la dynastie Tcheou. Supposons que la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* succède à la dynastie Tcheou : à cette nouvelle époque, la dynastie Yin sera plus reculée que la dynastie Tcheou, parce que celle-ci précédera immédiatement la dynastie régnante (la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* ou le nouveau royaume de Lou). C'est ainsi que, d'après Tong Tchong-chou, la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*, en succédant immédiatement à la dynastie Tcheou, reculera l'État de Song

représentation mimique du *chao* (1). Pour les dignités,

(qui représente la dynastie Yin) à une époque antérieure (c'est-à-dire plus éloignée de la période du *Tch'ouen ts'ieou*).

Nous traduisons ici le terme *kou Song* par «... éloigner... la période de l'État de Song », parce que le mot *kou* ici est un verbe et signifie « devenir éloigné ou reculé ». Dans le chapitre XLVII (Biographie de Confucius) du *Che ki*, Sseu-ma Ts'ien, en parlant de ce sujet, au lieu de dire *kou Song*, dit *kou Yin* qui signifie « éloigner... la dynastie Yin ». Alors le texte de Sseu-ma Ts'ien sur ce sujet doit être interprété ainsi : « Confucius... composa le *Tch'ouen ts'ieou*... (il en forme une époque du *Tch'ouen ts'ieou*) qui s'appuie sur l'État de Lou, succède immédiatement à la dynastie Tcheou, et contribue par là à éloigner plus encore la dynastie Yin ; il y transporte les principes des trois dynasties » (*Che ki*, chap. XLVII, f° 11 a). Le commentaire de Tchang Cheou-tsie qui semble entendre par le mot *kou* une conjonction de conséquence, interprète le mot *Yin* dans le sens de *tchong* qui signifie « là-dessus ou là-dessous » (*ibid.*). Alors, selon Tchang Cheou-tsie, le texte de Sseu-ma Ts'ien serait le suivant : « Confucius... composa le *Tch'ouen ts'ieou*... (il en forme une époque du *Tch'ouen ts'ieou*) qui s'appuie sur l'État de Lou et succède immédiatement à la dynastie Tcheou ; il y transporte donc les principes des trois dynasties. » Ed. Chavannes paraît avoir suivi la glose de Tchang Cheou-tsie en traduisant ainsi le texte de Sseu-ma Ts'ien : « Se fondant sur le fait que (les princes de) Lou étaient apparentés aux (rois de la dynastie) Tcheou, il transporta donc dans (leur histoire des récits concernant) les trois dynasties » (*SMT*, V, 421). D'après la postface du *Che ki*, Sseu-ma Ts'ien a reçu du maître Tong (Tong Tchong-chou) des leçons sur les principes du *Tch'ouen ts'ieou*, et il a dû apprendre de ce maître le système du nouveau royaume de Lou (*Che ki*, chap. cxxx, f° 4 a et b). D'après ce que nous avons dit ci-dessus, le terme *kou Yin*, chez Sseu-ma Ts'ien, doit être l'équivalent du *kou Song* chez Tong Tchong-chou. Ainsi l'interprétation de Tchang Cheou-tsie sur le terme *kou Yin* ne peut provenir que d'un malentendu (cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 39 et p. 228, n. 1, sur ce sujet).

D'autre part, Ho Hieou (commentateur du *Kong yang tchouan*), comme Tong Tchong-chou, emploie aussi le terme *kou Song*, parce que, en effet, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, c'est l'État de Song qui représente la dynastie Yin [voir *Kong yang tchou chou*, VIII (27^e année du duc Tchouang), fin, f° 20 a, commentaire sur le comte de K'i].

(1) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de l'édition générale écrit :

il faut suivre les prescriptions des Chang (1) (la dynastie Yin) et réunir les trois degrés de comte (*po*), de vicomte (*tseu*) et de baron (*nan*) en une seule classe. »

Pour mieux comprendre ce curieux système, il nous faut d'abord examiner les principales lois que Tong Tchong-chou a exposées pour fonder une nouvelle dynastie (ou un nouveau royaume). D'après Tong Tchong-chou, sous une monarchie, les lois doivent d'abord fixer les règles concernant les titres du souverain. Il y en a cinq : le Fils du Ciel (*t'ien-tseu*), le roi (*wang*), l'empereur (*ti*), le souverain (*houang*) et le chef du peuple (*min*). C'est ainsi que les souverains des dynasties antérieures à la dynastie régnante reçoivent les titres posthumes dont parle Tong Tchong-chou, à l'exception du titre de Fils du Ciel, toujours réservé au souverain vivant.

Prenons par exemple la dynastie régnante comme point de départ. Elle fait partie des « trois dynasties royales », les deux autres, en effet, la précédant immédiatement (2). Les souverains de ces trois dynasties sont nommés les

Chao wou qui signifie « le *chao* (musique de l'empereur Chouen) et le *wou* (musique du roi Wou de Tcheou) ». Selon Lieou Fong-lou (1776-1829 ap. J.-C.), le texte original aurait écrit : *Chao wou* qui signifie « la représentation mimique du *chao* » (LING CHOU, *TTFL*, VII, chap. xxiii, § 5 b, annotation sur ces termes). Nous suivons cette opinion pour traduire le texte. Le système de transcription français ne peut faire aucune distinction entre *wou* (musique du roi Wou de Tcheou) et *wou* (représentation mimique ou danse classique), parce que ces deux mots ont la même prononciation. C'est peut-être aussi pour cette raison que l'ancien texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* a été mal transcrit.

(1) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de l'édition générale écrit : *Yé tche yi Chang* qui signifie : « Pour la musique, il faudra suivre les règlements des Chang. » D'après Lou Wen-tch'ao (1717-1795), le texte original aurait été : *Tche tsio yi Chang* qui signifie : « Pour les dignités, il faudra suivre les règlements des Chang. » Nous adoptons ici l'opinion de Lou Wen-tch'ao pour rendre le texte compréhensible (voir *TTFL*, VII, chap. xxiii, milieu, annotation sur ce sujet).

(2) Cf. la leçon du *Chang chou ta tchouan*, citée par Franke dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 233, n. 1.

« rois des trois dynasties royales » *san-wang*, parce que, sous la dynastie régnante, ils doivent porter le titre de « roi ». Avant ces trois dynasties royales, les « cinq dynasties impériales » les précèdent immédiatement. Les souverains de ces cinq dynasties sont nommés les « empereurs des cinq dynasties impériales » *wou-ti*, parce que, sous la dynastie régnante, ils doivent porter le titre d'« empereur ». Immédiatement avant ces cinq dynasties impériales, nous trouvons les « neuf dynasties souveraines ». Les souverains de ces neuf dynasties sont nommés les « souverains des neuf dynasties souveraines » *kieou-houang*, parce que, sous la dynastie régnante, ils doivent porter le titre de « souverain ». Et enfin précédant ces neuf dynasties souveraines, voici les « (soixante-quatre) dynasties de peuple » (1). Les souverains de ces (soixante-

(1) Le texte de Tong Tchong-chou n'a pas donné ici le nombre des dynasties de peuple. D'après le commentaire de Tcheng Sseu-nong (Tcheng Tchong, mort en 83 ap. J.-C.) sur le paragraphe *Siao tsong po* (sous-supérieur des cérémonies sacrées) du *Tcheou li*, et le commentaire de Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.) sur le paragraphe *Tou tsong jen* (chargé des cérémonies sacrées dans les domaines affectés *tou*) du même livre, il y avait jadis neuf souverains (qui représentaient les neuf dynasties souveraines) et soixante-quatre chefs du peuple (qui représentaient les soixante-quatre dynasties de peuple), auxquels la dynastie régnante devait offrir des sacrifices. Selon un livre intitulé : *Che ki* (Mémoires des historiens) cité par Kia Kong-yen (1^{re} moitié du VII^e siècle) pour expliquer la glose de Tcheng Hiuan, ces neuf souverains et ces soixante-quatre chefs du peuple sont tous les souverains anonymes des siècles reculés de la haute antiquité ; comme ils sont privés de descendants, la dynastie régnante doit leur offrir des sacrifices (voir *Tcheou li tchou chou*, XIX, f° 13 b ; XXVII, f° 29 b). D'après Tong Tchong-chou, bien que sous la dynastie régnante ces anciens souverains n'aient pas de fiefs (où des sacrifices leur seraient offerts), ils reçoivent quand même des sacrifices de cérémonies sacrées (*TTFL*, VII, chap. XXIII, milieu). D'après le livre intitulé : *Han kieou yi* (*Antiques Cérémonies des Han*, composé par Wei Hong, 1^{er} siècle ap. J.-C.), cité par Sou Yu (mort en 1914), sous les Han, on offrit des sacrifices aux trois rois (qui représentaient les trois dynasties royales), aux cinq empereurs (qui représentaient les cinq dynasties impériales), aux neufs sou-

quatre) dynasties sont nommés les « chefs du peuple des (soixante-quatre) dynasties de peuple » (*lieou-che-sseu-min*, parce que, sous la dynastie régnante, ils doivent porter le titre de « chef du peuple ». Toute dynastie qui règne sur l'empire doit observer ces règles.

De son vivant, un roi ou souverain de l'empire se nomme « Fils du Ciel », parce que le Ciel le protège et le considère comme son fils (1). Après sa mort, si sa dynastie est éteinte, il conservera son titre de *roi*, car son époque sera une des deux dynasties qui précèdent immédiatement la dynastie régnante; autrement dit, son époque fera partie des « trois dynasties royales ». Plus tard, quand sa dynastie fera partie des « cinq dynasties impériales », il recevra donc le titre d'*empereur*. Plusieurs siècles après, sa dynastie fera partie des « neuf dynasties souveraines », et plus tard encore, elle sera classée dans les « (soixante-quatre) dynasties de peuple », il recevra donc tour à tour, et rétrospectivement, le titre de *souverain* et celui de *chef du peuple* (2).

Voici les règles générales que le nouveau roi (fondateur d'une nouvelle dynastie) doit observer pour fonder son nouveau royaume (3) :

verains (qui représentaient les neuf dynasties souveraines) et aux soixante-quatre chefs du peuple (qui représentaient les soixante-quatre dynasties de peuple) (voir Sou Yu, *TTFlyT*, VII, chap. xxiii, f° 18 a). Ce système est conforme à celui de Tong Tchong-chou. Ainsi le nombre des dynasties de peuple dont Tong Tchong-chou parle ici doit être « soixante-quatre ».

(1) Dans les chapitres xxxv et lxvii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, Tong Tchong-chou dit que le « Fils du Ciel » est fils du Ciel, et doit servir le Ciel comme son père. Le premier chapitre du *Po hou t'ong* dit que le roi porte le titre de « Fils du Ciel », parce qu'il a pour père le Ciel et pour mère la Terre, et qu'il est ainsi devenu le fils du Ciel.

(2) Pour ce paragraphe, cf. la traduction de Franke sur le texte de Tong Tchong-chou dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 242.

(3) Nous entendons ici par royaume cette espèce d'empire dont l'influence politique est supposée atteindre à tous les pays de la terre ; en

1. Le nouveau roi rabaisse le rang des souverains appartenant à la dynastie qui se trouve être la troisième au delà de la dynastie régnante en remontant le cours des siècles (1) ; il change donc le titre de *roi* de ces souverains en titre d'*empereur*, et confère à leur descendant un petit fief (2) pour qu'il s'y acquitte des sacrifices aux mânes de ses ancêtres.

2. Le nouveau roi confère au descendant de chacune des deux dernières dynasties (3) un grand fief (4) pour y accomplir les sacrifices en l'honneur des ancêtres de la dynastie éteinte. Ces deux descendants représentatifs sont parés des vêtements de leurs ancêtres ; ils accomplissent leurs rites et font entendre la musique de ces dynasties éteintes. Ils portent le titre de *duc* (*kong*). Lors-

effet, le chef du royaume doit se nommer « Fils du Ciel » ou « roi », et on le considère comme chef de l'empire ou souverain de tous les pays de la terre. Ainsi le nouveau royaume, ici, veut dire le nouvel empire ; par suite le nouveau Royaume de Lou n'est qu'un nouvel Empire de Lou [voir *TTFL*, XI, chap. xli : *Tong Tchong-chou* dit que le monde tout entier reçoit le mandat du Fils du Ciel ; *Kong yang tchou chou*, I (1^{re} année du duc Yin), f° 6 a : le *Kong yang tchouan* dit que le roi n'a pas de territoires limités (c'est-à-dire que le monde entier lui appartient)].

(1) Par exemple, la dynastie de Chouen était celle qui se trouve être la troisième avant la dynastie Tcheou, et la deuxième avant la dynastie Yin (Chang). Ainsi sous la dynastie Yin, (l'empereur) Chouen devait porter le titre de *roi*.

(2) D'après le chapitre xxviii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, il y a deux sortes de petits fiefs (ou petits États). Celui dont le chef porte le titre de *comte* (*po*), est constitué par un domaine carré ayant 70 stades de côté. Celui dont le chef porte le titre de *vicomte* (*tseu*) ou de *baron* (*nan*), est constitué par un domaine ayant 50 stades de côté (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 264 ; *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 537-538).

(3) C'est-à-dire : les deux dynasties qui précèdent immédiatement la dynastie régnante. Alors la dynastie Hia et la dynastie Yin étaient les deux dernières dynasties de la dynastie Tcheou. Pour les dates de ces trois dynasties, voir p. 109, n. 5.

(4) D'après le chapitre xxviii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, le fief, dont le chef porte le titre de *duc* (*kong*) ou de *marquis* (*heou*), est constitué par un domaine ayant la forme d'un carré de 100 stades de côté. C'est ce qu'on appelle le grand fief ou grand État (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 264 ; *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 537-538).

qu'ils vont rendre hommage à la cour de la dynastie régnante, c'est en qualité d'hôte (parce que le nouveau roi — Fils du Ciel — ne les traite pas en sujets) (1).

3. Le nouveau roi doit investir le premier des cinq empereurs (qui représentent les cinq dynasties impériales précédant les trois dynasties royales) d'une couleur principale. Le cycle des cinq couleurs principales est le suivant, elles se rangent selon l'ordre naturel (bleu, rouge, jaune, blanc, noir) (2) ; une fois terminé, on recommence ce cycle en observant le même ordre.

Il y a donc sous chaque dynastie régnante, outre les dynasties reculées (comme les soixante-quatre dynasties de peuple et les neufs dynasties souveraines), cinq dynasties éteintes dont les souverains doivent être nommés *empereurs*, et deux autres plus récentes dont les souverains, comme ceux de la dynastie régnante, portent le titre de *roi*. Ces cinq dynasties impériales et ces trois dynasties royales, en effet, représentent respectivement les « cinq catégories » (que désignent les

(1) C'était un usage, dans l'ancien temps, que le roi (Fils du Ciel) de la dynastie régnante accordât ce privilège aux descendants des deux dynasties qui avaient précédé immédiatement la sienne (voir *SMT*, I, 92, et n. 4 ; cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 583).

(2) L'ordre naturel des cinq couleurs principales est établi d'après l'ordre des quatre saisons, car les cinq couleurs principales symbolisent les cinq éléments (bois, feu, terre, métal, eau). Elles sont les attributions des quatre saisons. Le bleu figure la couleur du printemps auquel préside le Bois ; le rouge, celle de l'été auquel préside le Feu ; le jaune, celle de la fin du troisième mois de l'été à laquelle préside la Terre ; le blanc, celle de l'automne auquel préside le Métal ; le noir, celle de l'hiver auquel préside l'Eau. Voilà comment s'est formé l'ordre naturel des cinq couleurs principales. Pour ce sujet, voir *Li ki*, chap. *Yue ling*, COUVREUR, I, 332, et suiv. ; cf. *TTFL*, chap. xxxviii et chap. xli ; *Po hou t'ong*, chap. ix (*Wou hing*).

cinq couleurs principales ?) (1) et les « trois règnes » (2).

(1) D'après les règles, le nouveau roi doit investir le premier des cinq empereurs d'une des cinq couleurs principales ; ces « cinq catégories (*wou-touan*) » doivent donc désigner ici « les cinq couleurs » en question. Sou Yu (mort en 1914 ap. J.-C.) affirme que ces « cinq catégories » sont « les cinq commencements » (*wou-che*), mais il n'en donne pas une explication détaillée. D'après Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.), le *Tch'ouen ts'ieou* possède « cinq commencements » qui signifient « les cinq termes » de la première phrase du chapitre du règne d'un duc (chef de l'État de Lou) : « La première année (a), au printemps (b), au premier mois (c) (selon le calendrier publié par) le roi (d), le duc prit possession du pouvoir (e). » Nous ne pensons pourtant pas que ces « cinq commencements » puissent être utilisés pour expliquer les cinq catégories ci-dessus (voir SOU YU, *TTFLYT*, VII, chap. xxiii, f° 13 b : *Kong yang tchou chou*, I, f° 1 b, sous-commentaire sur le titre de la première année du duc Yin). Pour les cinq commencements du *Tch'ouen ts'ieou*, cf. *Ts'ien han chou*, chap. lxiv, II^e partie, f° 4 b, commentaire de Yen Che-kou sur ce terme, et *Li ki tchou chou*, LIII, chap. *Tchong yong*, f° 28 b, sous-commentaire sur le paragraphe « Tchong-ni... ».

Le livre *Kou kin tchou* (attribué à Ts'ouei Pao) rapporte une opinion de Tong Tchong-chou, citée par Ling Chou dans *TTFL*, VII, chap. xxiii, f° 4 b, annotation sur le terme « cinq empereurs ». D'après cette citation, Tong Tchong-chou aurait dit que les cinq empereurs symbolisent les « cinq principes ordinaires » *wou-tch'ang*. On ne sait pas si ces « cinq principes ordinaires » et ces « cinq catégories » dont nous parlons ici sont identifiés. Il y a pourtant deux explications sur le terme « cinq principes ordinaires ». D'après le chapitre xxxi (*Ts'ing sing*) du *Po hou t'ong*, ce sont les cinq vertus : l'humanité, la justice, l'urbanité, la prudence, la bonne foi. D'après Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.), ces cinq principes sont les « cinq éléments » *wou-hing* (le métal, le bois, l'eau, le feu, la terre). K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) combine ces deux explications en disant que la nature du bois représente l'humanité, celle du métal la justice, celle du feu l'urbanité, celle de l'eau la prudence, et celle de la terre la bonne foi. On ne sait pas si Tong Tchong-chou donne aux « cinq principes ordinaires » le sens dont nous parlons ici. Pour les explications de Tcheng Hiuan et de K'ong Ying-ta, voir *Li ki tchou chou*, XXXVIII, chap. xvii (*Yo ki*), f° 8 a, commentaires sur le terme « cinq principes ordinaires ». K'ong Ying-ta paraît cependant emprunter à Tong Tchong-chou son opinion sur cette expression. La seule différence, c'est que, d'après Tong Tchong-chou, c'est la nature du feu qui représente la prudence, et celle de l'eau l'urbanité (voir *TTFL*, XIII, chap. lviii).

Note additionnelle : Ts'ouei Pao (fin du III^e siècle ap. J.-C.) a composé un livre sous le titre de *Kou kin tchou* (Notes sur les Anciens et sur les Modernes), mais on doute que l'ouvrage actuel (inséré dans la collection *Han wei ts'ong chou* par Ho Yua-tchong) soit le texte original de l'auteur.

(2) Voir le chapitre suivant.

Les rites et la musique s'inspirent des circonstances (il n'y a pas alors de règles fixes).

Prenons maintenant des exemples dans les temps anciens et voyons comment Tong Tchong-chou les interprète suivant son système du nouveau royaume de Lou.

C'est ainsi que T'ang (1), après avoir reçu le mandat du Ciel pour être souverain de l'empire, extermina la dynastie Hia (2) et fonda la dynastie Yin (3). Il adopta le règne blanc (4) ; sa dynastie (Yin) succédant immédiatement à la dynastie Hia, la dynastie de Yu (Chouen) en fut de ce fait plus éloignée (5). Il rabaissa le rang de T'ang (Yao) (6) et appela ce souverain « l'empereur Yao » (7) ; il nomma le souverain Chen-nong « l'empereur rouge » (*Tch'e-ti*) (8). (Il mit en honneur

(1) Fondateur de la dynastie Yin (voir *SMT*, I, 176-187).

(2) La dynastie Hia (2205-1766 av. J.-C.) fut fondée par Yu le Grand qui succéda à l'empereur (Yu) Chouen (2255-2206 av. J.-C.) comme Fils du Ciel ou souverain de l'empire (voir *ibid.*, I, 97 et suiv.).

(3) La dynastie Yin (qui régna de 1765 à 1122 av. J.-C.) s'appela d'abord *Chang*, du nom de la terre qui fut donnée à Sie (ancêtre des Yin) par l'empereur Chouen ; elle prit ensuite le nom de *Yin* lorsque P'an-keng, dix-septième souverain de cette dynastie, emmena son peuple dans la terre de ce nom (en 1388 av. J.-C.) (voir *ibid.*, I, 173, n. 1, et 193, n. 4).

(4) Cf. le chapitre suivant.

(5) Parce que la dynastie Hia se place entre la dynastie Yin et la dynastie de Yu (Chouen). Pour l'empereur (Yu) Chouen, voir *SMT*, I, 52, 70 et suivantes.

(6) L'empereur Yao est souvent désigné par les noms de T'ang, ou de T'ao T'ang, noms de ses principautés (voir *ibid.*, I, 42, n. 1, et 93). Il régna de 2357 à 2286, abdiqua à Chouen en 2285 et mourut en 2258 av. J.-C. La régence de Chouen (plus tard l'empereur Chouen) dura donc de 2285 à 2256 av. J.-C (cf. WIEGER, *Textes historiques*, t. I, p. 37, p. 41).

(7) Ainsi, d'après Tong Tchong-chou, l'empereur Yao, sous la dynastie Hia, devait être appelé « le roi T'ang (Yao) ».

(8) Alors sous la dynastie Yin, Chen-nong dut être le premier des cinq empereurs qui, d'après Tong Tchong-chou, seraient les suivants : Chen-nong, Hien-yuan (l'empereur jaune), l'empereur Tchouan-hiu, l'empereur K'ou, l'empereur Yao. Chen-nong (le laboureur divin) est

P'ao-hi (1) au rang des neuf souverains)... (Il composa la musique de *fou* (sauvetage) (2) et fixa les règles des institutions d'après les principes du *fond* (3) ; il gouverna ainsi d'après les intentions du Ciel.) (4)

(De même, le roi Wen (5), après avoir reçu le mandat

nommé aussi *Yen-ti* ou « l'empereur-flamme », parce qu'il régnait par la vertu du feu (Ed Chavannes préfère traduire le terme *Yen-ti* par « l'empereur-fumée » ; voir *SMT*, I, 12, n. 3). D'après les principes des cinq éléments, le feu représente l'été qui règne dans le Sud, auquel correspond la couleur rouge ; le dieu par excellence de cette saison est *Yen-ti* ou « l'empereur-flamme » (*TTFL*, chap. xxxviii ; *Po hou t'ong*, chap. ix). D'après Lou T'ö-ming, l'empereur-flamme qui préside à l'été est *Chen-nong* (*Li ki tchou chou*, XV, chap. iv, f° 11 a, annotation sur le terme « *Yen-ti* »).

Ainsi l'empereur rouge peut être identifié ici avec l'empereur-flamme. En effet, les *Rites de Tai l'ainé* emploient le terme « l'empereur rouge » au lieu de « l'empereur-flamme » (cf. *SMT*, I, 29, n. 1). Pour la légende de *Chen-nong*, voir *SMT*, I, 12-14.

(1) P'ao-hi ou Fou-hi fut un des premiers souverains de la légende chinoise, auquel on attribue certaines institutions de la vie sociale et certaines inventions : le mariage, les lettres écrites, les filets et les rets, etc. Après P'ao-hi, vint le souverain *Niu-koua*, et après *Niu-koua*, le souverain *Chen-nong* (*SMT*, I, 3 et suiv.). Il est à remarquer que si, d'après Lou Wen-tch'ao, la dynastie Yin mit P'ao-hi en honneur au rang des neuf souverains, il paraîtrait que sous la dynastie Yin, *Niu-koua* fut rayé de la liste des souverains.

(2) La musique de T'ang était appelée *fou* (sauvetage), parce que ce souverain sut sauver le peuple de la tyrannie de Kie (dernier souverain des Hia) (voir *SMT*, I, 169, 170 et 180) ; elle fut composée sur l'ordre de T'ang [voir *Mö tseu*, chap. vii (*San p'ien*) ; *TTFL*, I, chap. i, fin ; *Ts'ien han chou*, chap. xxii, f° 4 a]. On l'appelle aussi *ta-fou* (grand sauvetage) (voir *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 b). On se rappelle que toutes les anciennes œuvres musicales officielles étaient composées de chants, accompagnés de représentation mimique et de pantomimes (voir *Li ki*, COUVREUR, II, 45 ; *SMT*, III, 238).

(3) Pour le principe du fond, voir plus bas, p. 141.

(4) Ces paragraphes entre parenthèses sont ajoutés d'après le commentaire de Lou Wen-tch'ao (voir *TTFL*, VII, chap. xxiii, début).

(5) Le roi Wen (mort en 1135 av. J.-C.) qui eut pour nom personnel T'ch'ang, seigneur du pays de Tcheou (*SMT*, I, 209, n. 1, et 214, n. 5)

du Ciel pour être souverain de l'empire, extermina la dynastie Yin et fonda la dynastie Tcheou. Il adopta le règne rouge (1) ; sa dynastie (Tcheou) succédant immédiatement à la dynastie Yin, la dynastie Hia en fut donc à son tour plus éloignée (2). Il rabaissa le rang de Yu (Chouen) (3) et appela ce souverain « l'empereur Chouen » (4). Il nomma le souverain Hien-yuan « l'empereur jaune » (*Houang-ti*) (5). Il mit en honneur Chen-

fut père du roi Wou (de 1134 à 1116, Fils du Ciel depuis 1122 av. J.-C.), fondateur de la dynastie Tcheou (1121-256 av. J.-C.). En fait, Tch'ang ne fut que le Chef de l'Ouest (chef des seigneurs des régions occidentales) vers la fin de la dynastie Yin, et reçut le titre posthume de « roi Wen » (*SMT*, I, 201, n. 3 ; 215, n. 4 et 222). Quoique, d'après l'histoire, il ait été sans doute proclamé roi par les seigneurs pendant les dernières années de son règne (*ibid.*, I, 221 et n° 3 et 4), il n'a pas en tout cas remplacé Tcheou (dernier souverain des Yin) comme « Fils du Ciel ». Ce n'est que son fils Fa (le roi Wou) qui réussit à détruire la dynastie Yin et fonda la dynastie Tcheou (*ibid.*, I, 222 et suiv.). Ainsi le roi Wen eut l'initiative de l'œuvre que son fils, le roi Wou, eut grand peine à achever. Le roi Wen régna 50 ans (1185-1135 av. J.-C.) et mourut à l'âge de 97 ans (voir *Chou king*, chap. *Wou yi*, COUVREUR, 294 ; *Li ki*, chap. *Wen wang che tseu*, COUVREUR, I, 467).

(1) Voir le chapitre suivant.

(2) Ce paragraphe entre parenthèses est ajouté d'après l'annotation de Lou Wen-tch'ao (voir *TTFLL*, chap. xxiii, début ; cf. SOU YU, *TTFLYT*, VII, chap. xxiii, f° 7).

(3) Cf. *SMT*, I, 52, n. 3.

(4) D'après Tong Tchong-chou, l'empereur Chouen, sous la dynastie Yin, devait être appelé « le roi Yu (Chouen) ». Dans cette phrase, le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui est le suivant : « Tsio wei tche Ti-chouen » qui signifie littéralement : « (Pour lui conférer) le titre dignitaire, on l'appelle l'empereur Chouen ». D'après Lou Wen-tch'ao, le caractère *tsio* (titre dignitaire ou dignité) est sans doute une erreur de transcription de deux autres caractères *tchou Yu* qui signifient « rabaisser le rang de Yu (Chouen) ». C'est d'après Lou Wen-tch'ao que nous avons interprété le sens de cette phrase dans les termes ci-dessus (voir *TTFLL*, VII, chap. xxiii, début, annotation sur cette phrase).

(5) Voir *SMT*, I, 25, n. 2 ; 26, n. 2, et 34. Le souverain Hien-yuan, sous la dynastie Tcheou, était le premier des cinq empereurs (Hien-

nong au rang des neuf souverains (1). Il composa la musique de *wou* (guerrier) (2) et fixa les règles des institutions d'après le principe de la *forme* (3) : il gou-

yuan, Tchouan-hiu, K'ou, Yao, Chouen) ; c'est pourquoi, d'après Tong Tchong-chou, il reçut le titre d'« empereur jaune ». Pour l'histoire de ce souverain, voir *ibid.*, I, 25-36.

(1) Sous-entendu : Il enleva à Chen-nong le titre d'« empereur rouge » que la dynastie Yin lui avait accordé (cf. p. 120).

(2) *Wou* signifie « guerrier, expéditions, œuvre militaire ». Tong Tchong-chou dit que le roi Wen fit composer cette musique pour représenter ses expéditions militaires (*TTFL*, chap. I, fin. — Pour les expéditions du roi Wen, voir *SMT*, I, 220 et 221). D'autre part, d'après le chapitre XXII, f° 4 a, du *Ts'ien han chou*, ce fut le roi Wou (fils du roi Wen et fondateur des Tcheou) qui fit composer cette musique pour montrer qu'il avait rendu la paix à l'empire par son œuvre militaire (pour l'œuvre militaire du roi Wou, voir *SMT*, I, 224 et suiv.). Le chapitre VIII (*Jou hiao*) du *Siun tseu* dit aussi que le roi Wou fit composer les musiques de *wou* et de *siang*. Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.) dit que la musique de *ta-wou* (= *wou*) fut composée par le duc de Tcheou (mort en 1105 av. J.-C.), frère et conseiller du roi Wou. K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) dit à ce sujet : « Pendant sa régence de six ans (1115-1110 av. J.-C.), le duc de Tcheou composa la musique de *ta-wou* pour représenter la victoire du roi Wou sur Tcheou (dernier souverain des Yin) » (*Mao che tchou chou*, XIX, III^e partie, f° 15 b, commentaires sur le chant du Wou). (Le duc de Tcheou fut l'oncle et le régent du roi Tch'eng, fils du roi Wou ; voir *SMT*, I, 245-247.) D'après l'entretien de Confucius avec Pin-meou Kia (*Li ki*, COUVREUR, II, 94 et suiv. ; *SMT*, III, 277 et suiv.), la musique de *wou* représentait l'œuvre du roi Wou et elle dut être composée après que le roi Wou eut remporté sa victoire sur les Yin, où même après la mort de ce souverain. Tcheng Hiuan dit, lui aussi, que le *ta-wou* était la musique du roi Wou célébrant la victoire de ce prince sur Tcheou, dernier souverain des Yin (voir *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 b, commentaire sur le terme « *ta-wou* »). On y voit que la musique de *wou* est désignée sous le nom de *ta-wou*. Il paraît donc plus exact de dire que le roi Wou, après avoir remporté sa victoire sur les Yin, fit composer la musique de *wou*, ou bien le duc de Tcheou, pendant sa régence, fit composer cette musique pour représenter l'œuvre militaire du roi Wou (pour cette question, cf. Sou Yu, *TTFLYT*, I, chap. I, f° 14 b).

(3) Voir plus bas, p. 141.

verna ainsi d'après les intentions du Ciel. Le roi Wou (1) reçut à son tour le mandat du Ciel... il institua cinq classes de dignités (2) et composa la musique de *siang* (imitation) (3) ; il continua ainsi l'œuvre du roi Wen pour montrer que, lui aussi, il gouvernait d'après les intentions du Ciel. Le duc de Tcheou (4) aida le roi Tch'eng à rece-

(1) Le roi Wou, fondateur des Tcheou, eut pour nom personnel Fa. En 1135, il succéda à son père (le roi Wen) comme Chef de l'Ouest ; en 1122, il vainquit les Yin et devint Fils du Ciel. Il régna ainsi jusqu'à 1116. D'après le chapitre VI du *Li ki* (trad. COUVREUR, I, 467), le roi Wou mourut à l'âge de 93 ans (1208-1116 av. J.-C.).

(2) Les cinq classes de dignités sont : le duc (*kong*), le marquis (*heou*), le comte (*po*), le vicomte (*tseu*) et le baron (*nan*) (voir le récit de Mencius sur ce sujet dans *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 537-38).

(3) Le mot *siang* signifie « l'imitation », parce que, d'après Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.), le roi Wou fit composer cette musique pour représenter une imitation guerrière de l'armée. K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) dit à ce sujet : « Au temps du roi Wen, il y avait des méthodes de combattre. Le roi Wou fit composer la musique officielle en imitant cet art guerrier pour représenter la guerre. Il nomma ainsi cette musique la Représentation mimique de Siang. » (*Mao che tchou chou*, XIX, I^{re} partie, f° 4 a, commentaires sur le chant du Wei-ts'ing). K'ong Ying-ta, comme Fou K'ien (ami de Tcheng Hiuan) et Tou Yu (222-284 ap. J.-C.), veut que cette musique célèbre l'œuvre du roi Wou, tandis que Tcheng Hiuan déclare qu'elle chante la bataille du roi Wou contre Tcheou, dernier souverain des Yin (voir *ibid.*, sous-commentaire). Mö-tseu et Siun-tseu disent aussi que la musique de *siang* fut composée sur l'ordre du roi Wou (voir *Mö tseu*, chap. VII ; *Siun tseu*, chap. VIII). Pour cette question, cf. Sou Yu, *TTFLYT*, I, chap. I, f° 14 b.

(4) Le duc de Tcheou eut pour nom personnel Tan. Il était le fils du roi Wen, le frère cadet et le conseiller du roi Wou. Dès que le roi Wou eut vaincu les Yin et fut devenu Fils du Ciel, il conféra au duc de Tcheou, comme récompense, le fief de Lou (c'est l'État de Lou, patrie de Confucius, dont les annales sont le *Tch'ouen ts'ieou*). Après la mort du roi Wou (1116 av. J.-C.), comme le fils du roi Wou, le roi Tch'eng (1115-1079 av. J.-C.), était trop jeune pour gouverner en personne, ce fut le duc de Tcheou qui prit en main la régence ; il exerça ainsi le gouvernement pendant six (ou sept) années, puis le rendit au roi Tch'eng. Il mourut en 1095 av. J.-C. (voir *SMT*, I, 239, 245-247 ;

voir le mandat du Ciel... Il termina l'œuvre commencée par les rois Wen et Wou, et composa la musique de *tcho* (consultation) (1) pour montrer que lui, également, il avait gouverné d'après les intentions du Ciel.

Sous les Tcheou (2), outre l'empereur jaune (Houang-ti) et l'empereur Chouen (Ti-chouen) (3), on conserva le titre d'empereur à l'empereur Tchouan-hiu (Ti-tchouan-hiu) (4), à l'empereur K'ou (Ti-k'ou) (5) et à l'empereur Yao (Ti-yao) (6). On forma ainsi le groupe

IV, 88 et suiv.). La régence du duc de Tcheou dura six ans, mais ce n'est que la septième année qu'il rendit le gouvernement au roi Tch'eng. Ainsi, dans l'histoire, les uns disent que la régence du duc de Tcheou dura six ans, et les autres affirment qu'elle dura sept ans (voir *Chou king*, COUVREUR, 281 ; *Li ki*, COUVREUR, I, 728 et 729 ; *SMT*, I, 247, et IV, 95).

(1) Le mot « *tcho* » signifie « consulter, consultation ». Le duc de Tcheou composa cette musique pour montrer que son gouvernement savait consulter les principes de ses ancêtres (*Ts'ien han chou*, chap. xxii, f° 4 a).

(2) Pour ce paragraphe, cf. la traduction de Franke dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 232.

(3) Cf. plus haut, p. 120, n° 5 et 6, et p. 122.

(4) Cf. *SMT*, I, 37.

(5) Cf. *ibid.*, I, 39.

(6) Cf. plus haut, p. 120, n. 6. On remarquera que, parmi les cinq empereurs, le nom « Houang-ti » (l'empereur jaune) a le caractère *ti* (empereur) placé après le titre posthume *houang* (jaune), et que les quatre autres ont tous le caractère *ti* placé avant le titre posthume, comme Ti-tchouan-hiu (l'empereur Tchouan-hiu), Ti-k'ou (l'empereur K'ou), etc. D'après Tong Tchong-chou, chaque dynastie doit conserver le titre d'empereur aux cinq anciens souverains (qui représentent les cinq dynasties impériales) dont le premier représente une des couleurs principales du Ciel. Alors sous les Tcheou, Hien-yuan fut le premier des cinq empereurs et dut représenter la couleur jaune du Ciel ; il fut ainsi appelé *Houang-ti* (l'empereur jaune). Pourtant le titre de *ti* (empereur) est très honorable, tandis que le titre posthume est modeste. C'est pourquoi, pour les quatre autres empereurs, on plaça le caractère *ti* avant leur nom posthume. La leçon de Tong Tchong-chou, ici, donne à entendre que le mot *houang* (jaune) est un titre posthume conféré à Hien-yuan par la dynastie Tcheou ; mais, comme il représente une des

des cinq empereurs (qui représentaient les cinq dynasties impériales) et on conféra au descendant de chaque empereur (1) un petit fief (petit État) (2) pour qu'il s'acquittât des sacrifices de ses ancêtres. Puis on conféra au descendant de Yu (fondateur des Hia) (3) le fief

couleurs principales du Ciel, il possède une qualité élevée et honorable et ne doit donc pas être considéré comme un titre posthume ordinaire. C'est ainsi qu'on l'a placé avant le caractère *ti* en formant le nom « Houang-ti » [TTFL, VII, chap. xxiii, milieu. — Sseu-ma T'sien dit que Hien-yuan eut l'heureux présage de la vertu de la terre (élément auquel correspond la couleur jaune) ; c'est pourquoi son surnom fut Houang-ti (voir SMT, I, 34)].

D'après Tong Tchong-chou, celui dont la vertu est conforme à celle du Ciel et de la Terre peut recevoir le titre de *houang* (souverain) ou de *ti* (empereur) (TTFL, même passage). Ainsi le titre d'empereur est très honorable. Sur le sens de *Houang-ti*, voir aussi *Po hou t'ong*, chap. II, au milieu. Sur les sens de différents titres de souverain (souverain, empereur, roi, etc.), voir *Yi tcheou chou*, chap. LIV ; *Po hou t'ong*, chap. II ; YING CHAO, *Fong siu t'ong*, chap. 1^{er} ; cf. SOU YU, TTFLYT, VII, chap. xxiii, f° 17 a-b.

(1) Le chapitre *Yo ki* du *Li ki* (trad. COUVREUR, II, 99) et le chapitre IV du *Che ki* (SMT, I, 239) disent tous que le roi Wou (fondateur des Tcheou), après avoir vaincu les Yin et être devenu Fils du Ciel, conféra un fief à chacun des descendants de Houang-ti (l'empereur jaune), de l'empereur Yao et de l'empereur Chouen, mais ils ne disent pas que le roi Wou ait donné des fiefs aux descendants de l'empereur Tchouan-hiu et de l'empereur K'ou. En fait, l'empereur Tchouan-hiu était le petit-fils de Houang-ti (SMT, I, 37) et l'empereur K'ou était l'arrière-petit-fils de ce souverain (*ibid.*, I, 39) ; alors le descendant de Houang-ti, sous les Tcheou, pouvait être également considéré comme celui de l'empereur Tchouan-hiu et de l'empereur K'ou. C'est peut-être pour cette raison que le roi Wou n'avait pas conféré des fiefs spéciaux aux descendants de l'empereur Tchouan-hiu et de l'empereur K'ou.

(2) Sur le sens de petit fief, voir plus haut, p. 117, n. 2.

(3) Au temps de l'empereur Chouen, Yu fut l'intendant des travaux publics et fut chargé par l'empereur de régler le cours des eaux qui inondaient tout l'empire. C'est pour ce grand service rendu à l'empire qu'après la mort de l'empereur Chouen, Yu devint Fils du Ciel (de 2205 à 2198 av. J.-C.). Sa dynastie s'appela Hia (2205-1766 av. J.-C.) (cf. SMT, I, 81, 92, 97 et suiv.).

de K'i (1), et à celui de T'ang (fondateur des Yin) (2), le fief de Song (3). Ces deux fiefs dont les chefs portaient

(1) C'est le roi Wou (fondateur des Tcheou) qui donna au duc Tong-leou, descendant des Hia, le fief de K'i. C'était l'État de K'i dans le *Tch'ouen ts'ieou* (voir *ibid.*, I, 170, n. 3, 239 ; IV, 183).

(2) Voir, plus haut, p. 120, n. 1.

(3) D'après Sseu-ma Ts'ien, le roi Wou (fondateur des Tcheou), après avoir vaincu les Yin, conféra en fief à Wou-keng Lou-fou (fils de Tcheou, dernier souverain des Yin) ce qui restait du peuple des Yin avec son territoire, pour qu'il perpétuât les sacrifices de ses ancêtres (*SMT*, I, 207 et 237). A la mort du roi Wou, Wou-keng, de concert avec Kouan-chou et Ts'ai-chou (frères puînés du roi Wou de Tcheou, mais conseillers de Wou-keng), fomenta une révolte. Le duc de Tcheou (aussi frère puîné du roi Wou), après avoir reçu le mandat du roi Tch'eng (fils du roi Wou), attaqua les rebelles et fit périr Wou-keng. Ensuite il divisa en deux ce qui restait du peuple des Yin, dont une partie fut donnée au fief de Song, qui fut conféré à K'i, vicomte de Wei (frère aîné de Tcheou, dernier souverain des Yin ; voir *SMT*, IV, 214), pour qu'il continuât les sacrifices des Yin (*ibid.*, I, 245 ; IV, 154, 190, 231). Ainsi le premier chef de l'État de Song fut K'i (ou K'ai), vicomte de Wei, qui remplaça Wou-keng pour s'acquitter des sacrifices aux ancêtres des Yin (*ibid.*, I V, 214, 231). La capitale de cet État est la ville de Chang-k'ieou (province de Ho-nan) d'aujourd'hui (*ibid.*, I, 245, n. 4 ; IV, 214, n. 2).

D'après la tradition, le roi Wou de Tcheou avait divisé l'ancien domaine royal des Yin en trois États : Pei, Yong, Wei. Pei fut donné à Wou-keng ; Yong, à Kouan-chou ; Wei, à Ts'ai-chou. Tous les trois étaient près de l'ancienne capitale des Yin (*Che ki*, chap. iv, f° 5 b, commentaire de Tchang Cheou-tsie ; cf. *SMT*, I, 237, n. 3). Cette ancienne capitale est la ville qui fut appelée Tchao-ko sous les Han (*Che ki*, chap. iv, f° 5 a, commentaire de Tchang Cheou-tsie. Cf. *SMT*, I, 228, n. 7 ; IV, 189, n. 1, et 230, n. 4). Après la mort de Wou-keng, cette ville devint la capitale de Wei (*SMT*, I, 246, n. 1 ; IV, 189, n. 1 et 190).

Le chapitre *Yo ki* du *Li ki* (trad. COUVREUR, II, 99) dit que le roi Wou, après avoir vaincu les Yin, envoya aussitôt le descendant des Yin à Song. D'après Tch'eng Hiuan (127 à 200 ap. J.-C.), ce descendant des Yin désigne le vicomte de Wei ; lorsque le duc de Tcheou eut exterminé Wou-keng, il conféra de nouveau au vicomte de Wei le fief de Song en faisant agrandir cet état (*Li ki tchou chou*, XXXIX, f° 14 a). K'ong

le titre de *duc* (1), furent les états qui possédaient chacun un domaine carré de cent stades de côté (2). Les princes de ces deux États portaient les vêtements en usage à l'époque de leurs ancêtres ; ils conservaient intégralement leurs rites et leur musique (3). Lorsqu'ils allaient rendre hommage à la cour royale des Tcheou, on les appelait les hôtes des anciens souverains (des Tcheou) (4).

Nous arrivons maintenant à la période du *Tch'ouen*

Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) est de cet avis. Ses explications peuvent être résumées en ces termes : « Le roi Wou, arrivé à la capitale des Yin, voyant le vicomte de Wei se présenter ligoté comme un prisonnier, enleva en personne les liens du vicomte et lui rendit les dignités qu'il avait auparavant (*Tso tchouan*, 6^e année du duc Hi, COUVREUR, I, 259 ; cf. *SMT*, IV, 218), puis (comme le dit le *Yo ki*) lui donna le fief de Song. Lorsque Wou-Keng fut tué, le roi Tch'eng fit attribuer de nouveau au vicomte de Wei l'État de Song (*Li ki tchou chou*, XXXIX, f^o 14 b ; *Chang chou tchou chou*, XIII, f^o 20 a, sous-commentaire sur le chapitre *Wei tseu tche ming*). » En tout cas, le vicomte de Wei fut le premier prince feudataire de Song, mais nous ne savons pas exactement s'il reçut en fief, comme le dit K'ong Ying-ta, l'État de Song au temps du roi Wou de Tcheou.

(1) Pour les ducs de K'i, voir *SMT*, IV, 183. D'après Tcheng Hiuan et K'ong Ying-ta, après que Wou-keng fut tué, la cour royale des Tcheou conféra de nouveau au vicomte de Wei l'État de Song avec le titre dignitaire de duc (*Li ki tchou chou*, XXXIX, f^o 14 b, et *Chang chou tchou chou*, XIII, f^o 20 a, sous-commentaires). D'après le chapitre xxxviii du *Che ki*, le vicomte de Wei et son frère se contentèrent encore de leur ancien titre de *vicomte*, et ce n'est que le troisième prince de Song qui commença à porter le titre de *duc* (*Che ki*, chap. xxxviii, f^o 4 a, annotation de Sseu-ma Tcheng sur ce sujet ; cf. *SMT*, IV, 232).

(2) D'après K'ong Ying-ta, la cour royale des Tcheou conféra de nouveau au vicomte de Wei le fief de Song qui possédait un domaine de cinq cents stades d'étendue (en tous sens) (voir *Li ki tchou chou*, XXXIX, f^o 14 b, sous-commentaire sur ce sujet).

(3) C'est-à-dire les vêtements, les rites et la musique en usage à l'époque de leurs ancêtres. Ainsi les princes de K'i devaient porter les vêtements et conserver les rites et la musique de la dynastie Hia, et les princes de Song devaient conserver les usages de la dynastie Yin.

(4) C'est-à-dire que les Fils du Ciel des Tcheou ne les traitaient pas en sujets. Les deux odes « Tchen-lou (les hérons volent en troupes)

ts'ieou. D'après Tong Tchong-chou, en la considérant d'une façon fictive, Confucius crée un nouveau royaume de Lou, et fonde une nouvelle dynastie (1) dans le *Tch'ouen ts'ieou*. Ce nouveau royaume doit donc changer les institutions des Tcheou et adopter le règne noir (2) ; en conséquence la couleur préférable pour cette nouvelle époque est le noir.

et Yeou-k'o (nous avons un hôte) » dans le *Che king* et la réponse de Yo Ta-sin de Song aux officiers de Tsin, au sujet des affaires de la conférence de Houang-fou dans le *Tso tchouan* (25^e année du duc Tchao), prouvent que ces usages ont réellement existé sous les Tcheou (voir *Che king*, COUVREUR, 428 et 434 ; *Tso tchouan*, COUVREUR, III, 383). La pratique de ces usages doit remonter jusqu'à l'époque de Yu (fondateur des Hia) où Tan-tchou (fils de Yao) et Chang-kiun (fils de Chouen) étaient en qualité d'hôtes à la cour royale de Hia (voir *SMT*, I, 92).

(1) Supposée succéder à la dynastie Tcheou. Sous les Premiers Han, l'opinion qui veut que le *Tch'ouen ts'ieou* lui-même forme une nouvelle dynastie paraît très répandue. Le chapitre *Fan louen hiun* (chap. XIII, vers milieu) du *Houai nan tseu* (composé par Lieou Ngan, roi de Houai-nan, — † 122 av. J.-C. — et les lettrés de sa cour) dit : « Les Yin changèrent les rites (ici, les institutions générales) des Hia ; les Tcheou changèrent les rites des Yin ; le *Tch'ouen ts'ieou* changea les rites des Tcheou. Ces trois dynasties ont chacune leurs rites particuliers. Lesquels devons-nous suivre ? » Dans le chapitre *Kiun tao* du *Chouo yuan* (chap. I, fin), Lieou Hiang (77-6 av. J.-C.) cite une parole attribuée à Confucius en ces termes : « La vertu des Chang (Yin) ne se produit que quand le principe des Hia disparaît ; la vertu des Tcheou ne se produit que quand la vertu des Chang disparaît ; le *Tch'ouen ts'ieou* ne se produit que quand la vertu des Tcheou disparaît. Ainsi le *Tch'ouen ts'ieou* étant paru, le sage est sûr que le principe des Tcheou a été perdu. » Ces deux arguments veulent que le *Tch'ouen ts'ieou* fonde une dynastie nouvelle.

(2) Les Tcheou ont pratiqué le Règne rouge (p. 145) ; alors, selon le cycle des Trois Règnes (*ibid.*), la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* doit adopter le Règne noir. Le calendrier du Règne noir, comme on le verra plus loin, est celui de la dynastie Hia. Le deuxième mois de l'hiver y correspond au premier mois du printemps de la dynastie Tcheou (*Tso tchouan tchou chou*, VI, 4^e année du duc Houan, f° 2 a, commentaires sur le mot *cheou*). Selon les règles, la chasse au printemps s'appelle *seou* (*Tcheou li*, Biot, II, 171, n. 4 ; *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 30) ou *miao* (*Kong*

Les deux dynasties précédentes sont les Yin et les Tcheou, le nouveau roi (de la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*) doit donc conférer au descendant de chacune de ces deux dynasties éteintes un grand fief dont le chef porte le titre de *duc* (1). Cette dynastie doit rabaisser le rang (des souverains) de la dynastie Hia (2) ; elle change donc le titre de Yu (3) (fondateur des Hia) et l'appelle « l'empereur (Yu) » (4). Elle confère au descendant des Hia

yang tchou chou, IV, 4^e année du duc Houan, f° 17 b) ou *t'ien* (*Kou leang tchou chou*, III, 4^e année du duc Houan, f° 10 a), et la chasse en hiver s'appelle *cheou* (voir *Tso tchouan*, *Kong yang tchou chou* et *Kou leang tchou chou*, mêmes passages ; *Tcheou li tchou chou*, XXIX, f° 9 b). Or, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, la 4^e année du duc Houan et la 14^e année du duc Ngai, sous le calendrier des Tcheou, l'auteur emploie le mot *cheou* pour relater la chasse au printemps. D'après Ho Hieou, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* change le printemps des Tcheou en hiver (des Hia), rejette le premier mois du printemps des Tcheou pour pratiquer le calendrier des Hia (*Kong yang tchou chou*, XXVIII, 14^e année du duc Ngai, f° 16 b, commentaire sur le mot *cheou*). C'est ce fait qui a amené les maîtres de l'école de Kong-yang à croire que le *Tch'ouen ts'ieou* pratique le Règne noir.

(1) Selon les règles, l'auteur, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, doit considérer les Tcheou comme une dynastie éteinte, et donner à leurs rois le titre de *duc*. Mais en fait, l'époque *Tch'ouen ts'ieou* est encore sous la dynastie Tcheou, l'auteur ne peut pourtant pas traiter les rois régnants comme les descendants d'une dynastie éteinte. Le commentaire de Ho Hieou sur le mot *tsou* (qui est employé, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, pour désigner la mort des princes des autres pays) peut indirectement interpréter ce dont nous parlons ici [voir *Kong yang tchou chou*, II (3^e année du duc Yin), f° 9 a, commentaire sur la mort de Ho, duc de Song].

(2) Ho Hieou, au lieu de dire : « rabaisser le rang de la dynastie Hia », préfère dire : « rabaisser le rang de l'État de K'i », parce que dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les princes de K'i représentent les descendants des Hia (voir *Kong yang tchou chou*, VIII, 27^e année du duc Tchouang, f° 20 a, commentaire sur le comte de K'i ; etc.).

(3) C'est-à-dire que sous les Tcheou, Yu devait porter le titre de roi.

(4) Selon les règles, les cinq empereurs (qui représentent les cinq dynasties impériales), sous la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*, doivent être les suivants : l'empereur Tchouan-hiu, l'empereur K'ou, l'empereur Yao,

un petit fief dont le chef porte le titre de comte, de vicomte, ou de baron. C'est ainsi que dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les princes de Song (descendants des Yin) conservent toujours leur titre de *duc* (1), tandis que les princes de K'i (descendants des Hia) sont nommés tantôt *comte*, tantôt *vicomte* (2). Voilà pourquoi on dit que le *Tch'ouen ts'ieou* rabaisse (le rang des souverains de la dynastie) Hia, conserve (les descendants des) Tcheou (3) et fonde ainsi une nouvelle dynastie. Il ne donne pas aux princes de K'i le titre de duc (4) car il ne les traite pas comme les descendants d'une des deux dynasties qui précèdent immédiatement la sienne.

Pour les dignités, cette nouvelle dynastie doit adopter

l'empereur Chouen et l'empereur Yu. Le premier empereur étant Tchouan-hiu, le nouveau roi, d'après l'ordre naturel des cinq couleurs principales (bleu, rouge, jaune, blanc, noir; voir, plus haut, p. 118), doit lui conférer le titre d'« empereur blanc » (*Po-ti*). Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui ne mentionne pas ce terme, nous ne savons pas si le texte original le faisait.

(1) Voir *Kong yang tchou chou*, II (3^e année du duc Yin), fo 9 a, sur la mort et sur l'enterrement du prince de Song.

(2) Voir *ibid.*, VIII (27^e année du duc Tchouang), fo 20 a, sur le comte de K'i; XII (23^e année du duc Hi), fo 12 a, sur le vicomte de K'i. Pour ces appellations alternées, voir les explications de Tong Tchong-chou et de Ho Hieou que nous avons indiquées plus haut, p. 109, n. 7.

(3) D'après les règles (cf. p. 117), le nouveau roi de la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* doit conférer au descendant des Tcheou un grand fief dont le chef porte le titre de *duc*. Mais, à l'époque *Tch'ouen ts'ieou*, la dynastie Tcheou règne encore, et on ne peut la considérer comme une dynastie éteinte, c'est ce qui explique pourquoi l'auteur n'a pas donné le titre de duc aux rois de Tcheou (cf. p. 110, n. 1).

(4) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui est le suivant : « Il ne donne pas aux princes de K'i le titre de marquis. » C'est sans doute une erreur de transcription de l'ancien manuscrit, car, d'après les règles (cf. p. 117), il s'agit ici du titre de *duc*, et non de celui de *marquis* (voir *TTFL*, VII, chap. XXIII, milieu).

le système des Chang (Yin) dont les titres dignitaires se divisent en trois classes (1) :

1. Le duc (*kong*) :

Pour le chef du grand Fief, le descendant d'une des deux dynasties précédant immédiatement la dynastie régnante ;

2. Le marquis (*heou*) :

Pour le chef d'un grand Fief ;

3. Le comte (*po*), le vicomte (*tseu*) et le baron (*nan*) :

Pour le chef d'un petit Fief.

Pourquoi le *Tch'ouen ts'ieou* adopte-t-il le système des « trois classes de dignités » ? D'après Tong Tchong-chou, le mode Chang et le mode du fond honorent la vertu du Ciel ; le mode Hia et le mode de la forme (2), la vertu de la Terre ; le *Tch'ouen ts'ieou*, la vertu de l'Homme. C'est ainsi que le *Tch'ouen ts'ieou* adopte le système des « trois classes de dignités ». Cette explication fondée sur la triade (le Ciel, la Terre et l'Homme) (3) ne nous paraît pas mettre suffisamment en lumière ce sujet important. D'après le VIII^e principe du *Tch'ouen ts'ieou* proposé par Tong Tchong-chou (4), l'époque *Tch'ouen ts'ieou* est considérée comme une dynastie qui succède à celle des Tcheou. Celle-ci honore le prin-

(1) Ceci, d'après la leçon du *Kong yang tchouan* (*Kong yang tchou chou*, III, 5^e année du duc Yin, 10 11 b). Sous la dynastie Tcheou, les dignités se divisent en cinq classes, parce que les titres de comte, de vicomte et de baron ne sont pas réunis en une seule classe comme ici (voir *TTFL*, VIII, chap. xxviii, début ; cf. le récit de Mencius sur ce sujet dans *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 537-538).

(2) Pour ces quatre modes, voir p. 141.

(3) Les Appendices « *Hi ts'eu et Chouo koua* » du *Yi king* disent que le Ciel, la Terre et l'Homme forment les « trois puissances » (*san-ts'ai*), c'est-à-dire la triade [voir *Yi king*, LEGGE, dans *The Sacred Books of the East* (édités par Max Müller), vol. XVI, pp. 402 et 423].

Tong Tchong-chou, dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, parle aussi de cette triade (voir *TTFL*, chap. xix et chap. xli).

(4) Voir plus haut, p. 80.

cipe de la *forme* ; la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* devra donc, comme la dynastie Chang ou Yin, honorer le principe du *fond*. Ainsi il paraît plus exact de dire que le *Tch'ouen ts'ieou*, honorant le principe que la dynastie Chang (Yin) avait vénéré, adopte le même système des dignités (1).

La dynastie *Tch'ouen ts'ieou* doit adopter la représen-

(1) D'après le chapitre 1^{er} (*Tsio* ou dignités) du *Po hou t'ong*, le système des cinq classes de dignités tire son origine des cinq éléments de la Terre (le bois, le feu, la terre, le métal, l'eau) ; le système des trois classes de dignités imite les trois lumières du Ciel (le soleil, la lune, les étoiles). Ceux qui honorent le principe du *fond* agissent d'après le Ciel ; ainsi leur système des dignités procède des trois lumières (du Ciel). Ceux qui honorent le principe de la *forme* agissent d'après la Terre ; ainsi leur système des dignités est inspiré par les cinq éléments (de la Terre). Sous les Yin, les dignités se divisent en trois classes : le duc, le marquis et le comte ; à cette dernière classe se rattachent le vicomte et le baron. Sous les Tcheou, elles se divisent en cinq classes : le duc, le marquis, le comte, le vicomte et le baron.

Ho Hieou, dans son commentaire du *Kong yang tchouan* (11^e année du duc Houan) sur ce sujet, dit que le *Tch'ouen ts'ieou* remplace le principe de la *forme* des Tcheou par celui du *fond* des Yin, et réunit ainsi les titres de comte, vicomte et baron en une seule classe. Ensuite il cite le texte du *Tch'ouen ts'ieou chouo* en ces termes : « Ceux qui honorent le principe du *fond* constituent le système des trois classes de dignités, parce qu'ils imitent les trois lumières du Ciel ; ceux qui honorent le principe de la *forme* constituent le système des cinq classes de dignités, parce qu'ils imitent les cinq éléments de la Terre » (*Kong yang tchou chou*, V, f^o 3 a).

Tong Tchong-chou dit à ce sujet : « Sous les Tcheou, les dignités se divisent en cinq classes... cela montre que dans ce système, la *forme* dépasse la *réalité*. Dans le *Tch'ouen ts'ieou*, les dignités se divisent en trois classes, on y réunit les titres de comte, vicomte et baron en une seule classe... cela montre que dans ce système, la *réalité* dépasse la *forme* » (*TTFL*, VIII, chap. xxviii, début).

Pour les trois lumières du Ciel, voir *Po hou t'ong*, chap. vii (*Fong kong heou*), et *Ts'ien han chou*, chap. xxv, II^e partie, f^o 8 b ; pour les cinq éléments de la Terre, voir *Po hou t'ong*, chap. ix (*Wou hing*) ; pour le *Tch'ouen ts'ieou chouo*, voir plus haut, p. 82.

tation mimique du *chao* (continuité) (1) comme musique officielle. Quoiqu'il n'en ait pas indiqué la raison, Tong Tchong-chou semble partager l'avis de Confucius qui considère la représentation mimique du *chao* comme une musique de la plus haute perfection (2) et la désigne comme musique officielle d'un nouvel État (3).

En résumé, Tong Tchong-chou, s'appuyant sur le *Kong yang ichouan*, soutient que l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius) crée, dans son ouvrage, un nouveau système sous le nom de « nouveau royaume de Lou » (*wang Lou*) pour symboliser un empire idéal. La période au cours de laquelle ce royaume devra exister est considérée comme une nouvelle époque sous le nom de « dynastie *Tch'ouen ts'ieou* ». C'est d'après ce principe que Tong Tchong-chou propose, comme plan des institutions d'un nouveau gouvernement, ce système du nouveau royaume de Lou.

(1) Le *chao* (continuité) était la musique de l'empereur Chouen (2255-2206 av. J.-C.), parce que cet empereur sut continuer le bon gouvernement de son prédécesseur, l'empereur Yao (voir plus haut, p. 120, n. 6 ; *Ts'ien han chou*, chap. xxii, f° 4 a ; cf. *SMT*, III, 255 et 256, n. 1).

D'après le chapitre 1^{er} du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de l'édition d'aujourd'hui, le mot *chao* (musique de Chouen) signifie *tchao* (briller, rendre brillante), parce que l'empereur Chouen sut rendre l'œuvre de l'empereur Yao brillante (*TTFL*, chap. 1^{er}, fin). Mais le mot *tchao* a la prononciation d'un autre mot *chao* qui signifie « continuer ». Il est probable que le texte original du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* écrivit *chao* (continuer) et non *tchao* (briller). Le *chao* (continuité) s'appelle aussi *ta-chao* (grande continuité) (voir *Tcheou li tchou chou*, XXII, f° 32 b).

(2) Voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 100. En 544 av. J.-C. (29^e année du duc Siang de Lou), Tcha (frère cadet du prince Yutchai de Wou), étant chargé d'une mission, se rendit à la capitale de Lou et y entendit la musique de la maison royale des Tcheou que le Fils du Ciel (des Tcheou) avait donnée à l'État de Lou comme une faveur exceptionnelle (cf. *Li ki*, chap. xii, COUVREUR, I, 729). Il exprima son admiration sur le *chao* (musique de Chouen) en disant que la vertu de Chouen exprimée par cette musique atteint la perfection (voir *Tso tchouan tchou chou*, XXXIX, f° 22 b ; *SMT*, IV, 12).

(3). Voir *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 242.

C'est un modèle de gouvernement que l'auteur a voulu proposer pour un empire à venir. Ce nouveau royaume (ou nouvel empire), au point de vue des institutions, devra adopter le « règne noir », un des trois règnes que nous allons étudier.

CHAPITRE IV

LE PRINCIPE DU CHANGEMENT DES INSTITUTIONS ET LE SYSTÈME DES TROIS RÈGNES

I. — LE PRINCIPE DU CHANGEMENT DES INSTITUTIONS

Tong Tchong-chou, comme nous l'avons vu (1), en répondant aux questions posées par l'empereur Wou, expose, dans son troisième discours, le principe du changement des institutions. Selon lui, le principe fondamental (Grand Principe) qui émane du Ciel, reste immuable, mais ses lois ou préceptes, par suite des vices et des transformations des temps, doivent subir des modifications. Ainsi, les Hia mirent en honneur la sincérité, les Yin le respect, les Tcheou la politesse, comme étant ce qui faisait le plus défaut à leur temps. C'est d'après ces lois que les trois dynasties (Hia, Yin, Tcheou) modifièrent les anciennes institutions et en établirent de nouvelles. Cette réforme est désignée sous le nom de « changement des institutions » (*kai-tche*) (2).

(1) Cf. p. 61 et suivantes. Consulter le texte original dans *Ts'ien han chou*, chap. LVI, f° 7 b.

(2) Le terme *kai-tche* signifie : « le changement des institutions », ou « changer les institutions » ; il se trouve souvent dans les textes de Tong Tchong-chou (voir *Ts'ien han chou*, même page ; *TTFL*, chap. 1^{er}, milieu, chap. XVI et chap. XXIII, début). De même, dans le chapitre *T'ai tsou hiun* du *Houai nan tseu* (chap. XX, vers le milieu), on lit cette phrase : « Quand les sages voient que les affaires ne marchent plus, ils changent leurs plans ; quand ils trouvent que les lois ne sont plus respectées, ils modifient les institutions. » Le chapitre XXVII (*San tcheng*) du *Po hou t'ong* explique également comment les rois changent les institutions.

Ce principe tire son origine du *Tch'ouen ts'ieou*. Dans la première phrase de ce livre, nous lisons en effet : « La première année (du règne du duc Yin) : au printemps, au premier mois (selon le calendrier édicté par) le roi... (1) » D'après le *Kong yang tchouan*, l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius), dans cette phrase, s'efforce de montrer que le premier mois de l'année, dans le calendrier, est désigné par le (nouveau) roi (fondateur d'une dynastie) (2) ; la réforme du calendrier est donc le premier acte du changement des institutions.

Tong Tchong-chou, tout en acceptant cette leçon, déclare qu'un nouveau roi (fondateur d'une dynastie), ayant reçu le mandat du Ciel pour être souverain de l'empire, doit changer le premier jour du premier mois de l'année, et, en outre, transformer la couleur des vêtements et instituer les rites et la musique ; il établira ainsi sa souveraineté sur tout l'empire (3).

Le principe du changement des institutions peut donc être envisagé sous deux aspects :

1. Le changement des institutions est un symbole solennel par lequel le nouveau roi montre qu'il reçoit le mandat du Ciel pour fonder une nouvelle dynastie ;

2. Le premier changement des institutions consiste à déterminer le premier jour du premier mois de l'année.

D'après Tong Tchong-chou (4), le principal change-

(1) Cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 2.

(2) *Kong yang tchou chou*, I (1^{re} année du duc Yin), f 2 b. D'après le *Kong yang tchouan*, le « roi », dans la première phrase du *Tch'ouen ts'ieou*, désigne le roi Wen qui est supposé avoir reçu pour la première fois le mandat du Ciel pour fonder la dynastie Tcheou (voir *ibid.*, commentaire de Ho Hieou sur ce terme ; pour le roi Wen, cf. plus haut, p. 121, n. 4).

(3) *TTFL*, chap. xxiii, début.

(4) *TTFL*, chap. 1^{er}, milieu ; cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 226, traduction sur ce texte. Cf. la leçon semblable dans *Li ki* (chap. *Ta tchouan*), COUVREUR, I, 778-79. Cf. également *Po hou t'ong*, chap. xxvii (*San tcheng*), début ; *Kong yang tchou chou*, I, f° 2 b, commentaire de Ho Hieou sur le terme *wang tcheng yue*.

ment des institutions et des autres symboles qu'un nouveau roi doit accomplir, consiste à changer : la résidence (la capitale), le nom de la dynastie, le premier jour du premier mois de l'année, la couleur des vêtements... Tous ces changements servent à montrer que le roi a accompli la mission que le Ciel lui avait confiée. Les autres choses, comme les relations entre les hommes, le principe et la raison, l'art de gouverner, l'enseignement et la culture, les usages, les lettres... restent immuables et ne subissent aucun changement (1).

Le premier fait et le plus important, parmi les changements des institutions, c'est certainement de déterminer le premier jour du premier mois de l'année. On l'appelle « *kai-tcheng* » ou « changer le premier (jour du premier mois de l'année) (2) ».

C'est le premier acte qu'un nouveau roi doit accomplir, car la réforme du calendrier est l'annonce de la naissance d'une nouvelle dynastie. D'après Tong Tchong-chou (3), jadis (4), un nouveau roi, ayant reçu le mandat du Ciel, donnait à sa dynastie un nouveau titre, il fixait

(1) C'est pourquoi on dit qu'un nouveau roi change en apparence les institutions, mais, au fond, ne modifie jamais le principe fondamental (voir *TTFL*, même endroit ; *Ts'ien han chou*, chap. LVI, § 7 b ; *Po hou t'ong*, même chapitre, milieu).

(2) On dit aussi *kai-tcheng-chouo* qui a le même sens (voir *TTFL*, chap. XXIII, début et milieu).

(3) Voir *ibid.*, même chapitre, milieu.

(4) Mentionnons quelques exemples. T'ang (fondateur des Yin), après avoir vaincu les Hia et pris la dignité de Fils du Ciel (souverain de l'empire), changea le mois initial et le premier jour ; il modifia également la couleur des vêtements (*SMT*, I, 185 et 187). Le roi Wen (père du roi Wou de Teheou) est supposé avoir reçu le mandat et, ayant été proclamé roi pendant ses dernières années, avoir changé les règles, les mesures et déterminé le premier jour du premier mois (*ibid.*, I, 221 et 222). Le roi Wou (fondateur des Teheou), après avoir vaincu les Yin, fit un sacrifice solennel au dieu de la terre pour recevoir le glorieux mandat du Ciel (*ibid.*, I, 236 et 237). Nous n'avons pas trouvé jusqu'alors un exemple de l'ancien temps aussi précis que celui que nous fournit ici Tong Tchong-chou.

de nouvelles lois pour remplacer celles de ses prédécesseurs : il déterminait (le premier jour du) premier mois de l'année et désignait la couleur des vêtements. Après quoi, il faisait des offrandes solennelles au Ciel, à la Terre et à tous les dieux pour leur annoncer que sa dynastie était fondée ; il faisait également des sacrifices au temple de son aïeul et à celui de son *feu père* (*ni*) (1). Ensuite, il publiait (le nouveau système du premier jour des douze mois de l'année — c'est-à-dire le nouveau calendrier — et les autres changements des institutions) dans tout l'empire (2). Les princes feudataires (ou seigneurs féodaux) recevaient d'abord ces ordres du Fils du Ciel chacun dans leur temple (des ancêtres) (3) ; puis ils

(1) Le père, mort, s'appelle *ni* dans son temple. Ho Hieou dit à ce sujet : « Quand le père est vivant, on l'appelle *fou* ; quand il est mort, on l'appelle *k'ao* ; quand sa tablette est entrée dans le temple, on l'appelle *ni* » (voir *Kong yang tchou chou*, I, f° 5 a, 1^{re} année du duc Yin, en automne, sur le terme *k'ao*). Le temple du feu père se nomme donc le « temple du *ni* » (voir *Tso tchouan tchou chou*, XXXI, 12^e année du duc Siang, texte du *Tso tchouan*).

(2) Cf. *Tcheou li tchou chou*, XXVI, f° 21 a, sur le paragraphe *T'ai che*.

(3) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* n'indique pas dans quel temple des ancêtres, les princes feudataires recevaient ces ordres du roi. D'après Ho Hieou, un prince feudataire recevait les ordonnances du Fils du Ciel pour les douze mois, et les conservait dans le « temple du Grand Ancêtre » (*t'ai-tsou-miao*), d'où il les retirait solennellement le premier jour de chaque mois pour les mettre en pratique (*Kong yang tchou chou*, XIII, 6^e année du duc Wen, f° 20 b, commentaire sur le parag. « Yun yue »). Tout en étant d'accord avec Ho Hieou, Tcheng Hiuan dit que le prince feudataire recevait ces règlements du Fils du Ciel et les conservait dans le « temple de l'Ancêtre » (*tsou-miao*) (*Tcheou li tchou chou*, XXVI, f° 21 a, commentaire sur ce sujet dans le paragraphe « T'ai-che ». Le « temple de l'Ancêtre » n'est autre que le « temple du Grand Ancêtre » ; voir *ibid.*, sous-commentaire. Il s'appelle aussi « le Grand Temple » *t'ai-miao* ; voir *Li ki tchou chou*, XXVI, chap. *Kiao tö cheng*, f° 18 a, sous-commentaire sur ce terme). D'autre part, Fan Ning dit qu'un prince feudataire recevait du Fils du Ciel ces ordonnances de douze mois, dans le temple de son feu père (*Kou leang tchou chou*, X, 6^e année du duc Wen, f° 26 a, commentaire sur le pa-

faisaient des sacrifices aux dieux tutélaires du terri-

rag. « Yun yue ». D'après le chapitre *Yu tsao* du *Li ki* (trad. COUVREUR, I, 679), un prince feudataire donnait audience le premier jour de chaque mois dans le Grand Temple (Temple du Grand Ancêtre), afin d'informer ses ancêtres des projets qu'il avait conçus pour le gouvernement du mois qui commençait. Il nous semble donc qu'un prince feudataire recevait ces ordonnances du Fils du Ciel dans son Grand Temple.

Ce « Grand Temple » ou « Grande salle des Ancêtres » était la salle où était exposée la tablette du « Grand Ancêtre » (*t'ai-tsou*) de la famille princière (*Li ki tchou chou*, XXIX, chap. XI, f° 12 a, sous-commentaire sur le terme *t'ai-miao* ; cf. *Kong yang tchou chou*, XIII, 2^e année du duc Wen, f° 19 a). Le Grand Ancêtre d'une famille princière était celui qui, le premier, avait reçu sa principauté du Fils du Ciel (*Li ki tchou chou*, XXXIV, chap. *Ta tchouan*, f° 9 b, commentaire sur le terme *t'ai-tsou* ; cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 775) ; ainsi le duc de Tcheou qui avait reçu du roi Wou le fief de Lou (*SMT*, I, 239, et IV, 89), était le Grand Ancêtre de la principauté de Lou (*Kong yang tchou chou*, XIII, 2^e année du duc Wen, f° 19 a, commentaire sur le terme *t'ai-tsou*). La salle où l'on offrait des sacrifices au duc de Tcheou, dans la principauté de Lou, était donc le « grand temple » ou la « grande salle des ancêtres » de Lou (*Kong yang tchou chou*, XIV, 13^e année du duc Wen, f° 23 b, texte ; *Li ki*, chap. XII, COUVREUR, I, 730 ; *Tso tchouan tchou chou*, XIII et *Kou leang tchou chou*, VIII, commentaires sur le *t'ai-miao* dans le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, 8^e année du duc Hi). Dans le *Tso tchouan* (12^e année du duc Siang), on trouve un autre terme « le temple (ou la salle) du (premier) ancêtre » (*tsou-miao*) qui, d'après Tou-yu (222-284 ap. J.-C.), signifie aussi « la salle où est exposée la tablette de celui qui le premier a reçu du Fils du Ciel sa principauté » (*Tso tchouan tchou chou*, XXXI, f° 6 b, commentaire sur ce terme ; la traduction de Couvreur est inexacte, voir *Tso tchouan*, II, 280). Le Grand Ancêtre d'un Fils du Ciel (un roi) est le premier ancêtre de sa famille dynastique ; par exemple, Heou-tsi était le premier ancêtre des Tcheou (*SMT*, I, 209) et par conséquent le Grand Ancêtre de cette dynastie (*Li ki tchou chou*, XII, chap. *Wang tche*, f° 12 a, commentaire sur le terme *t'ai-tsou*). Aussi, d'après Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.), sous les Tcheou, l'un des sept temples (ou salles) des ancêtres du Fils du Ciel, dont il est question dans le chapitre III (*Wang tche*) du *Li ki*, était le temple du Grand Ancêtre Heou-tsi (*Li ki tchou chou*, *ibid.* ; cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 287-288). C'est donc inexactement que Chavannes a traduit le terme *t'ai-tsou* (Grand Ancêtre) comme signifiant « l'aïeul à la cinquième génération » (*SMT*, I, 57).

toire et des moissons, au temple des ancêtres (1), et aux dieux des montagnes et des fleuves pour leur annoncer (ces nouvelles lois édictées par le Fils du Ciel).

Voilà comment un nouveau roi de l'ancien temps annonçait le début de la dynastie qu'il fondait.

Puis Tong Tchong-chou nous présente deux systèmes concernant le changement des institutions : les « trois règnes » et les « quatre modes » (2). Les trois règnes sont formés d'après les « trois principes » du calendrier ; le calendrier de chaque règne a son mois initial de l'année. Les quatre modes sont fondés sur les principes du *fond* (*tche*) et de la *forme* (*wen*) (3) ; ceux-ci étaient une théo-

(1) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* écrit : *tsong-miao*. Nous le traduisons comme d'habitude par « temple des ancêtres », signification ordinaire de ce terme sans valeur précise (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 67, 77, 289). Dans le *Tso tchouan* (12^e année du duc Siang), on rencontre une fois ce même nom *tsong-miao* qui, d'après Tou Yu (222-284 ap. J.-C.), désigne « le temple ou la salle où est exposée la tablette du roi dont est descendu le premier ancêtre d'une principauté ». Dans la principauté de Lou, ce temple était donc celui du roi Wen qui fut le père du duc de Tcheou, fondateur de l'État de Lou (*Tso tchouan tchou chou*, XXXI, f° 6 b, commentaires sur ce terme). C'est alors un sens particulier (mais Couvreur le traduit aussi comme « temple des ancêtres », sens ordinaire ; voir *Tso tchouan*, II, 280).

(2) Voir *TTFL*, chap. xxiii.

(3) Les mots *tche* et *wen* ont des sens opposés. *Tche* signifie : « fond, simple, naïf, naturel, etc. » ; *wen*, au contraire, signifie : « décoration, forme, lettres, ornements de l'éducation, politesse, civilisation, etc. ». Ils sont très fréquemment employés dans les classiques. Voici ce que dit Confucius : « Si le *tche* (naturel) de l'homme domine son *wen* (ornements de l'éducation), alors ce sera un rustre grossier ; si, au contraire, le *wen* domine son *tche*, alors ce sera un annaliste ou un secrétaire (qui écrit beaucoup). Mais lorsque le *wen* et le *tche* sont dans d'égales proportions, ils forment un homme supérieur » (*Louen yu tchou chou*, VI, f° 15 a ; cf. *ibid.*, XII, f° 15 b). Nous adoptons ici momentanément la traduction de Chavannes pour ces deux mots : le « fond » pour *tche*, et la « forme » pour *wen* (*SMT*, V, 394 et 395, note), parce que dans les changements des institutions, les ordonnances sont faites d'après les lois qui comportent des principes sur le fond et sur la forme.

rie très populaire sous les Han (1). Ils n'ont pas de rapports directs avec les principes du *Tch'ouen ts'ieou* indiqués dans le *Kong yang tchouan* (2). Pour cette raison, nous n'étudierons que les trois règnes ayant pour élément essentiel le principe du « premier mois de l'année », qui tire son origine du *Kong yang tchouan*.

II. — LE SYSTÈME DES TROIS RÈGNES (3)

Les « trois règnes » (*san-t'ong*) sont : le « règne noir » (*hei-t'ong*), le « règne blanc » (*po-t'ong*) et le « règne rouge » (*tch'e-t'ong*) (4). Ils sont caractérisés tous par le système du premier jour du premier mois de l'année (c'est-à-dire le système du calendrier) qui, comme nous l'avons vu,

[D'après le chapitre *Li k'i* du *Li ki*, dans les règlements des rites, il y a des cas où le *wen* (ornementation) ou le *sou* (simplicité) sont une marque de distinction. Le *sou* ici est identifié avec le *tche* (fond). Voir *Li ki tchou chou*, XXIII, f° 4 b, sous-commentaire sur ces termes. Cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 548 et 549. Cf. également FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 184, n. 1, traduction sur les termes *tche* et *wen*.]

(1) Les principes du fond et de la forme se trouvent très fréquemment chez les auteurs des Han, surtout dans les œuvres intitulées *wei* (appendices aux livres canoniques) dont la plupart apparurent vers la fin des Premiers Han ; voir *Chouo yuan*, chap. XIX, début ; *Po hou t'ong*, chap. 1^{er} (*Tsio*), début, chap. XXVII (*San tcheng*) début et fin ; *Kong yang tchou chou*, V (11^e année du duc Houan), f° 3 a, commentaire de Ho Hieou sur les trois dignités : « le comte, le vicomte et le baron ».

(2) Cf. plus bas, p. 160, n. 8.

(3) Voir *TTFL*, chap. XXIII, 1^{re} moitié.

(4) Le *San t'ong li* (Traité sur le calendrier des trois règnes, composé par Lieou Hin et inséré dans le chapitre *Liu ti tche* du *Ts'ien han chou*) et le *Tch'ouen ts'ieou kan tsing fou* (un des *Tch'ouen ts'ieou wei*) donnent ces trois autres noms aux trois règnes : le « règne céleste » (*t'ien-t'ong*) pour le règne rouge, le « règne terrestre » (*ti-t'ong*) pour le règne blanc, et le « règne humain » (*jen-t'ong*) pour le règne noir (voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, 1^{re} partie, f° 10 b ; SOUEN KOU, *Kou wei chou*, chap. X, f° 1 a). K'ong ying-ta dit : « Les Hia mirent en honneur le noir ; les Yin mirent en

tire son origine du *Tch'ouen ts'ieou* d'après l'explication du *Kong yang tchouan* (1). Ainsi, les trois règnes sont souvent désignés sous un autre nom : « trois principes » (*san-tcheng*) (2), c'est-à-dire les trois systèmes du mois initial de l'année.

D'après Tong Tchong-chou (3), si le règne (4) (de chaque système du calendrier) est droit et juste, toutes les choses seront droites et justes ; en d'autres termes, c'est le système du calendrier qui gouverne tout. De là vient le terme de « trois règnes ».

honneur le blanc ; les Tcheou mirent en honneur le rouge. C'est la succession de ces trois couleurs qu'on appelle les trois règnes. Ainsi le *Chou tchouan lio chouo* (un des *Chou wei*) dit : Le Ciel possède trois règnes, les plantes à leur début se transforment donc trois fois et produisent trois couleurs principales (rouge, blanc, noir) » (voir *Li ki tchou chou*, VI, chap. *T'an kong*, I^{re} partie, f° 3 b, sous-commentaire sur le parag. « Hia heou che... »). De là viennent les trois couleurs principales qui servent à nommer les trois règnes. Cf. plus bas, p. 230.

(1) Cf. p. 137.

(2) Nous traduisons le mot *tcheng* par « principe », parce que, dans les termes comme *tcheng-yue* (premier mois de l'année) ou *tcheng-chouo* (premier jour du premier mois), le *tcheng* signifie simplement « le point de départ du calendrier » (principe ou début du calendrier) (cf. *SMT*, III, 322, n. 2).

Tong Tchong-chou n'a pas donné les noms particuliers des trois principes. D'après le chapitre *San tcheng* du *Po hou t'ong* (chap. xxvii, milieu), ce sont : le « principe céleste » *t'ien-tcheng*, (qui est identifié avec le règne céleste ou règne rouge), pratiqué par les Tcheou ; le « principe terrestre » *ti-tcheng*, (qui est identifié avec le règne terrestre ou règne blanc), pratiqué par les Yin ; et le « principe humain » *jen-tcheng*, (qui est identifié avec le règne humain ou règne noir), pratiqué par les Hia. Le chapitre xxvi (le calendrier) du *Che ki* les appelle ainsi : le « principe des Hia » *Hia-tcheng* (pour le principe humain), le « principe des Yin » *Yin-tcheng* (pour le principe terrestre) et le « principe des Tcheou » *Tcheou-tcheng* (pour le principe céleste) (voir *SMT*, III, 326).

(3) *TTFL*, chap. xxiii, vers le milieu.

(4) Le mot « règne » (*t'ong*) doit signifier ici « le système qui règne sur toutes les affaires de l'année » (cf. *Heou han chou*, chap. lxxvi, biographie de Tch'en Tch'ong, f° 3 b, commentaire sur le terme de « trois règnes »).

« Les trois règnes » sont indiqués par les trois couleurs principales (noir, blanc, rouge) (1) — il faut remarquer que l'on observe ici le sens contraire de l'ordre naturel de ces couleurs (2) — et, le cycle une fois terminé, on revient au point de départ. Ainsi (après les Hia qui avaient appliqué le règne noir) (3), les Yin adoptèrent

(1) Ces trois couleurs sont désignées comme les couleurs des plantes pendant les trois mois qui sont tour à tour le mois initial de l'année, dans chacun des trois systèmes du calendrier adoptés par les trois règnes (cf. plus loin, dans les lois des trois règnes).

Pourquoi y a-t-il trois systèmes du calendrier ? D'après le chapitre xxvii (*San tcheng*) du *Po hou t'ong*, ils sont caractérisés par les trois mois qu'on désigne tour à tour comme premier mois de l'année ; à ces trois mois on donne le nom de *wei* qui signifie « premier ou primitif », parce que pendant ces trois mois, toutes les plantes ne commencent qu'à se développer. Ces « trois mois primitifs » (*san-wei*) sont : le onzième mois (de l'année des Hia, ou le deuxième mois de l'hiver), premier mois de l'année des Tcheou ; le douzième mois (de l'année des Hia, ou le troisième mois de l'hiver), premier mois de l'année des Yin ; le treizième mois (c'est-à-dire le premier mois de l'année suivante des Hia, ou le premier mois du printemps), premier mois de l'année des Hia. On ne choisit qu'un de ces trois mois pour mois initial de l'année, parce que, à partir du deuxième mois (de l'année des Hia, c'est-à-dire le deuxième mois du printemps), les plantes étant très développées et variées, il n'y a plus moyen de désigner leur développement dans tel degré ou tel état simple. C'est pourquoi les mois initiaux de l'année sont réservés aux « trois mois primitifs ». Pour le terme *san-wei*, voir encore *Heou han chou*, chap. III, f° 7 b, et chap. LXXXVI (biographie de Tch'en Tch'ong), f° 3 b, annotations sur ce terme.

(2) Leur ordre naturel est : (bleu), rouge, (jaune), blanc, noir (cf. p. 118).

(3) Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans le chapitre xxiii du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, les Hia, selon le cycle des trois règnes indiqués par Tong Tchong-chou, avaient dû pratiquer le règne noir. D'autre part, des autres textes anciens sont généralement d'accord sur ce point que les Hia avaient adopté le calendrier et la couleur préférable appartenant au règne noir [voir *Po hou t'ong*, chap. xxvii (*San tcheng*), *Kong yang tchou chou*, I, f° 2 b, commentaire sur le terme *wang tcheng yue* ; pour le calendrier, voir encore *SMT*, III, 326, *Heou han chou*, chap. LXXXVI (biographie de Tch'en Tch'ong), f° 3 b, et SOUEN KOU, *Kou wei chou*, X

le règne blanc ; après les Yin, les Tcheou pratiquèrent le règne rouge ; après les Tcheou, la dynastie *Tch'ouen ts'ieou* aurait donc dû revenir au point de départ du cycle, et, (comme les Hia), pratiquer le règne noir (1).

Voici les lois des trois règnes (2) :

I. Le règne noir (3) — C'est le règne dont les lois (observées par les Hia) devraient être adoptées par la dynastie *Tch'ouen ts'ieou*. Le premier jour du premier mois de l'année (4), le soleil est dans la constellation *y'ing-che* (Pégase) (5) ; la queue (ou la cuiller) de la

(*Tch'ouen ts'ieou kan tsing fou*), f° 1 a ; pour la couleur, voir *Li ki*, chap. *T'an kong*, I^{re} partie, COUVREUR, I, 119.]

(1) D'après Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* adopte le calendrier des Hia qui appartient au règne noir (cf. plus haut, p. 129, n. 2). Ho Hieou prétend que Confucius, dans le *Tch'ouen ts'ieou*, a conservé le système des trois règnes, parce qu'on trouve souvent, dans le texte, cette formule : « Au printemps, au premier ou au deuxième, ou au troisième mois (selon le calendrier édicté par) le roi » (voir 1^{re}, 3^e et 7^e années du duc Yin) ; le premier mois désigne le mois initial de l'année des Tcheou ; le deuxième mois, celui de l'année des Yin ; le troisième mois, celui de l'année des Hia (*Kong yang tchou chou*, II, f° 8 b, commentaire sur la première phrase de la 3^e année du duc Yin). Fou K'ien (fin des Seconds Han) partage l'opinion de Ho Hieou, mais K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) n'est pas du même avis (voir *Tso tchouan tchou chou*, II, f° 9 a, sous-commentaire sur le 1^{re} parag. du *Tch'ouen tsi'ieou*). D'autre part, Lieou Hin (fin des Premiers Han), dans son *San t'ong li* (Traité sur le calendrier des trois règnes), s'appuyant sur les principes du « Livre des Changements », interprète différemment la formule du *Tch'ouen ts'ieou* que nous venons de citer (voir *Ts'ien han chou*, chap. xxxi, I^{re} partie, f° 9 a).

(2) D'après le texte de Tong Tchong-chou dans *TTFL*, chap. xxiii.

(3) Le règne noir se nomme aussi « règne humain », celui dont le principe du calendrier est désigné sous le nom de principe humain (cf. p. 142, n. 4 et p. 143, n. 2).

(4) D'après K'ong-Ying-ta, il s'agit ici de l'année des Hia (voir *Li ki tchou chou*, XIV, f° 2 a, sous-commentaire sur le 1^{er} parag. du chap. *Yue ling*).

(5) *Ying-che*, une des 28 constellations cardinales, qui indique le moment de tracer les fondements des constructions. Elle comprend Markab et la jambe de Pégase (voir *Li ki*, chap. *Yue ling*, COUVREUR,

Grande Ourse (*pei-teou*, Boisseau septentrional) (1) se tourne vers le signe *yin* sur l'horizon (2).

Sous le règne du Ciel (3), à cette époque, l'influence vitale commence à développer les bourgeons des plantes ; ils s'épanouissent, leur couleur est noirâtre (4). Ainsi, pour les cérémonies d'audience du premier jour de chaque mois (5), les vêtements et les pendants du bonnet

I, 330 ; SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 275). Pour les 28 constellations zodiacales, voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f^o 8 a-9 a ; SCHLEGEL, *ibid.*, 78, 79, 39.

(1) Voir SMT, III, 341.

(2) Cf. *Kong yang tchou chou*, I, f^o 2 b, commentaires sur le terme *yang tcheng yue*. Le signe *yin* est un des douze caractères cycliques (*tseu*, *tch'ou*, *yin*, *mao*, *tch'en*, *sseu*, *wou*, *wei*, *chen*, *yeou*, *siu*, *hai*) (voir SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 45). Pour les noms des douze caractères cycliques, voir SMT, III, 654 ; pour leurs fonctions, voir *ibid.*, III, 648.

(3) *Règne du Ciel*, sens général, qui signifie simplement « gouvernement du pouvoir céleste ».

(4) Le *San tcheng ki* (un des *Li wei*) dit : « Au treizième mois (c'est-à-dire le premier mois de l'année des Hia), les bourgeons des plantes commencent à se développer ; ils sortent de leur épiderme tout noirs. Alors les hommes peuvent les cultiver ; (le principe du calendrier des Hia) est donc le principe humain. Et par conséquent cette dynastie met en honneur le noir » (*Po hou t'ong*, chap. XXVII, *San tcheng*, milieu).

K'ong Ying-ta dit : « Le règne sous lequel on désigne comme premier mois de l'année le mois où la queue de la Grande Ourse se trouve vers le signe *yin* sur l'horizon, s'appelle le règne humain, parce qu'à ce moment-là les bourgeons des plantes sortent de la terre, et que les hommes doivent les cultiver » (*Li ki tchou chou*, VI, chap. *T'an kong*. I^{re} partie, f^o 3 b, sous-commentaire sur le paragr. « *Ilia heou che...* »),

Le chapitre *Yue ling* du *Li ki* dit qu'au premier mois du printemps (de l'année des Hia), sur les plantes poussent des bourgeons (cf. trad. COUVREUR, I, 336).

(5) Selon Tong Tchong-chou, pour les cérémonies d'audience du premier jour de chaque mois, le Fils du Ciel, porte les vêtements de la seule couleur qui appartienne au règne pratiqué par sa dynastie (si sa dynastie pratique le règne noir, il portera des vêtements entièrement noirs) ; les princes feudataires portent les vêtements de la couleur officielle appartenant au règne de la dynastie, et les bordures des

ornés de pierres précieuses sont noirâtres ; le char du souverain et les chevaux sont aussi noirâtres (1). Pour les couleurs du grand sceptre, du ruban de soie et de la coiffure (que portent les employés de bas étage), on préfère également le noir. Les étendards et les grands jades de prix (2) sont noirâtres. L'animal qu'on immole pour le sacrifice offert au Ciel dans la plaine de banlieue (*kiao*) (3)

vêtements sont attachées par des boucles ; les grands officiers et les officiers portent des bonnets qui permettent de distinguer entre elles les différentes dignités. Quand ils viennent rendre visite au Fils du Ciel, les chefs des pays barbares les plus proches (du Royaume du Milieu, ou de la Chine au sens général) portent les bonnets ornés de rubans, qui permettent de distinguer leur pays. Ceux des pays barbares très éloignés (du Royaume du Milieu) conservent leurs propres vêtements (voir *TTF*L, VII, chap. xxiii, milieu). Consulter le commentaire de Sou Yu dans son *TTF*LYT, VII, chap. xxiii, f° 13 b-14 b.

(1) D'après le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 735), les Hia préférèrent les chevaux blancs à crinière noire.

(2) Ces jades de prix devaient désigner les différents insignes ou tablettes de jade que le Fils du Ciel, les princes feudataires, les grands officiers portaient à la ceinture comme une marque distinctive de leur rang (voir *Li ki*, chap. *Yu tsao*, COUVREUR, I, 685 ; *Tcheou li*, BIOT, I, 431-32 ; cf. *SMT*, I, 61, n. 4). Ling Chou cite un passage du *Ki ming tcheng* (un des *Li wei*) en ces termes : « Le Ciel avait ordonné aux Hia de mettre en honneur le noir, c'est ainsi que cette dynastie eut la tablette de jade noir » (LING CHOU, *TTF*L, VII, chap. xxiii, f° 6 a, annotation sur ce sujet ; cf. *Li ki tchou chou*, VI, chap. *T'ang kong*, 1^{re} partie, f° 4 a, sous-commentaire sur le paragraphe « Hia heou che... »). En effet, Yu (fondateur des Hia) avait porté un insigne en jade noir (*Chou king*, COUVREUR, 89 ; cf. *SMT*, I, 149 et n. 5, ad fin).

(3) D'après le *Kong yang tchouan* (31^e année du duc Hli), le Fils du Ciel offrait des sacrifices au Ciel (dans la plaine de banlieue) ; les princes feudataires en offraient au dieu de la terre (dieu tutélaire du territoire) (voir *Kong yang tchou chou*, XII, f° 16 a-b. Cf. la traduction de Franke sur ce sujet dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, pp. 264 et 261). Ainsi Tong Tchong-chou dit : « D'après les lois du *Tch'ouen ts'ieou*, le roi ou Fils du Ciel devait offrir un sacrifice au Ciel dans la plaine de banlieue une fois par an » (*TTF*L, chap. LXVI, début). Ce privilège était donc réservé au Fils du Ciel (voir encore *Li ki*, chap. *Wang tche*,

est noir (1). On immole l'animal dont les cornes ont la grosseur et la forme d'un œuf (2). Un jeune homme reçoit solennellement pour la première fois le bonnet viril (3) (sur la plate-forme de la salle), au-dessus des degrés qui sont à l'est (et par lesquels le maître de la

trad. COUVREUR, I, 289. Pour la cérémonie de ce sacrifice, voir *Li ki*, chap. *Kiao tō cheng*, COUVREUR, I, 589 et suivantes. D'après le *K'ien ts'o tou*, un des *Yi wei*, cet usage aurait déjà existé sous les Hia, voir *Li ki tchou chou*, XXVI, début, commentaire sur le premier paragraphe).

Pourtant sous les Tcheou, le roi Tch'eng (1115-1079 av. J.-C.), pour récompenser les mérites de son oncle, le duc de Tcheou (régent et conseiller du roi Tch'eng), et les services qu'il avait rendus à l'empire, ordonna aux princes de Lou (le duc de Tcheou fut le premier ancêtre de la famille princière de Lou; voir p. 124, n. 4, et p. 139, n. 3) de faire des offrandes aux mânes du duc de Tcheou avec les cérémonies et la musique réservées au Fils du Ciel, et d'offrir des sacrifices à l'empereur (azuré) du Ciel dans la plaine de banlieue (*Li ki*, chap. *Ming t'ang wei*, COUVREUR, I, 729-30). [D'après Tcheng Hiuan, l'empereur azuré était l'un des cinq empereurs du Ciel, auquel les princes de Lou offraient des sacrifices dans la plaine de banlieue (voir *Li ki tchou chou*, XXXI, f° 24 a, commentaire sur le 4^e paragraphe du chapitre *Ming t'ang wei*. Pour les cinq empereurs du Ciel, voir *Tcheou li tchou chou*, XIX, f° 13 b, commentaire sur ce terme, et XVIII, f° 6 a, sous-commentaire sur ce terme)]. Pour cette raison, les princes de Lou avaient le droit de pratiquer ce sacrifice *kiao* comme il est dit dans le *Tch'ouen ts'ieou* (31^e année du duc Hi, 7^e année du duc Tch'eng, etc.).

(1) Le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* dit : « Pour victimes, les Hia préféraient les animaux noirs » (*Li ki*, COUVREUR, I, 735). La victime immolée était généralement un bœuf (*ibid.*, I, 573).

(2) D'après Sou Yu, les cornes qui commencent à se développer sont encore petites comme un œuf (voir *TTFLYT*, VII, chap. XXIII, f° 11 a, annotation sur ce terme).

(3) Selon les anciens usages, un simple officier recevait son bonnet viril à l'âge de vingt ans; le Fils du Ciel et le prince feudataire le recevaient tous deux à l'âge de douze ans (voir *Li ki tchou chou*, LXI, f° 9 a, sous-commentaire sur le titre du chapitre *Kouan yi*; *Yi li tchou chou*, I, f° 1 a, sous-commentaire sur le titre du chapitre *Che kouan li*). Il n'y avait pas de règles particulières pour l'imposition du bonnet aux grands officiers (voir *Li ki*, COUVREUR, I, 604).

maison a coutume de monter) (1). Au jour du mariage, quand on va en personne inviter sa fiancée (pour la célébration du mariage) (2), on adresse solennellement cette invitation (au maître de la maison de la fiancée) (3) dans la cour (du temple des ancêtres de celle-ci) (4). Pour les cérémonies funèbres, lorsqu'un mort est mis dans le cercueil, celui-ci sera déposé sur la plate-forme devant la salle au-dessus des degrés à l'est (en attendant le jour de l'enterrement) (5). Pour victimes, on immole les animaux mâles de couleur noire (6) ; on offre (en premier lieu) le foie de ces animaux (7). Les instruments de mu-

(1) Le chapitre *Che kouan li* du *Yi li* dit que le fils aîné de la première femme recevait son bonnet viril au-dessus des degrés qui étaient à l'est (ceux par lesquels le maître de la maison avait coutume de monter) ; cela signifiait qu'il succédait à son père (*Yi li*, COUVREUR, 22 et 23 ; voir aussi *Li ki*, COUVREUR, I, 603, et II, 637-38). D'après Kia Kong-yen (vers 650 ap. J.-C.), c'était l'usage des Hia et des Yin (voir *Yi li tchou chou*, III, f° 11 a, sous-commentaire sur ce sujet).

(2) Le chapitre *Houen yi* du *Li ki* dit que le fiancé va en personne inviter sa fiancée pour montrer que l'homme doit devancer la femme (voir *Li ki*, COUVREUR, II, 642 ; voir encore *ibid.*, I, 607).

(3) C'est-à-dire le père de la fiancée (voir *Yi li tchou chou*, V, f° 16 a, sous-commentaire sur le 4^e paragraphe de cette section). Couvreur, par erreur, traduit par « le maître de la maison du jeune homme (fiancé) » [voir *Yi li* (cérémonial), C, 32].

(4) D'après Ho Hieou, c'était l'usage des Hia [voir *Kong yang tchou chou*, II (2^e année du duc Yin), f° 7 b, commentaire sur le terme *ts'in ying* (le fiancé va en personne inviter la fiancée)].

(5) D'après Confucius, c'était l'usage des Hia ; on déposait le cercueil ainsi pour signifier que le défunt était encore (comme pendant sa vie) sur les degrés (et à la place) du maître de la maison [voir *Li ki* (chapitre *T'an kong*, partie I), COUVREUR, I, 145].

(6) D'après le chapitre *T'an kong* (partie I) du *Li ki*, les Hia mirent en honneur le noir, c'est pourquoi ils se servaient de victimes noires (*Li ki*, COUVREUR, I, 119 ; voir encore *ibid.*, I, 735).

(7) D'après le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 740), c'était l'usage des Yin et non des Hia. Le chapitre *Kiao tō cheng* dit qu'on offrait les poumons, le foie et le cœur, pour honorer le principal siège des esprits vitaux (*ibid.*, I, 615).

sique sont de couleur noire. On n'applique pas les châtiments aux femmes qui sont enceintes ou qui viennent de mettre un enfant au monde, même si elles sont coupables. En ce mois (c'est-à-dire le premier mois de l'année) (1), on suspend les exécutions capitales. Les souverains donnent audience le premier jour de chaque mois (2) ; i font grâce des châtiments et répandent sur tous leur bonté. Les rois de la dynastie régnante conservent (dans les plus hautes dignités et dans les deux grands fiefs) les descendants des deux dynasties qui précèdent immédiatement la leur (3). Le règne noir

(1) Le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* écrit : *che yue* qui signifie littéralement « ce mois ». D'après Lou Wen-tch'ou, c'était sans doute *t'i yue* qui veut dire « le mois intercalaire » (*TTFLL*, VII, milieu, annotation sur ce terme). D'après Ling Chou, cette expression désigne « le mois » où les femmes commencent à être enceintes ou viennent de mettre un enfant au monde (*TTFLLT*, VII, f° 6 a, annotation sur ce terme). Yu Yue (1821-1907 ap. J.-C.), d'après le *Kong yang tchouan* (16^e année du duc Hi), dit que le terme *che yue* (ce mois) désigne « le dernier jour du mois ». Selon Sou Yu, ce terme *che yue* répète simplement « le premier mois de l'année » dont on parle au début de ce paragraphe, parce qu'au premier mois, on doit encourager le développement de tous les êtres vivants et l'on ne doit donc pas les faire périr (pour ces deux dernières interprétations, voir Sou Yu, *TTFLLYT*, VII, f° 11 b, annotation sur ce terme). Nous acceptons celle de Sou Yu.

(2) D'après le chapitre *Yu tsao* du *Li ki* (COUVREUR, I, 677 et 679), le Fils du Ciel portait la tunique rectangulaire de couleur noirâtre, lorsqu'il donnait audience le premier jour de chaque mois (dans le *Ming-t'ang* ou le Palais de la Lumière) hors de la capitale à la porte méridionale, et le prince feudataire portait le bonnet de peau, lorsqu'il donnait audience le premier jour de chaque mois dans le Grand Temple (Salle de son Grand Ancêtre ; voir plus haut, p. 139, n. 3).

(3) Le chapitre *Kiao tō cheng* du *Li ki* (COUVREUR, I, 583) dit : « Les Fils du Ciel de la dynastie régnante laissaient (dans les plus hautes dignités et les deux grands fiefs) les descendants des deux dynasties qui avaient précédé immédiatement la leur, pour honorer dans les descendants les vertus des ancêtres. Cet honneur rendu à la vertu n'allait pas au delà de deux dynasties (il n'était pas accordé aux dynasties plus anciennes) » (cf. plus haut, p. 117).

succédant immédiatement au règne rouge (1), le « point du jour » est donc désigné comme le commencement de la journée (2). C'est au point du jour du premier jour de chaque mois que les souverains donnent audience.

II. Le règne blanc (3) — C'est le règne dont les lois ont été observées par la dynastie Yin. Le premier jour du premier mois de l'année (4), le soleil est dans la constellation *hiu* ou « Tertre funéraire » (situé dans le Verseau et le Petit Cheval) (5) ; la queue de la Grande

(1) Selon le cycle des trois règnes, le règne noir succède au règne rouge (cf. p. 144).

(2) Les trois dynasties (Hia, Yin, Tcheou), comme nous l'avons vu (p. 144, n. 1), avaient chacune leur mois initial de l'année. Ces trois mois se suivent sans interruption. C'est peut-être pour cette raison que l'ordre observé pour le commencement d'une journée, suivant le cycle des trois règnes que les trois dynasties ont observé (p. 144), est fixé comme il suit : sous les Tcheou qui pratiquent le règne rouge, le commencement de la journée est fixée à minuit, sous les Yin qui pratiquent le règne blanc, à l'heure où le coq chante ; sous les Hia qui pratiquent le règne noir, au point du jour. Pour ces trois systèmes différents, voir ce que disent le *Chang chou ta tchouan* (cité par le chap. xxvii, *San tcheng* du *Po hou t'ong*) et Ho Hieou (*Kong yang tchou chou*, I, f° 2 b, commentaire sur le terme *wang tcheng yue*) ; cf. *Li ki tchou chou*, VI (chap. *T'an kong*, partie I), f° 3 b, sous-commentaire sur le paragraphe « Hia heou che.... » Le « point du jour » indique l'heure double *yin* (de 3 à 5 heures du matin) (voir *SMT.*, III, 321, note 4 ; cf. SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 45).

(3) Le règne blanc s'appelle aussi « règne terrestre » ; le principe de son calendrier est désigné sous le nom de principe terrestre (voir p. 142, n. 4, et p. 143, n. 2).

(4) Ce mois est le premier mois de l'année des Yin, il correspond au douzième mois (ou troisième mois de l'hiver) de l'année des Hia (voir *T'sien han chou*, chap. xxi, II^e partie, f° 8 a, annotation sur le paragraphe « *Hiuan hiao...* »).

(5) *Hiu*, une des 28 constellations cardinales (voir *ibid.*, même chapitre, f° 8 b ; SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 214 et suiv. ; cf. *SMT.*, III, 354). Le chap. *Yue ling* du *Li ki* (COUVREUR, I, 404) dit : « Au troisième mois de l'hiver (de l'année des Hia qui correspond au premier mois de l'année des Yin), le soleil est dans la constellation *wou-niu* ou la Servante (quatre étoiles du Verseau) » (cf. SCHLEGEL, *ibid.*

Ourse se tourne vers le signe *tch'eou* sur l'horizon (1).

Sous le règne du Ciel, en ce temps-là, l'influence vitale commence à transformer les germes des plantes et à faire pousser les bourgeons, ceux-ci sont de couleur blanche (2). Ainsi, pour les cérémonies d'audience du premier jour de chaque mois, les vêtements et les pendants du bonnet ornés de pierres précieuses sont blancs ; le char du souverain (3) et les chevaux (4) sont blancs. Pour les couleurs du grand sceptre, le ruban de soie et de la coiffure (que les employés de bas étage portent),

198 et 203). En effet, les astérismes *hiu* et *wou-niu* sont dans la même « direction de constellations zodiacales » qui est désignée sous le nom de *hiuan-hiao* (voir *Eul ya tchou chou*, VI, f° 3 b, et *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f° 8 a-b). D'après l'ancienne astronomie chinoise, il y a douze « directions de constellations zodiacales » (ou signes zodiacaux) qui renferment les 28 constellations cardinales des quatre parties (voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f° 8 a-9 a ; *Tcheou li tchou chou*, XXVI, f° 23 a, commentaire sur le 2^e paragraphe de la section *Pao tchang che* ; cf. SCHLEGEL, *ibid.*, 39).

(1) Voir SCHLEGEL, *ibid.*, 45 ; cf. plus haut, p. 146, n. 2.

(2) Le *San tcheng ki* (un des *Li wei*) dit : « Au douzième mois (de l'année de Hia, c'est-à-dire le premier mois de l'année des Yin), les plantes commencent à germer ; les germes sont blancs. Le blanc représente l'influence *yin* (le principe femelle qui symbolise la terre ; voir *Yi king*, *Wen yen* de l'hexagramme K'ouen, et Appendice : *Chouo koua*) ; (le principe du calendrier de la Dynastie) Yin est donc le *principe terrestre*. Et par conséquent cette dynastie met en honneur le blanc » (*Po hou t'ong*, chap. XXVII, *San tcheng*, milieu). K'ong Ying-ta dit : « Le règne sous lequel on désigne comme premier mois de l'année le mois où la queue de la Grande Ourse se tourne vers le signe *tch'eou* sur l'horizon, s'appelle le *règne terrestre*, parce qu'en ce temps-là, les germes des plantes... se cachent dans le sein de la terre qui les nourrit » (*Li ki tchou chou*, VI, chap. *T'ang kong*, partie I, f° 3 b, sous-commentaire sur le paragraphe « Hia heou che... »). Les Yin mirent en honneur le blanc (voir *Li ki*, COUVREUR, I, 119, et *SMT*, I, 187).

(3) Confucius dit : « Le char impérial des Yin était excellent et la couleur qu'ils mirent en honneur fut le blanc » (*SMT*, I, 208).

(4) D'après le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 735), les Yin préféraient les chevaux blancs à tête noire.

on préfère le blanc. Les étendards (1) et les grands jades de prix (2) sont blancs. L'animal qu'on immole pour le sacrifice offert au Ciel dans la plaine de banlieue (3) est blanc (4). On immole l'animal dont les cornes ont la grosseur et la forme d'un cocon (5). Un jeune homme reçoit solennellement pour la première fois le bonnet viril (6) sur la plate-forme (devant la salle de la maison) (7). Au jour du mariage, quand on va en personne inviter sa fiancée (pour la célébration du mariage) (8), on adresse solennellement cette invitation (au maître de la maison de la fiancée) (9) sur la plate-forme (devant la salle du temple des ancêtres de celle-

(1) Sous les Yin, le grand étendard était blanc (voir *ibid.*, même page).

(2) Voir plus haut, p. 147, n. 2.

(3) Voir plus haut, p. 147, n. 3.

(4) Le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 735) dit : « Pour victimes... les Yin préféraient les animaux mâles de couleur blanche. »

(5) D'après le chap. *Wang tche* du *Li ki* (COUVREUR, I, 292), les cornes des jeunes taureaux offerts au Ciel et à la Terre étaient de la grosseur et de la forme d'un cocon où d'une châtaigne. Pourtant la leçon du *Wang tche* ne dit pas à quelle dynastie appartient particulièrement cet usage. Nous devons reconnaître que le chapitre *Wang tche* (Règlements royaux), qui fut composé soit à cette période qui sépare les Ts'in des Han, soit par les lettrés savants sur l'ordre de l'empereur Wen de Han (179-157 av. J.-C.) (voir *Li ki tchou chou*, XI, f° 1 a, sous-commentaire sur le titre du chap. *Wang tche*), relate les institutions de plusieurs anciennes dynasties comme celle de Yu (l'empereur Chouen), celles des Hia, des Yin et des Tcheou (voir *Li ki*, COUVREUR, I, 312, 316). Comme ni le texte ni les commentaires n'indiquent à quelle époque appartient cet usage, il est probable que c'était simplement une ancienne coutume commune (voir *Li ki tchou chou*, XII, f° 14 a, commentaire sur ce sujet).

(6) Voir plus haut, p. 148, n. 3.

(7) Cf. la figure d'une ancienne grande maison dans *Li ki*, COUVREUR, I, 20.

(8) Cf. plus haut, p. 149, n. 2.

(9) Cf. plus haut p. 149, n. 3.

ci) (1). Pour les affaires funèbres, lorsqu'un mort est mis dans le cercueil, celui-ci (en attendant le jour de l'enterrement) sera déposé (au milieu de la plate-forme devant la salle) entre la colonne (*yīng*) et le pilier (*tchou*) (2). On immole comme victimes des animaux mâles de couleur blanche (3) ; on offre (en premier lieu) les poumons de ces animaux (4). Les instruments de musique sont de couleur blanche. On n'applique pas les châtiments aux femmes qui sont enceintes où qui

(1) D'après Ho Hieou, c'était l'usage des Yin [voir *Kong Yang tchou chou*, II (2^e année du duc Yin), f° 7 b-8 a, commentaire sur le terme *ts'in yīng* ; cf. p. 149, n. 4].

(2) Nous traduisons par cette phrase le texte chinois : « *Sang che pin yu yīng tchou tche kien* ». Lou Wen-tch'ao, d'après le chapitre *T'an kong* (partie I) du *Li ki*, veut que le texte original soit : « *Sang li pin yu leang yīng tche kien* » (*TTFL*, VII, chap. xxiii, milieu, annotation sur ce terme). La traduction sera donc : « Pour les cérémonies funèbres..... entre les deux colonnes » (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 145). On remarquera que, dans les anciens textes, les deux mots *yīng* et *tchou* sont presque toujours synonymes (voir *Kong yang tchou chou*, VIII, *Kou leang tchou chou*, VI, *Tso tchouan tchou chou*, X, commentaires sur le mot *yīng* dans le 7^e paragraphe de la 23^e année du duc Tchouang du *Tch'ouen ts'ieou* ; *Mao che tchou chou*, XI, 2^e partie, f° 6 b, sous-commentaire sur le mot *yīng* dans la 5^e strophe du poème *Sseu kouan*). Nous les traduisons ici l'un par colonne (*yīng*) et l'autre par pilier (*tchou*), c'est simplement pour faire une distinction entre les deux caractères chinois. (Pourtant, selon l'usage moderne, les *yīng* désignent plutôt les deux colonnes qui, dans une salle, sont placées en avant ; voir ce mot dans le *Ts'eu yuan* ou *Lexique étymologique*, édit. de la Commercial Press Limited à Changhaï.)

D'après Confucius, cet usage était pratiqué sous les Yin ; si l'on déposait le cercueil ainsi, c'était pour signifier que le défunt était traité comme s'il avait tenu un rang intermédiaire entre le maître de la maison et un hôte ou un visiteur [voir *Li ki* (chap. *T'an kong*, partie I), COUVREUR, I, 145].

(3) D'après le chap. *T'an kong* (partie I) du *Li ki*, les Yin mirent en honneur le blanc ; ils immolaient également des victimes blanches (*Li ki*, COUVREUR, I, 119 ; voir encore *ibid.*, I, 735).

(4) D'après le chap. *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 740), c'était l'usage des Tcheou et non des Yin (cf. plus haut, p. 149, n. 7).

viennent de mettre un enfant au monde, même si elles sont coupables. En ce mois (c'est-à-dire le premier mois de l'année) (1), on suspend les exécutions capitales. Les souverains donnent audience le premier jour de chaque mois (2); ils font grâce des châtiments et répandent sur tous leur bonté. Les rois de la dynastie régnante conservent (dans les plus hautes dignités et dans les deux grands fiefs) les descendants des deux dynasties qui précèdent immédiatement la leur (3). Le règne blanc succède immédiatement au règne noir (4), on désigne donc le « chant du coq du matin » (5) comme le commencement de la journée. C'est au chant du coq du matin que les souverains donnent audience le premier jour de chaque mois.

III. Le règne rouge (6). — C'est le règne dont les lois ont été observées par les Tcheou. Le premier jour du premier mois de l'année (7), le soleil est dans la constellation *k'ien-nieou* ou « le Bœuf tiré avec une corde » (8) (il fait

(1) Cf. plus haut, p. 150, n. 1.

(2) Cf. plus haut, p. 150, n. 2.

(3) Cf. plus haut, p. 150, n. 3.

(4) Selon le cycle des trois règnes, le règne blanc succède au règne noir (cf. plus haut, p. 144).

(5) Le chant du coq du matin indique généralement l'heure double *tch'ieou* (de 1 à 3 heures du matin) (voir *SMT*, III, 321, n. 4; SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 45. Cf. plus haut, p. 151, n. 2).

(6) Le règne rouge s'appelle aussi le « règne céleste » dont le principe du calendrier est désigné sous le nom de principe céleste (voir plus haut, p. 142, n. 4, et p. 143, n. 2).

(7) Ce mois est le premier mois de l'année des Tcheou et correspond au onzième mois (ou deuxième mois de l'hiver) de l'année des Hia (voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f° 8 a, annotation sur le paragraphe « Sing ki... »). La partie de ce paragraphe depuis ici jusqu'à la phrase : « Le char du souverain et les chevaux sont rouges », manque dans le texte du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* d'aujourd'hui; nous la restituons ici d'après l'annotation de Lou Wen-tch'ao (voir *TTFL*, VII chap. XXXIII, milieu).

(8) On peut traduire aussi le terme *k'ien-nieou* par « l'homme qui

partie du Capricorne et du Sagittaire) ; la queue de la Grande Ourse se trouve vers le signe *tseu* sur l'horizon (1).

Sous le règne du Ciel, à cette époque, l'influence vitale commence à engendrer les germes des plantes ; ceux-ci se mettent en mouvement et sont de couleur rouge (2). Ainsi, pour les cérémonies d'audience du premier jour de chaque mois, les vêtements et les pen-

tire le bœuf (vers le lieu du sacrifice) » ou « le Bouvier » (voir SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 184).

Le *k'ien-nieou*, une des 28 constellations cardinales, est aussi désignée sous le nom de *nieou* ou « le Bœuf ». C'est le second astérisme de la grande constellation boréale du Guerrier noir (au nord) (voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f^o 8 a-b ; SCHLEGEL, *ibid.*, 181 ; cf. *SMT*, III, 356, n. 1). Le chapitre *Yue ling* du *Li ki* donne l'instruction suivante : « Au deuxième mois de l'hiver (de l'année des Hia, qui correspond au premier mois de l'année des Tcheou), le soleil est dans la constellation *teou* ou « le Boisseau » (l'épaule et l'arc du Sagittaire) » (*Li ki*, COUVREUR, I, 397-98 ; SCHLEGEL, *ibid.*, 172 et suiv.). En effet, les deux astérismes *k'ien-nieou* et *teou* sont dans la même « direction de constellations zodiacales » qui est désignée sous le nom de *sing-ki* (voir *Eul ya tchou chou*, VI, f^o 3 b, et *Ts'ien han chou*, chap. XXI, II^e partie, f^o 8 a ; cf. plus haut, p. 151, n. 5).

(1) Cf. SCHLEGEL, *ibid.*, 41-42 ; voir plus haut, p. 146, n. 2.

(2) Le *San tcheng ki* (un des *Li wei*) dit : « Au onzième mois (de l'année des Hia, c'est-à-dire le premier mois de l'année des Tcheou), l'influence *yang* (ou le principe mâle qui symbolise le Ciel ; voir *Yi king*, l'appendice *Chouo koua*) commence à nourrir les racines dans les sources sous la terre ; ces nouvelles racines sont rouges. Le rouge représente l'influence *yang* (qui figure le Ciel) ; (le principe du calendrier de la dynastie) Tcheou est donc le *principe céleste*. Et par conséquent cette dynastie met en honneur le rouge » (*Po hou t'ong*, chap. XXVII, *San tcheng*, milieu). K'ong Ying-ta dit : « Le règne sous lequel on désigne comme premier mois de l'année le mois où la queue de la Grande Ourse se tourne vers le signe *tseu* sur l'horizon, s'appelle le règne céleste parce qu'à ce moment-là l'influence *yang* du Ciel commence à faire engendrer et que (les germes) des plantes, après avoir reçu cette influence, se mettent à peine en mouvement » (*Li ki tchou chou*, VI, chap. *T'an kong*, partie I, f^o 3 b, sou-commentaire sur le paragraphe « Hia heou che... »). Les Tcheou mirent en honneur le rouge (voir *Li ki*, COUVREUR, I, 119, et *TTFL*, XV, chap. LXXI).

dants du bonnet ornés de pierres précieuses sont rouges ; le char du souverain et les chevaux sont rouges (1). Pour les couleurs du grand sceptre, du ruban de soie et de la coiffure (que les employés de bas étage portent), on préfère le rouge. Les étendards (2) et les grands jades de prix (3) sont rouges. L'animal qu'on immole pour le sacrifice offert au Ciel dans la plaine de banlieue (4) est roux (5). On immole l'animal dont les cornes ont la grosseur et la forme d'une châtaigne (6). Un jeune homme reçoit solennellement pour la première fois le bonnet viril (7) dans une chambre latérale (du côté de la salle de la maison) (8). Au jour du mariage, quand on va

(1) D'après le chap. *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 735), les Tcheou préféraient les chevaux jaunes à crinière rousse. Nous avons restitué la partie de ce paragraphe depuis la phrase : « Le premier jour du premier mois de l'année... » jusqu'ici (voir plus haut, p. 155, n. 7).

(2) Sous les Tcheou, le Grand étendard fut rouge [voir *Li ki* (chap. *Ming t'ang wei*), COUVREUR, I, 735].

(3) Voir plus haut, p. 147, n. 2.

(4) Voir plus haut, p. 147, n. 3.

(5) Le chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (COUVREUR, I, 735) dit : « Pour victimes... les Tcheou employaient les taureaux roux ». Le chapitre LXXI (*Kiao che touei*) du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* dit : « Sous les Tcheou, on offrait pour victimes des taureaux roux aux mânes du Fils du Ciel... Les Tcheou mirent en honneur le rouge ; les princes de Lou, sur l'ordre du Fils du Ciel, offraient leur sacrifice au Ciel dans la plaine de banlieue, et employaient uniquement pour victimes des taureaux roux ».

(6) Voir plus haut, p. 153, n. 5.

(7) Voir plus haut, p. 148, n. 3.

(8) Les deux chambres latérales (*fang*) sont situées des deux côtés de la salle et de la plate-forme de la maison (voir figure dans *Li ki*, COUVREUR, I, 20).

D'après Kia Kong-yen, la première partie du chap. *Che kouan li* du *Yi li* (*Yi li tchou chou*, I et II ; d'ailleurs c'est la partie principale de ce chapitre) décrit les cérémonies concernant la réception d'un bonnet viril par un jeune homme (officier) sous les Tcheou (*Yi li tchou chou*, III, f° 8 b, sous-commentaire sur la première phrase de cette section). Selon les règles, dans cette partie, la chambre latérale était utilisée

en personne inviter sa fiancée (pour la célébration du mariage) (1), on adresse solennellement cette invitation (au maître de la maison de la fiancée) (2) à la porte (de la chambre latérale à l'est dans le temple des ancêtres de la fiancée) (3). Pour les cérémonies funèbres, lorsqu'un mort est mis dans le cercueil, celui-ci (en attendant le jour de l'enterrement) sera déposé sur la plate-forme devant la salle au-dessus des degrés à l'ouest (4). On immole comme victimes des animaux mâles de couleur rousse (5) ; on offre (en premier lieu) le cœur de ces ani-

pour préparer l'habillement et pour vêtir celui qui allait recevoir le bonnet viril, tandis que les cérémonies principales devaient avoir lieu devant la chambre (voir *ibid.*, II, f° 4 b-8 a, cette section entière). Cette chambre était la chambre latérale de l'est qui se trouvait du même côté que les degrés (sur lesquels le maître de la maison avait coutume de monter), car, d'après Kia Kong-yen, le côté sud-est en dehors de la chambre désignait les degrés à l'est (voir *ibid.*, II, f° 6 b, sous-commentaire sur le terme *nan mien* ou « tourner le visage vers le sud »).

(1) Voir plus haut, p. 149, n. 2.

(2) Voir plus haut, p. 149, n. 3.

(3) D'après Ho Hieou, c'était l'usage pratiqué sous les Tcheou (voir *Kong yang tchou chou*, II, 2^e année du duc Yin, f° 7 b-8 a, commentaire sur le terme « *ts'in-ying* » ; cf. p. 149, n. 4).

D'après Kia Kong-yen, sous les Tcheou, dont l'époque est plus récente que celle des Ilia et des Yin, les cérémonies devinrent plus complètes et plus belles. Le fiancé, devant la porte de la chambre latérale à l'est dans le temple des ancêtres de la fiancée (parce qu'à ce moment-là celle-ci était déjà dans la chambre et prête à partir avec son fiancé), demandait alors au beau-père la permission solennelle d'emmener sa femme, ceci pour signifier que le fiancé honorait sa femme d'une affection profonde (voir *Yi li tchou chou*, V, f° 16 a, sous-commentaire sur le 5^e paragraphe de cette section).

(4) D'après Confucius, c'était l'usage pratiqué sous les Tcheou ; si l'on déposait le cercueil ainsi, c'était pour signifier que le défunt était traité comme un visiteur ou un hôte [voir *Li ki* (chap. *T'an kong*, partie I), COUVREUR, I, 145].

(5) D'après le chapitre *T'an kong* (partie I) du *Li ki*, les Tcheou mirent en honneur le rouge, et immolèrent ainsi les victimes rousses (*Li ki*, COUVREUR, I, 119 ; voir aussi *ibid.*, I, 735). Tchang T'ang (contemporain de Tong Tchong-chou) dit que sous les Tcheou, on faisait

maux (1). Les instruments de musique sont de couleur rouge. On n'applique pas les châtiments aux femmes qui sont enceintes, même si elles sont coupables, afin de montrer la sympathie qu'inspire celle qui porte un enfant dans son sein ou qui élève tendrement le petit être auquel elle vient de donner le jour. En ce mois

des offrandes aux mânes du Fils du Ciel avec un taureau roux (*TTFL*, chap. LXXI). Voici ce que le *Kong yang tchouan* (13^e année du duc Wen) dit des sacrifices de la principauté de Lou : « (Les princes de) Lou faisaient des offrandes aux mânes du « duc de Tcheou » (fils du roi Wen de Tcheou, oncle et régent du roi Tch'eng)... avec un animal mâle de couleur blanche, à ceux du « duc de Lou » (nommé Po-k'in, fils du duc de Tcheou et premier prince de Lou, voir *Mao che tchou chou*, XX, II^e partie, f^o 29 b, chant *Pi kong* ; *Li ki*, chap. v, *Tseng tseu wen*, dernier paragraphe) avec un taureau roux et à ceux de tous les autres princes de Lou avec des animaux dont les poils n'étaient pas uniformément colorés. (*Kong yang tchou chou*, XIV, f^o 23 b-24 a). D'après Tong Tchongchou, le roi Tch'eng, pour récompenser les mérites du duc de Tcheou qui avait rendu de grands services à l'empire, ordonna à l'Etat de Lou de faire des offrandes aux mânes du duc de Tcheou avec un animal mâle de couleur blanche ; c'était pour montrer que la victime ne pouvait avoir la même couleur que celle qu'on offrait aux mânes du Fils du Ciel, et cependant qu'elle était différente de celle qu'on offrait à ceux de tous les autres princes (*TTFL*, chap. LXXI). Le *Kong yang tchouan* dit qu'on offrait également aux mânes du duc de Lou un taureau roux (comme on en offrait un à ceux du Fils du Ciel). D'après le commentaire de Ho Hieou, il y avait pourtant, semble-t-il, une certaine différence de dimension sur la colonne vertébrale entre le taureau dédié aux mânes du Fils du Ciel et celui que l'on offrait à ceux du duc de Lou (*Kong yang tchou chou*, XIV, f^o 24 a). Certaines éditions des textes du *Kong yang tchouan* et du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, au lieu d'écrire *po meou* (animal mâle de couleur blanche) dont il est ici question, écrivent *po cheng* (victime blanche) ; c'est sur l'autorité du chapitre *Ming t'ang wei* du *Li ki* (trad. COUVREUR, I, 730) que nous acceptons la correction des annotations du *Kong yang tchouan* et du *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (voir *Kong yang tchou chou*, appendice, examen XIV, sur la 13^e année du duc Wen : *TTFL*, chap. LXXI, annotation sur ce terme).

(1) D'après le chapitre *Ming t'ang wei* (COUVREUR, I, 740) du *Li ki*, c'était l'usage pratiqué sous les Hia et non pas sous les Tcheou (cf. plus haut, p. 149, n. 7).

(c'est-à-dire le premier mois de l'année) (1), on suspend les exécutions capitales. Les souverains donnent audience le premier jour de chaque mois (2) ; ils font grâce des châtiments et répandent sur tous leur bonté. Les rois de la dynastie régnante conservent (dans les plus hautes dignités et dans les deux grands fiefs) les descendants des deux dynasties qui précèdent immédiatement la leur (3). Le règne rouge succède immédiatement au règne blanc (4) ; « minuit » (5) est donc considéré comme le commencement de la journée. C'est à minuit que les souverains donnent audience le premier jour de chaque mois.

D'après l'analyse que nous venons de faire sur les trois règnes, nous pouvons conclure que toutes les lois mentionnées sont en grande partie d'anciens usages. Tong Tchong-chou les fait rentrer dans le cadre de ses trois systèmes différents fondés sur le « principe du changement des institutions » qui, selon la leçon du *Kong yang tchouan*, a été indiqué par l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* (Confucius) dans le commencement de son ouvrage (6). Le cycle des trois règnes, comme nous l'avons vu, une fois terminé, revient à son point de départ (7). Ainsi, ceux qui gouvernent l'empire ne feront qu'appliquer les prescriptions indiquées dans le plan du règne qui, suivant l'ordre du cycle, est le leur. Les trois règnes deviendront donc les trois plans du gouvernement que tout souverain de l'empire devra consulter (8).

(1) Cf. plus haut, p. 150, n. 1.

(2) Cf. plus haut, p. 146, n. 5, et p. 150, n. 2.

(3) Cf. plus haut, p. 150, n. 3.

(4) Selon le cycle des trois règnes, le règne rouge succède au règne blanc (cf. plus haut, p. 144).

(5) « Minuit » ici indique l'heure double *tseu* (de 11 heures à 1 heure de la nuit) (voir *SMT*, III, 648, et SCHLEGEL, *Uranographie chinoise*, 41 ; cf. p. 151, n. 2).

(6) Cf. p. 137.

(7) Cf. p. 144.

(8) Outre les trois règnes, un autre système concernant le changement des institutions, proposé par Tong Tchong-chou, est désigné sous le

nom de « quatre modes » (*sseu-fa*). Ce sont : le mode du Chang, le mode du Hia, le mode du *fond* (*tche*) et le mode de la *forme* (*wen*). (Les mots « Chang et Hia » sont considérés ici comme des noms ayant un sens général : Chang signifie « ordinaire » et Hia veut dire « illustre et grand » ; voir *Chouo yuan*, chap. xix, début.) D'après le texte de Tong Tchong-chou, chaque mode contient une série de lois et d'usages qui sont fixés d'après certains principes. Le mode du Chang et le mode du fond honorent le Ciel ; leurs lois sont donc fixées d'après la vertu du Ciel interprétée par le « principe du fond » (*fond* signifie : « simple » ; l'apparence du Ciel est simple). Le mode du Hia et le mode de la forme honorent la Terre ; leurs lois sont donc fixées d'après la vertu de la Terre interprétée par le « principe de la forme » (*forme* signifie : « ornementation » ; la surface de la terre est ornée de toutes choses). Le principe du fond et celui de la forme, comme nous l'avons indiqué (p. 142, n. 1), se trouvent fréquemment chez les auteurs des Han ; en fait, ils n'ont pas de rapports directs avec les principes du *Tch'ouen ts'ieou* indiqués dans le *Kong yang tchouan*. Pour cette raison, nous laissons ce système à part, et ne le considérons pas comme une théorie du *Tch'ouen ts'ieou* proprement dite, se rattachant à l'école de Kong-yang.

Tong Tchong-chou introduit également dans les quatre modes, des lois concernant les institutions et les usages. Les règles dans les modes du Chang et du fond sont généralement différentes de celles qui sont dans les deux autres modes. En outre, chaque mode conserve certains usages particuliers qui ne se trouvent pas dans les autres. D'après Tong Tchong-chou, l'empereur Chouen observa le mode du Chang ; Yu (fondateur des Hia et successeur de Chouen), le mode du Hia ; T'ang (fondateur des Yin qui succédèrent à la dynastie Hia), le mode du fond ; le roi Wen (père du fondateur des Tcheou qui succédèrent à la dynastie Yin), le mode de la forme. Le cycle des quatre modes, comme celui des quatre saisons, une fois terminé, revient à son point de départ. Pour le texte des quatre modes, voir *TTFL*, chap. xxiii, 2^e moitié ; pour les termes « le fond et la forme », cf. plus haut, p. 141, n. 3.

CONCLUSION

L'INFLUENCE DES TROIS THÉORIES POLITIQUES DU *TCH'OUEN TS'IEOU* DÉVELOPPÉES PAR TONG TCHONG-CHOU

Parmi les maîtres de l'école de Kong-yang de l'époque des Han, ceux qui nous ont laissé des œuvres importantes sont : Tong Tchong-chou (Premiers Han) et Ho Hieou (Seconds Han). Tong Tchong-chou fut le prédécesseur de Ho Hieou. Les trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* qu'il a développées d'après les leçons du *Kong yang tchouan* et que nous venons d'analyser, sont en principe acceptées par Ho Hieou pour composer son « Commentaire du *Kong yang tchouan* » (1). Désormais, ces trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* constituent la base de l'étude de la doctrine politique du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang.

D'autre part, au temps de Tong Tchong-chou lui-même, le système des trois règnes paraît devenir déjà un principe important pour ceux qui étudient le changement des institutions, et en particulier le changement du calendrier. En 104 av. J.-C., quand le Grand Secrétaire Ni K'ouan discuta avec ses collègues la question du changement du calendrier et de la couleur des vêtements, ils s'appuyèrent sur le principe des trois règnes, pour sou-

(1) Cf. plus haut, p. 83, et *Kong yang tchou chou*, I, f° 2 b, commentaire sur le terme *wang tcheng yue* ; *ibid.*, II, f° 8 b, commentaire sur le premier paragraphe de la 3^e année du duc Yin. Pour Ho Hieou, cf. plus bas, p. 197.

tenir leur thèse (1). Avant cette époque, sous le règne de l'empereur Wen (179-157 avant J.-C.), le fameux écrivain Kia Yi (199-167 avant J.-C.) avait proposé aussi des changements au calendrier et à la couleur des vêtements, etc., mais il n'avait pas parlé des trois règnes (2) ; tandis qu'à partir de l'époque de l'empereur Wou (140-87 avant J.-C.), la doctrine des trois règnes se répandit et fit autorité dans les œuvres des savants, sous ces différents titres : trois règnes, trois principes (du calendrier), ou trois mois primitifs (3). Tong Tchong-chou fut donc le protagoniste de cette doctrine prépondérante.

Dès que l'école de Tso l'eut emporté sur l'école de Kong-yang, à partir des Seconds Hans, les œuvres de Tong Tchong-chou furent peu à peu négligées, et les trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* développées par ce maître devinrent presque ignorées du monde de la pensée. Des siècles s'écoulèrent. Vers la fin du XVIII^e siècle, le célèbre maître de l'école du texte moderne Lieou Fong-lou (1776-1829 après J.-C.) (4) s'adonna à l'étude du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kong yang tchouan* ; il mit en lumière les trois théories politiques du *Tch'ouen*

(1) Voir *Ts'ien han chou*, chap. XXI, I^{re} partie, f° 7 a.

(2) Voir *Che ki*, chap. LXXXIV, biographie de Kia Yi ; cf. *Ts'ien han chou*, chap. XXII, f° 2 a.

(3) Cf. plus haut, p. 142, n. 4, p. 143, n. 2, et p. 144, n. 1.

(4) Lieou Fong-lou fut le plus grand maître de l'école de Kong-yang sous la dynastie Ts'ing. (L'école de Kong-yang appartient à l'école du texte moderne ; cf. plus haut, p. 14). Un de ses chefs-d'œuvre intitulé : *Kong yang ho che che li* (Etude analytique sur les Règles du Commentaire du *Kong yang tchouan* de Ho Hieou), fut terminé en 1805. Lieou Fong-lou fut disciple de son grand-père maternel Tchouang Ts'ouen-yu. Celui-ci a écrit un ouvrage intitulé : *Tch'ouen ts'ieou tcheng ts'eu* (Etude sur les Jugements du *Tch'ouen ts'ieou*), et fut considéré comme l'initiateur des études du *Tch'ouen ts'ieou* de l'école de Kong-yang sous la dynastie Ts'ing. Ces deux ouvrages sont insérés dans la collection : *Houang ts'ing king kiai* (HTKK). (Cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 34 et p. 131 et suiv., sur Lieou Fong-lou.)

ts'ieou de Tong Tchong-chou (1). Son disciple Ling Chou fit un commentaire sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (2) ; un autre disciple Kong Tseu-tchen composa des écrits célèbres sur la doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* (3). En même temps, le fameux historien Wei Yuan, ami de Kong Tseu-tchen, étudia les théories du *Tch'ouen ts'ieou* de Tong Tchong-chou (4). Enfin, vers la fin du XIX^e siècle, le grand maître de l'école du texte moderne K'ang Yeou-wei (1858-1927 après J.-C.) étudia le *Tch'ouen ts'ieou* et composa une étude sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* (5). Il vénère Tong Tchong-chou comme

(1) Voir l'interprétation de Lieou Fong-lou sur ces théories dans *Kong Yang ho che che li* (HTKK, livre 1280, f° 4 a-5 a et f° 8 b, et livre 1285, f° 5 a).

(2) Ling Chou (1775-1829) étudia le *Kong yang tchouan* et le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* sous la direction de Lieou Fong-lou [voir son *TTFL*, préface de Hong Wou (1^{re} édition)]. Le commentaire de Ling Chou fut terminé en 1815 ap. J.-C. (cf. plus haut, p. 45).

(3) Kong Tseu-tchen vécut de 1792 à 1841 ap. J.-C. C'est un excellent écrivain. En 1819, il commença à étudier le *Kong yang tchouan* sous la direction de Lieou Fong-lou. En 1823, il composa un petit « Traité sur les principes des cinq livres canoniques » accompagné de questions particulières. Dans ces écrits, il interprète les différents problèmes traités dans les livres canoniques, d'après le principe des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*. Ces écrits sont insérés dans *Ting ngan ts'iuian tsi* (œuvres complètes de Ting-ngan, surnom de l'auteur).

(4) Wei Yuan fut peut-être plus célèbre encore comme maître de l'école du texte moderne (pour ce terme, cf. *Appendice*, p. 186, n. 1) que Kong Tseu-tchen dont il était l'ami intime. Il commença une étude savante sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, mais son travail ne fut malheureusement pas terminé (voir Sou Yu, *TTFLYT*, préface de Wang Sien-k'ien). Son plan de travail est cité par son compatriote Sou Yu (mort en 1914) dans le *Tch'ouen ts'ieou fan lou yi tcheng* (voir *ibid*, début, chap. *K'ao tcheng*, f° 15 a-16 b). Les œuvres de Wei Yuan sont nombreuses. C'est un excellent historien-géographe, célèbre par ses œuvres sur l'histoire de la dynastie Yuan et sur les pays étrangers.

(5) Ce livre intitulé : *Tch'ouen ts'ieou tong che hio* (Etude sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Tong Tchong-chou) fut terminé en 1893. Cet ouvrage n'est pas le chef-d'œuvre de l'auteur, pourtant il y expose de nombreuses idées originales.

le plus grand savant de l'école confucéenne, et considère les théories des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*, du nouveau royaume de Lou et des trois règnes, comme une doctrine politique confucéenne susceptible de nous conduire vers le chemin du progrès (1). Ce sont ces théo-

K'ang Yeou-wei, originaire de Nan-hai (près de Canton), est sans nul doute une des plus grandes figures de l'histoire de la Chine contemporaine. Il fut le chef des réformistes en 1898. Après le coup d'Etat de Pékin de la même année, il s'enfuit à l'étranger avec son célèbre disciple Leang K'i-tch'ao (1873-1929), un des plus grands écrivains contemporains. Le maître et le disciple ne retournèrent en Chine qu'après la révolution de 1911. Parmi les nombreuses œuvres de K'ang Yeou-wei, citons : *Sin hio wei king k'ao* ou *Wei king k'ao* (Etude sur les pseudo-king — livres canoniques — de l'époque de Sin : en 1891), *K'ong tseu kai tche k'ao* (Etude sur les « principes du changement des institutions » proposés par Confucius : en 1897), et *Ta t'ong chou* (Traité sur la Grande Union). Les études originales de ces chefs-d'œuvre et leur influence sur la pensée contemporaine font de l'auteur une des plus grandes personnalités du siècle (cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 33, p. 134 et suivantes, sur K'ang Yeou-wei).

(1) Le *Tch'ouen ts'ieou*, selon K'ang Yeou-wei, est le livre dans lequel Confucius traite la théorie du changement des institutions, il montre la voie que tout gouvernement devra suivre dans les siècles à venir ; Tong Tchong-chou reçut, transmises par ses prédécesseurs, les indications orales de Confucius sur ces principes du *Tch'ouen ts'ieou* et les nota dans ses œuvres (voir K'ANG YEOU-WEI, *Tch'ouen ts'ieou tong che hio*, V, fo 2 b, 4 a, 9 a). D'après K'ang Yeou-wei, les trois époques du *Tch'ouen ts'ieou* symbolisent les trois périodes de l'évolution de la société humaine. La première époque (c'est-à-dire l'époque du *Tch'ouen ts'ieou* dont la connaissance a été transmise à l'auteur par la tradition) symbolise la période où règnent le trouble et la confusion ; il n'y a pas encore à cette époque, de civilisation élevée. La deuxième époque (c'est-à-dire l'époque du *Tch'ouen ts'ieou* dont l'auteur a entendu parler par ouï-dire) symbolise la période où commence à apparaître la paix ; la civilisation se développe donc de jour en jour. La troisième époque (c'est-à-dire l'époque du *Tch'ouen ts'ieou* que l'auteur a vue de ses propres yeux) symbolise la période où règne la paix parfaite ; la civilisation atteint donc au plus haut degré de perfection. Dans le chapitre *Li yun* du *Li ki* (cf. trad. COUVREUR, I, 497-500), Confucius parle des deux périodes du développement politique : l'époque de grande union (*ta-*

ries du *Tch'ouen ts'ieou* qui ont amené K'ang Yeou-wei à former son projet de la réforme politique qui eut lieu en 1898 (1). C'est le dernier reflet de l'influence que les trois théories du *Tch'ouen ts'ieou* de Tong Tchong-chou ont exercée dans le monde de la pensée philosophique et politique (2).

D'après tout ce que nous venons de dire, nous constatons combien grande fut l'influence de ces trois théories politiques du *Tch'ouen ts'ieou* sur la pensée politique et philosophique aux époques postérieures à Tong Tchong-chou ; d'où nous concluons qu'elles s'assurent une place

t'ong) et l'époque de tranquillité passable (*siao-k'ang*). Selon K'ang Yeou-wei, la deuxième époque du *Tch'ouen ts'ieou*, qui symbolise la période où commence à apparaître la paix, représente l'époque de tranquillité passable ; la troisième époque, qui symbolise la période où règne la grande paix, représente l'époque de grande union (voir K'ANG YEOU-WEI, *Tch'ouen ts'ieou tong che hio*, II, f° 3 b ; cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 217, note et suiv.). D'après ces principes, K'ang Yeou-wei composa son œuvre philosophique : *Ta t'ong chou* (ou *Traité sur la Grande Union*).

La théorie du nouveau royaume de Lou est, pour K'ang Yeou-wei, une doctrine de révolution avec laquelle Confucius crée une nouvelle dynastie *Tch'ouen ts'ieou*, pour traiter toutes les lois concernant le changement des institutions (voir K'ANG YEOU-WEI, *ibid.*, V, f° 4 a-5 a).

Le système des trois règnes, selon K'ang Yeou-wei, forme une série de lois concernant le changement des institutions, notées par Tong Tchong-chou d'après les indications orales de Confucius que ses prédécesseurs lui ont transmises (voir *ibid.*, V, f° 9 a-10 b ; cf. même auteur, *K'ong tseu kai tche k'ao*, IX, f° 5 a-b).

(1) Voir LEANG K'I-TCH'AO, *Ts'ing tai hio chou kai lowen*, p. 130.

(2) On ne doit pas oublier un autre savant nommé Leao P'ing (né en 1852, originaire de Sseu-tch'ouan), disciple du célèbre littérateur Wang K'ai-yun (1832-1916), un des maîtres de l'école du texte moderne. Ses œuvres ont exercé une certaine influence sur la pensée de K'ang Yeou-wei dont il devint bientôt l'ami (cf. LEANG K'I-TCH'AO, *ibid.*, p. 126). Il composa des écrits précieux sur le Commentaire du *Kong yang tchouan* de Ho Hieou (intitulé : *Ho che kong yang kai kou*) dans lesquels il parle des théories du *Tch'ouen ts'ieou* de Tong Tchong-chou et de Ho Hieou. Ses œuvres complètes *Lieou yi kouan ts'ong chou* (Collec-

prépondérante dans l'histoire des doctrines politiques de la Chine.

tion des Œuvres de la Salle du *Lieou-yi* ou des « Six Interprétations » ont été définitivement publiées, en 1921, à Tch'eng-tou (capitale de la province de Sseu-tch'ouan).

D'autre part, Sou Yu (mort en 1914), originaire de Hou-nan et disciple de Wang Sien-k'ien, étudia le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* et composa un commentaire remarquable sur ce livre (cf. plus haut, p. 45).

APPENDICE

L'HISTOIRE DU TCH'OUEN TS'IEOU

I. — L'ORIGINE ET L'AUTEUR DU TCH'OUEN TS'IEOU

Le *Tch'ouen ts'ieou*, un des cinq ouvrages canoniques (1), est la chronique ou le livre d'annales du pays de Lou,

(1) Les cinq ouvrages canoniques (*wou king*) sont : le *Che* ou *Che king* (Livre de la Poésie), le *Chou* ou *Chou king* (Livre des Annales ou Livre de l'Histoire), le *Li* ou *Li king* (Livre des Rites), le *Yi* ou *Yi king* (Livre des Changements), le *Tch'ouen ts'ieou* (Le Printemps et l'Automne). La formation et la coordination du *Che king* et du *Chou king* sont généralement attribuées à Confucius. Quant aux rites, la tradition veut qu'au temps de Confucius, les textes aient en partie disparu, et que le Philosophe ait rectifié les anciennes cérémonies, les règles, etc. ; au début des Premiers Han, il ne reste que le *Che li* (Cérémonie des Officiers) qui doit avoir été révisé par des maîtres postérieurs, c'est le *Yi li* (Cérémonial) d'aujourd'hui (*Che ki*, chap. cxxi, f° 1 a et 4 b). C'est tout ce que nous savons sur ce sujet. Une partie de l'œuvre du *Yi king* (les *Touan*, les *Siang*, ou encore les définitions des 64 hexagrammes et les explications des 384 lignes) est attribuée à Confucius. Le *Tch'ouen ts'ieou* dut être entièrement composé de nouveau par le Philosophe (nous allons le voir dans ce chapitre). On parle aussi des six ouvrages canoniques (*lieou king* ou *lieou yi*), c'est-à-dire qu'il existait aussi un livre sur la musique (*Yo* ou Livre de la Musique). Cependant, quoique Confucius eût la passion de la musique et qu'il eût remanié les anciens chants officiels, on ne remarque pas qu'il ait connu ou composé un livre théorique quelconque sur la musique (s'il eût existé, au temps de Confucius, un livre sur la musique, c'eût été plutôt un recueil des chants officiels, accompagnés de notes musicales). Pour toutes ces questions, voir *Che ki*, chap. XLVII (*SMT*, V, 390-403, 420-423), chap. cxxi, début ; *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 2 a-b, 3 b, 4 b, 5 a et 6 b, chap. LXXXVIII, f° 1 b ;

patrie de Confucius (551-479 avant J.-C.) (1), de 722 à 481 avant J.-C. Les années, les saisons, les mois, les jours du cycle y sont notés ; de là vient le titre de *Tch'ouen ts'ieou* (le Printemps et l'automne) : *tch'ouen* signifie « le printemps », et *ts'ieou*, « l'automne » ; *tch'ouen ts'ieou* veut donc dire « le printemps et l'automne ». Ils ont le sens métaphorique d' « année » : les noms de deux saisons en effet ont été pris pour désigner l'année tout entière avec ses quatre saisons (2).

Il semble que, dès le début des Tcheou (depuis 1122

pour la musique, voir encore *Louen yu tchou chou*, IX, f° 7 b (cf. *Les Quatre Livres*, COUVREUR, 168), et *Ts'ien han chou*, chap. xxii, f° 5 a.

(1) Confucius ou mieux K'ong-fou-tseu (le Maître K'ong), ou simplement K'ong-tseu (le Philosophe K'ong), fut un des plus célèbres philosophes de la Chine antique. Le but de sa philosophie est de rechercher le perfectionnement de soi-même et des autres ; en d'autres termes, son but unique est de chercher à réaliser l'idéal de l'humanité. Sa doctrine morale constitue la base inébranlable de la civilisation chinoise.

Confucius eut pour nom de famille K'ong, nom personnel K'ieou et appellation (surnom) Tchong-ni. Il naquit en 551 (cf. plus haut, p. 91, n. 3) dans la principauté de Lou (actuel. province de Chantong). Quoique homme politique (il fut tour à tour préfet, ministre de la Justice et grand conseiller du gouvernement de son pays), il vivait, partout où il se trouvait, de l'enseignement qu'il donnait. Le nombre de ses meilleurs disciples dépasse soixante-dix. Après avoir voyagé longtemps dans les autres pays, il retourna dans sa patrie où il mourut en 479, âgé de soixante-deux ans. Confucius passe pour avoir commenté le *Yi king*, formé et réuni le *Chou king* et le *Che king*, coordonné et révisé le livre sur les rites ; il rectifia aussi les chants des anciennes musiques et composa de nouveau le *Tch'ouen ts'ieou* (cf. la note précédente). Toutes ces études constituent l'enseignement canonique chinois depuis plus de deux mille ans. C'est par là que Confucius est devenu presque le Bouddha ou le Christ de la Chine. Pour la biographie de Confucius, voir *Che ki*, chap. xlvii (SMT, V, 283-435, et la note additionnelle). Cf. LEGGE, *The Chinese Classics*, vol. I (*Confucian Analects*, etc.), proleg. 56-90 ; MASPÉRO, *La Chine Antique*, 454-468.

(2) Voir *Tso tchouan tchou chou*, I (préface de Tou Yu), f° 1 b. Cf. LEGGE, *ibid.*, vol. V, pt. I (*Ch'un Ts'ëw*), proleg. p. 7 ; SMT, V, 420, note.

avant J.-C.) jusqu'à l'époque du *Tch'ouen ts'ieou* (722 à 481 avant J.-C.), la cour royale des Tcheou et tous les États féodaux aient eu chacun leurs propres annales. Mencius (372-289 ? avant J.-C.) (1); outre le *Tch'ouen ts'ieou* de Lou, mentionne les deux autres ouvrages du même genre : le *Cheng* (Véhicule) du pays de Tsin, et le *T'ao wou* (Brute) du pays de Tch'ou (2).

(1) Mencius ou Mong-tseu, originaire de Tseou (province de Chan-tong), fut un des plus célèbres maîtres de l'école confucéenne, au temps des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). D'après le chapitre LXXIV (début, biographie de Mencius) du *Che ki*, Mencius eut pour maître un des disciples de Tseu-sseu (K'ong Ki, petit-fils de Confucius). Lieou Hin (fin des Premiers Han) et Pan Kou (32-92 ap. J.-C.) prétendent qu'il fut disciple de Tseu-sseu lui-même (*Ts'ien han chou*, chap. xxx, § 10 a, annotation sur les œuvres de Mencius). Nous trouvons la même affirmation faite par Tchao K'i (né vers 140, mort en 201 ap. J.-C.), commentateur du *Mong tseu*, et un certain Wang Chao (voir *Mong tseu tchou chou*, préface de Tchao K'i, début ; *Che ki*, chap. LXXIV, début, annotation de Sseu-ma Tcheng sur ce sujet). Mais si Tseu-sseu mourut vers 420 av. J.-C. (cf. *SMT*, V, 430, n. 2), il ne peut avoir vu Mencius. Le récit du *Che ki* nous paraît donc plus juste. L'œuvre de Mencius intitulée : *Mong tseu* se subdivise en sept *p'ien* (sections ou chapitres). D'après Sseu-ma Ts'ien et Tchao K'i, ce livre fut composé par Mencius lui-même, en collaboration avec des disciples tels que Wan Tchang et Kong-souen Tch'ou (cf. *Che ki*, chap. LXXIV ; *Mong tseu tchou chou*, préface de Tchao K'i). D'autre part, selon Han Yu (768-824 ap. J.-C.), le plus grand presateur des T'ang, et Lin Chen-sseu (mort en 880 ap. J.-C.), ce sont des disciples tels que Wan Tchang et Kong-souen Tch'ou qui prirent en notes les leçons de Mencius et rédigèrent ce livre après la mort du maître (*Mong tseu tchou chou*, sous-commentaire au début de la préface de Tchao K'i. Leang K'i-tch'ao accepte cette leçon ; voir son *Yao tsi kiai t'i*, p. 12). Pour la biographie de Mencius, voir *Che ki*, chap. LXXIV ; *Mong tseu tchou chou*, préface de Tchao K'i. Cf. LEGGE, *The Chinese Classics*, vol. II, proleg., 15-40 ; MASPÉRO, *La Chine Antique*, 552-563.

(2) Cf. la traduction de COUVREUR dans *Les Quatre Livres*, 493 (cf. également *SMT*, I, p. CXLVI, n. 2).

D'après le commentaire de Tchao K'i, les deux ouvrages étaient ainsi nommés, parce que l'un notait des événements ayant trait aux impôts sur les terres, aux véhicules, et aux chevaux et que l'autre

De même, Mö-tseu (v^e siècle avant J.-C.) (1), dans ses leçons, indique les œuvres de différents pays, comme le *Tch'ouen ts'ieou* de Tcheou, le *Tch'ouen ts'ieou* de Yen, le *Tch'ouen ts'ieou* de Song, le *Tch'ouen ts'ieou* de Ts'i (2); il déclare même qu'il a vu les *Tch'ouen ts'ieou* des « cent États » (3). On voit par là que non seulement la cour royale des Tcheou et presque tous les autres États féodaux ont eu chacun leurs propres annales, mais en outre que la plupart de ces œuvres portaient un titre identique à celles du pays de Lou, le *Tch'ouen ts'ieou* (4).

relatait des cruautés dignes de brutes; voir *Mong tseu tchou chou*, VIII (chap. *Li leou*), I^{re} partie, f^o 3 b. Pour le terme *T'ao-wou*, cf. également *Tso tchouan tchou chou*, XX (18^e année du duc Wen), f^o 36 b.

Ce terme *T'ao-wou* désigne aussi « le bois ». *T'ao* veut dire « une souche », et *wou* « un arbre sans branches »; *t'ao-wou* peut donc être traduit, comme le fait Ed. Clavannes, par « soliveau » (*SMT*, I, 78, n^o 2). Il signifie aussi « le bois méchant » ayant le sens voisin de « la brute » dont il est question ici (voir le mot *t'ao* dans le Dictionnaire de K'ang-hi).

Enfin un animal fabuleux, ressemblant à un tigre à visage d'homme, s'appelle aussi *t'ao-wou*; il inquiète les hommes et provoque des troubles dans la région de l'Ouest (dans le *Chen yi king* ou Livre des Récits extraordinaires — attribué à Tong-fang Chouo qui fut nommé officier aulique par l'empereur Wou des Premiers Han — récit cité, sous le mot *t'ao*, dans le *Ts'eu yuan* ou Lexique étymologique, publié par la librairie « Commercial Press limited » à Changhaï).

(1) Mö-tseu (Mö Ti) fut également un des plus grands philosophes de la Chine antique, presque aussi célèbre que Confucius et Lao-tseu (méta-physicien et contemporain de Confucius). Il naquit dans le pays de Lou entre 500 et 490, mourut entre 425 et 416 av. J.-C. (voir *Hou Che*, *Tchong kouo tche hio che ta kang*, I, p. 147. Pour les dates de naissance et de mort de Mö-tseu, les opinions sont très variées, nous adoptons ici la leçon du prof. Hou Che, qui nous paraît la moins contestable). Sa doctrine enseigne le principe de « l'amour fraternel entre les hommes ». Ses enseignements sont réunis dans un ouvrage intitulé : *Mö tseu* (Œuvres de Mö-tseu).

(2) *Mö tseu*, chap. xxxi.

(3) Voir *Souei chou*, chap. xlii, f^o 2 b.

(4) Cependant nous ne devons pas croire que ces livres mentionnés

D'après les anciens documents subsistant, ce fut Mencius qui, le premier, attribua la composition du *Tch'ouen ts'ieou* (annales de Lou) à Confucius. Selon lui, Confucius, effrayé du désordre politique de son temps, et désirant remédier au mal, composa le *Tch'ouen ts'ieou*, dans lequel il rapporte les actions et les devoirs du Fils du Ciel (1), (tout en écrivant les faits des annales, il loue les bons, blâme les méchants, etc. ; il enseigne par là ses devoirs au souverain). C'est pourquoi Confucius disait : « Ceux qui me connaîtront, n'est-ce pas uniquement grâce au *Tch'ouen ts'ieou* qu'ils me connaîtront ? Ceux qui me blâmeront, n'est-ce pas uniquement à cause du *Tch'ouen ts'ieou* qu'ils me blâmeront (2) ? »

Enfin, selon Mencius, les faits les plus importants relatés dans le *Tch'ouen ts'ieou*, furent en principe les actions accomplies par Houan (prince de) Ts'i, et Wen

par Mō-tseu aient possédé le même système de composition que le *Tch'ouen ts'ieou* de Lou, car, d'après les citations de Mō-tseu, leur style est complètement différent de celui de ce dernier. D'autre part, le titre de *Tch'ouen ts'ieou* se trouve très fréquemment dans la littérature de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.) ; il devient un terme générique, sans valeur précise. Par exemple, le *Tch'ouen ts'ieou* de Yu et le *Tch'ouen ts'ieou* de Lu (f. SMT, III, 19 et 20) sont plutôt, l'un et l'autre, des mélanges littéraires que des annales. Le *Tch'ouen ts'ieou* de Yu a été perdu, mais comme il fut classé dans le chap. xxx, f° 11 a, du *Ts'ien han chou*, parmi les œuvres de l'école des lettrés, et non dans la section du *Tch'ouen ts'ieou* de Lou, il ne fut probablement pas, lui aussi, composé comme un livre d'annales (cf. K'ANG YEOU-WEI, *Wei king k'ao* II, f° 19 a). Voir encore les autres ouvrages sous le titre de *Tch'ouen ts'ieou*, mentionnés dans le *Kouo yu* (cités par Chavannes dans SMT, I, p. CLII, n. 4).

(1) Le terme « Fils du Ciel » (*t'ien-tseu*) a la même valeur que le mot « roi » (*wang*) ; tous deux signifient : « le souverain de tout l'empire ».

(2) Voir *Mong tseut chou chou*, VI, I^{re} partie, f° 17 a. Cf. trad. COUVREUR, *Les Quatre Livres*, 452 ; cf. encore SMT, V, 423. Confucius pensait qu'on le blâmerait d'avoir composé un tel ouvrage, c'est parce que le droit de louer les bons et de blâmer les méchants était généralement réservé au Fils du Ciel (souverain de l'empire), et qu'un simple homme du peuple (comme Confucius) ne devait pas se permettre de l'enfreindre.

(prince de) Tsin (1) ; le texte de ce livre est une histoire (écrite primitivement par les annalistes de Lou) ; mais les jugements qu'il contient, d'après la leçon de Confucius lui-même, furent ajoutés par ce philosophe (quand celui-ci rédigea à nouveau le texte) (2). Mencius avouait qu'il avait appris de ses prédécesseurs les préceptes de Confucius (3) ; son récit doit donc avoir une certaine authenticité.

D'autre part, le *Kong yang tchouan* (4), un des anciens commentaires du *Tch'ouen ts'ieou*, nous apprend nettement que Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou*, uniquement pour faire disparaître le désordre qui était la cause des troubles mondiaux, et pour rétablir ainsi le bon ordre dans l'empire (5). Il nous rapporte également comment Confucius confia à ses intimes qu'il rédigeait à nouveau le *Tch'ouen ts'ieou* et qu'il y ajoutait des jugements (6). Pour justifier les modifications que Confucius a apportées au texte du *Tch'ouen ts'ieou*, le *Kong yang tchouan* nous fournit une preuve de la différence

(1) Le duc Houan de Ts'i (qui régna de 684 à 642 av. J.-C.) et le duc Wen de Tsin (qui régna de 635 à 627 av. J.-C.) étaient les plus grands hégémons (ou chefs des princes feudataires) de l'époque du *Tch'ouen ts'ieou*. A cette époque, les rois (Fils du Ciel) de Tcheou ne pouvaient plus exercer leur pouvoir sur les seigneurs féodaux de tout l'empire, c'était alors ces deux hégémons qui en réalité les remplaçaient pour gouverner. Ainsi les faits les plus importants relatés dans le *Tch'ouen ts'ieou* ne sont, en principe, que les actions accomplies par ces deux grands chefs.

(2) Voir *Mong tseu tchou chou*, VIII, 1^{re} partie, fin (le texte et ses commentaires). Cf. LEGGE, *The Chinese Classics*, vol. V, pt. I (*Ch'un Ts'ëw*), proleg, p. 2 ; cf. également la leçon semblable dans *Kong yang tchou chou*, XXII (12^e année du duc Tchao), f° 18 b.

(3) Voir *Mong tseu tchou chou*, même endroit.

(4) Pour la date de la composition du *Kong yang tchouan*, voir plus haut, p. 9.

(5) Voir *Kong yang tchou chou*, XXVIII (14^e année du duc Ngai), ad fin (f° 18 a).

(6) Voir *ibid.*, XXII (12^e année du duc Tchao), f° 18 b.

entre les deux textes : le « *Tch'ouen ts'ieou non coordonné* » (*Pou sieou tch'ouen ts'ieou*), œuvre des anciens annalistes de Lou, et le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui, œuvre de Confucius. Voici cet exemple. La septième année du duc Tchouang, le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui écrit : « Des étoiles filantes tombèrent comme la pluie (1). »

D'après le *Kong yang tchouan* (2), le texte du « *Tch'ouen ts'ieou non coordonné* » était le suivant : « Il a plu des étoiles qui tombèrent jusqu'à un pied (3) de terre (*tch'e*) et remontèrent. » Voilà comment Confucius modifia l'ancien texte des annales de Lou (4). Les anciens maîtres de l'école de Kong-yang auraient donc vu cet ancien texte et auraient trouvé des différences, en le comparant à l'œuvre de Confucius, comme nous venons de le montrer.

Dans le *Kou leang tchouan* (5), autre commentaire ancien du *Tch'ouen ts'ieou*, on trouve souvent l'expression : « C'est d'après le texte des anciennes annales (6). » N'est-ce pas la meilleure preuve que le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui

(1) D'après le *Tso tchouan* et son commentaire de Tou Yu, l'expression *jou yu* (comme la pluie) doit signifier : « accompagner de pluie » voir *Tso tchouan tchou chou*, VIII, f° 17 a-b (cf. *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 140).

(2) Voir *Kong yang tchou chou*, VI, f° 10 b.

(3) Le *tch'e* (pied chinois) est une mesure de longueur, correspondant à l'ancienne mesure française portant le même nom (pied), soit 0^m,324 environ.

(4) Dans le *Tso tchouan*, la 2^e année du duc Tchao, Han k'i, envoyé en mission par le prince de Tsin, lorsqu'il arriva à la capitale de Lou, se rendit chez le grand annaliste et vit le *Tch'ouen ts'ieou* de Lou. D'après Tou Tu, c'était les anciennes annales de Lou (que le *Kong yang tchouan* nomme « le *Tch'ouen ts'ieou non coordonné* ») — Voir *Tso tchouan tchou chou*, XLII, f° 8 b (cf. tr. COUVREUR, III, p. 44) ; cf. *ibid.*, I (préface de Tou Yu), f° 2 b. On ne sait malheureusement pas à quelle époque ces annales ont été perdues (probablement après la destruction des livres sous les Ts'in — en 213 av. J.-C.).

(5) Voir plus bas, p. 187.

(6) Voir *Kou leang tchou chou*, XVI (29^e année du duc Siang) f° 7 b ; XVII (3^e année du duc Tchao), f° 9 a.

d'hui fut composé d'après les anciennes annales d'État ? D'autre part, le *Kou leang tchouan*, en commentant le texte du *Tch'ouen ts'ieou* (2^e année du duc Houan) sur l'assassinat de K'ong-fou (grand officier de Song et ancêtre de Confucius) et de son prince Yu-yi, veut nous rappeler que Confucius était l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui (1).

Le *Tso tchouan* (2), à son tour, tout en interprétant le texte du *Tch'ouen ts'ieou* (28^e année du duc Hi) au sujet de l'invitation que fit le prince de Tsin au Fils du Ciel (roi de Tcheou) pour la réunion des princes à Wen, nous apprend comment Confucius écrivit son *Tch'ouen ts'ieou* (3).

Nous choisissons ici quelques auteurs des Han (4) qui nous apporteront des éclaircissements sur ce sujet. D'après Tong Tchong-chou (175 à 105 environ avant J.-C.) (5), Confucius, en composant le *Tch'ouen ts'ieou*, en premier lieu, prend le « roi » (*wang*) (6) comme modèle en tant que personnage influent autour duquel gravitent toutes choses ; on voit par là (les propres intentions qui constituent) le texte du « roi non couronné » (*sou-wang*) (7).

(1) Voir *ibid.*, III (2^e année du duc Houan), f° 8-b.

(2) Le *Tso tchouan* n'était pas originellement un commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* (voir plus bas, p. 190).

(3) Voir *Tso tchouan tchou chou*, XVI, f° 8 a, vers la fin de la 28^e année du duc Hi, le texte et les commentaires. Cf. trad. COUVREUR, I, p. 408.

(4) Les Han se subdivisent en deux époques : la première époque (les Premiers Han ou les Han Antérieurs) dura 210 ans, de 202 av. J.-C. à 8 ap. J.-C. ; la seconde époque (les Seconds Han ou les Han Postérieurs) dura 195 ans, de 25 à 249 ap. J.-C. Entre ces deux époques, il y eut un intervalle sous le nom de dynastie Sin dont le souverain fut Wang Mang (né en 45 av. J.-C., mort en 23 ap. J.-C.).

(5) Cf. plus haut, p. 15.

(6) C'est-à-dire le Fils du Ciel, souverain de l'empire.

(7) Voir *Ts'ien han chou*, chap. XVI, f° 5 a. Le terme *sou-wang* signifie « le roi non couronné », c'est-à-dire « le roi sans insignes » (voir *Tso tchouan tchou chou*, I, préface de Tou Yu, f° 6 a-b, sous-commentaire sur ce terme). Le « roi non couronné » désigne ici l'auteur du

D'après le chapitre XVII du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, quand Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou*, il cita les mémoires des historiens et porta des jugements sur les faits historiques en déclarant qu'il étudiait les actions notées dans le texte, d'après les jugements qu'un roi (Fils du Ciel) doit observer (1).

Le *Houai nan tseu* dit également que Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou* embrassant les annales de 242 ans, et y développa les principes dont tout roi doit s'inspirer (2).

Dans le *Che ki* (3), Sseu-ma Ts'ien (145 à 87 environ avant J.-C.) parle beaucoup de la composition du *Tch'ouen*

Tch'ouen ts'ieou, c'est-à-dire Confucius (cf. *ibid.*). D'autre part, le *Houai nan tseu* (composé par le roi de Houai-nan et les lettrés de sa cour ; cf. plus bas, n. 2 de cette page) et le *Louen heng* (composé par Wang Tch'ong qui vécut environ de 19 à 90 ap. J.-C.) disent également que Confucius fut « le roi non couronné » (voir *Houai nan tseu*, chap. ix, *Tchou chou hiun*, ad fin ; *Louen heng*, livre XXVII, chapitre *Ting hien*, et livre XIII, chapitre *Tch'ao k'i*). Plus tard, Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.) déclare que Confucius se nomme « le roi non couronné » (voir *Tso tchouan tchou chou*, I, préface de Tou Yu, fo 6 b, sous-commentaire sur ce sujet).

(1) C'est-à-dire que, lorsque Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou*, il se considéra comme un roi et donna ainsi des jugements aux faits notés dans le texte — il louait les bons, blâmait les méchants, etc. (voir *TTFL*, chap. xvii).

(2) *Houai nan tseu*, chap. ix, ad fin. Ce livre fut composé par les lettrés à la cour du roi de Houai-nan (mort en 122 av. J.-C.) et ce prince lui-même [voir la préface de Kao Yeou (fin des Seconds Han) en tête de ce livre]. Pour la biographie du roi de Houai-nan, voir *Che ki*, chap. cxviii, fo 3 a-7 b (cf. plus haut, p. 30, n. 8).

(3) Le *Che ki* ou « Mémoires historiques », est la première histoire canonique de la Chine. Il fut composé par Sseu-ma Ts'ien, grand astrologue sous le règne de l'empereur Wou (140-87 av. J.-C.) ; mais de nombreuses interpolations ont été introduites par des auteurs postérieurs (voir *Che ki*, annotation à la fin du chap. cxxx). Sseu-ma Ts'ien nomme son livre « l'Œuvre et la Préface du duc Grand Astrologue », *T'a che kong chou siu* (*Che ki*, chap. cxxx, fo 13 a). Le titre *Che ki* doit avoir été appliqué à l'œuvre de Sseu-ma Ts'ien par des auteurs postérieurs. Sseu-ma Ts'ien emploie en effet très fréquemment ce terme *Che ki*

ts'ieou. Il paraît partager l'avis de Tong Tchong-chou (1). Selon lui (2), Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou* d'après les mémoires des historiens ; il condensa le style narratif, mais comme nous l'avons déjà laissé entrevoir, il mêla à l'histoire de fréquents jugements personnels, quoique légèrement dissimulés, et établit ainsi des lois qui devaient guider le roi (Fils du Ciel) dans ses actions.

D'après le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* (3), Confucius composa le *Tch'ouen ts'ieou* d'après

dans son livre, mais c'est pour désigner des anciennes annales, et non l'ouvrage de l'auteur lui-même (voir *Che ki*, chap. xv, f° 1 b, chap. xlvii, f° 11 a, chap. cxxx, f° 4 a, et certains autres chapitres. Il est donc inexact de dire, comme Chavannes le fait, que Sseu-ma Ts'ien a donné *Che ki* pour titre à son œuvre ; voir *SMT*, I, p. cx, et p. 281, n. 3). En parcourant les documents de l'époque des Han, on voit que l'œuvre de Sseu-ma Ts'ien est désignée plutôt par ces titres : *T'ai che kong* ou « l'Œuvre du duc Grand Astrologue » (*Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 6 a) *T'ai che kong ki* ou « les Mémoires du duc Grand Astrologue » (*ibid.*, chap. lxvi, f° 4 b ; *Fong siu t'ong*, chap. i^{er}, sect. *Lieou kouo*, et chap. vi, sect. *Tchou*) ; *T'ai che kong chou* ou « le Livre du duc Grand Astrologue » (*Ts'ien han chou*, chap. lxxx, f° 5 a ; *Heou han chou*, chap. lxx. I^{re} partie, f° 2 a, jugement de Pan Piao sur Sseu-ma Ts'ien ; *Louen heng*, V, chapitre *Kan hi*, milieu) ; *T'ai che ki* ou « les Mémoires du Grand Astrologue » (*Fong siu t'ong*, chap. II, sect. *Wang yang...*). Le titre *Che ki* appliqué à ce livre, est probablement la contraction du nom *T'ai che ki* (d'après LEANG K'I-TCH AO, *Yao tsi kiai t'i*, p. 30) ; ou bien on l'a emprunté à celui qui est fréquemment employé par Sseu-ma Ts'ien lui-même. En tout cas, ce titre doit avoir été appliqué à l'œuvre de Sseu-ma Ts'ien avant l'époque de Fan Ye (398-445 ap. J.-C.) ; car dans le chap. lxx (I^{re} partie, biographie de Pan Piao, f° 1 b) du *Heou han chou* (composé par Fan Ye), on trouve déjà cette expression : « Au temps de l'empereur Wou, Sseu-ma Ts'ien écrivit le *Che ki*... »

(1) Sseu-ma Ts'ien a en effet été initié aux principes du *Tch'ouen ts'ieou* par Tong Tchong-chou (voir *Che ki*, chap. cxxx, f° 4 a-b.)

(2) Voir *SMT*, III, 18, et V, 420-23. Cf. *Che ki*, chap. xiii, début, et chap. cxxi, début.

(3) Voir *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 6 b. Le *Ts'ien han chou* (Histoire des Premiers Han) fut l'œuvre de Pan Kou (32-92 ap. J.-C.) ; cf. plus haut, p. 2, n. 4. Cependant ce chapitre bibliographique (*Yi wen tche*) est en principe le résumé d'un catalogue bibliographique de

les documents historiques qu'il avait vus avec Tso K'ieou-ming chez les annalistes de Lou ; il initia oralement ses disciples aux principes de son ouvrage qui, par suite de ses critiques et de ses opinions radicales, ne pouvaient pas être consignés par écrit (1).

D'après tout ce que nous venons de dire, nous pouvons résumer ainsi : 1^o Le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui a été composé par Confucius d'après les anciennes annales de la principauté de Lou, écrites par les annalistes d'État que le *Kong yang tchouan* nomme « le *Tch'ouen ts'ieou* non coordonné » ; 2^o Confucius, tout en composant ce livre, donna des jugements personnels sur les faits historiques notés dans le texte et en tira des principes qu'il enseigna oralement à ses disciples.

II. — LA NATURE DU TCH'OUEN TS'IEOU

Quoique le *Tch'ouen ts'ieou* ait été rédigé à nouveau, d'après les anciennes annales de Lou, par Confucius, cependant le style (ou plutôt le système de composition) doit avoir conservé son ancienne forme (2). Quant au style du *Tch'ouen ts'ieou*, ce qui nous frappe tout d'abord,

Lieou Hin (fin des Premiers Han), intitulé : *Ts'i lio* (Sept Résumés ou Sept Abrégés) (voir le début de ce chapitre bibliographique).

(1) Cf. la même leçon de Sseu-ma Ts'ien dans *SMT*, III, 19.

(2) Le *Cheng* (Véhicule) de Tsin et le *T'ao wou* (Brute) de Tch'ou mentionnés par Mencius (cf. plus haut, p. 170) ont été perdus ; nous ne savons pas si leur système de composition ressemblait à celui du *Tch'ouen ts'ieou* de Lou. Parmi les anciens textes d'histoires existant, nous n'avons qu'un seul ouvrage qui possède une forme de composition ressemblant à celle du *Tch'ouen ts'ieou* : c'est le *Tchou chou ki nien* (Annales écrites sur bambou). Ce livre fut rédigé par les annalistes de la principauté de Wei au temps des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). Découvert en 281 ap. J.-C. dans une tombe royale de Wei qui se trouvait dans la commanderie de Ki, il fut remanié par des auteurs aux siècles suivants (cf. *SMT*, V, Appendice, I ; LEANG K'ï-TCH'AO, *Tchong kouo li che yen kieou fa*, pp. 16, 18, 85.)

c'est son laconisme extrême. Une histoire embrassant 242 ans (722 à 481 avant J.-C.) ne contient qu'environ 18.000 mots chinois (1) ; une phrase ou plutôt un paragraphe est même constitué parfois en un seul mot (par exemple « sauterelle », 5^e année du duc Houan) (2) et, au plus, en quarante-sept mots chinois (par ex. : 2^e paragraphe de la 4^e année du duc Ting) (3). Chaque phrase ou paragraphe relate un seul fait qui n'a aucun rapport avec les autres. Pendant un an, on ne mentionne que deux ou trois, et, au plus, une dizaine de faits isolés (4). A vrai dire, le *Tch'ouen ts'ieou* n'est point un ouvrage d'histoire bien composé, bien organisé, mais simplement une suite de notes historiques ou une nomenclature des faits (5).

Selon certains historiens chinois (6), le *Tch'ouen ts'ieou* est, pour ainsi dire, une histoire subjective, c'est-à-dire une histoire dont les faits sont volontairement remaniés d'après les jugements de l'auteur, et dans laquelle celui-ci

(1) Voir *Che ki*, chap. cxxx, f° 4 b, annotation de P'ei Yin sur ce sujet ; cf. *SMT*, V, 424, n. 1.

(2) Voir le texte chinois dans *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 85.

(3) Voir le texte chinois dans *ibid.*, III, 497.

(4) Par exemple, le texte de la 4^e année du duc Houan mentionne deux faits isolés ; celui de la 7^e année du même souverain, trois ; celui de la 16^e année du duc Tch'eng, treize ; etc.

Le *Tch'ouen ts'ieou* relate deux sortes de faits : les faits de l'homme et les faits de la nature. Les premiers sont des faits politiques du pays de Lou et des autres États. Les deuxièmes sont des phénomènes naturels, comme les éclipses de soleil, les inondations, la pluie, la neige, etc. (cf. LEANG K'I-TCH'AO, *Tchong kouo li che yen kieou fa*, p. 17).

(5) James Legge, s'appuyant sur le point de vue de la composition, pense que le *Tch'ouen ts'ieou* ne doit pas avoir été écrit par un grand homme comme Confucius, parce que le plan du livre est trop défectueux (voir *The Chinese Classics*, vol. V, pt. I, proleg., pp. 2-4).

(6) Le grand historien Tcheng Ts'iao (1^{re} moitié du III^e siècle) veut que l'histoire relate des faits objectivement, et paraît désapprouver une histoire subjective comme le *Tch'ouen ts'ieou* [voir la préface de son *T'ong tche* (Mémoires universels). Cf. LEANG K'I-TCH'AO, *Tchong kouo li che yen kieou fa*, p. 49 et suiv.].

exprime ses idées morales et politiques. Les jugements avec lesquels l'auteur (Confucius) modifie les faits du *Tch'ouen ts'ieou*, selon le *Kong yang tchouan*, sont établis d'après certaines règles : la louange, le blâme, les réticences sont fréquemment employés (1). D'après ces règles, l'auteur, en employant des termes différents, modifie volontairement les faits du *Tch'ouen ts'ieou*. Ainsi les princes de Wou et ceux de Tch'ou prennent le titre de « roi » (*wang*), mais le *Tch'ouen ts'ieou* en les rabaisant, ne leur accorde que le titre de « vicomte » (*tseu*) (2). Au moment où le prince de Tsin convoqua la réunion des princes (seigneurs) à Wen, il invita le roi de Tcheou (Fils du Ciel) à y paraître pour se montrer aux seigneurs ; le *Tch'ouen ts'ieou* cache la vérité, quand il dit que le roi alla à la chasse à Ho-yang (28^e année du duc Hi) (3). Quand un prince de Lou est assassiné, le *Tch'ouen ts'ieou*, pour ne pas laisser transpirer la corruption régnant dans sa patrie, écrit simplement que tel duc mourut (4).

(1) Pour cette question, voir LIEOU FONG-LOU, *Kong yang ho che che li*, chaps. v-x, XIII-XIV, etc. Le *Kou leang tchouan* et le *Tso tchouan* contiennent également que l'auteur du *Tch'ouen ts'ieou* a appliqué ces règles à son œuvre [voir *Kou leang tchou chou*, 5^e et 6^e paragraphes de la 4^e année du duc Yin, fin de la 32^e année du duc Tchouang et de la 18^e année du duc Wen, 3^e paragraphe de la 26^e année du duc Tchouang, etc. ; *Tso tchouan tchou chou* (texte du *Tso tchouan*), 2^e paragraphe de la 1^{re} année du duc Yin, celui de la 1^{re} année du duc Tchouang, 1^{er} paragraphe de la 1^{re} année du duc Hi, etc.].

(2) Cf. *SMT*, V, 421-22.

(3) Cf. *ibid.* Ho-yang, près de Wen, était un territoire de Tsin. Le texte du *Che ki* (voir *ibid.*) écrit que cette réunion des princes eut lieu à Tsien-t'ou ; cela doit être une erreur, car la réunion de Tsien-t'ou eut lieu avant celle de Wen (voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 400). D'après le *Tso tchouan*, Confucius trouve que cette invitation de la part du prince de Tsin n'est pas un usage convenable, et il modifie ainsi le texte pour cacher la vérité (voir *ibid.*, I, 408. Cf. plus haut, p. 175, n. 3).

(4) C'est aussi un exemple de réticence (voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 63, 126, 215. Cf. la raison indiquée dans *Kong yang tchou chou*, fin de la 11^e année du duc Yin, vers la fin de la 18^e année du duc Wen).

La plupart de ces règles, comme celles de la louange ou du blâme, sont des sortes de lois se rapportant à la récompense et à la punition qu'on reçoit pour prix d'une bonne ou d'une mauvaise action. Mais, en fait, seul le roi (Fils du Ciel) a le droit d'appliquer ces règles à ses sujets (1). Ainsi Mencius dit que le *Tch'ouen ts'ieou* rapporte les actions du Fils du Ciel (il loue les bons, blâme les méchants, etc.) (2), parce que l'auteur de ce livre, à la place du roi, pratique les règles de la récompense et de la punition sur les faits notés dans le texte (3).

En résumé, le but de la composition du *Tch'ouen ts'ieou* est d'exposer les lois du gouvernement qu'un roi (Fils du Ciel) doit observer (4). L'auteur emploie les faits historiques comme des symboles pour exprimer ses idées morales et politiques (5). Ainsi, le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui n'est plus un ouvrage d'histoire, il devient simplement un manuel des principes politiques de l'auteur (Confucius) ; d'après l'expression chinoise, il n'est pas le *che* (histoire), mais le *king* (livre canonique), c'est-à-dire un ouvrage qui renferme des théories morales, politiques et philosophiques (6).

(1) Voir *Mong tseu tchou chou*, VIII, 1^{re} partie, fo 3 b, commentaires sur ce sujet.

(2) Cf. plus haut, p. 172.

(3) Cf. p. 172, n. 2. C'est pour cette raison que Confucius est considéré comme « le roi non couronné » ; cf. p. 175, n. 7.

(4) Hou Souei (collègue de Sseu-ma Ts'ien) dit à ce sujet : « Confucius... composa le *Tch'ouen ts'ieou* ; avec les textes historiques, il régla les principes concernant les rites et la justice. Par là les lois, qui conviennent à un roi pour gouverner, étaient établies » (*Che ki*, chap. cxxx, fo 5 a).

(5) Tong Tchong-chou cite une parole de Confucius se rapportant à ce sujet : « J'ai bien voulu écrire, dit Confucius, un livre purement théorique, mais je trouve mieux de rapporter ma doctrine sur les faits historiques, car cela m'a semblé plus clair et plus pénétrant » (*TTFL*, chap. xvii ; *Che ki*, chap. cxxx, fo 4 b).

(6) K'ong Kouang-sen (1752-1786) dit : « L'ancien *Tch'ouen ts'ieou* de Lou est une histoire, mais après avoir été composé à nouveau

III. — LES TEXTES DU TCH'OUEN TS'IEOU

D'après le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* (chap. xxx, f° 5 a), il y eut, sous les Han, deux manuscrits du *Tch'ouen ts'ieou* :

1° L'ancien texte du *Tch'ouen ts'ieou* en 12 *p'ien* (sections ou chapitres) ;

2° Le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, en 11 *kiuan* (livres), des écoles de Kong-yang et de Kou-leang.

Ces deux manuscrits représentaient le même ouvrage, mais divisé différemment et suivant les règnes des ducs. Les règnes des douze ducs auraient formé le texte de 11 *kiuan* se rattachant au *Kong yang tchouan* et au *Kou leang tchouan*, parce que le chapitre du duc Min faisait partie de celui du duc Tchouang (1). L'ancien texte de 12 *p'ien* a dû conserver la partie du duc Min comme un chapitre indépendant (2).

par l'homme supérieur (c'est-à-dire Confucius), il devient un livre canonique. Un livre canonique est dominé par les principes philosophiques, tandis qu'un ouvrage d'histoire l'est par les faits historiques » [voir la postface de son *Kong yang t'ong yi* (HTKK, livre 691, f° 3 a)].

Pour cette section, cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 50 et suiv.

(1) C'est le texte que vit Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.) ; voir *Kong yang tchou chou*, IX, f° 24 b, commentaire sur la dernière phrase de la 2^e année du duc Min).

(2) Le « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » veut que l'ancien texte de 12 *p'ien* soit le *king* (c'est-à-dire le texte du *Tch'ouen ts'ieou*) dans le *Tso tchouan*, comme le texte de 11 *kiuan* est le *king* dans le *Kong yang tchouan* et aussi dans le *Kou leang tchouan* (voir *Sseu k'ou ts'iuian chou tsong mou*, chap. xxvi, f° 4 a, ou cité dans le début du *Tso tchouan tchou chou* de l'édition moderne). K'ang Yeou-wei (1858-1927 ap. J.-C.) pense que ce fut Lieou Hin qui divisa le texte de 11 *kiuan* en 12 chapitres et forma ainsi l'ancien texte de 12 *p'ien*, car, d'après le chapitre xxx (f° 5 b-6 a) du *Ts'ien han chou*, les commentaires de Kong-yang, de Kou-leang, de Tseou et de Kia, les Mémoires de Yen (Ngan-lo) sur le Commentaire de Kong-yang, étaient tous

D'après le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou*, le texte du *Tch'ouen ts'ieou* fut d'abord indépendant ; il ne se mêla pas avec ses anciens commentaires, comme le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan*, ni avec le *Tso tchouan*, son nouveau commentaire (1). Pour ce dernier, ce fut Tou Yu qui, tout en commentant le *Tso tchouan* et le *Tch'ouen ts'ieou*, fusionna les deux textes (2).

Le cas nous paraît identique pour le *Kong yang tchouan* et pour le *Kou leang tchouan* : le texte du *Tch'ouen ts'ieou* aurait été ajouté au *Kong yang Tchouan* par Ho Hieou, et au *Kou leang tchouan* par Fan Ning. Ces commentateurs annotèrent à la fois l'un, Ho Hieou, le *Tch'ouen ts'ieou* et le *Kong yang tchouan*, et l'autre, Fan Ning, le *Tch'ouen ts'ieou* et le *Kou leang tchouan* (3).

divisés en 11 *kiuan* (voir K'ANG YEOU-WEI, *Wei king k'ao*, III, 1^{re} partie, f° 32 a).

(1) Le *Tso tchouan* ne devint le commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* qu'après avoir été remanié par Lieou Hin (voir plus bas, p. 190).

(2) Voir *Tso tchouan tchou chou*, I (préface de Tou Yu), f° 6 a, le texte de Tou Yu et l'annotation de K'ong Ying-ta ; cf. *ibid*, II, f° 8 a, annotation de Lou Tö-ming (564 à 635 environ ap. J.-C.) sur le titre de la 1^{re} année du duc Yin. Pour les œuvres de Tou Yu (222-284 ap. J.-C.) et de K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.), cf. plus bas, p. 198.

(3) Pour les œuvres de Ho Hieou (129-182 ap. J.-C.) et de Fan Ning (339-401 environ ap. J.-C.), cf. plus bas, p. 198. Le « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » suppose que le texte du *Tch'ouen ts'ieou* a été ajouté au *Kou leang tchouan* par Fan Ning, parce que celui-ci commenta à la fois les deux textes (voir *Sseu k'ou ts'iuian chou tsong mou*, chap. xxvi, f° 7 b, ou cité dans le début du *Kou leang tchou chou* de l'édition moderne). Mais, d'autre part, tout en déclarant que Ho Hieou n'a pas commenté le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, il admet qu'à la fin des Seconds Han (25-219 ap. J.-C.), ce texte était encore indépendant du *Kong yang tchouan* (*ibid.*, chap. xxvi, f° 6 a, ou cité dans le début du *Kong yang tchou chou* de l'édition moderne). Cet argument nous paraît étrange, parce qu'en fait Ho Hieou commente également le texte du *Tch'ouen ts'ieou* (voir *Kong yang tchou chou*, II, commentaire sur les débuts de la 2^e et de la 3^e années du duc Yin). Ainsi, d'après les cas du *Tso tchouan* et du *Kou leang tchouan*, le texte du *Tch'ouen ts'ieou* doit

Aujourd'hui le texte du *Tch'ouen ts'ieou* se trouve généralement dans les trois ouvrages : le *Tso tchouan*, le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan*. Cependant les trois textes du *Tch'ouen ts'ieou*, malgré leur identité générale dans ces trois livres, ont souvent, entre eux, des différences de mots ; il en résulte que les explications ou les termes diffèrent dans ces trois ouvrages (1). Aussi pensons-nous qu'avant l'époque de la composition du *Kong yang tchouan* et du *Kou leang tchouan* (2), il y eut au moins deux textes légèrement différents du *Tch'ouen*

avoir été également ajouté au *Kong yang tchouan* par Ho Hieou, tandis que celui-ci composait son « Commentaire du *Kong yang tchouan* ».

(1) Voici quelques exemples : 1^{er}. Le caractère d'écriture et l'explication diffèrent : La 3^e année du duc Yin, les textes du *Tch'ouen ts'ieou* dans le *Kong yang tchouan* et dans le *Kou leang tchouan* comportent ces mots : « En été, au quatrième mois... *Yin-che* mourut. » D'après les deux commentaires, *Yin-che* fut grand officier à la cour royale du Fils du Ciel (voir *Kong yang tchou chou*, II, et *Kou leang tchou chou*, I, relatant ce fait chacun dans le courant du 4^e mois de la 3^e année du duc Yin). Mais le texte du *Tch'ouen ts'ieou* dans le *Tso tchouan* est le suivant : « En été, au quatrième mois... *Kiun-che* mourut » ; d'après le *Tso tchouan*, *Kiun-che* veut dire la princesse, mère du duc Yin (voir *Tso tchouan*, COUVREUR, I, 16). 2^e. Les termes diffèrent : dans le *Tso tchouan* et dans le *Kou leang tchouan*, le texte du *Tch'ouen ts'ieou* (1^{re} année du duc Yin) mentionne : « Yi-fou de *Tchou* », alors qu'on trouve dans le *Kong yang tchouan* : « Yi-fou de *Tchou-leou* » (voir *ibid*, I, 3 ; *Kong yang tchou chou*, I, et *Kou leang tchou chou*, I, faits relatés dans le courant du 3^e mois de la 1^{re} année du duc Yin). Pour toutes ces différences entre les trois textes du *Tch'ouen ts'ieou*, cf. l'étude de Ma Touan-lin citée par James Legge dans *The Chinese Classics*, vol V, pt. 1, proleg. p. 18 et suiv. ; cf. également FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 29 et suiv. sur ce sujet.

(2) Le *Kong yang tchouan* et le *Kou leang tchouan* furent composés tous deux probablement vers la fin de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.), ou au début des Premiers Han (202 av. J.-C., 8 ap. J.-C.) (cf. pp. 9 et 189). Quant au *Tso tchouan* il fut retrouvé et remanié par Lieou Hin vers la fin des Premiers Han (cf. p. 190), on ne sait donc pas si le texte du *Tch'ouen ts'ieou* avait réellement existé dans ce livre avant Lieou Hin.

ts'ieou. En outre, le texte du *Tch'ouen ts'ie u*, dans le *Tso tchouan*, se prolonge et relate une période plus longue de deux années jusqu'à la mort de Confucius (479 avant J.-C.), mais cette partie ajoutée doit avoir été l'œuvre des disciples du Philosophe (1).

Le *Tch'ouen ts'ieou* d'aujourd'hui embrasse les règnes de douze ducs de l'État de Lou, comptant deux cent quarante-deux ans (722 à 481 avant J.-C.), depuis la 1^{re} année (722) du duc Yin jusqu'à la 14^e année (481) (2) du duc Ngai, après la capture du *lin* (licorne femelle), « bête d'humanité », au printemps de cette dernière année, dans une chasse à l'ouest (dans le pays de Lou) (3).

IV. — LES COMMENTAIRES ET LES ÉCOLES DU TCH'OUEN TS'IEOU

Aujourd'hui il y a trois ouvrages qui, à titre de commentaires, se rattachent au *Tch'ouen ts'ieou* : le *Kong yang tchouan*, le *Kou leang tchouan* et le *Tso tchouan*. De ces trois livres, se sont formées, sous les Han, les trois écoles du *Tch'ouen ts'ieou* : l'école de Kong-yang,

(1) D'après Tou Yu, ce furent les disciples de Confucius qui, pour vénérer le Maître, d'après les anciennes annales de Lou (c'est-à-dire le *Tch'ouen ts'ieou* non coordonné), ajoutèrent au texte ce passage embrassant une période de deux années (*Tso tchouan tchou chou*, commentaires sur le 2^e paragraphe de la 14^e année, et sur le 3^e paragraphe de la 16^e année du duc Ngai — texte du *Tch'ouen ts'ieou*).

(2) Dans le *Tso tchouan*, la chronique du *Tch'ouen ts'ieou* se prolonge pendant deux années (cf. la note précédente).

(3) C'est le dernier fait que Confucius note dans le texte pour terminer son ouvrage. D'après les anciens usages, le *lin* est considéré comme un présage heureux ; il n'apparaît que lorsqu'un sage souverain règne sur l'empire (cf. *Li ki*, COUVREUR, I, 536). Ainsi les commentaires veulent que Confucius, désolé d'avoir vu cette bête apparaître pendant une époque de troubles, ait terminé son livre par ce fait (voir les commentaires sur ce fait dans le *Kong yang tchou chou*, le *Kou leang tchou chou* et le *Tso tchouan tchou chou*).

l'école de Kou-leang et l'école de Tso (1). Les écoles de Kong-yang et de Kou-leang appartiennent à l'école du texte moderne, tandis que l'école de Tso se rattache à l'école du texte antique (2). Dans notre introduction, nous avons parlé du *Kong yang tchouan* et de l'école de Kong-yang des Premiers Han à laquelle appartient Tong Tchong-chou. Nous traiterons ici très brièvement des

(1) D'après le chapitre xxx, f° 6 b, du *Ts'ien han chou*, il y avait encore deux écoles du *Tch'ouen ts'ieou* : l'école de Tseou et l'école de Kia. Elles ont probablement disparu au temps de Wang Mang (9-23 ap. J.-C.), fin des Premiers Han (voir *Souei chou*, chap. xxxii, f° 11 a). D'après le chap. lxxii, f° 4 a, du *Ts'ien han chou*, Wang Ki (mort en 48 av. J.-C.) étudia le *Tch'ouen ts'ieou* (de l'école) de Tseou.

(2) Sous les Han, la plupart des ouvrages classiques possédaient deux textes : le texte moderne (*kin-wen*) et le texte antique (*kou-wen*). Le texte moderne, rédigé avec les caractères d'écriture en usage à l'époque des Han (c'est-à-dire des écritures *li*, *tch'ouan*, etc.) ; le texte antique, en « caractères archaïques dits *k'o-teou*, c'est-à-dire (en forme) de têtards. Les ouvrages de texte antique (*Chang chou*, *Li ki*...) furent soi-disant découverts par le roi Kong de Lou (règne : 154-127 av. J.-C.) dans les murs de la maison de Confucius (*Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 3 a, et chap. liii, f° 2 a) ; d'autre part, le roi Hien de Ho-kien (règne : 155-130 av. J.-C.) semble avoir reçu également des ouvrages classiques en caractères anciens (*ibid.*, chap. liii, f° 1 a). Avant Lieou Hin (fin des Premiers Han), les ouvrages qui furent reconnus officiellement, comme le *Chang chou* (*Chou king*) de Ngeou-yang-cheng, le *Tch'ouen ts'ieou* de Kong-yang (*Kong yang tchouan*), le *Tch'ouen ts'ieou* de Kou-leang (*Kou leang tchouan*), etc., n'étaient pas « les textes antiques » (mais « les textes modernes ») ; tandis que les ouvrages de texte antique comme le *Chang chou* de K'ong Ngan-kouo, le *Tch'ouen ts'ieou* de Tso (*Tso tchouan*), etc., ne furent reconnus par l'État qu'au temps de l'empereur P'ing (voir *ibid.*, chap. xxxvi, biographie de Lieou Hin, et chap. lxxxviii, fin). Ainsi, sous les Premiers Han, l'école du texte moderne dominait tout, tandis que l'école du texte antique ne commença à se former qu'à la fin de cette dynastie. Entre le texte moderne et le texte antique d'un même ouvrage (par exemple, le *Yi king*, le *Chang chou*, etc.) se trouvent souvent des différences de chapitres, de phrases ou de mots (cf. *ibid.*, chap. xxx, f° 2 a, 3 a, 4 b, 8 a). De là vient la controverse entre les deux écoles. Sous les Seconds Han, l'école du texte antique se développa très vite. Après que Tcheng Hiuan (127-200

deux autres ouvrages (le *Kou leang tchouan* et le *Tso tchouan*) et des rapports de leur école avec l'école de Kong-yang.

I. Le *Kou leang tchouan*. — Le *Kou leang tchouan* (Commentaire de Kou-leang), à côté de son compagnon le *Kong yang tchouan*, est également un ancien commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* ; son style, sa physionomie, ressemblent à ceux du *Kong yang tchouan* (1). La composition de ce livre est attribuée à Kou-leang-tseu (le philosophe Kou-leang), originaire de Lou, ou à un certain maître postérieur de l'école de Kou-leang (2). Comme

ap. J.-C.), le plus grand commentateur ancien des ouvrages canoniques, eut composé les commentaires sur la plupart des ouvrages canoniques (excepté le *Chou king* en caractères anciens, présenté par Mei Tsi, au début du IV^e siècle ap. J.-C.), l'école du texte antique, seule, domina tout, tandis que l'école du texte moderne fut presque entièrement battue et sa renaissance ne commença que sous les Song (960-1279 ap. J.-C.). Pour les caractères archaïques, voir *Chang chou tchou chou*, I, sous-commentaire sur le paragraphe « *K'o teou chou...* » (vers la fin de la préface de K'ong Ngan-kouo) ; cf. *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f^o 8 b. Pour les maîtres importants des écoles du texte moderne et du texte antique, voir *Che ki*, chap. cxxi ; *Ts'ien han chou*, chap. lxxxviii ; *heou han chou*, chap. cix ; *Souei chou*, chap. xxxii, f^o 4 b-5 b, 6 b, 8 b-9 a, 11 a, etc. Le chapitre xxx, f^o 3 a, du *Ts'ien han chou* montre un anachronisme dans le récit du roi Kong de Lou [voir K'ANG YEOU-WEL, *Wei king k'ao*, chap. III, I^{re} partie, f^o 8 a ; cf. *SMT*, I, p. cxvii et suiv., et PELLIER, *Le Chou king en caractères anciens et le Chang chou che wen* (dans les *Mémoires concernant l'Asie orientale*, t. II, p. 137)].

(1) Cf. plus haut, p. 7.

(2) D'après le chapitre xxx, f^o 5 b, du *Ts'ien han chou*, l'auteur de ce livre est Kou-leang-tseu, originaire de Lou ; l'annotation de Yen Che-kou lui donne « Hi » comme nom personnel (c'est-à-dire prénom). Selon Yang Che-hiun (début des T'ang) et Hing Ping (932-1010), Kou-leang-tseu, originaire de Lou, eut pour nom personnel « Tch'e ou Chou », pour surnom (ou appellation) Yuan-che ; il fut disciple de Tseu-hia (= Pou Chang, disciple de Confucius) et vécut au temps du duc Hiao de Ts'in (règne : 362-338 av. J.-C.) ; après avoir reçu de Tseu-hia l'enseignement sur le *Tch'ouen ts'ieou*, il composa le *Kou leang tchouan* ou « le Commentaire de Kou-leang » (*Kou leang tchou chou*, sous-com-

dans ce livre, se trouve cette expression : « Kou-leang-tseu dit » (1), on peut donc en conclure, comme pour le *Kong yang tchouan* (2), que cet ouvrage fut composé par des maîtres postérieurs, et non par Kou-leang-tseu lui-même, fondateur de l'école de Kou-leang.

D'après Sseu-ma Ts'ien, Lieou Hin et Pan Kou, Confucius enseigna oralement aux disciples les principes du *Tch'ouen ts'ieou* dont les opinions critiques ne pouvaient être consignées par écrit (3). Kou-leang-tseu, d'après la tradition, fut disciple de Tseu-hia (= Pou Chang, disciple de Confucius) (4); il en aurait donc reçu les indications orales de Confucius. Ces indications auraient constitué la base de la composition du *Kou leang tchouan*, mais elles doivent avoir été considérablement développées, comme ce fut le cas du *Kong yang tchouan* (5), par les maîtres postérieurs de l'école de Kou-leang, jusqu'à la rédaction du livre. Comme le premier maître célèbre de l'école de Kou-leang de l'époque des Han, Kiang-cheng de Hia-k'ieou (contemporain de Tong Tchong-chou), étudia déjà le *Tch'ouen ts'ieou* de Kou-leang (c'est-à-dire le *Kou leang tchouan*) (6), ce livre doit avoir été composé

mentaire sur le titre de la préface de Fan Ning ; *Hiao king tchou chou*, préface de l'empereur Hiuan-tsong de T'ang, f° 1 b, sous-commentaire sur la question du *Tch'ouen ts'ieou*). D'autre part, Siu Yen (fin des T'ang) dit que le *Kou leang tchouan*, comme le *Kong yang tchouan*, fut composé par un ou plusieurs maîtres postérieurs de l'école de Kou-leang (*Kong yang tchou chou*, I, f° 1 b, sous-commentaire sur ce sujet).

(1) *Kou leang tchou chou*, II (5^e année du duc Yin), f° 5 b.

(2) Voir plus haut, p. 6.

(3) Pour l'argument de Sseu-ma Ts'ien, voir *Che ki*, chap. xiv (*SMT.* III, 19) ; pour celui de Lieou Hin et de Pan Kou, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 6 b (cf. plus haut, pp. 177-178).

(4) Voir le récit du *Fong siu t'ong* de Ying Chao (fin des Seconds Han), cité par Hing Ping dans *Hiao king tchou chou*, et celui de Yang Che-hiun dans *Kou leang tchou chou* (cf. les mêmes passages de ces deux livres mentionnés dans p. 187, n. 2).

(5) Cf. plus haut, p. 9.

(6) Cf. plus haut, p. 28.

avant lui ; sa date de composition remonte sans doute à la fin des Royaumes combattants (403-221 avant. J.-C.), ou tout au moins, au début des Premiers Han (202 avant J.-C.-8 après. J.-C.), elle est donc à peu près contemporaine de la rédaction du *Kong yang tchouan* (1).

II. Le *Tso tchouan*. — D'après le chapitre xiv du *Che ki* (2), Confucius enseigna oralement aux disciples les principes du *Tch'ouen ts'ieou* qui ne purent être consignés par écrit ; un sage de Lou, Tso K'ieou-ming, craignant que les disciples n'interprétassent le texte chacun d'après ses propres jugements, et que, par là, ils ne perdissent les vraies opinions du Maître, composa un livre embrassant tout ce qui se rapporte à l'œuvre de Confucius ; ce fut le *Tso che tch'ouen ts'ieou* (*Tch'ouen ts'ieou de Tso*) (3). Le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* est de la même opinion ; seulement il qualifie Tso K'ieou-ming

(1) Cf. plus haut, pp. 6 et 9. Dans le *Kou leang tchouan*, se trouvent ces expressions : « Kou-leang-tseu dit » (5^e année du duc Yin), « Che-tseu dit » (même année) et « Chen-tseu dit » (1^{re} année du duc Ting). D'après le « Grand Catalogue impérial de K'ien-long », Che-tseu fut Che Kiao, maître de Chang Yang (premier Conseiller du duc Hiao de Ts'in) ; Quand celui-ci fut exécuté (338 av. J.-C.), Che Kiao dut s'enfuir dans le pays de Chou (province de Sseu-tch'ouan) et mourut probablement après Kou-leang-tseu ; on admet que celui-ci vécut au temps du duc Hiao de Ts'in qui régna de 362 à 338 av. J.-C. (voir *Sseu k'ou ts'iuian chou tsong mou*, chap. xxvi, annotations sur le *Kou leang tchou chou*, ou citée dans le début du *Kou leang tchou chou* de l'édition moderne). Le *Kou leang tchouan* doit donc avoir été composé par les maîtres postérieurs de l'école de Kou-leang après l'époque de Che Kiao et de Kou-leang-tseu, c'est-à-dire vers la fin des royaumes combattants ou au début des Premiers Han.

(2) SMT, III, 19.

(3) D'après Lieou Fong-lou (1776-1829 ap. J.-C.), ce livre était un ouvrage indépendant ; il n'avait pas de rapport direct avec le *Tch'ouen ts'ieou* de Confucius (cf. plus bas, p. 191, n. 1). Ailleurs Sseu-ma Ts'ien mentionne un autre livre de Tso-k'ieou (ou Tso-k'ieou Ming) intitulé : *Kouo yu*, ou « les Discours des États » (*Che ki*, chap. cxxx, fo 5 b ; SMT, I, p. ccxxxvi) — il semble ici que l'auteur ait eut pour nom de famille *Tso-k'ieou*, et non *Tso*.

de grand annaliste du pays de Lou, et nomme le livre de cet auteur *Tso che tchouan* (= *Tso tchouan*, ou Commentaire de Tso) qui se rattache, à titre de commentaire, au *Tch'ouen ts'ieou* (1).

D'après ces opinions, l'œuvre de Tso K'ieou-ming était originellement un commentaire du *Tch'ouen ts'ieou*. Pourtant le chapitre xxxvi du *Ts'ien han chou* (2) nous rapporte des faits importants sur ce sujet : Lieou Hin, tandis qu'il faisait la recension des archives secrètes impériales, sous le règne de l'empereur Ngai (6-1 avant J.-C.), y découvrit le *Tch'ouen ts'ieou tso che tchouan* (Commentaire de Tso sur le *Tch'ouen ts'ieou*) — ou simplement *Tso che* (œuvre de Tso) — en caractères anciens ; il l'étudia et en tira des passages pour expliquer le texte du *Tch'ouen ts'ieou* ; tous les autres lettrés (de l'école du texte moderne) (3) dirent alors que le *Tso che* ne commente pas le *Tch'ouen ts'ieou*, et, comme il demanda l'adoption officielle du *Tso che* au Collège impérial, Lieou Hin encourut la haine unanime de tous ces lettrés. On déduit de ces preuves (4) que le *Tso tchouan* d'aujourd'hui a été révisé et remanié par Lieou Hin vers la fin des Premiers Han. Aussi, l'ancien *Tso che* attribué à Tso K'ieou-ming pouvait être la première rédaction ou la source du *Tso tchouan* d'aujourd'hui, mais celui-ci ne devint le commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* qu'après avoir été remanié par Lieou Hin ; ce fut ce maître qui commença à tirer les passages de l'ancien *Tso che* pour expliquer le texte du *Tch'ouen ts'ieou*. De là on constate que l'ancien *Tso che*, probablement sous le titre de *Tso che tch'ouen ts'ieou*, que Sseu-ma Ts'ien avait vu, n'était

(1) *Ts'ien han chou*, chap. xxx, f° 6 b, 5 a.

(2) *Ibid.*, chap. xxxvi, f° 14a-16a, biographie de Lieou Hin ; cf. la traduction de Franke sur ce texte dans sa *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, pp. 60-61.

(3) Cf. plus haut, p. 186, n. 2.

(4) K'ang Yeou-wei donne une explication analytique de ces preuves, dans son *Wei king k'ao*, VI, f° 4a-5. b.

pas un véritable commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* (1). Cela explique pourquoi le *Tso tchouan* d'aujourd'hui relate encore des faits qui n'ont pas de rapports avec le *Tch'ouen ts'ieou* (2).

Le texte du *Tso tchouan* d'aujourd'hui se termine par le fait de l'extermination (453 avant J.-C.) de Tche-po (= Siun Yao), grand officier de la principauté de Tsin, vingt-sept ans après la dernière année (481 avant J.-C.) du *Tch'ouen ts'ieou* ; il mentionne en même temps le duc Tao, nom posthume du prince Ning de Lou (qui régna de 467 à 431 ou 430 avant J.-C.), et Siang-tseu, celui de Tchao Wou-siu (mort en 425 avant J.-C.), grand officier

(1) D'après Lieou Fong-lou (1776-1829), l'ancien *Tso che* s'appelait le *Tso che tch'ouen ts'ieou* dont Sseu-ma Ts'ien parle dans le chapitre xrv du *Che ki* (SMT, III, 19). C'était un ouvrage indépendant comme le *Yen tseu tch'ouen ts'ieou* et le *Lu che tch'ouen ts'ieou* ; il n'avait donc pas de rapport avec le *Tch'ouen ts'ieou* de Confucius (voir le début du *Tso che tch'ouen ts'ieou k'ao tcheng* de Lieou Fong-lou, édition de HTKK). D'autre part, K'ang Yeou-wei (1858-1927) déclare que l'œuvre de Tso K'ieou-ming se nommait « *Kouo yu* » (Discours des États) et non « *Tso che* ». C'était un ouvrage indépendant, une histoire des États féodaux, et non un commentaire du *Tch'ouen ts'ieou*. Ce fut Lieou Hin qui, après avoir découvert ce livre dans les archives impériales, en prit des passages pour expliquer le texte du *Tch'ouen ts'ieou* ; de là s'est constitué le *Tso tchouan* d'aujourd'hui. Il ajouta probablement au reste de l'ancien *Kouo yu*, des passages tirés des autres ouvrages, et forma ainsi le *Kouo yu* d'aujourd'hui (K'ANG YEOU-WEI, *Wei king k'ao*, III, 1^{re} partie, f° 29 b et suiv.). Leang K'i-tch'ao (1873-1929), disciple de K'ang Yeou-wei, accepte cette explication et déclare que l'œuvre de Tso K'ieou-ming se nommait *Kouo yu* ou *Tso che tch'ouen ts'ieou*. C'était le livre que Sseu-ma Ts'ien avait vu. Après avoir été remanié par Lieou Hin, il se divisa en deux : la partie la plus importante constitua le *Tso che tchouan* ou *Tso tchouan*, se rattachant au *Tch'ouen ts'ieou*, à titre de commentaire ; l'autre forma le *Kouo yu* d'aujourd'hui (LEANG K'I-TCH'AO, *Yao tsi kiai t'ï*, pp. 409-411).

(2) C'est ainsi que dans le courant de la 5^e année du duc Yin, est citée l'expédition de Tchouang-po de K'iu-wou, et l'année suivante, l'affaire entre le prince de Tcheng et le prince de Tch'en, etc. (*Tso tchouan*, COUVREUR, I, 32, 38...).

de Tsin (1). Ce livre semble donc avoir été composé une cinquantaine d'années après la dernière année (481 avant J.-C.) du *Tch'ouen ts'ieou*, et après la mort (479 avant J.-C.) de Confucius (2). Si l'auteur était Tso K'ieou-ming, celui-ci devait être beaucoup plus jeune que Confucius (3). Seulement, comme le *Tso tchouan* d'aujourd'hui a été remanié par Lieou Hin à la fin des Premiers Han, nous ne savons donc pas si ses derniers paragraphes se trouvaient également à la fin du texte original (4).

III. Les écoles du *Tch'ouen ts'ieou*. — Dans notre

(1) Voir *Tso tchouan tchou chou*, LX, fin, le dernier paragraphe et les commentaires.

(2) Cf. K'ANG YEOU-WEI, *Wei king k'ao*, II, f° 19 a, et III, I^{re} partie, f° 31 b ; LEGGE, *The Chinese Classics*, vol. V, pt. I, proleg., p. 24 (Legge, probablement d'après la chronologie astronomique, note la mort de Tchao Siang-tseu en 424 av. J.-C.).

(3) Dans le *Louen yu*, Confucius parle de Tso K'ieou-ming qui, d'après le commentaire, était grand annaliste de Lou, — c'est-à-dire l'auteur de l'ancien *Tso che* ou « l'œuvre de Tso » — (*Louen yu tchou chou*, chap. v, f° 13 a). K'ang Yeou-wei pense que ce passage du *Louen yu* est une interpolation de Lieou Hin (voir son *Wei king k'ao*, III, II^e partie, f° 2 a).

(4) Un sinologue suédois, M. Bernhard Karlgren, a fait une étude grammaticale sur le *Tso tchouan*, dont les résultats peuvent nous fournir de nouvelles idées sur ce vieux texte. Voici ses conclusions générales : 1. Le *Tso tchouan* est un texte authentique dont la grammaire est homogène, et apparentée, mais non identique, à celle du *Kouo yu* (mais différente de celle de tout autre texte ancien) ; 2. L'auteur du *Tso tchouan* n'appartient pas à l'école de Lou, parce que sa grammaire est totalement différente de celle de Confucius et de ses disciples et de celle de Mencius ; 3. Le *Tso tchouan* est écrit par un ou plusieurs hommes appartenant à une seule et même école, ayant un seul et même dialecte ; etc.

L'ouvrage de M. Karlgren est écrit en anglais et intitulé : *On the Authenticity and Nature of the Tsochuan* (Sur l'Authenticité et la Nature du *Tso tchouan*). Ces conclusions se trouvent à la fin du livre ; nous les citons ici d'après la traduction de M. Maspéro (dans le *Journal Asiatique*, t. CCXII, p. 160).

Introduction, nous avons parlé de l'école de Kong yang, sous les Premiers Han (1). L'école de Kou-leang parut, sous les Premiers Han, presque en même temps que l'école de Kong-yang, mais elle ne fut pas, au début, si brillante que son émule. Son premier maître célèbre fut Kiang-cheng (ou Kiang-kong) de Hia-k'ieou (2), contemporain de Tong Tchong-chou. Avant lui, l'histoire de cette école reste aussi ignorée que celle de l'école de Kong-yang avant Hou-wou-cheng et Tong Tchong-chou (3).

Voici les plus célèbres maîtres de l'école de Kou-leang sous les Premiers Han (4) :

Kiang-cheng (ou Kiang-kong) de Hia-k'ieou (qui vécut au temps de l'empereur Wou : 140-87 avant J.-C.), disciple de Chen-kong (221 à 134 environ avant J.-C.) qui fut le fondateur du *Lou che* (*Che king* de l'école de Lou) (5).

(1) Voir plus haut, p. 10 et suiv.

(2) Voir plus haut, p. 28, n. 3.

(3) Voir plus haut, p. 12. L'école de Kou-leang a son patron révééré, Kou-leang-tseu (au temps du duc Hiao de Ts'in : 362 à 338 av. J.-C.) qui en est regardé comme le premier initiateur (cf. plus haut, p. 187, n. 2). D'après la tradition, Kou-leang-tseu, après avoir reçu de Tseu-hia (= Pou Chang, disciple de Confucius) le texte du *Tch'ouen ts'ieou*, composa le *Kou leang tchouan* et le remit à Souen K'ing (= Siun-tseu, III^e siècle av. J.-C.) ; celui-ci le transmet à Chen-kong (originaire de Lou) qui, à son tour, le donna à Kiang-kong de Hia-k'ieou (*Kou leang tchou chou*, début, sous-commentaire sur le titre de la préface de Fan Ning). Pourtant, nous n'avons trouvé ce récit dans aucun autre texte antique. D'autre part, nous avons bien précisé que le *Kou leang tchouan* doit avoir été composé par un ou plusieurs maîtres postérieurs de l'école de Kou-leang vers la fin des Royaumes combattants ou au début des Premiers Han, et non par Kou-leang-tseu lui-même (cf. pp. 188-89). Ainsi avant Kiang-kong de Hia-k'ieou, l'histoire de l'école de Kou-leang nous est inconnue.

(4) Nous établissons cette liste d'après le chapitre cxxi (fin) du *Che ki*, et le chapitre LXXXVIII (fo 10 b-11 a) du *Ts'ien han chou*.

(5) Cf. plus haut, p. 28, n. 3. Sur l'ordre de l'empereur Wou, Tong Tchong-chou eut, une fois, une discussion sur le *Tch'ouen ts'ieou* avec Kiang-kong et l'emporta sur ce dernier (cf. plus haut, p. 29, n. 2).

Yong Kouang, disciple de Kiang-kong. Il avait souvent des discussions sur le *Tch'ouen ts'ieou* avec Souei Mong (maître de l'école de Kong-yang) (1) et l'emportait sur ce dernier.

Hao-sing-kong, également disciple de Kiang-kong.

Ts'ai Ts'ien-ts'ieou (mort avant le *po-che* Kiang) (2), disciple de Yong Kouang et de Hao-sing-kong, grand officier et « maître enseignant de *Kou leang tchouan* » sous le règne de l'empereur Suan (73-49 avant J.-C.).

Yin Keng-che, disciple de Ts'ai Ts'ien-ts'ieou, grand officier sous le règne de l'empereur Suan.

Tcheou K'ing et Ting Sing : disciples de Yong Kouang, tous deux *po-che* (lettré au vaste savoir) vers la fin du règne de l'empereur Suan (3).

Lieou Hiang (77-6 avant J.-C.), savant et érudit, père de Lieou Hin. L'empereur Suan lui ordonna d'étudier le *Kou leang tchouan* sous la direction du *po-che* Kiang (petit-fils de Kiang-kong de Hia-k'ieou) qui succéda à Ts'ai Ts'ien-ts'ieou comme professeur de ce livre, mais mourut peu après (avant l'année 53 avant J.-C.) (4).

L'école de Kou-leang fut reconnue officiellement sous le règne de l'empereur Suan (5) ; on créa des chaires de *po-che* (lettré au vaste savoir, qui signifie ici : professeur) (6) au Collège impérial, pour y enseigner ses doctrines.

Quant à l'école de Tso, elle ne commença en réalité qu'avec Lieou Hin, car, comme nous l'avons vu (7),

(1) Cf. plus haut, p. 12.

(2) Voir fin de cette liste.

(3) Ils furent nommés *po-che* vers 51 av. J.-C. Pour le terme *po-che*, cf. p. 16, n. 2.

(4) Le *po-che* Kiang mourut en tout cas avant la première année de Kan-lou (53 av. J.-C.) (voir *Ts'ien han chou*, chap. LXXXVIII, f° 11 a).

(5) Voir *ibid.*, même chapitre, f° 11 a et 12 a.

(6) Dans notre liste, Ts'ai Ts'ien-ts'ieou et le *po-che* Kiang furent tous deux professeurs de *Kou leang tchouan* ; Tcheou K'ing et Ting Sing furent également nommés *po-che*.

(7) Cf. plus haut, p. 190.

ce fut cet érudit qui, au temps de l'empereur Ngai (6-1 avant J.-C.), découvrit, dans les archives secrètes impériales, le *Tso che* (œuvre de Tso) en caractères anciens et en tira des passages pour expliquer le texte du *Tch'ouen ts'ieou* de Confucius. Le *Tso tchouan* d'aujourd'hui n'a donc eu sa forme définitive, et ne s'est rattaché au *Tch'ouen ts'ieou*, à titre de commentaire, qu'après avoir été remanié par Lieou Hin. Cela explique pourquoi Sseu-ma Ts'ien, dans le chapitre cxxi du *Che ki*, en parlant des écoles du *Tch'ouen ts'ieou*, ne mentionne pas l'école de Tso, ni le livre de *Tso tchouan* (1). Ainsi, même s'il y avait eu des maîtres qui, d'après les récits de Pan Kou, de Lou Tö-ming et de K'ong Ying-ta, soient supposés s'être transmis le *Tso che* (œuvre de Tso) avant Lieou Hin, on ne peut pourtant pas les considérer comme des membres d'une école quise rattache au *Tch'ouen ts'ieou* (2).

(1) Car ni l'école de Tso, ni le *Tso tchouan* d'aujourd'hui n'existaient au temps de Sseu-ma Ts'ien (145 à 87 environ, av. J.-C.). Ce que Sseu-ma Ts'ien avait vu, c'était l'ancien *Tso che*, probablement sous le titre de *Tso che tch'ouen ts'ieou*, qui fut la source ou la première rédaction du *Tso tchouan* d'aujourd'hui (cf. p. 190).

(2) Dans le chapitre lxxxviii, f° 41 b, du *Ts'ien han chou*, Pan Kou (32-92 ap. J.-C.) nous mentionne les maîtres qui se transmirent, soi-disant, l'œuvre de Tso depuis Tchang Ts'ang (né vers 261, mort en 161 av. J.-C.) jusqu'à Lieou Hin. Cinq siècles plus tard, Lou Tö-ming (564 à 635 environ, ap. J.-C.) et K'ong Ying-ta (574-648 ap. J.-C.) nous apportent chacun un tableau complet des maîtres de l'école de Tso, depuis Tso K'ieou-ming jusqu'à Tcheng Hiuan (127-200 ap. J.-C.) (voir LOU TÖ-MING, *King tien che wen*, Introduction, sur le *Tch'ouen ts'ieou*; *Tso tchouan tchou chou*, I, sous-commentaire sur le titre de la préface de Tou yu). Le récit de K'ong Ying-ta est cité, dit-on, d'après le catalogue *Pie lou* (Registres particuliers) de Lieou Hiang (77-6 av. J.-C.), père de Lieou Hin (cf. FRANKE, *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*, p. 84, n. 2, citation du récit de Lieou Hiang). Mais il reste bien entendu que si ce récit s'était trouvé dans l'ouvrage de Lieou Hiang, Pan Kou l'eût vu avant K'ong Ying-ta et l'eût mis, au moins en partie, dans le chapitre lxxxviii du *Ts'ien han chou*. D'autre part, comme K'ang Yeou-wei le dit, si Lieou Hiang avait mis ce récit dans son ouvrage, il eût été bien d'accord avec son fils Lieou

Lieou Hin perdit sa place de bibliographe aux archives secrètes du palais impérial, au temps de l'empereur Ngai (6-1 avant J.-C.), pour avoir demandé la reconnaissance officielle du *Tso tchouan* (1). Ce n'est que sous le règne de l'empereur P'ing (1-5 après J.-C.) que le *Tso tchouan* fut reconnu officiellement avec d'autres ouvrages appartenant à l'école du texte antique (2).

Au début des Seconds Han (25-219 après J.-C.), le *Tso tchouan* fut sans doute momentanément abandonné, puis, grâce à la demande de Tch'en Yuan, reconnu de nouveau ; mais aussitôt après la mort de Li Fong à qui l'empereur Kouang-wou (qui régna de 25 à 57 après J.-C.) avait ordonné d'enseigner le *Tso tchouan* au Collège impérial, la chaire de *po-che* du *Tso tchouan* fut supprimée, parce que les autres lettrés l'attaquèrent avec violence (3). On ne rétablit cette chaire que sous le règne de l'empereur Tchang (en 76 après J.-C.), grâce aux efforts de K'ia K'ouei (4). A partir de cette époque, l'école de Tso se

Hin sur l'interprétation du *Tch'ouen ts'ieou*, et n'eût plus eu de doute sur la valeur du *Tso tchouan* au point de vue du commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* (K'ANG YEOU-WEI, *Wei king k'ao*, VI, f° 4 a. Lieou Hiang n'était pas d'accord avec son fils Lieou Hin sur la question des commentaires du *Tch'ouen ts'ieou* ; voir *Ts'ien han chou*, chap. xxxvi, f° 14 b, biographie de Lieou Hin). Donc, nous concluons qu'avant Lieou Hin, si des maîtres ont existé, qui étudièrent l'œuvre de Tso, ils ne peuvent être néanmoins considérés comme les adeptes d'une école qui se rattache au *Tch'ouen ts'ieou*.

(1) *Ts'ien han chou*, chap. xxxvi, f° 15 b, biographie de Lieou Hin,

(2) C'est-à-dire le *Chang chou* (*Chou king*) en caractères anciens. le *Mao che* (*Che king* de Mao-kong), etc. (voir *ibid.*, chap. lxxxviii, fin). Pour l'école du texte antique, cf. p. 186, n. 2.

(3) Voir *Heou han chou*, chap. lxvi (biographie de Tch'en Yuan), f° 6 a.

(4) Voir *ibid.* D'après Lou Tö-ming, cette chaire ne fut reconstituée qu'à la 11^e année de Yuan-hing de l'empereur Ho, sur la demande de Tcheng Hing et de son fils Tcheng Tchong (*King tien che wen*, Introduction, sur le *Tch'ouen ts'ieou*). C'est une erreur, sans nul doute. D'abord, Tcheng Tchong mourut en 83 ap. J.-C., sous le règne de l'em-

développa considérablement, tandis que l'école de Kong-yang et l'école de Kou-leang s'affaiblissaient de jour en jour (1).

Voici les plus célèbres maîtres de l'école de Tso à l'époque des Seconds Han (2) :

Tcheng Hing (qui vécut au temps de l'empereur Kouang-wou : 25-57 après J.-C.) ;

Tcheng Tchong (mort en 83 après J.-C.), fils du précédent ;

Tch'en Yuan (qui vécut au temps de l'empereur Kouang-wou) ;

Kia K'ouei (31-101 après J.-C.) ;

Ma Yong (79-166 après J.-C.) ;

Tcheng Hiuan (127-200 après J.-C.) (3), disciple de Ma Yong ;

Fou K'ien, ami de Tcheng Hiuan.

Ils firent tous des commentaires, des traités ou des études spéciales sur le *Tso tchouan*.

Sous les Seconds Han, dans l'école de Kong-yang, il n'y eut qu'un grand maître nommé Ho Hieou (129-182 après J.-C.) (4) qui, d'après les « Règles pour l'étude

pereur Tchang, cinq ans avant l'avènement de l'empereur Ho ; son père Tcheng Hing était mort avant lui. D'autre part, le règne de l'empereur Ho dura dix-sept ans (89-105 ap. J.-C.) dont seize ans sous le titre de Yong-yuan (89-104), et un an sous celui de Yuan-hing. Il n'existe donc pas de 11^e année de Yuan-hing.

(1) Voir Lou Tö-ming, *King tien che wen*, même passage ; cf. *Souei chou*, chap. xxxii, f° 11a.

(2) Voir *Heou han chou*, chap. lxxv (f° 5 b-7 b), chap. lxxvi (f° 1 a-8 a), chap. xc (I^{re} partie), chap. cix (II^e partie, f° 6 b). Cf. Lou Tö-ming, *ibid.*

(3) Tcheng Hiuan, surnommé K'ang-tch'eng, fut le plus grand commentateur des ouvrages canoniques sous la dynastie Han. La plupart de ses œuvres sont encore conservées (voir *Heou han chou*, chap. lxxv, f° 5 b-7 b).

(4) Ho Hieou, surnommé Chao-kong, fut le principal commentateur du *Kong yang tchouan*, et un des plus célèbres maîtres de l'école de Kong-yang à l'époque des Han. Pour sa biographie, voir la Biographie

du *Tch'ouen ts'ieou* », œuvre de Hou-wou-cheng (1), composa un célèbre commentaire sur le *Kong yang tchouan*, intitulé : *Tch'ouen ts'ieou kong yang kiai kou* (2) (litt. Explication du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kong yang tchouan*).

Sous la dynastie Tsin (265-419 après. J.-C.), le fameux général Tou Yu (224-284 ap. J.-C.) étudia tous les travaux de ses prédécesseurs sur le *Tso tchouan* et composa un commentaire renommé de ce livre, intitulé : *Tch'ouen ts'ieou king tchouan tsi kiai* (Explications réunies du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Tso tchouan*) (3). Plus tard, Fan Ning (339 à 401 environ après. J.-C.) composa également un commentaire fameux du *Kou leang tchouan*, intitulé : *Tch'ouen ts'ieou kou leang tchouan tsi kiai* (Anthologie des Explications sur le *Tch'ouen ts'ieou* et sur le *Kou leang tchouan*) (4).

Au début des T'ang (618-906 après. J.-C.), le célèbre commentateur K'ong Ying-ta (574-648 après. J.-C.) donna à l'œuvre de Tou Yu un sous-commentaire intitulé : *Tch'ouen ts'ieou tso tchouan tcheng yi* (Sens corrects du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Tso tchouan*) (5). En même temps,

des lettrés dans le *Heou han chou* (chap. cix, II^e partie, f^o 6 a-b). Ho Hieou fut un des disciples de la quatrième génération après Tong Tchong-chou [voir la préface de Jouan Yuan (1764-1849 ap. J.-C.) sur son *Kiao k'an ki* dans l'appendice du *Kong yang tchou chou*].

(1) Voir *Kong yang tchou chou* (début), fin de la préface de Ho Hieou.

(2) Ce titre est transcrit d'après la biographie de Ho Hieou dans le *Heou han chou* (chap. cix, II^e partie, f^o 6 a), citée par Siu Yen dans *Kong yang tchou chou*, sous-commentaire sur le titre de la préface de Ho Hieou.

(3) C'est d'après la préface de l'ouvrage de Tou Yu que nous transcrivons ce titre et en interprétons le sens (voir *Tso tchouan tchou chou*, I, préface de Tou Yu, f^o 6 a).

(4) C'est d'après la préface de l'ouvrage de Fan Ning que nous transcrivons ce titre et en interprétons le sens (voir *Kou leang tchou chou*, fin de la préface de Fan Ning).

(5) Ce titre est transcrit d'après l'annotation du « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » sur cet ouvrage (citée dans le début du *Tso*

Yang Che-hiun (collègue de K'ong Ying-ta) (1), d'après l'œuvre de Fan Ning, composa un sous-commentaire du *Kou leang tchouan* qu'on appelle *Tch'ouen ts'ieou kou leang tchouan tchou chou* (le Commentaire et le sous-commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kou leang tchouan*) (2). Plus tard, Siu Yen (fin des T'ang) (3); d'après l'œuvre de Ho Hieou, composa également un sous-commentaire du *Kong yang tchouan* qu'on appelle *Tch'ouen ts'ieou kong yang tchouan tchou chou* (le Commentaire et le sous-commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kong yang tchouan*) (4). Ces trois grands ouvrages (le livre de Ho Hieou

tchouan tchou chou de l'édition moderne). Dans les renvois de notre ouvrage, ce livre est désigné sous le titre de *Tso tchouan tchou chou*.

(1) Voir *Tso tchouan tchou chou*, fin de la préface de K'ong Ying-ta.

(2) Ce titre est transcrit d'après l'annotation du « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » sur cet ouvrage (citée dans le début du *Kou leang tchou chou* de l'édition moderne). Dans les renvois de notre ouvrage, ce livre est désigné sous le titre de *Kou leang tchou chou*.

(3) On ignore tout de la vie de Siu Yen. Le « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » pense qu'il vécut vers la fin des T'ang, parce que, dans son ouvrage, il a adopté la leçon de Yang Che-hiun (sous-commentateur du *Kou leang tchouan*), et que son style est fort rapproché de celui de la dernière période des T'ang (voir *Sseu k'ou ts'iu'an chou tsong mou*, chap. xxvi, f° 6 b, annotation sur le *Kong yang tchou chou*, citée également au début du *Kong yang tchou chou* de l'édition moderne). D'autre part, Jouan Yuan (1764-1849 ap. J.-C.), d'après la leçon de Wang Ming-cheng (né avant 1736, mort en 1797 ap. J.-C.), prétend que Siu Yen était Siu Tsouen-ming (mort en 530 ap. J.-C.) dans le *Pei che* ou « Histoire des Dynasties du Nord » (voir *Kong yang tchou chou*, appendice, préface du *Kiao k'an ki*. Pour Siu Tsouen-ming, voir *Pei che*, chap. lxxxi, f° 7 b). Mais d'après la lettre adressée à son ami Yin Yeou, par Han Yu (768-824 ap. J.-C.) — le plus grand prosateur des T'ang — on ne voit pas qu'il y eût encore, à son époque, d'autre commentaire du *Kong yang tchouan* que celui de Ho Hieou; il est donc très probable que Siu Yen vécut vers la fin des T'ang, c'est-à-dire au ix^e siècle ap. J.-C. (cf. TCH'EN TCHOU, *Kong yang kia tche hio*, t. II, dernier chapitre).

(4) Ce titre est transcrit d'après l'annotation du « Grand Catalogue impérial de K'ien-long » sur cet ouvrage (citée dans le début du *Kong*

et de Siu Yen, celui de Fan Ning et de Yang Che-hiun, celui de Tou Yu et de K'ong Ying-ta) sont les seuls consultés. Ceux qui étudient le *Tch'ouen ts'ieou* et ses commentaires — le *Kong yang tchouan*, le *Kou leang tchouan* et le *Tso tchouan* (1) — ne recherchent les interprétations des textes que dans ces livres, tandis que les autres anciens travaux sur le *Tch'ouen ts'ieou* et sur ses commentaires, antérieurs à ces trois ouvrages, ont en grande partie disparu (2).

yang tchou chou de l'édition moderne). Dans les renvois de notre ouvrage, ce livre est désigné sous le titre de *Kong yang tchou chou*.

(1) Après avoir été remanié par Lieou Hin, le *Tso tchouan* devient un commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* (cf. p. 190).

(2) Par exemple, les ouvrages sur le *Tch'ouen ts'ieou* et sur ses commentaires, indiqués dans le chapitre bibliographique du *Souei chou* (chap. xxxii, f° 9 b-10 b), sont aujourd'hui, en grande partie, perdus.

*Le Doyen de la Faculté des lettres
de l'Université de Paris*
H. DELACROIX

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Le recteur de l'Académie de Paris
Pour le recteur
l'inspecteur de l'Académie
L. BENAERTS

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

Cette liste se divise en deux groupes :

1. Les ouvrages concernant le travail principal ;
2. Les ouvrages consultés (en chinois et en langues européennes).

L'édition des « Treize Livres canoniques » que nous indiquerons dans cette liste, désigne l'édition *Song pen* (textes de l'époque des Song), révisée par Jouan Yuan (1764-1849 ap. J.-C.) et publiée de nouveau en 1887 à Changhaï par la librairie « *Mö-wang-sien-kouan*. »

L'abréviation *HTKK* désigne la grande collection *Houang ts'ing king kiai* (Collection des Commentaires sur les livres canoniques, rédigés sous les Ts'ing), composée et publiée en 1829, à Canton, sous la direction de Jouan Yuan. Les pages des ouvrages dans cette collection sont indiquées dans notre travail d'après cette première édition,

L'abréviation *HTKKSP* désigne la suite de cette grande collection *Houang ts'ing king kiai siu pien*, composée et publiée, de 1886 à 1888, à Kiang-yin (province de Kiang-sou), par Wang Sien-k'ien. Nous consultons les ouvrages de cette collection d'après cette première édition.

L'édition des « Vingt-quatre Histoires canoniques » désigne l'édition officielle de l'année 1739, réimprimée en 1888, à Changhaï, par la librairie du *T'ou-chou-tsi-tch'eng*.

Nous indiquerons les ouvrages dans la collection *Han wei ts'ong chou* d'après l'édition de l'année 1791, publiée par Wang Meou.

L'abréviation *SMT* désigne la traduction du *Che ki* (Mémoires historiques) de Sseu-ma Ts'ien par le célèbre sinologue français Edouard Chavannes (1865-1918).

I. Les ouvrages concernant le travail principal

1. Le *Tch'ouen ts'ieou* et ses commentaires :

Kong yang tchou chou ou *Tch'ouen ts'ieou kong yang tchouan tchou* (Commentaire et sous-commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kong yang tchouan*) (1), des « treize livres canoniques ».

(1) Cf. p. 199.

Kou leang tchou chou ou *Tch'ouen ts'ieou kou leang tchouan tchou chou* (Commentaire et sous-commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Kou leang tchouan*) (1), même édition.

Tso tchouan tchou chou ou *Tch'ouen ts'ieou tso tchouan tchou chou* (Commentaire et sous-commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* et du *Tso tchouan*) (2), même édition.

2. Le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* et ses commentaires :

Tch'ouen ts'ieou fan lou ou *TTF_L* (Étude du *Tch'ouen ts'ieou*, œuvre de Tong Tchong-chou), révisé en 1773 par Lou Wentsch'ao (3), édition générale.

LING CHOU (4), *Tch'ouen ts'ieou fan lou tchou* ou *TTF_LLT* (Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*), Nankin (?), 1815; réimprimé dans *HTKKSP*.

SŌU YU (5), *Tch'ouen ts'ieou fan lou yi tchieng* ou *TTF_LLYT* (Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou fan lou*), Tch'ang-cha, 1914.

3. Les ouvrages divers :

Che ki (Mémoires historiques) : Chap. CXXI, des « 24 Histoires ».

Ts'ien han chou (Histoire des Premiers Han) : Chap. LVI et chap. LXXXVIII, même édition.

II. Les ouvrages consultés

1. Les ouvrages en chinois :

Chang chou tchou chou ou *Chang chou tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire du *Chou king*), des « 13 Livres canoniques ».

Che ki (Mémoires historiques), (6), des « 24 Histoires ».

Che king (voir *Mao che tchou chou*).

Chen yi king (Livre des récits extraordinaires — attribué à Tong-fang Chou) (7), dans la collection *Han wei ts'ong chou*.

Chou king (voir *Chang chou tchou chou*).

Chouo yuan (voir Lieou Hiang).

Eul ya tchou chou (Commentaire et sous-commentaire du *Eul ya* ou du Vocabulaire classique), des « 13 Livres canoniques ».

(1) Cf. *ibid*.

(2) Ce livre est désigné également sous le titre de *Tch'ouen ts'ieou tso tchouan tcheng yi* ; cf. p. 198.

(3) Cf. pp. 45 et 53.

(4) Cf. pp. 45 et 54.

(5) Cf. *ibid*.

(6) Cf. p. 176, n. 3.

(7) Cf. p. 170, n. 2, fin.

Fong siu t'ong (voir *Ying Chao*).

Heou han chou (Histoire des Seconds Han) (1), des « 24 Histoires ».

Hiao king tchou chou (Commentaire et sous-commentaire du *Hiao king* ou du Livre de la piété filiale), des « 13 Livres canoniques ».

HOU CHE (2), *Tchong kao tche hio che ta kang* (Histoire de la philosophie chinoise), Changhaï, 1918.

Houai nan tseu (Œuvre du roi de Houai-nan) (3), édition générale.

K'ANG YEOU-WEI (4), *K'ong tseu kai tche k'ao* (Étude sur les « principes du changement des institutions » proposés par Confucius), Pékin, 1922; (2^e édition).

— *Tch'ouen ts'ieou tong che hio* (Étude sur le *Tch'ouen ts'ieou fan lou* de Tong Tchong-chou), Pékin, 1919 ? (2^e édition).

— *Wei king k'ao* ou *Sin hio wei king k'ao* (Étude sur les pseudo-*king* — livres canoniques — de l'époque de Sin), Pékin, 1918 (2^e édition).

Kieou t'ang chou (Ancienne Histoire des T'ang) (5), des « 24 Histoires ».

KONG TSEU-TCHEN (6), *Ting ngan ts'iuian tsi* (Œuvres complètes de Ting-ngan), Changhaï, 1918 (réimprimé).

K'ONG KOUANG-SEN, *Kong yang t'ong yi* ou *Tch'ouen ts'ieou kong yang t'ong yi* (Sous-commentaire sur le *Tch'ouen ts'ieou* et sur le *Kong yang tchouan*), réimprimé dans *HTKK* (livre 679 à 691).

Kouan tseu (œuvres attribuées à Kouan Tchong), édition générale.

Leang chou (Histoire des Leang) (7), des « 24 Histoires ».

LEANG K'I-TCH'AO (8), *Sien ts'in tcheng tche sseu siang che* (Histoire des théories politiques aux époques antérieures aux Ts'in), Changhaï, 1923.

(1) Composé par Fan Ye (398-445 ap. J.-C.) ; cf. p. 176, n. 3, fin.

(2) Professeur à l'Université nationale de Pékin de 1917 à 1926.

(3) Le roi de Houai-nan se suicida en 122 av. J.-C. Ce livre fut composé par ce prince et les lettrés de sa cour ; cf. p. 30, n. 8.

(4) Cf. p. 164, n. 5.

(5) Cf. p. 35, n. 1.

(6) Cf. p. 164, n. 3.

(7) Composée en 629 ap. J.-C. sur l'ordre impérial par Yao Sseu-liuan († 607 ap. J.-C.) en collaboration avec Wei Tcheng.

(8) Cf. p. 164, n. 5. Pour la biographie de Leang K'i-tch'ao, voir encore JEAN ESCARRA et ROBERT GERMAIN, *Leang K'i tch'ao : La Conception de la Loi et les théories des Légistes à la veille des Ts'in*, p. xxx et suiv. (Pékin, 1926).

- *Tchong kouo li che yen kieou fa* (Méthode d'étude de l'histoire chinoise), Tien-Tsin, 1922.
- *Ts'ing tai hio chou kai louen* (Etude sur la pensée, les sciences et les arts de l'époque des Ts'ing), Changhaï, 1920.
- *Yao tsi kiai t'i* (Analyse sur des ouvrages importants), Pékin, 1925.
- LEAO P'ING (1), *Ho che kong yang kiai kou* (Etude sur le Commentaire du *Kong yang tchouan* de Ho Hieou), Changhaï, 1911 ; Tch'eng-tou, 1921 (dans la collection *Lieou yi kouan ts'ong chou*).
Li ki tchou chou ou *Li ki tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire du *Li ki*), des « 13 Livres canoniques ».
- LIEOU FONG-LOU (2), *Kong yang ho che che li* (Etude analytique sur les règles du Commentaire du *Kong yang tchouan* de Ho Hieou), réimprimé dans *HTKK* (livre 1280 à 1289).
- *Tso che tch'ouen ts'ieou k'ao tcheng* (Etude sur le *Tch'ouen ts'ieou* de Tso), réimprimé dans *HTKK* (livre 1290).
- LIEOU HIANG (3), *Chouo yuan* (Jardin des discours), dans la collection *Han wei ts'ong chou*.
- LOU TÖ-MING (4), *King tien che wen* (Explication du vocabulaire des ouvrages classiques), édition générale.
- Louen heng* (voir Wang Tch'ong).
- Louen yu tchou chou* ou *Louen yu tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire du *Louen yu*), des « 13 Livres canoniques ».
- MA KOUO-HAN (5), *Yu han chan fang tsi yi chou* (Collection des Fragments des Anciens Textes de la salle du *Yu-han*), Tsi-nan, 1871 (réimprimé).
- Mao che tchou chou* ou *Mao che tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire du *Che king* de Mao-kong), des « 13 Livres canoniques ».
- Ming che* (Histoire des Ming) (6), des « 24 Histoires ».

(1) Cf. p. 166, n. 2.

(2) Cf. p. 163, n. 4.

(3) Cf. p. 194.

(4) Cf. p. 195, n. 2.

(5) Cf. p. 3, n. 1, fin; p. 11, n. 1.

(6) Composé sur l'ordre d'un décret de l'année 1678 de l'empereur K'ang-hi (qui régna de 1662 à 1722) par les lettrés de la cour impériale tels que Tchang Yu-chou, Wang Hong-siu (1645-1723), etc. Le travail dura soixante ans, et l'ouvrage fut terminé en 1739. Les directeurs furent donc nombreux ; le premier fut Siu Yuan-wen (1634-1691), et le dernier, Tchang T'ing-yu (1672-1755). Déjà le célèbre historien Wan Sseu-t'ong

Mö tseu (Œuvres de Mö Ti) (1), édition générale.

Mong tseu tchou chou ou *Mong tseu tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire des œuvres de Mencius) (2), des « 13 Livres canoniques ».

Pei che (Histoire des Dynasties du nord) (3), des « 24 Histoires ».

Po hou t'ong (Discours du Palais du Tigre blanc) (4), dans la collection *Han wei ts'ong chou*.

Sin t'ang chou (Nouvelle Histoire des T'ang) (5), des « 24 Histoires ».

Siun tseu (Œuvres de Siun-tseu) (6), édition générale.

Song che (Histoire des Song), (7), des « 24 Histoires ».

Souei chou (Histoire des Souei) (8), même édition.

SOUEN KOU, *Kou wei chou* (Anciens Fragments) (9), 1888 (réimprimé).

Sseu k'ou ts'üan chou tsong mou (Grand Catalogue impérial de K'ien-long) (10), Canton (réimprimé).

T'ai p'ing yü lan (Lecture impériale de T'ai-p'ing) (11), Changhaï, 1894 (réimprimé).

(1638-1702) avait rédigé un ouvrage sur les Ming. C'est cet ouvrage qui inspira en grande partie l'œuvre de Wang Hong-siu qui fut également nommé deux fois directeur de la composition du *Ming che* en 1682 et en 1694. Cette œuvre, à son tour, donna naissance à l'histoire des Ming dont il est question ici.

(1) Cf. p. 171, n. 1.

(2) Cf. p. 170, n. 1.

(3) Composé par Li Yen-cheou à l'époque de Tcheng-kouan (627-649 ap. J.-C.).

(4) Ce livre est la collection des discours des savants qui discutèrent les problèmes des livres canoniques, en 79 ap. J.-C., au Palais du Tigre blanc. Ces discours furent réunis par Pan Kou (auteur du *Ts'ien han chou*; cf. p. 2, n. 4) sous le titre de *Po hou t'ong yi* (il se nomme aussi *Po hou t'ong tö louen*). On l'appelle par abréviation *Po hou t'ong*.

(5) Cf. p. 35, n. 1.

(6) Cf. p. 49, n. 3.

(7) Cf. p. 35, n. 2.

(8) Cf. p. 34, n. 3.

(9) Cf. p. 11, n. 1.

(10) Cf. p. 35, n. 8.

(11) Composé sur l'ordre impérial par Li Fang et ses collaborateurs à partir de la deuxième année (977 ap. J.-C.) de T'ai-p'ing-hing-kouo.

TCH'EN TCHOU (1), *Kong yang kia tche hio* (Philosophie de l'école de Kong-yang), Changhaï, 1929.

TCHENG TS'IAO (2), *T'ong tche* (Mémoires universels), 1859 (réimprimé).

Tcheou li tchou chou (Commentaire et sous-commentaire du *Tcheou li*), des « 13 Livres canoniques ».

Tcheou yi tchou chou ou *Tcheou yi tcheng yi* (Commentaire et sous-commentaire du *Tcheou yi* — *Yi king*), même édition.

Tseu tche t'ong kien (Grandes Annales universelles) (3), Changhaï, 1899 (réimprimé).

Ts'ien han chou (Histoire des Premiers Han) (4), des « 24 Histoires ».

Tsin chou (Histoire des Tsin) (5), des « 24 Histoires ».

TS'OUET PAO (6), *Kou hin tchou* (Notes sur les Anciens et sur les Modernes), dans la collection *Han wei ts'ong chou*.

WANG TCH'ONG (7), *Louen heng* (Discours critiques), même édition.

WOO KANG, *King hio ta kang* (Etude générale sur les livres canoniques), Canton, 1925.

YANG CHEOU-TCH'ANG (8), *Tch'ouen ts'ieou yen kieu tao yen* (Introduction à l'étude du *Tch'ouen ts'ieou*), Canton, 1924.

— *Tch'ouen ts'ieou tchang san che yi chou* (Etude sur la doctrine des trois époques du *Tch'ouen ts'ieou*), Canton, 1925.

— *Tch'ouen ts'ieou t'ong san t'ong yi chou* (Etude sur la doctrine des trois règnes du *Tch'ouen ts'ieou*), Canton, 1925.

Yi king (voir *Tcheou yi tcheou chou*).

Yi li tchou chou (Commentaire et sous-commentaire du *Yi li*), des « 13 Livres canoniques ».

(1) Professeur à l'Université de Ta-hia à Changhaï.

(2) Cf. p. 179, n. 6.

(3) Composé par Sseu-ma Kouang (1019-1086 ap. J.-C.), ; cf. p. 19, note.

(4) Cf. p. 2, n. 4.

(5) Composé sur l'ordre impérial à l'époque de Tcheng-kouan (627-649 ap. J.-C.) par Fang K'iao et ses collaborateurs. L'empereur T'ai-tsong prit part également à la rédaction.

(6) Cf. p. 119, n. 1, fin.

(7) Cf. p. 5, n. 1.

(8) Disciple de Leang Ting-fen (ami de K'ang Yeou-wei) et professeur à l'Université de Canton de 1924 à 1926.

Yi tcheou chou (Fragments des annales des Tcheou) (1), dans la collection *Han wei ts'ong chou*.

YING CHAO, *Fong siu t'ong* (Etudes populaires) (2), dans la même collection.

Yuan che (Histoire des Yuan) (3), des « 24 Histoires ».

2. Les ouvrages en langues européennes :

BIOT (EDOUARD), *Tcheou li* ou Rites des Tcheou (trad.), Paris, 1851.

CHAVANNES (EDOUARD), *Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien* (trad. du *Che ki*), Paris, 1895-1905. Nous le désignons par abréviation SMT.

COUVREUR (Fr. S), les traductions des classiques (4) sont indiquées dans nos renvois par le nom usuel du livre.

FRANKE (O.) (5), *Studien zur Geschichte des konfuzianischen Dogmas und der chinesischen Staatsreligion*, Hambourg, 1920. Nous le désignons dans nos renvois par *Geschichte des konfuzianischen Dogmas*.

GRANET (MARCEL), *La Civilisation chinoise*, Paris, 1929.

LEGGE (JAMES), les traductions des classiques sont également indiquées dans nos renvois par le nom du livre, suivi des titres de Collections : a) *The Chinese Classics* (Hongkong, 1861 à 1872) ; b) *The Sacred Books of the East* (Oxford, t. XVI, 1882).

MASPÉRO (HENRI), *La Chine antique*, Paris, 1927.

— Bernhard Karlgren : *On the Authenticity and Nature of the Tso-chuan* (*Journal Asiatique*, t. CCXII, pp. 159-165, Paris, 1928).

Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc., des Chinois, composés par les missionnaires de Pé-kin. Tome troisième, chap. xxx, pp. 75-77 (biographie de Tong Tchong-chou), Paris, 1778.

PELLIOT (PAUL), *Le Chou king en caractères anciens et le Chang chou*

(1) Ce livre est souvent appelé à tort *Ki tchong tcheou chou*.

(2) Ce livre se nomme aussi *Fong siu t'ong yi*. Pour Ying Chao, voir p. 36.

(3) Composé sur l'ordre d'un décret impérial de l'année 1369 par Song Liuan (1310-1381) et ses collaborateurs au début des Ming (1368-1643 ap. J.-C.). Le travail fut terminé à la huitième lune (mois) de la même année.

(4) Les traductions des classiques par Couvreur sont publiées, excepté le *Cérémonial* ou *Yi li* (publié à Hsien-hsien), à Ho-kien-fou (Chine).

(5) Cf. p. 33, n. 2.

che wen dans les « *Mémoires concernant l'Asie orientale* », t. II, pp. 123-177, Paris, 1916.

SCHLEGEL (GUSTAVE), *Uranographie chinoise*, Leyde, 1875.

WIEGER (L.), *Textes historiques* (t. I — Rudiments, vol. X, pp. 453-463, sur la traduction des discours de Tong Tchong-chou), Ho-kien-fou (Chine), 1903.

INDEX DES MOTS CHINOIS

I. Liste A.

Dans la liste suivante, les mots chinois sont généralement transcrits, sauf quelques exceptions, d'après la « *Méthode de transcription française des sons chinois* » rédigée par A. Vissière et adoptée par le ministère des Affaires étrangères français en 1901 (1). Nous indiquons les pages de tous les mots et donnerons même des explications à certains d'entre eux dans des cas particuliers. Les mots en caractères latins de la liste A correspondent aux mots en caractères chinois de la liste B ayant le même numéro. Certains noms propres universellement connus, comme par exemple Confucius, Changhaï, Pékin, etc., ne figurent pas dans cet index.

C

- | | |
|--|---|
| 1. Chan-si, 90. | 9. Chang chou tcheng yi, 202. |
| 2. Chan-tong, 25, 29, 30, 32, 90, 169, 170. | 10. Chang chou tchou chou, 128, 187, 202. |
| 3. Chan-yang, 29. | 11. Chang-k'ieou, 127. |
| 4. Chang (ou Yin, dynastie ; cf. n° 954), 109, 114, 117, 120, 129, 132, 133. | 12. Chang-kiun, 129. |
| 5. Chang (un des quatre modes), 132, 161. | 13. chang-ta-fou, 23. |
| 6. Chang chou (ou <i>Chou king</i> ; cf. n° 48), 186, 196. | 14. Chang Yang, 189. |
| 7. Chang chou che wen, 187, 207. | 15. chao (<i>continuité</i> , musique de Chouen), 69, 113, 114, 134. |
| 8. Chang chou ta tchouan, 114, 151 (cf. p. 230). | 16. Chao (le duc de —), 72. |
| | 17. chao (<i>continuer</i>), 137. |
| | 18. Chao-hing, 42. |
| | 19. Chao-kong, 197. |
| | 20. Chao wou (le <i>chao</i> et le <i>wou</i>), 114. |
| | 21. Chao wou (<i>représentation mimique du chao</i>), 114. |
| | 22. Chao Yong, I. |

(1) Nous consultons cette *Méthode* d'après son extrait du *Bulletin du Comité de l'Asie française*, Paris, 1902.

23. che (anc. mesure de capacité), 25.
 24. Che (—king), 29, 73, 168.
 25. che (histoire), 181.
 26. Che ki (*Mémoires historiques*, œuvres de Sseu-ma Ts'ien), I, 3 et *passim* (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 176, n. 3). Cet ouvrage comprend cent trente chapitres dont quarante-sept (chaps. Ier-xlvii) ont été traduits en français par Edouard Chavannes (cf. p. 207).
 27. Che ki (*Mémoires des historiens* — ancien ouvrage disparu), 115.
 28. Che Kiao, 189.
 29. Che king, 29, 73, 129, 168, 169, 193, 196, 202, 204.
 30. Che kouan li, 148, 149, 157.
 31. che-lang, 32.
 32. Che li, 168.
 33. Che-tseu, 189.
 34. che yue, 150.
 35. chen (un des douze caractères cycliques), 146.
 36. Chen-kong, 29, 193.
 37. Chen-nong, 120-123.
 38. Chen-tseu, 6, 189.
 39. Chen yi king, 171, 202.
 40. Cheng (*Véhicule*), 170, 178.
 41. cheng-p'ing-che, 97.
 42. cheou (nom de chasse), 129, 130.
 43. Chou (nom personnel de Kou-leang-tseu), 5, 187.
 44. Chou (—king), 73, 168.
 45. Chou (pays), 189.
 46. Chou-ki (ou Chou-k'i), 101.
 47. chou-kien-che, 90.
 48. Chou king (ou *Chang chou* ; cf. n° 6), 21, 49, 73, 122, 125, 147, 168, 169, 186, 187, 196, 202, 207.
 49. Chou tchouan liou chouo, 143 (cf. p. 230).
 50. chou-tch'ouan-wen-che, 91.
 51. Chou wei (ou Appendice au *Chou king*; une section des *wei chou*), 143.
 52. chou-wen-che, 91.
 53. Chouen (empereur), 48, 63, 65, 69, 89, 114, 117, 120, 122, 123, 125, 126, 129, 131, 134, 161 (pour ce souverain, voir surtout p. 120, n. 5 et n. 6).
 54. Chouen kou, 5, 40.
 55. Chouo koua, 132, 152, 156.
 56. Chouo t'i ts'eu, 82.
 57. Chouo yuan, 63, 129, 142, 161, 202, 204.
- E**
58. Eul ya, 202.
 59. Eul ya tchou chou, 152, 156, 202.
- F**
60. Fa (nom personnel du roi Wou, fondateur de la dyn. Tcheou ; cf. n° 897), 122, 124.
 61. fan (abondant), 46.
 62. Fan Li, 20.
 63. fan lou, 26, 36 ; Fan lou, 38, 46 ; fan-lou, 46.
 64. Fan louen hiun, 129.
 65. Fan Ning, 4, 78, 139, 183, 188, 193, 198-200.
 66. Fan Ye, 39, 177, 203.
 67. fang (chambre latérale), 157.
 68. Fang K'iao, 206.
 69. Fong kong heou, 133.
 70. Fong siu t'ong, 126, 177, 188, 203, 207.
 71. Fong siu t'ong yi, 207.
 72. fong-tch'ang, 16.
 73. Fong-t'ien, 23.
 74. fou (poème descriptif), 38.
 75. fou (*salvage*, musique de T'ang), 121.
 76. fou (nom du père quand il est vivant), 139.
 77. Fou-hi (identique à P'ao-hi ; cf. n° 426), 121.
 78. Fou K'ien, 124, 145, 197.
 79. Fou tche, 51.

H

- HTKK (cf. n° 161).
 HTKKSP (cf. n° 162).
80. hai (un des douze caractères cycliques), 146.
81. Han (nom de la cinquième dynastie qui s'étend sur deux époques : les Premiers Han et les Seconds Han — cf. p. 175, n. 4), I, II, 1 et *passim*.
82. Han (*Che king* de l'école —, dit *Han che*, fondé par Han Ying), 29.
83. Han Chang, 30.
84. Han che (cf. n° 82), 29.
85. Han han tche, 82.
86. Han K'i, 174.
87. Han kieou yi, 115.
88. Han wei lieou tch'ao po san ming kia tsi, 38.
89. Han wei ts'ong chou, 44, 54, 119, 201, 202, 204-207.
90. Han yi wen tche k'ao tcheng, 39, 43.
91. Han Ying (cf. n° 82), 29, 30.
92. Han Yu, 170, 199.
93. hao (appellation), 49.
94. Hao-sing-kong, 194.
95. hei-t'ong, 142.
96. Heng-chan, 30, 31.
97. heou (marquis), 117, 124, 132.
98. Heou han chou, 3, 11, 15, 27, 37, 39, 143, 144, 177, 187, 196-198, 203.
99. Heou-tsi, 140.
100. Heou-tsin, 35.
101. Hi (un autre nom personnel de Kou-leang-tseu), 5, 187.
102. Hi (duc de Lou), 7, 90, 92, 104, 108, 110, 128, 131, 140, 147, 148, 150, 175, 180.
103. Hi ts'eu, 132.
104. Hia (dynastie), 58 et *passim* (pour les dates traditionnelles de cette dynastie, voir p. 109, n. 5, et p. 120, n. 2).
105. Hia (tchou —), 89, 90.
106. Hia (un des quatre modes), 132, 161.
107. Hia heou che, 143, 146, 147, 151, 152, 156.
108. Hia-k'ieou, 28, 188, 193, 194.
109. Hia-tcheng, 143.
110. Hiao (duc de Ts'in), 187, 189, 193.
111. Hiao-king (ou l'empereur King; cf. n° 238), 16.
112. Hiao king (*Livre de la piété filiale*), 69, 203.
113. Hiao king tchou chou, 4, 69, 188, 203.
114. Hiao-wen (ou l'empereur Wen; cf. n° 885), 16.
115. Hien (roi de Ho-kien), 186.
116. Hien-yang, 20.
117. Hien-yuan, 120, 122, 125, 126.
118. Hing Ping, 4, 187, 188.
119. Hiong-nou, 56, 57.
120. hiu (Tertre funéraire), 151, 152.
121. Hiuan hiao, 151; hiuan-hiao, 152.
122. Hiuan-tsong, 4, 188.
123. Ho (duc de Song), 110, 130.
124. Ho (empereur des Seconds Han), 196, 197.
125. Ho che kong yang kiaï kou, 6, 11, 166, 204.
126. Ho Hieou, 3, 4, 6 et suiv. (pour cet auteur, voir surtout p. 197, n. 4).
127. Ho-kien, 186.
128. Ho-kien-fou, 207, 208.
129. Ho-nan, 30, 90, 127.
130. Ho-nei, 30.
131. Ho-peï, 15.
132. Ho-yang, 180.
133. Ho Yun-tchong, 44, 419.
134. hong (verbe qui s'emploie pour désigner la mort d'un prince feudataire), 110.
135. Hong fan, 21, 49.
136. Hong Wou, 164.
137. hou (anc. mesure de capacité), 25.
138. Hou Che, 171, 203.

139. Hou kiu, 42, 43.
 140. Hou kouei, 43.
 141. Hou-nan, 167.
 142. Hou-peï, 90.
 143. Hou Souei, 181.
 144. Hou-wou-cheng, 4-6, 9-13, 16, 17, 24, 29, 52, 83, 193, 198.
 145. Hou-wou Tseu-tou, 4, 10.
 146. Houa (Hia et —), 89. Ce mot signifie la fleur et, comme le mot *Hia*, désigne également la Chine au sens général.
 147. houa wo ye, 7.
 148. Houai-nan, 30-32, 129, 176, 203.
 149. Houai nan tseu, 31, 129, 136, 176, 203.
 150. Houai-yang, 18.
 151. Houan (duc de Lou), 1, 6, 7 et *passim*.
 152. Houan (prince ou duc de T'si), 172, 173.
 153. Houan T'an, 17, 28.
 154. houang (souverain), 114, 126.
 155. houang (jaune), 125.
 156. Houang-fou, 129.
 157. Houang ki king che chou, I.
 158. Houang-tch'e, 102.
 159. Houang Tchen, 41, 43, 44, 51, 52.
 160. Houang-ti, 122, 125, 126.
 161. Houang ts'ing king kiai (ou par abréviation, HTKK), 163, 201.
 162. Houang ts'ing king kiai siu pien (ou par abréviation, HTKKSP), 54, 201.
 163. Houei (empereur des Premiers Han), 26, 28.
 164. Houen yi, 149.
 165. Hsien-hsien (ou mieux Hien-hien), 207.

J

166. jen-tcheng, 143.
 167. jen-t'ong, 142.
 168. jou (aller), 108.
 169. Jou hiao, 123.
 170. Jou tseng, 17.

171. jou yu, 174.
 172. Jouan Hiao-siu, 39, 40.
 173. Jouan Yuan, 198, 199, 201.

K

174. kai-tche, 136.
 175. kai-tcheng, 138.
 176. kai-tcheng-chouo, 138.
 177. K'ai (ou K'i, nom personnel du vicomte de Wei ; cf. n° 205, et SMT, I, 245, n. 3), 127.
 178. K'ai-yuan, 84, 85.
 179. K'ai yuan tchan king, 84.
 180. Kan hi, 177.
 181. Kan-lou, 194.
 182. K'ang (roi de la dyn. Tcheou), 66.
 183. K'ang-hi (empereur de la dyn. Ts'ing ; il donna son nom à un dictionnaire qui fut composé sur son ordre par les lettrés savants de la cour impériale ; le travail dura cinq ans et fut terminé en 1716 ap. J.-C.), 171, 204.
 184. K'ang-tch'eng (appellation de Tcheng Hiuan ; cf. n° 635), 197.
 185. K'ang Yeou-wei, 45, 97, 164-166, 172, 182, 183, 187, 190-192, 195, 196, 203, 206 (pour cet auteur, voir surtout p. 164, n. 5).
 186. Kao (nom personnel de Kong-yang-tseu), 5.
 187. Kao-mi, 25.
 188. Kao-tseu (un interpréteur de certains passages du *Tch'ouen ts'ieou* dans le *Kong yang tchouan*), 6-8.
 189. Kao-tseu (grand officier de T'si), 79.
 190. Kao-tso (empereur fondateur de la dynastie Han), 19, 20, 22, 23, 26, 28.
 191. Kao Yeou, 31, 176.
 192. k'ao (nom par lequel on désigne le père après sa mort), 139.

193. K'ao-tcheng, 37, 39, 43, 47, 164.
 194. K'ao yi yeou, 82.
 195. Ki (nom de famille des princes de Wou et de Lou — Les familles principales de Wou et de Lou descendaient toutes deux de la famille royale de la dynastie Tcheou dont le nom de clan était Ki), 80.
 196. Ki (état féodal), 100, 101.
 197. Ki (commanderie), 178.
 198. Ki-che, 98.
 199. Ki ming tcheng, 147.
 200. Ki tchong tcheou chou, 207.
 201. Ki-tseu, 21, 49.
 202. Ki tseu po, 4, 8.
 203. ki-wei (un des noms cycliques ; cf. n° 949), 99.
 204. K'i (état féodal), 109, 110, 113, 127, 128, 130, 131.
 205. K'i (ou K'ai, nom personnel du vicomte de Wei ; cf. n° 177), 127.
 206. Kia (un des anciens commentateurs du *Tch'ouen ts'ieou* ; il donna ainsi son nom à une école du *Tch'ouen ts'ieou*), 182, 186.
 207. Kia Kong-yen, 39, 40, 46, 115, 149, 157, 158.
 208. Kia K'oueï, 3, 77, 196, 197.
 209. Kia Yi, 163.
 210. Kiaï (pays barbare), 108.
 211. Kiaï yi louen, 3.
 212. Kiang (nom de famille duquel, d'après Lo Pi, seraient dérivés par altération les deux autres : Kong-yang et Kou-leang), 5.
 213. Kiang (également nom de famille dans l'expression : le *po-che* —), 194.
 214. Kiang-cheng, 28, 29, 188, 193.
 215. Kiang-kong, 28, 29, 193, 194.
 216. Kiang-sou, 18, 30, 90, 201.
 217. Kiang-tou, 18-20, 25, 30, 32.
 218. Kiang-yin, 201.
 219. kiao (sacrifice offert au Ciel dans la plaine de ban-lieue), 147, 148.
 220. Kiao che touei, 157.
 221. Kiao k'an ki, 198, 199.
 222. Kiao-si, 25.
 223. Kiao tō cheng, 139, 148-150.
 224. Kiao-tong, 25, 31.
 225. Kie (dernier souverain de la dyn. Hia), 65, 121.
 226. kien-ta-fou, 32.
 227. Kien-yuan, 19, 20, 23.
 228. K'ien-long, I, 5, 35-38, 44, 54, 182, 183, 189, 198, 199, 205.
 229. k'ien-nieou, 155, 156.
 230. K'ien ts'o tou, 148.
 231. kieuou (longtemps), 17.
 232. kieuou-houang, 115.
 233. Kieuou-kiang, 31.
 234. Kieuou t'ang chou, 35, 85, 203.
 235. K'ieuou (nom personnel de Confucius), 169.
 236. kin (période proche), 89.
 237. kin-wen, 186.
 238. King (ou Hiao-king, empereur des Premiers Han ; cf. n° 111), 4, 10, 12, 16, 21, 27, 28, 74.
 239. king (livre canonique, ou mieux au plur. livres canoniques), 73, 165, 181, 182, 203.
 240. king (respect), 62.
 241. King hio ta kang, 206.
 242. King tien che wen, 195-197, 204.
 243. King tsi tche, 34.
 244. K'iu-wou, 191.
 245. kiuan (livre, division d'un ouvrage quelconque), 34, 37, 39-44, 47, 84, 85, 182, 183.
 246. kiue yu, 37.
 247. Kiun-che, 184.
 248. Kiun tao, 129.
 249. Kiun-tchai, 41.
 250. Kiun tchai tou chou tche, 41.

251. Ko-lou, 108.
 252. k'o-teou, 186.
 253. K'o teou chou, 187.
 254. kong (duc), 109, 117, 124, 132.
 255. Kong (roi de Lou sous les Premiers Han), 186, 187.
 256. Kong-ho, I, 72.
 267. Kong-souen Hong, 12, 13, 18, 24, 25, 29, 30, 57, 74 (pour ce personnage, voir surtout p. 24, n^o 4 et 5, et p. 57, n. 5).
 258. Kong-souen Tch'ou, 170.
 259. Kong Tseu-tchen, 164, 203.
 260. Kong-tseu Yi-che, 8.
 261. Kong-yang (nom de famille de Kong-yang-tseu, initiateur de l'école de Kong-yang), I, II, 1, 2 et suiv.
 262. Kong-yang Cheou, 4-6.
 263. Kong yang ho che che li, 97, 163, 164, 180, 204.
 264. Kong-yang Kao, 4, 5, 10.
 265. Kong yang kia tche hio, 199, 206.
 266. Kong-yang P'ing, 4.
 267. Kong yang tch'e yu, 34, 37.
 268. Kong yang tchou chou (cf. n^o 712), 3-9, 13 et *passim*.
 269. Kong yang tchouan, I, II, 1-11, 13 et *passim*.
 270. Kong yang tong tchong chou tch'e yu, 34.
 271. Kong yang t'ong yi (ou Tch'ouen ts'ieou kong yang t'ong yi ; cf. n^o 713), 92, 111, 182, 203.
 272. Kong-yang-tseu, 2, 5, 6, 10, 11.
 273. K'ong (nom de famille de Confucius), 169.
 274. K'ong-fou, 175.
 275. K'ong-fou-tseu (ou Confucius), 169.
 276. K'ong Ki (cf. n^o 795), 170.
 277. K'ong Kouang-sen, 91, 111, 181, 203.
 278. K'ong Ngan-kouo, 186, 187.
 279. K'ong-tseu (ou Confucius), 169.
 280. K'ong tseu kai tche k'ao, 97, 165, 166, 203.
 281. K'ong Ying-ta, 39, 40, 89, 119, 123, 124, 127, 128, 142, 145, 146, 152, 156, 183, 195, 198-220.
 282. kou (devenir plus éloigné ou reculé), 113.
 283. Kou kin tchou, 119, 206.
 284. Kou-leang (nom de famille de Kou-leang-tseu, initiateur de l'école de Kou-leang), 1, 5, 7 et *passim*.
 285. Kou leang tchou chou (cf. n^o 714), 4, 7-9, 78 et *passim*.
 286. Kou leang tchouan, 1, 6-9, 78 et *passim* (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 187 et suiv.).
 287. Kou-leang-tseu, 5, 8, 187-189, 193.
 288. kou Song, 113.
 289. Kou wei chou, 11, 82-85, 142, 144, 205.
 290. kou-wen, 186.
 291. kou Yin, 113.
 292. K'ou (empereur), 120, 123, 125, 126, 130.
 293. K'ouai (— de Tchou-leou), 161, 162.
 294. Kouan-chou, 127.
 295. Kouan Tchong, 203.
 296. Kouan tseu, 51, 203.
 297. Kouan yi, 148.
 298. Kouang-ling, 18.
 299. kouang-lou-hiun, 32.
 300. kouang-lou-ta-fou, 32.
 301. Kouang-tch'ouan, 15, 16, 30
 Kouang-tong. page de dédicace.
 302. Kouang-wou (empereur et restaurateur de la dyn. Han), 11, 196, 197.
 303. K'ouen, 152.
 304. Kouo Chou, 103.
 305. Kouo yu, 172, 189, 191, 192.

L

306. Lan-ling, 30.
 307. lang (officier aulique), 32.
 308. lang-tchong, 32.

309. lang-tchong-ling, 32.
 310. Lao-tseu, 74, 171.
 311. Leang (principauté), 30.
 312. Leang (dynastie), 84, 203.
 313. Leang chou, 203.
 314. Leang K'i-tch'ao, 97, 165, 166, 170, 177-179, 191, 203 (pour cet auteur, voir surtout p. 164, n. 5, et p. 203, n. 8).
 315. Leang Ting-fen, 206.
 316. Leao P'ing, 6, 11, 166, 204 (pour cet auteur, voir surtout p. 166, n. 2).
 317. Leao-tong, 19, 23.
 318. Leou Yeou, 42, 43.
 319. Leou Yo, 41-44, 54.
 320. Li (roi de la dyn. Tcheou), 72.
 321. Li (Livre sur les rites), 73, 168.
 322. li (une des écritures à l'époque des Han), 186.
 323. Li Fang, 205.
 324. Li Fong, 196.
 325. Li ki (*Mémoires des rites*, un des anciens ouvrages classiques), 38, 40, 49 et *passim*.
 326. Li ki tcheng yi, 204.
 327. Li ki tchou chou, 38-40, 89 et *passim*.
 328. Li k'i, 142.
 329. Li king, 168.
 330. Li leou, 171.
 331. Li wei (ou Appendice au Li — Livre sur les rites; une section des *wei chou*), 146, 147, 152, 156.
 332. Li Yen-cheou, 205.
 333. Li yun, 165.
 334. (lieou-che-sseu-) min, 116.
 335. Lieou Fong-lou, 97, 114, 163, 164, 180, 189, 191, 204 (pour cet auteur, voir surtout p. 163, n. 4).
 336. Lieou Hiang, 22, 49, 61, 129, 194-196, 202, 204 (pour cet auteur, voir surtout p. 194; pour sa biographie, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxxvi, f° 3a-14a).
 337. Lieou Hin (fils de Lieou Hiang), 1-3, 77 et *passim* (pour cet auteur, voir surtout pp. 190, 194-196).
 338. Lieou Hiu, 35.
 339. lieou king, 168.
 340. Lieou kouo, 177.
 341. Lieou Ngan (prince de Houai-nan), 30, 129.
 342. Lieou-ngan (principauté), 31.
 343. Lieou Sseu (prince de Heng-chan), 31.
 344. lieou yi (six arts, identique au *lieou king* ou six livres canoniques), 73, 168.
 345. Lieou-yi (six interprétations), 167.
 346. Lieou yi kouan ts'ong chou, 166, 204.
 347. lin (licorne femelle), 91, 185.
 348. Lin Chen-sseu, 170.
 349. Ling Chou, 45, 54, 55, 103, 104, 108, 114, 119, 147, 150, 164, 202 (pour cet auteur, voir surtout pp. 45 et 164).
 350. Liu-k'ieou, 101.
 351. Liu (ou Lu) li tche (*Les Tubes musicaux et le Calendrier* — un chapitre du *Ts'ien han chou*), 142.
 352. Lo (nom de famille), 42.
 353. Lo Pi, 5.
 354. Lou (état féodal, patrie de Confucius, et nouveau royaume de Lou, royaume idéal), II, 1, 9, 47 et *passim*.
 355. Lou (pays), 29, 187, 193.
 356. Lou (principauté sous les Premiers Han, dont le chef connu fut le roi Kong), 186, 187.
 357. lou (rosée), 46.
 358. Lou che, 29, 193.
 359. Lou Tö-ming, 121, 183, 195-197, 204.
 360. Lou-tseu, 6.
 361. Lou Wen-tch'ao, 41-46, 52-54, 100, 102, 114, 121, 122,

- 150, 154, 155, 202 (pour cet auteur, voir surtout pp. 45 et 53).
 362. louan-che, (ou kiu-louan-che), 97.
 363. Louen heng, 5, 17, 40, 176, 177, 204, 206.
 364. Louen yu (*Entretiens philosophiques*), 64, 67, 69, 105, 169, 192, 204.
 365. Louen yu tcheng yi, 204.
 366. Louen yu tchou chou, 141, 169, 192, 204.
 367. Lu (impératrice), 27, 28.
 368. Lu (le *Tch'ouen ts'ieou* de —), 172.
 369. Lu che tch'ouen ts'ieou, 191.
 370. Lu P'ou-chou, 24, 30-32.

M

371. Ma (impératrice), 39.
 372. Ma Kouo-han, 3, 11, 82-85, 204.
 373. Ma Touan-lin, 184.
 374. Ma Yong, 3, 197.
 375. mao (un des douze caractères cycliques), 146.
 376. Mao che, 196.
 377. Mao che tcheng yi, 204.
 378. Mao che tchou chou, 123, 124, 154, 159, 202, 204.
 379. Mao-kong (un des anciens commentateurs du *Che king*, dont l'ouvrage se nomme *Mao che*), 196, 204.
 380. Mei Tsi, 187.
 381. Meou-ling, 26.
 382. miao (nom de chasse), 129.
 383. Min (duc de Lou), 79, 92, 182.
 384. min (chef du peuple), 114.
 385. Ming (dynastie), 11, 38, 44, 45, 54, 82, 84, 204, 205, 207.
 386. Ming (empereur des Seconds Han), 39.
 387. ming (nom au sens général et nom personnel), 49, 96.
 388. Ming che, 204, 205.
 389. Ming-t'ang, 150.
 390. Ming t'ang wei, 147-149, 152-154, 157, 159.

391. Mō Ti, 171, 205.
 392. Mō tseu (Œuvres de Mō Ti), 121, 124, 171, 205.
 393. Mō-tseu (identique à Mō Ti), 124, 171, 172.
 394. Mō-wang sien-kouan, 201.
 395. Mong tseu (Œuvres de Mong-tseu), 3, 170.
 396. Mong-tseu (ou Mencius, ou Mong K'o), 170.
 397. Mong tseu tcheng yi, 205.
 398. Mong tseu tchou chou, 170-173, 181, 205.

N

399. nan (baron), 109, 114, 117, 124, 132.
 400. Nan-hai (sous-préfecture, près de Canton), 165.
 401. nan mien, 158.
 402. Nan song kouan ko chou mou, 41.
 403. nei (Intérieur), 89.
 404. Ngai (duc de Lou), 83, 90, 91, 96, 98, 102, 103, 130, 173, 185.
 405. Ngai (empereur des Premiers Han), 190, 195, 196.
 406. Ngan-houei, 30, 31, 90.
 407. Ngeou-yang-cheng, 186.
 408. Ngeou-yang Sieou, 35, 41, 42.
 409. Ngo (Tseu —), 99.
 410. ni (feu père — nom par lequel on désigne le père après sa mort dès que sa tablette est entrée dans le temple), 139.
 411. Ni K'ouan, 162.
 412. nieou (= k'ien-nieou ; cf. n° 229), 156.
 413. Ning (nom personnel du duc Tao de Lou), 191.
 414. Ning-tsong (empereur des Song Méridionaux), 43.
 415. Niu-koua (ancien souverain qui, d'après certaine tradition, était une femme ; ainsi ce personnage représente parfois une déesse — voir le Dictionnaire

Chouo wen kiai tseu —
Explications des mots, par
Hiu Chen — XII, sur le
mot « koua », et *Li ki
tchou chou*, XXXI, chap.
Ming tang wei, fo 26 b,
sous-commentaire sur le
terme « Niu-koua » ;
cf. *SMT*, I, 9-12, et *Lie
tseu*, chap. v, *T'ang wen*,
début, annotation sur ce
terme), 40, 121.

P

416. Pan (Tseu —), 99.
417. Pan Kou, 2, 5, 10, 15, 170,
177, 188, 195, 205 (pour
cet auteur, voir surtout
p. 2, n. 4, et p. 177, n. 3).
418. Pan Piao (père de Pan kou),
177.
419. Pan Tchao (fille de Pan
Piao et sœur cadette de
Pan Kou), 2.
420. P'an-keng, 120.
421. P'an king-hien, 43.
422. Pao-che, 73.
423. Pao-king-t'ang, 53.
424. Pao tchang-che, 152.
425. Pao-ting, 16.
426. P'ao-hi (identique à Fou-hi ;
cf. n° 77), 121.
427. Pei (état féodal), 127.
428. Pei che, 199, 205.
429. pei-teou, 146.
430. P'ei-kong, 20.
431. P'ei Yin, 179.
432. pen (volume), 44.
433. Pen sing, 40.
434. peng (verbe qui s'emploie
pour désigner la mort d'un
Fils du Ciel ou souverain
de l'empire), 110.
435. Péitchili (ou mieux Pei-tche-
li, ou simplement Tche-li),
15, 90.
436. Pi kong, 159.
437. Pi-wo, 101, 102.
438. Pie lou, 195.
439. p'ien (section ou chapitre),
26, 34, 36-44, 46, 47, 170, 182.

440. Pin-meou Kia, 123.
441. p'ing (aller porter un mes-
sage dans un autre pays),
108.
442. P'ing (empereur des Pre-
miers Han), 186, 196.
443. P'ing-tsin, 25.
P'ing-yuan, page de dédi-
cace.
444. po (comte), 109, 114, 117,
124, 132.
445. po-che, 4, 12, 14, 16, 24,
28-30, 194, 196 (pour ce
terme, voir surtout p. 16,
n. 2).
446. po cheng, 159.
447. Po hou t'ong, 49, 62, 116,
et *passim* (pour l'origine
de cet ouvrage, voir
p. 205, n. 4).
448. Po hou t'ong tō louen, 205.
449. Po hou t'ong yi, 205.
450. Po-k'in, 159.
451. po meou, 159.
452. Po-ti, 131.
453. po-t'ong, 142.
454. Pou Chang, 3, 187, 188, 193.
455. pou-lou, 110.
456. Pou sieou tch'ouen ts'ieou,
174.
457. P'ou-t'ong, 39.

S

458. san-che, 89.
459. San kiao, 62.
460. San p'ien, 121.
461. San tcheng (un chapitre du
Po hou t'ong), 136, 137,
142-144, 146, 151, 152, 156.
462. san-tcheng (trois principes
du calendrier), 143.
463. San tcheng ki, 146, 152, 156.
464. san-t'ong, 142.
465. San t'ong li, 142, 145.
466. san-ts'ai, 132.
467. san-wang, 115.
468. san-wei, 144.
469. Sang che pin yu ying tchou
tche kien, 154.
470. Sang li pin yu leang ying
tche kien, 154.

471. seou (nom de chasse), 129.
 472. si-yu, 56.
 473. Siang (duc de Song), 52.
 474. Siang (duc de Lou), 89, 91, 92, 101, 102, 111, 134, 139-141, 174.
 475. siang (*imitation*, musique du roi Wou de la dyn. Tcheou), 123, 124.
 476. Siang (une section du *Yi king*), 168.
 477. siang-kouo, 18.
 478. Siang-tseu, 191.
 479. siao-k'ang, 165.
 480. siao-p'ing, 108.
 481. Siao tsong po, 115.
 482. Sie (état féodal), 103, 107.
 483. Sie (ancêtre des Yin), 120.
 484. Sie Yong, 20.
 485. Sien ts'in tcheng tche sseu siang che, 203.
 486. sin (— Tcheou), 111.
 487. Sin (époque ou dynastie) 165, 175, 203.
 488. Sin hio wei king k'ao (cf. n° 876), 165, 203.
 489. Sin louen, 17.
 490. Sin t'ang chou, 35, 206.
 491. sin Tcheou, 111, 112.
 492. Sin-tou, 16.
 493. Sin-tou-kouo, 16.
 494. Sing ki, 155; sing-ki, 156.
 495. Sing ngo, 50.
 496. siu (un des douze caractères cycliques), 146.
 497. siu jou, 40.
 498. Siu Tsouen-ming, 199.
 499. Siu Yen, 3, 40, 55, 82-85, 91, 96, 103, 188, 198-200 (pour cet auteur, voir surtout p. 199, n. 3).
 500. Siu Yuan-wen, 204.
 501. Siuan (empereur des Premiers Han), 3, 12, 29, 91, 194.
 502. Siuan (roi de la dyn. Tcheou), 72, 111.
 503. Siuan (duc de Lou), 90, 92, 111, 112.
 504. Siun tseu (Œuvres de Siun-tseu), 50, 123, 124, 205.
 505. Siun-tseu (ou Siun K'an ou Souen K'ing), 50, 124, 193, 205.
 506. Siun Yao (= Tche-po; cf. n° 611), 191.
 507. So yin (« Recherches ou perceptions dans les obscurités du *Che ki* », par Sseu-ma Tcheng; cf. SMT, I, p. CCXII, n. 5), 36.
 508. Song (dynastie — cette dynastie s'étend sur deux époques : les Song septentrionaux et les Song Méridionaux), 5, 35, 41, 42, 46, 51, 54, 85, 187, 201, 205.
 509. Song (état féodal), 52, 83, 90, 100, 101, 103, 109, 110, 112, 113, 127-131, 171, 175.
 510. Song (M. —, commentateur du *Tch'ouen ts'ieou chao*), 84, 85.
 511. Song che, 35, 37, 85, 205.
 512. Song (Kiun) ou Song Kun, 84, 87.
 513. Song Liuan, 207.
 514. Song pen, 201.
 515. sou (simplicité), 142.
 516. sou-wang, 175.
 517. Sou Yu, 20, 28, 37 et *passim* (pour cet auteur, voir surtout pp. 45 et 54, et p. 167, note).
 518. Souei (dynastie), 34, 205.
 519. Souei chou, 3, 11, 12 et *passim* (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 34, n. 3).
 520. Souei Hong, 12.
 521. Souei Mong, 12, 194.
 522. Souen Keng, 54.
 523. Souen K'ing (identique à Siun-tseu; cf. n. 505), 193.
 524. Souen Kou (ou Ko), 11, 82-85, 142, 144, 205.
 525. Sseu (nom personnel du prince de Heng-chan), 30.
 526. sseu (un des douze caractères cycliques), 146.
 527. sseu-fa, 161.

528. Sseu k'ou ts'iu'an chou, 35, 36, 44.
 529. Sseu k'ou ts'iu'an chou tsong mou, 36, 182, 183, 189, 199, 205 (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 35, n. 8).
 530. Sseu kouan, 154.
 531. Sseu-ma Kouang, 19, 206.
 532. Sseu-ma T'an, 21.
 533. Sseu-ma Tch'eng (auteur du *So yin* ; cf. n° 507), 36, 128, 170.
 534. Sseu-ma Ts'ien (auteur du *Che ki* ; cf. n° 26), 3, 10, 15 et *passim* (pour cet auteur, voir p. 176, n. 3 ; pour sa biographie, voir *Che ki*, chap. cxxx, f° 3a et suiv. ; cf. *SMT*, I, p. xxiii et suiv.).
 535. Sseu-tch'ouan (province), 54, 166, 167, 189.
- T**
- TTFL (cf. n° 701).
 TTFLT (cf. n° 702).
 TTFLYT (cf. n° 703).
 536. ta-chao (= *chao*, musique de Chouen ; cf. n° 15), 134.
 537. ta-fou (grand officier, ou au plur. grands officiers), 32.
 538. ta-fou (= *fou*, musique de T'ang ; cf. n° 75), 121.
 539. Ta-hia, 206.
 540. Ta-ming, 15.
 541. ta-p'ing, 108.
 542. Ta sseu yo, 38-40, 46.
 543. Ta tchouan, 137, 140.
 544. ta-t'ong, 97, 165.
 545. Ta t'ong chou, 165, 166.
 546. ta-wou (= *wou*, musique de la dyn. Tcheou ; cf. n° 898), 123.
 547. ta-yi-t'ong, 73, 106.
 548. Tai (l'ainé), 121.
 549. Tai Hong, 2-5, 10, 11 (pour cet auteur, voir p. 3, n. 1).
 550. T'ai che, 139.
 551. T'ai che ki, 177.
 552. T'ai che kong, 177.
 553. T'ai che kong chou, 177.
 554. T'ai che kong chou siu, 176.
 555. T'ai che kong ki, 177.
 556. t'ai-hio, 69.
 557. t'ai-miao, 139, 140.
 558. t'ai-p'ing-che, 97.
 559. T'ai-p'ing-hing kouo, 205.
 560. T'ai p'ing yu lan, 17, 42, 51, 205.
 561. t'ai-tch'ang, 16, 33.
 562. t'ai-tchong-ta-fou, 32.
 563. T'ai-tsong, 206.
 564. t'ai-tsou, 140.
 565. T'ai tsou hiun, 136.
 566. t'ai-tsou-miao, 139.
 567. T'ai-yuan, 42.
 568. Tan (nom personnel du duc de Tcheou), 124.
 569. Tan-tchou, 129.
 570. T'an kong, 143, 145-147, 149, 151, 152, 154, 156, 158.
 571. T'ang (dynastie), 4, 34, 35, 38, 40, 41, 84, 85, 187, 188, 198, 199, 203, 205.
 572. T'ang (fondateur de la dyn. Yin), 120, 121, 127, 138, 161.
 573. T'ang chou, 35.
 574. T'ang (Yao), 120.
 575. tao (grand prince), 61, 68, 74.
 576. Tao (duc de Lou), 191.
 577. t'ao (une souche), 171.
 578. T'ao T'ang, 120.
 579. T'ao wou (et T'ao-wou), 170, 171, 178.
 580. Tcha (frère cadet du prince Yu-tchai de Wou), 134.
 581. tchan (livres de divination), 11.
 582. Tchang (empereur des Secons Han), 196, 197.
 583. tchang-che, 30.
 584. Tchang Cheou-tsie, 113, 127.
 585. Tchang Houei-yen, 45.
 586. tchang-kou, 33.
 587. Tchang P'ou, 38.
 588. Tchang-souen Wou-ki, 34.

589. Tchang T'ang, 26, 27, 37, 158.
 590. Tchang T'ing-yu, 204.
 591. Tchang Ts'ang, 195.
 592. Tchang Yu-chou, 204.
 593. tch'ang (nom de sacrifice), 49.
 594. Tch'ang (nom personnel du roi Wen), 121, 122.
 595. Tch'ang-cha (capitale de la province de Hou-nan), 202.
 596. Tch'ang-ling, 23, 27.
 597. Tch'ang-ngan, 23.
 598. Tchao (duc de Lou), 6, 9, 83, 89, 91, 98, 101, 102, 129, 173, 174.
 599. Tchao (empereur des Premiers Han), 12, 27, 32.
 600. Tchao (pays), 13.
 601. tchao (briller...), 134.
 602. Tchao K'i, 170.
 603. Tchao-ko, 127.
 604. Tchao Siang-tseu, 192.
 605. Tchao Wou-siu (identique au précédent), 191.
 606. tcha'o (visite d'hommage), 108.
 607. Tch'ao k'i, 176.
 608. Tcha'o Kong-wou, 41.
 609. Tcha'o Ts'o, 32.
 610. tche (fond, simplicité, etc.), 80, 141, 142, 161.
 611. Tche-po (appellation de Siun Yao ; cf. n° 506), 191.
 612. Tche-tchai, 43.
 613. Tche tchai chou lou kiai t'i, 43.
 614. Tche tsio yi Chang, 114.
 615. Tch'e (un autre nom personnel de Kou-leang-tseu), 5, 187.
 616. Tch'e (Tseu —), 99.
 617. tch'e (pied chinois, nom de mesure), 174.
 618. Tch'e-ti, 120.
 619. tch'e-t'ong, 142.
 620. tchen (nom de sacrifice), 49.
 621. Tchen-lou, 128.
 622. tch'en (prophéties), 11.
 623. Tch'en (état féodal), 90, 103, 191.
 624. tch'en (un des douze caractères cycliques), 146.
 625. Tch'en K'oueï, 42.
 626. tch'en-siang, 18.
 627. Tch'en Tchen-souen, 41, 43.
 628. Tch'en Tch'ong, 143, 144.
 629. Tch'en Tchou, 199, 206.
 630. Tch'en Yuan, 196, 197.
 631. Tcheng (état féodal), 7, 90, 100, 191.
 632. tcheng (principe), 143.
 633. tcheng-chouo, 143.
 634. Tcheng Hing, 196, 197.
 635. Tcheng Hiuan, 38, 78, 84 et *passim* (pour cet auteur, voir surtout p. 197, n. 3).
 636. Tcheng-kouan, 38, 205, 206.
 637. Tcheng Sseu-nong (identique à Tcheng Tchong), 115.
 638. Tcheng Tchong, 3, 115, 196, 197.
 639. Tcheng Ts'iao, 179, 206.
 640. tcheng-yue, 143.
 641. Tch'eng (roi de la dyn. Tchou), 66, 123-125, 127, 128, 148, 159.
 642. Tch'eng (duc de Lou), 78, 80, 89, 90, 92, 100, 107, 148, 179.
 643. Tch'eng-kiun, 38-40.
 644. Tch'eng Ta-tch'ang, 42, 51, 52.
 645. Tch'eng-tcheou, 111.
 646. Tch'eng-tou, 167, 204.
 647. Tch'eng Yong, 44.
 648. Tcheou (pays et dynastie), 21, 51, 58 et *passim* (pour cette dynastie, voir surtout pp. 121-128 ; pour ses dates, voir p. 109, n. 5, et p. 121, n. 5).
 649. Tcheou (dernier souverain de la dyn. Yin), 65, 122-124, 127.
 650. Tcheou (duc de —, qui eut pour nom personnel Tan ; cf. n° 568), 66, 72, 123-125, 127, 140, 141, 148, 159 (pour ce personnage, voir surtout p. 124, n. 4).
 651. Tcheou K'ing, 194.
 652. Tcheou li, 38, 40, 48, 49, 115, 129, 147, 206, 207.

653. Tcheou li tchou chou, 38-40, 46, 73, 115, 121, 123, 130, 134, 139, 148, 152, 206.
654. Tcheou-ta-fou (ou Tcheou Ta-fou, ou le grand officier Tcheou ?), 54.
655. Tcheou-tcheng, 143.
656. Tcheou yi (identique au *Yi king* ; cf. n° 943), 206.
657. Tcheou yi tcheng yi, 206.
658. Tcheou yi tchou chou, 206.
659. tch'eu (un des douze caractères cycliques), 146, 152, 155.
660. tcho (*consultation*, musique composée sur l'ordre du duc de Tcheou), 125.
661. Tchong (grand officier de la principauté de Yue), 20.
662. tchong (sincérité), 62.
663. Tchong-chou, 15.
664. Tchong-kouo, 89, 90.
665. Tchong kouo li che yen kieou fa, 178, 179, 204.
666. Tchong kouo tche hio che ta kang, 171, 203.
667. tchong-lang, 32.
668. Tchong-li (localité), 80.
669. Tchong-ni (appellation de Confucius, nom qui fut donné à une section du chap. *Tchong yong* du *Li ki*), 119, 169.
670. Tchong-souen Ho-ki, 96.
671. Tchong-souen Ki, 96.
672. tchong-ta-fou, 32.
673. Tchong yong, 119.
674. Tch'ong-tcheng, 44.
675. Tch'ong-wen, 41, 42.
676. Tch'ong wen tsong mou, 41.
677. tchou (pilier), 154.
678. Tchou (une section du *Fong siu t'ong*), 177.
679. Tchou (Yi-fou de —), 184.
680. Tchou chou hiun, 176.
681. Tchou chou ki nien, 178.
682. Tchou-fou Yen, 23, 71.
683. tchou Hia, 89, 90, 94.
684. Tchou jen, 8.
685. Tchou-leou, 101, 102, 107, 184.
686. tchou lin, 26, 36 ; Tchou lin, 38, 79.
687. Tchou Yang-ho, 54.
688. tchou Yu, 122.
689. Tch'ou (état féodal), 90, 108, 170, 178, 180.
690. Tch'ou-ta, 30.
691. Tch'ou tchouang wang, 43.
692. Tchouan-hiu, 120, 123, 125, 126, 130, 131.
693. tch'ouan (une des écritures à l'époque des Han), 186.
694. Tchouang (duc de Lou), 6, 9, 41, 83, 92, 99, 103, 108, 113, 131, 154, 174, 180, 182.
695. Tchouang-po, 191.
696. Tchouang Ts'ouen-yu, 163.
697. tch'ouen (printemps), 169.
698. Tch'ouen ts'ieou, I, II, 1, 2, 3 et suiv. (pour l'origine de cet ouvrage, voir *Appendice*).
699. Tch'ouen ts'ieou chouo, 82-86, 133.
700. Tch'ouen ts'ieou chouo t'i ts'eu, 82.
701. Tch'ouen ts'ieou fan lou (ou par abréviation, TTFL), II, 2, 5, 13 et *passim* (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 38 et suiv.).
702. Tch'ouen ts'ieou fan lou tchou (ou par abréviation, TTFLT), 45, 54, 202.
703. Tch'ouen ts'ieou fan lou yi tcheng (ou par abréviation, TTFLYT), 45, 54, 164, 202.
704. Tch'ouen ts'ieou han han tche, 82.
705. Tch'ouen ts'ieou kan tsing fou, 142, 145.
706. Tch'ouen ts'ieou king tchouan tsi kiai, 198.
707. Tch'ouen ts'ieou kiue che, 35, 37, 38.
708. Tch'ouen ts'ieou kiue yu, 35, 37.
709. Tch'ouen ts'ieou kong yang che li, 83.
710. Tch'ouen ts'ieou kong yang kiai kou, 198.
711. Tch'ouen ts'ieou kong yang tchouan, 2.

712. Tch'ouen ts'ieou kong yang tchouan tchou chou (identique au *Kong yang tchou chou* ; cf. n° 268), 199, 201.
713. Tch'ouen ts'ieou kong yang t'ong yi (cf. n° 271), 203.
714. Tch'ouen ts'ieou kou leang tchouan tchou chou (identique au *Kou leang tchou-chou* ; cf. n° 285), 199, 202.
715. Tch'ouen ts'ieou kou leang tchouan tsi kiaï, 198.
716. Tch'ouen ts'ieou tchang san che yi chou, 206.
717. Tch'ouen ts'ieou tcheng ts'eu, 163.
718. Tch'ouen ts'ieou tong che hio, 97, 164, 166, 203.
719. Tch'ouen ts'ieou t'ong san t'ong yi chou, 206.
720. Tch'ouen ts'ieou touanyu, 37.
721. Tch'ouen ts'ieou tso che tchouan, 190.
722. Tch'ouen ts'ieou tso tchouan tcheng yi, 198, 202.
723. Tch'ouen ts'ieou tso tchouan tchou chou (identique au *Tso tchouan tchou chou* ; cf. n° 837), 202.
724. Tch'ouen ts'ieou wei, 82-85, 92, 93, 142.
725. Tch'ouen ts'ieou yen kieou tao yen, 8, 206.
726. Tch'ouen ts'ieou yen k'ong t'ou, 85.
727. Tch'ouen ts'ieou yuan ming pao, 82.
728. Teng (état féodal), 107.
729. Teou (impératrice), 74.
730. teou (Boisseau), 156.
731. Teou Ying, 26.
732. Ti (les Barbares), 104.
733. ti (empereur), 114, 125, 126.
734. Ti-chouen, 125.
735. Ti-k'ou, 125.
736. Ti li tche, 16.
737. ti-tcheng, 143.
738. Ti-tchouan-hiu, 125.
739. ti-t'ong, 142.
740. Ti-yao, 125.
741. t'i yue, 150.
742. t'ien (nom de chasse), 130.
743. T'ien Fen, 26, 74.
744. T'ien-k'ï, 54.
745. t'ien-tcheng, 143.
746. t'ien-t'ong, 142.
747. t'ien-tseu, 114, 172.
748. Ting (duc de Lou), 8, 9, 89-91, 96-98, 102, 179, 189.
749. Ting hien, 176.
750. Ting-ngan (appellation de Kong Tseu-tchen ; cf. n° 259), 164, 203.
751. Ting ngan ts'üan tsi, 164, 203.
752. Ting Sing, 194.
753. T'o-t'o, 35.
754. Tong (nom de famille), 15, 27, 35, 42, 113.
Tong-che, page de dédicace.
755. Tong-cheng, 27.
756. Tong-fang Chouo, 171, 202.
757. Tong-hai, 30.
758. Tong-leou, 127.
759. Tong-p'ing, 32.
760. Tong Tchong-chou, I, II, 2, 4, 5 et suiv. (pour la vie de cet auteur, voir pp. 15-28).
761. Tong tchong chou (*Œuvres de Tong Tchong-Chou*), 34.
762. Tong tchong chou tsi, 35, 38, 40.
763. Tong tseu wen tsi, 35.
764. T'ong (fils du duc Houan de Lou), 2, 9.
765. t'ong (règne), 143.
766. T'ong kien tsi lan, I.
767. T'ong tche, 179, 206.
768. T'ong tien, 42, 51.
769. tou (les domaines affectés), 115.
770. Tou tsong jen, 115.
771. Tou Yu, 77, 78, 124, 140, 141, 169, 174-176, 183, 185, 195, 198, 200 (pour cet auteur, voir surtout p. 198).
772. t'ou (tableaux), 11.
773. T'ou-chou-tsi-tch'eng, 201.
774. T'ou Tch'en, 11.
775. Touan (nom personnel ; il s'agit ici du frère puîné du prince de Tcheng), 7.

776. Touan (une section du *Yi king*), 168.
 777. Touan Tchong, 30.
 778. Ts'a pien, 49.
 779. Ts'ai (état féodal), 90.
 780. Ts'ai-chou, 127.
 781. Ts'ai Ts'ien-ts'ieou, 194.
 782. Tseng-tseu, 6.
 783. Tseng tseu wen, 159.
 784. Tseou (pays), 170.
 785. Tseou (un des anciens commentateurs du *Tch'ouen ts'ieou* ; il donna ainsi son nom à une école du *Tch'ouen ts'ieou*), 182, 186.
 786. Tseou-tseu, 17.
 787. tseu (maître), 7.
 788. tseu (vicomte), 102, 109, 114, 117, 124, 132, 180.
 789. tseu (un des douze caractères cycliques), 146, 156, 160.
 790. Tseu Chen-tseu, 6, 8.
 791. Tseu-hia (appellation de Pou Chang ; cf. n° 454), 3, 4, 187, 188, 193.
 792. Tseu Kong-yang-tseu, 6, 8, 11.
 793. Tseu Ngo, 99.
 794. Tseu Pan, 99.
 795. Tseu-sseu (appellation de K'ong Ki ; cf. n° 276), 170.
 796. Tseu Sseu-ma-tseu, 6.
 797. Tseu tche t'ong kien, 19, 20, 206.
 798. Tseu Tch'e, 99.
 799. Tseu-tou (appellation de Hou-wou-cheng ; cf. nos 144 et 145), 12.
 800. ts'eu (nom de sacrifice), 49.
 801. Ts'eu yuan, I, 154, 171.
 802. tsi (sacrifice), 49.
 803. Tsi (localité), 101.
 804. Tsi-nan (capitale de la province de Chan-tong), 204.
 805. Ts'i (pays et état féodal), 2, 4, 7, 9, 11, 13, 17, 24, 69, 79, 90, 100, 103, 104, 171-173.
 806. Ts'i (domaine), 101.
 807. Ts'i Chao-nan, 20, 46.
 808. Ts'i hio, 2, 178.
 809. Ts'i lou, 39, 40.
 810. Tsien-t'ou, 180.
 811. Ts'ien han chou (Œuvres de Pan Kou ; cf. n° 417), 2, 4-6, 8 et *passim* (pour l'origine de cet ouvrage, voir p. 2, n. 4, et p. 177, n. 3).
 812. ts'ieou (automne), 169.
 813. Tsin (état féodal), 90, 102, 129, 170, 173-175, 178, 180, 191, 192.
 814. Tsin (dynastie), 198, 206.
 815. Tsin chou, 206.
 816. Ts'in (état féodal et dynastie), 16, 18, 20, 31, 32, 51, 63, 67, 68, 103, 153, 174, 187, 189, 193, 203.
 817. ts'in (— Tcheou), 112.
 818. Ts'in Tcheou, 112.
 819. ts'in ying, 149, 154, 158.
 820. Ts'ing (nom officiel de la dynastie mandchoue), 44, 45, 54, 163, 201, 204.
 821. Ts'ing ming, 26, 36 ; Ts'ing ming, 42.
 822. Ts'ing sing, 119.
 823. Ts'ing tai hio chou kai louen, 97, 166, 204.
 824. tsio (dignité), 122.
 825. Tsio (titre du 1^{er} chapitre du *Po hou t'ong*, qui signifie également « dignités »), 133, 142.
 826. Tsio wei tche Ti-chouen, 122.
 827. Tsiu-tchen-pan, 44, 45, 54.
 828. Tso (nom de famille qui se rattache au *Tso tchouan* et à l'école de Tso), 1, 3, 14, 39, 77, 78, 163, 186, 189, 190, 192, 194-197, 204.
 829. Tso che, 190-192, 195.
 830. Tso che tchouan, 190, 191.
 831. Tso che teh'ouen ts'ieou, 189-191, 195.
 832. Tso che teh'ouen ts'ieou k'ao tcheng, 191, 204.
 833. Tso-k'ieou, 189.
 834. Tso K'ieou-ming, 7, 178, 189-192, 195.
 835. Tso-k'ieou Ming, 189.

224 TROIS THÉORIES POLITIQUES DU TCH'OUEN TS'IEOU

836. Tso tchouan, 1, 3, 7-9, 49
et *passim* (pour l'origine
de cet ouvrage, voir pp.
189-192).
837. Tso tchouan tchou chou
(cf. n° 723), 89, 129, 134,
139-141, 145 et *passim*.
838. tsong-miao, 141.
839. tsong-tcheng, 31.
840. tsou (verbe qui s'emploie
pour désigner la mort d'un
grand officier et, dans le
Tch'ouen ts'ieou, pour dési-
gner également la mort
des princes des autres
pays), 110, 130.
841. tsou-miao, 139, 140.
842. Ts'ouei Pao, 46, 119, 206.

W

843. wai (Extérieur), 89.
844. Wan Kien-tch'ouen, 5.
845. Wan Sseu-t'ong, 204.
846. Wan Tchang, 170.
847. Wang (nom de famille), 42.
848. wang (roi), 114, 172, 174,
180.
849. Wang Chao, 170.
850. Wang Hong-siu, 204, 205.
851. Wang houei kiaï, 46.
852. Wang K'ai-yun, 166.
853. Wang Ki, 186.
854. wang Lou, 134.
855. Wang Mang, 175, 186.
856. Wang Meou, 201.
857. Wang Ming-cheng, 199.
858. Wang Sien-k'ien, 45, 54,
164, 167, 201.
859. Wang Tao-k'ouen, 45, 54.
860. Wang tche, 53, 108, 140,
147, 153.
861. wang tcheng yue (qui signi-
fie : le premier mois de
l'année édicté par le roi),
137, 144, 146, 151, 162.
862. Wang Tch'ong, 5, 40, 176,
204, 206.
863. Wang yang, 177.
864. Wang Yao-tch'en, 41.
865. Wang Ying-lin, 39, 43, 47.

866. wei (= *wei chou*, ou appen-
dices aux livres canoni-
ques), 3, 11, 82, 142.
867. Wei (dynastie), 38, 44, 84,
85.
868. Wei (état féodal), 90, 127.
869. Wei (vicomte de —), 127,
128.
870. wei (premier ou primitif),
144.
871. wei (un des douze caractères
cycliques), 146.
872. Wei (état féodal), 178.
873. Wei chou (et wei chou ; cf.
n° 866), 11, 82, 84.
874. Wei Hong, 115.
875. Wei-k'i, 26, 27.
876. Wei king k'ao (= *Sin hio*
wei king k'ao ; cf. n° 488),
165, 172, 183, 187, 190-
192, 196, 203.
877. Wei Man-to, 96.
878. Wei Tcheng, 34, 203.
879. Wei To, 96.
880. Wei tseu tche ming, 128.
881. Wei Ts'ing, 71.
882. Wei-ts'ing (un chant du
Che king), 124.
883. Wei Yuan, 45, 164.
884. Wen (duc de Lou), 6, 92,
99, 104, 139, 140, 159,
174, 180.
885. Wen (empereur des Pre-
miers Han), 16, 27-30, 71,
74, 153, 163.
886. Wen (sous-préfecture et lo-
calité), 30, 175, 180.
887. Wen (roi de la dyn. Tchou),
52, 121-125, 137, 138, 141,
159, 161 (pour ce souve-
rain, voir surtout p. 121,
n. 5 ; cf. n° 594).
888. wen (politesse, forme, orne-
mentation...), 62, 80, 141,
142, 161.
889. Wen (prince ou duc de
Tsin), 172, 173.
890. Wen che li, 83.
891. Wen-kiang, 9.
892. Wen wang che tseu, 38, 40,
122.
893. Wen yen, 152.

894. Woo Kang (ou mieux Woo K'ang), 206.
Woo Wen-kia (ou mieux Wou Wen-kia), page de dédicace.
895. Wou (empereur des Premiers Han), 12-14, 16-21, 24-31, 56-58, 68-72, 74, 136, 163, 171, 176, 177, 193.
896. Wou (état féodal), 20, 80, 90, 102, 103, 134, 180.
897. Wou (roi fondateur de la dyn. Tcheou), 21, 49, 60, 66, 114, 122-128, 138, 140 (pour ce souverain, voir surtout p. 124, n. 1).
898. wou (*guerrier*), musique de la dyn. Tcheou), 114, 123.
899. wou (représentation mimique), 114.
900. Wou (un chant du *Che king*), 123.
901. wou (un des douze caractères cycliques), 146.
902. wou (un arbre sans branches), 171.
903. wou-che, 119.
904. Wou hing (ou *Cinq éléments*, un chapitre du *Po hou t'ong*), 118, 133.
905. wou-hing (cinq éléments), 119 (cf. pp. 227-230).
906. Wou hing tche, 31, 50.
907. Wou-keng, 127, 128.
908. Wou-keng Lou-fou, 127.
909. Wou-k'ieou Cheou-wang, 32.
910. wou king, 168.
911. wou-king-po-che, 16, 19.
912. Wou-ngan, 26, 27.
913. wou-niu, 151, 152.
914. wou-tch'ang, 119.
915. wou-ti, 115.
916. wou-touan, 119.
917. Wou Yeou, 3.
918. Wou yi, 122.
920. Yang Che-hiun, 4, 187, 188, 199, 200.
921. Yang Cheou-tch'ang, 8, 206.
922. Yao (empereur), 48, 63, 65, 89, 120, 123, 125, 126, 130, 134 (pour ce souverain, voir surtout p. 120, n. 6).
923. Yao chouen t'ang wou, 51.
924. Yao Sseu-liuan, 203.
925. Yao tsi kiai t'i, 170, 177, 191, 204.
926. ye-tchō, 32.
927. Yen (localité), 7.
928. Yen (pays ou état féodal), 171.
929. Yen Che-kou, 5, 17, 22, 36, 73, 119, 187.
930. Yen k'ong t'ou, 82.
931. Yen Ngan-lo, 3, 12, 13, 91, 92, 182.
932. Yen P'eng-tsou, 12-14.
933. Yen-ti, 121.
934. Yen tseu tch'ouen ts'ieou, 191.
935. Yeou (roi de la dyn. Tcheou), 72.
936. yeou (un des douze caractères cycliques), 146.
937. Yeou-fou-fong, 26.
938. Yeou-k'o, 129.
939. Yi (prince de Kiang-tou), 18, 20, 25.
940. Yi (— king), 73, 168.
941. Yi-che, 101.
942. Yi-fou, 107, 184.
943. Yi king (cf. n° 656), 73, 132, 152, 156, 168, 169, 186, 206.
944. yi-lang, 32.
945. Yi li, 149, 168, 206, 207.
946. Yi li tchou chou, 148, 149, 157, 158, 206.
947. Yi tcheou chou, 46, 126, 207.
948. yi-ti, 89, 90, 95.
949. yi-wei, 99. Il y a soixante noms cycliques qui sont formés des caractères cycliques et qui servent à désigner les jours (et plus tard les années, etc.); *yi-wei* est donc un de ces noms.

Y

919. yang (principe mâle), 19, 21, 22, 48-50, 59, 61, 66, 71, 74, 75, 81, 82, 86, 156.

950. Yi wei (ou Appendice au Yi king, une section des wei chou), 148.
951. Yi wen tche, 2, 177.
952. Yin (duc de Lou), 1, 3, 4, 6-8, et *passim*.
953. yin (princesse femelle), 18, 21, 22, 48-50, 59, 61, 66, 71, 74, 75, 81, 82, 86, 152.
954. Yin (dynastie; cf. n° 4), 58, 60, 62 et *passim* (pour cette dynastie, voir surtout p. 120; pour ses dates, voir p. 109, n. 5, et p. 120, n. 3).
955. Yin (nom personnel du prince de Sie), 103.
956. yin (un des douze caractères cycliques), 146, 151.
957. Yin-che, 184.
958. Yin Keng-che, 194.
959. Yin-tcheng, 143.
960. Yin Tchong, 30.
961. Yin Yeou, 199.
962. ying (colonne), 154.
963. ying-che, 145.
964. Ying Chao, 27, 36, 37, 126, 188, 203, 207.
965. Ying-kong, 12, 32.
966. yo (nom de sacrifice), 49.
967. Yo (Livre sur la musique), 73, 168.
968. Yo ki, 69, 89, 119, 126-128.
969. Yo K'o, 43.
970. Yo Ta-sin, 129.
971. Yo tche yi Chang, 114.
972. Yo-tcheng Tseu-tch'ouen, 6.
973. yong (par avance ou d'avance), 7.
974. Yong (état féodal), 127.
975. Yong Kouang, 194.
976. Yong-lo, 37, 38, 44.
977. Yong lo ta tien, 44.
978. Yong-man, 102.
979. Yong-yuan, 197.
980. Yu (prince de Kiao-si), 25.
981. Yu (ou Yu le Grand, fondateur de la dyn. Hia), 63, 89, 120, 126, 129, 130, 131, 147, 161 (pour ce souverain, voir surtout p. 120, n. 2).
982. Yu (Chouen), 69, 120, 122, 153.
983. Yu (le Tch'ouen ts'ieou de —), 172.
984. yu-che-ta-fou, 25.
985. Yu hai, 43, 47.
986. Yu-han, 85, 204.
987. Yu han chan fang tsi yi chou, 3, 11, 82-85, 204.
988. yu pei, 26, 36; Yu pei, 38.
989. Yu-tchai, 134.
990. Yu tsao, 140, 147, 150.
991. Yu-yi (nom personnel du duc Chang de Song), 176.
992. Yu Yue, 150.
993. Yuan (nom officiel de la dynastie mongole), 35, 85, 164, 207.
994. yuan (période reculée), 89.
995. Yuan-che (appellation de Kou-leang-tseu), 187.
996. Yuan che (*Histoire des Yuan*), 207.
997. Yuan-hing, 196, 197.
998. Yuan ming pao, 82.
999. Yue (principauté ou état féodal), 20.
1000. Yue ling, 118, 145, 146, 151, 156.
1001. Yun yue, 139, 140.
1002. Che tsö hiun, 227(1).
1003. Fou-cheng (ou Fou Cheng), 230.
1004. Han K'ang-po (commentateur de certains chapitres du Yi king; il vécut à l'époque des Tsin : 265-419 ap. J.-C.), 227.
1005. Kan che, 229.
1006. Kou king kiai houei han, 230.
1007. Sseu pou ts'ong k'an, 230.
1008. Tch'en Cheou-k'i, 230.
1009. T'ien wen hiun, 228.
1010. Yuan tao hiun, 227.

(1) Les mots notés à partir du numéro 1002 se trouvent tous dans la « note additionnelle » suivante. Les autres termes qu'on peut y rencontrer sont tous déjà notés dans le courant de cet index.

NOTE ADDITIONNELLE

I. WOU-HING

Dans cet index (p. 225), nous trouvons le terme *wou-hing* (n° 905) qui signifie « les cinq éléments ». La théorie des cinq éléments occupe une place importante dans les études de Tong Tchong-chou (cf. p. 49, n. 1, et p. 81, n. 1). D'après les anciens textes, il y a trois cycles qui énumèrent les cinq éléments dans un ordre différent, savoir : (I) L'eau, le feu, le bois, le métal, la terre (voir *Chou king*, chap. *Hong fan*, trad. COUVREUR, 196-197 ; cf. *SMT*, IV, 219, et également *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 1 b) ; (II) le bois, le feu, la terre, le métal, l'eau (voir *Lu che tch'ouen ts'ieou*, 1^{re} partie, chaps. 1^{er}, iv, vi, vii et x ; *Li ki*, chap. *Yue ling.*, trad. COUVREUR, I, 333, 355, 371, 374, 392 ; *TTFL*, chaps. xxxviii et xlii ; *Houai nan tseu*, chap. v, *Che tsö hiün*) ; (III) le métal, le bois, l'eau, le feu, la terre (voir *Po hou t'ong*, chap. ix, *Wou hing* ; cf. *Houai nan tseu*, chap. 1^{er}, *Yuan tuo hiün*, début, annotation de Kao Yeou sur le terme *wou-hing* ; *Tcheou yi tchou chou*, VII, *Hi ts'eu*, 1^{re} partie, f° 6 a, commentaire de Han K'ang-po sur les nombres célestes et terrestres ; *Li ki tchou chou*, XXXVIII, chap. *Yo ki*, f° 8 a, sous-commentaire de K'ong Ying-ta sur ce sujet).

Les deuxième et troisième cycles sont établis, l'un, d'après la règle « produire », et l'autre, d'après la règle « triompher » (pour l'origine de ces deux règles, voir *TTFL*, chaps. lviii et lxx, et *Po hou t'ong* chap. ix, *Wou hing*). D'après la règle « produire », les cinq éléments se succèdent de telle sorte que les uns produisent les autres. Le principe du cycle quinaire est l'élément bois (cf. *Ts'ien han chou*, chap. xxv, II^e partie, fin) ; celui-ci produit le feu, qui produit la terre, qui produit le métal, qui produit l'eau, qui produit de nouveau le bois, et ainsi de suite (*TTFL*, chaps. xxxviii, xlii et lviii — cf. plus haut, p. 81, n. 1 ; *Po hou t'ong*, chap. ix, *Wou hing*). Cette combinaison constitue le deuxième cycle des cinq éléments (le bois, le feu, la terre, le métal, l'eau) qui président aux quatre saisons (le printemps, l'été, la fin de chaque saison, l'automne, l'hiver) et aux cinq régions (l'est, le sud, le centre, l'ouest, le nord). C'est ainsi qu'on

détermine tout d'abord les attributions des cinq éléments (pour ce sujet, cf. *Houai nan tseu*, chap. III, *T'ien wen hiun*, et *Po hou t'ong*, chap. IX, *Wou hing*).

Ensuite, ces principes étant posés, d'après la règle « triompher », ces cinq éléments, ainsi déterminés, triomphent les uns des autres : le métal triomphe du bois, l'eau du feu, le bois de la terre, le feu du métal et enfin la terre triomphe de l'eau (*TTF*, chap. IIX ; *Po hou t'ong*, chap. IX, *Wou hing*). D'après cette méthode, on obtient l'ordre suivant : le métal, le bois, l'eau, le feu, (le bois), la terre, etc. Ceci constitue le troisième cycle des cinq éléments (le métal, le bois, l'eau, le feu, la terre).

Le premier cycle des cinq éléments (l'eau, le feu, le bois, le métal, la terre), d'après les anciens commentateurs, est fondé sur un système métaphysique des nombres (ce cycle se trouve pour la première fois dans le chapitre *Hong fan*, ou Grand Plan, du *Chou king*. Ed. Chavannes, supposant que ce pouvait être une faute de texte, a essayé d'intervertir les rangs respectifs du bois et du métal pour que les cinq éléments se trouvent énumérés dans l'ordre où ils triomphent les uns des autres ; mais c'est une supposition qui paraît erronée. Voir *SMT*, IV, 219, n. 5). D'après l'appendice *Hi ts'eu* (1^{re} partie) du *Yi king*, les dix premiers nombres se divisent en deux parties : les nombres célestes qui désignent les nombres impairs (1, 3, 5, 7, 9), et les nombres terrestres qui désignent les nombres pairs (2, 4, 6, 8, 10). (*Tcheou yi tchou chou*, VII, f° 6 a et 7 a). D'autre part, les cinq premiers nombres « 1, 2, 3, 4, 5 » sont les nombres de « produire », et les cinq derniers « 6, 7, 8, 9, 10 » sont les nombres de « aider » (*Chang chou tchou chou*, XII, chap. *Hong fan*, f° 8 b, sous-commentaire, sur ce sujet). Les cinq éléments correspondent dans le même ordre aux nombres de « produire » et à ceux de « aider ». Ainsi, le nombre céleste 1 produit l'eau, le nombre terrestre 2, le feu, le nombre céleste 3, le bois, le nombre terrestre 4, le métal, le nombre céleste 5, la terre (*Ts'ien han tchou*, chap. XXVII, 1^{re} partie, f° 4 b ; *Tso tchouan tchou chou*, XLV, 9^e année du duc Tchao, f° 31 a, explication de Tcheng Hiuan sur ce sujet citée par K'ong Ying-ta dans son sous-commentaire au paragraphe concernant l'incendie à la capitale de Tch'en). K'ong Ying-ta attribue la constitution de cet ordre à un système qui combine les deux principes *yin* (femelle) et *yang* (mâle) avec les quatre saisons. Selon lui, l'influence *yang* et l'influence *yin* s'étendent chacune sur une période de six mois. L'influence *yang* commence à se développer au 11^e mois de l'année dans lequel se trouve le solstice d'hiver, et se termine au 4^e mois de l'année suivante ; chaque mois représentant un numéro, le 11^e mois figure le premier *yang*, le 12^e mois, le second *yang*, et ainsi de suite. L'influence *yin* commence à se développer au 5^e mois de l'année dans lequel se trouve le solstice d'été, et se termine au 10^e mois de la même année. Comme dans le cas de l'influence *yang*, le 5^e mois figure le premier *yin* ; le 6^e mois,

le second *yin*, et ainsi de suite. Voici comment les deux influences (*yin* et *yang*) règnent sur les différentes périodes de l'année. D'après les attributions des cinq éléments, le bois préside au printemps, le feu à l'été, le métal à l'automne, l'eau à l'hiver et la terre à la fin de chaque saison (mais, en général, celle-ci se rattache à la fin de l'été — c'est-à-dire au troisième mois de l'été — quand on mentionne en abrégé les attributions des cinq éléments). Le premier *yang* règne sur le 11^e mois (de l'année) appartenant à l'hiver présidé par l'eau ; le second *yin*, sur le 6^e mois faisant partie de l'été présidé par le feu ; le troisième *yang*, sur le 1^{er} mois qui est le début du printemps présidé par le bois ; le quatrième *yin*, sur le 8^e mois qui est au milieu de l'automne présidé par le métal ; le cinquième *yang*, sur le 3^e mois qui se trouve à la fin de la saison printanière présidée par la terre. C'est ainsi qu'on obtient le premier cycle des cinq éléments : l'eau, le feu, le bois, le métal, la terre (*Chang chou tchou chou*, XII, chap. *Hong fan*, f° 8 b, sous-commentaire sur ce sujet).

K'ong Ying-ta nous donne aussi une autre explication sur ce cycle d'après des règles physiques. L'eau est transparente et l'on ne distingue presque pas sa substance ; aussi est-elle considérée comme le premier élément. Le feu étant un phénomène plus visible, est le second. Le bois qui possède un corps réel est le troisième. Le métal, dont le corps est encore plus dense, est le quatrième, et enfin la terre, dont la quantité est immense, est le cinquième élément (voir *ibid*, f° 9 a).

Ce cycle des cinq éléments correspond également au groupe des nombres « aider » : 6, 7, 8, 9, 10. Le nombre terrestre 6 aide le nombre céleste 1 à former l'eau ; le nombre céleste 7 aide le nombre terrestre 2 à former le feu, et ainsi de suite. Les nombres impairs (1, 3, 5, 7, 9) figurent les mâles, et les nombres pairs (2, 4, 6, 8, 10) les femelles. Ces deux groupes forment entre eux cinq couples dans l'ordre où les cinq éléments, figurés par les nombres, triomphent les uns des autres : a) 1 (eau) et 2 (feu) ; b) 3 (bois) et 10 (terre) ; c) 5 (terre) et 6 (eau) ; d) 7 (feu) et 4 (métal) ; e) 9 (métal) et 8 (bois). Le nombre impair 1 est le mâle du nombre pair 2 ; ce couple symbolise le triomphe de l'eau sur le feu. Il en va de même pour les quatre autres combinaisons. C'est ce qu'on appelle « l'union des cinq éléments » (pour ce sujet, voir *Ts'ien han chou*, chap. xxvii, 1^{re} partie, f° 4 b ; cf. *Tso tchouan tchou chou*, XLV, 9^e année du duc Tchao, f° 31 a, explications de K'ong Ying-ta et de Tcheng Hiuan sur ce sujet ; *Chang chou tchou chou*, XII, chap. *Hong fan*, f° 8 b-9 a, sous-commentaire sur ce sujet).

Ailleurs K'ong Ying-ta mentionne une fois les cinq éléments dans cet ordre : l'eau, le feu, le métal, le bois, la terre (*Chang chou tchou chou*, VII, chap. *Kan che*, f° 9 b, sous-commentaire sur le terme *wou-hing*). Si ce n'était une faute de texte, les cinq éléments auraient été énumérés par l'auteur dans l'ordre où ils triomphent les uns des autres. Mais alors, dans ce cas, il nous faudrait expliquer pourquoi le cycle commence par l'eau.

Pour l'étude des « cinq éléments », on peut consulter encore :

A. FORKE, *Lun-Hêng*, part. II, Appendice I, p. 431 et suiv., et particulièrement p. 469 et suiv. — La traduction du *Hun-Hêng* (ou mieux *Louen heng*, œuvres de Wang Tch'ong) en anglais par Alfred Forke (professeur de chinois au Seminar für orientalische sprachen, Berlin) a été publiée, le premier volume en 1907, et le deuxième volume en 1911 (les deux volumes furent tous imprimés à Berlin et publiés en même temps à Leipzig, à Londres et à Changhaï).

II. CHOU TCHOUAN LIO CHOUO

Dans l'index précédent, on rencontre le terme *Chou tchouan lio chouo* (p. 210, n° 49). Il s'agit ici du titre d'un chapitre du *Chang chou ta tchouan* (le titre exact de ce chapitre est *Lio chouo* ou « Discours abrégé », tandis que l'expression *Chou tchouan* est une simple contraction du *Chang chou ta tchouan*), et ce chapitre ne se rattache pas, comme nous l'avons indiqué (p. 142, n. 4, *ad fin*), aux *Chou wei*. Cependant le passage que nous en avons cité dans notre étude (voir *ibid*) fait partie du *Ki ming tcheng* (un des *Li wei*) dans ces deux œuvres : le *Kou wei chou* (chap. xviii) et le *Yu han chan jang tsi yi chou* (section des *Li wei*). Les auteurs de ces deux ouvrages ont considéré néanmoins le texte du *Chou tchouan lio chouo* comme un passage des *wei chou* ; ils l'ont seulement rattaché aux *Li wei* et non pas aux *Chou wei*.

Le *Chang chou ta tchouan* (Grand commentaire du *Chang chou* ou du *Chou king*), œuvre attribuée à Fou-cheng (ou Fou Cheng, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans au temps de l'empereur Wen des Premiers Han, 179 à 158 av. J.-C.), est un recueil de discours qui traitent des problèmes et expliquent des passages du *Chang chou* (= *Chou king*). Sous les Song (960-1279 ap. J.-C.), on constata que certains chapitres de ce livre avaient été perdus ; plus tard, sous les Ming (1368-1643 ap. J.-C.), cet ouvrage disparut totalement. A l'époque des Ts'ing (1644-1911 ap. J.-C.), certains auteurs ont essayé de reconstituer le texte ; c'est la version, révisée par Tch'en Cheou-k'i (début du xix^e siècle) et insérée dans le *Kou king kiai houei han* (ou Collection des anciens commentaires des livres canoniques, publié en 1871 à Canton) et dans le *Sseu pou ts'ong k'an* (ou Collection des œuvres des quatre classes, publié en 1922 à Changhaï), qui nous paraît être la plus rationnelle (le chapitre *Lio chouo* — le *Chou tchouan lio chouo* en question — forme le cinquième chapitre de ce texte reconstitué du *Chang chou ta tchouan* ; pour l'histoire du *Chang chou ta tchouan*, voir ce texte reconstitué, début, préface de Tch'en Cheou-k'i).

春秋政治學說

直譯

春秋三大政論

中文名字通檢⁽¹⁾

II. 乙表

(II. Liste B)

本表名字，咸依次序與前甲表 (Liste A) 拉丁譯字相應，讀者據同一數號翻檢即得。

C

1. 山西
2. 山東
3. 山陽

4. 商 (即殷)
5. 商
6. 尚書 (即書經)

⁽¹⁾ Index 東譯索引，鄙倍不辭，今曰通檢，乃諸夏常語，雖非雅故，視啍嘔啁哳，則有閒矣。

日本轉譯歐土名辭，如愛知曰哲，帝論爲神，通俗流傳，未云乖僻，若夫稱遷輯以論理，目程鉉曰手續，哲士飾以詭辨，學院號曰煩瑣，或因辭失義，或制字庫汙，鄙倍無徵，弗能訓故，習非成是，毒流禹域，此由島國承其學之，士不誦雅言，述事造辭，悉違正則，今茲索引，亦其明例，以見學術不講，文字無所獲，亦神州文教之不幸也。
按神

譯一名，是待考

7. 尚書釋文
8. 尚書大傳
9. 尚書正義
10. 尚書注疏
11. 商邱
12. 商均
13. 上大夫
14. 商鞅
15. 詔(亦作招)
16. 召
17. 紹
18. 紹興
19. 邵公
20. 招武(即詔武)
21. 招舞(即詔舞)
22. 邵雍
23. 石
24. 詩(一經)
25. 史
26. 史記
27. 史記
28. 尸佼
29. 詩經
30. 士冠禮
31. 侍郎
32. 士禮
33. 尸子
34. 是月
35. 申
36. 申公
37. 神農
38. 沈子
39. 神異經
40. 乘

41. 升平世
42. 狩
43. 淑(一作倣是)
44. 書(一經)
45. 蜀
46. 庶其
47. 所見世
48. 書經(即尚書)
49. 書傳略說
50. 所傳聞世
51. 書緯
52. 所聞世
53. 舜
54. 順鼓
55. 說卦
56. 說題辭
57. 說苑

E

58. 爾雅
59. 爾雅注疏

F

60. 發
61. 蕃(通作繁)
62. 范蠡
63. 蕃露(通作繁露)
64. 汜論訓
65. 范甯
66. 范曄
67. 房
68. 房喬

- 69. 封公侯
- 70. 風俗通
- 71. 風俗通義
- 72. 奉常
- 73. 奉天
- 74. 賊
- 75. 護(亦作護)
- 76. 父
- 77. 伏羲(即庖羲)
- 78. 服虔
- 79. 服制

H

- 80. 亥
- 81. 漢
- 82. 韓
- 83. 韓商
- 84. 韓詩
- 85. 漢含華
- 86. 韓起
- 87. 漢舊儀(今曰漢官舊儀)
- 88. 漢魏六朝百三名家集
- 89. 漢魏叢書
- 90. 漢藝文志考證
- 91. 韓嬰
- 92. 韓愈
- 93. 號
- 94. 皓星公
- 95. 黑統
- 96. 衡山
- 97. 侯

- 98. 後漢書
- 99. 后稷
- 100. 後晉
- 101. 喜
- 102. 僖
- 103. 繫辭
- 104. 夏
- 105. 夏(諸一)
- 106. 夏
- 107. 夏后氏
- 108. 瑕丘(通作瑕丘)避孔子諱也
- 109. 夏正
- 110. 孝
- 111. 孝景
- 112. 孝經
- 113. 孝經注疏
- 114. 孝文
- 115. 獻
- 116. 咸陽
- 117. 軒轅
- 118. 邢昺
- 119. 匈奴
- 120. 虛
- 121. 玄枵
- 122. 玄宗
- 123. 和
- 124. 和
- 125. 何氏公羊解詁
- 126. 何休
- 127. 河間
- 128. 河間府
- 129. 河南
- 130. 河內

131. 河北
132. 河陽
133. 何允中
134. 薨
135. 洪範
136. 洪梧
137. 斛
138. 胡適
139. 胡槩
140. 胡槐
141. 湖南
142. 湖北
143. 壺遂
144. 胡毋生
145. 胡毋子都
146. 華
147. 化我也
148. 淮南
149. 淮南子
150. 淮揚
151. 樞
152. 樞
153. 樞譚
154. 皇
155. 黃
156. 黃父
157. 皇極經世書
158. 黃池
159. 黃震
160. 黃帝
161. 皇清經解
162. 皇清經解續編
163. 惠
164. 昏義

165. 獻縣

J

166. 人正
167. 人統
168. 如
169. 儒效
170. 儒增
171. 如雨
172. 阮孝緒
173. 阮元

K

174. 改制
175. 改正
176. 改正朔
177. 開
178. 開元
179. 開元占經
180. 感虛
181. 甘露
182. 康
183. 康熙
184. 康成
185. 康有爲
186. 高
187. 高密
188. 高子
189. 高子
190. 高祖
191. 高誘
192. 考

193. 致 誼
 194. 考 異 郵
 195. 姬
 196. 紀
 197. 汲
 198. 季 氏
 199. 稽 命 徵
 200. 汲 冢 周 書
 201. 箕 子
 202. 紀 子 伯
 203. 己 未
 204. 杞
 205. 啓
 206. 夾
 207. 賈 公 彥
 208. 賈 逵
 209. 賈 誼
 210. 介
 211. 解 疑 論
 212. 姜
 213. 江
 214. 江 生
 215. 江 公
 216. 江 蘇
 217. 江 都
 218. 江 陰
 219. 郊
 220. 郊 事 對
 221. 校 勘 記
 222. 膠 西
 223. 郊 特 牲
 224. 膠 東
 225. 桀
 226. 諫 大 夫
 227. 建 元
 228. 乾 隆
 229. 牽 牛
 230. 乾 鑿 度
 231. 久
 232. 九 皇
 233. 九 江
 234. 舊 唐 書
 235. 丘 (恆 作 丘 亦 避 聖 諱
 意)
 236. 遁
 237. 今 文
 238. 景
 239. 經
 240. 敬
 241. 經 學 大 綱
 242. 經 典 釋 文
 243. 經 籍 志
 244. 曲 沃
 245. 卷
 246. 決 獄
 247. 君 氏
 248. 君 道
 249. 郡 齋
 250. 郡 齋 讀 書 志
 251. 葛 盧
 252. 科 斗
 253. 科 斗 書
 254. 公
 255. 共
 256. 共 和
 257. 公 孫 弘
 258. 公 孫 丑
 259. 龔 自 珍

260. 公子益師
 261. 公羊
 262. 公羊壽
 263. 公羊何氏釋例
 264. 公羊高
 265. 公羊家哲學
 266. 公羊平
 267. 公羊治獄
 268. 公羊注疏
 269. 公羊傳
 270. 公羊董仲舒治獄
 271. 公羊通義
 272. 公羊子
 273. 孔
 274. 孔父
 275. 孔夫子
 276. 孔伋
 277. 孔廣森
 278. 孔安國
 279. 孔子
 280. 孔子改制考
 281. 孔穎達
 282. 故
 283. 古今注
 284. 穀梁
 285. 穀梁注疏
 286. 穀梁傳
 287. 穀梁子
 288. 故宋
 289. 古微書
 290. 古文
 291. 故殷
 292. 譽
 293. 快

294. 管叔
 295. 管仲
 296. 管子
 297. 冠義
 298. 廣陵
 299. 光祿勳
 300. 光祿大夫
 301. 廣川
 廣東(見題贈葉)
 302. 光武
 303. 坤
 304. 國書
 305. 國語

L

306. 蘭陵
 307. 郎
 308. 郎中
 309. 郎中令
 310. 老子
 311. 梁
 312. 梁
 313. 梁書
 314. 梁啓超
 315. 梁鼎芬
 316. 廖平
 317. 遼東
 318. 樓郁
 319. 樓鑰
 320. 厲
 321. 禮
 322. 隸
 323. 李昉

324. 李 封
325. 禮 記
326. 禮 記 正 義
327. 禮 記 注 疏
328. 禮 器
329. 禮 經
330. 離 婁
331. 禮 緯
332. 李 延 壽
333. 禮 運
334. (六 十 四) 民
335. 劉 逢 祿
336. 劉 向
337. 劉 歆
338. 劉 昫
339. 六 經
340. 六 國
341. 劉 安
342. 六 安
343. 劉 賜
344. 六 藝 (亦 作 六 藝)
345. 六 譯 (亦 作 六 益)
346. 六 譯 館 叢 書 (亦 作 六 益 館 叢 書)
347. 麟
348. 林 慎 思
349. 凌 曙
350. 閭 丘 (亦 作 閭 丘 避 丘 子 諱 也)
351. 律 歷 志 (亦 作 律 曆 志)
352. 羅
353. 羅 璧
354. 魯
355. 魯

356. 魯
357. 露
358. 魯 詩
359. 陸 德 明
360. 魯 子
361. 盧 文 昭
362. 亂 世 (一 作 據 亂 世)
363. 論 衡
364. 論 語
365. 論 語 正 義
366. 論 語 注 疏
367. 呂
368. 呂
369. 呂 氏 春 秋
370. 呂 步 舒

M

371. 馬
372. 馬 國 翰
373. 馬 端 臨
374. 馬 融
375. 卯
376. 毛 詩
377. 毛 詩 正 義
378. 毛 詩 注 疏
379. 毛 公
380. 梅 賾 (一 作 梅 賾)
381. 茂 陵
382. 苗
383. 閔
384. 民
385. 明
386. 明

387. 名

388. 明 史

389. 明 堂

390. 明 堂 位

391. 墨 翟

392. 墨 子

393. 墨 子

394. 脈 望 仙 館

395. 孟 子

396. 孟 子 (即 孟 軻)

397. 孟 子 正 義

398. 孟 子 注 疏

N

399. 男

400. 南 海

401. 南 面

402. 南 宋 館 閣 書 目

403. 內

404. 哀

405. 哀

406. 安 徽

407. 歐 陽 生

408. 歐 陽 修

409. 弱 (子 一)

410. 福

411. 兒 寬

412. 牛 (即 牽 牛)

413. 寧

414. 寧 宗

415. 女 媯

P

416. 般 (子 一)

417. 班 固

418. 班 彪

419. 班 昭

420. 盤 庚 (亦 作 般 庚)

421. 潘 景 憲

422. 保 氏

423. 抱 經 堂

424. 保 章 氏

425. 保 定

426. 庖 義 (通 作 庖 犧 即 伏 義)

427. 邶

428. 北 史

429. 北 斗

430. 沛 公

431. 裴 駰

432. 本

433. 本 性

434. 崩

435. 北 直 隸 (即 直 隸)

436. 闕 宮

437. 鼻 我

438. 別 錄

439. 篇

440. 賓 牟 賈

441. 聘

442. 平

443. 平 津

平 遠 (兄 題 贈 四)

444. 伯

445. 博 士

446. 白 牲

447. 白虎通
 448. 白虎通傳論
 449. 白虎通義
 450. 伯禽
 451. 白牡
 452. 白帝
 453. 白統
 454. 卜商
 455. 不祿
 456. 不脩春秋
 457. 普通

S

458. 三世
 459. 三教
 460. 三辯
 461. 三正
 462. 三正
 463. 三正記
 464. 三統
 465. 三統歷(亦作三統曆)
 466. 三才
 467. 三王
 468. 三微
 469. 喪事殯於極柱之間
 470. 喪禮殯于兩極之間
 471. 蒐
 472. 西域
 473. 襄
 474. 襄
 475. 象
 476. 象
 477. 相國
 478. 襄子
 479. 小康
 480. 小聘
 481. 小宗伯
 482. 薛
 483. 契
 484. 泄腐
 485. 先秦政治思想史
 486. 新(一周)
 487. 新
 488. 新學僞經考(即俱經考)
 489. 新論
 490. 新唐書
 491. 新周
 492. 信都
 493. 信都國
 494. 星紀
 495. 性惡
 496. 戌
 497. 俗儒
 498. 徐遵明
 499. 徐彥
 500. 徐元文
 501. 宣
 502. 宣
 503. 宣
 504. 荀子
 505. 荀子(即荀況亦曰孫卿)
 506. 荀瑤(即知伯)
 507. 索隱
 508. 宋
 509. 宋

510. 宋(氏)
 511. 宋史
 512. 宋均
 513. 宋濂
 514. 宋本
 515. 素
 516. 素王
 517. 蘇輿
 518. 隋
 519. 隋書
 520. 睦弘
 521. 睦孟
 522. 孫鑛
 523. 孫卿
 524. 孫銳
 525. 賈
 526. 巳
 527. 四法
 528. 四庫全書
 529. 四庫全書總目
 530. 斯干
 531. 司馬光
 532. 司馬談
 533. 司馬貞
 534. 司馬遷
 535. 四川
- T
536. 大磬(卽韶)
 537. 大夫
 538. 大漢(卽漢)
 539. 大夏
 540. 大名
541. 大聘
 542. 大司樂
 543. 大傳
 544. 大同
 545. 大同書
 546. 太武(卽武)
 547. 大一統
 548. 戴(大一)
 549. 戴宏
 550. 大史(例讀若大史)
 551. 太史記
 552. 太史公
 553. 太史公書
 554. 太史公書序
 555. 太史公記
 556. 太學
 557. 大廟(讀若大廟)
 558. 大平世(讀若大平世)
 559. 太平興國
 560. 太平御覽
 561. 太常
 562. 太中大夫
 563. 太宗
 564. 大祖(讀若大祖)
 書作祖下同
 565. 泰族訓
 566. 大祖廟
 567. 太原
 568. 旦
 569. 丹朱
 570. 檀弓
 571. 唐
 572. 湯書
 573. 唐書

574. 唐(堯)
 575. 道
 576. 悼
 577. 檣
 578. 陶唐
 579. 檣杌
 580. 札
 581. 占
 582. 章
 583. 長史
 584. 張守節
 585. 張惠言
 586. 掌故
 587. 張溥
 588. 長孫無忌
 589. 張湯
 590. 張廷玉
 591. 張蒼
 592. 張玉書
 593. 嘗
 594. 昌
 595. 長沙
 596. 長陵
 597. 長安
 598. 昭
 599. 昭
 600. 趙
 601. 昭
 602. 趙岐
 603. 朝歌
 604. 趙襄子
 605. 趙毋恤
 606. 朝
 607. 超奇

608. 鼂公武
 609. 鼂錯(亦作晃錯)
 610. 質
 611. 知伯
 612. 直齋
 613. 直齋書錄解題
 614. 制爵宜商
 615. 赤
 616. 赤(子一)
 617. 尺
 618. 赤帝
 619. 赤統
 620. 烝
 621. 振鷺
 622. 識
 623. 陳
 624. 辰
 625. 陳騷
 626. 丞相
 627. 陳振孫
 628. 陳寵
 629. 陳杜
 630. 陳元
 631. 鄭
 632. 正
 633. 正朔
 634. 鄭興
 635. 鄭玄(清代官書作鄭
 玄,詞臣著述,或作
 鄭元,避清聖祖諱
 玄燁也)
 636. 貞觀
 637. 鄭司農(鄭眾嘗拜大
 司農,故學者稱之)

曰鄭司農)

- 638. 鄭眾
- 639. 鄭樵
- 640. 正月
- 641. 成
- 642. 成
- 643. 成均
- 644. 程大昌
- 645. 成周
- 646. 成都
- 647. 程榮
- 648. 周
- 649. 紂
- 650. 周
- 651. 周慶
- 652. 周禮
- 653. 周禮注疏
- 654. 周大夫
- 655. 周正
- 656. 周易(即易經)
- 657. 周易正義
- 658. 周易注疏
- 659. 丑
- 660. 沟(一作勾,亦作酌)
- 661. 種
- 662. 忠
- 663. 仲舒
- 664. 中國
- 665. 中國歷史研究法
- 666. 中國哲學史大綱
- 667. 中郎
- 668. 鍾離
- 669. 仲尼
- 670. 仲孫何忌

- 671. 仲孫忌
- 672. 中大夫
- 673. 中庸
- 674. 崇禎
- 675. 崇文
- 676. 崇文總目
- 677. 柱
- 678. 筑
- 679. 邾
- 680. 主術訓
- 681. 竹書紀年
- 682. 主父偃
- 683. 諸夏
- 684. 主人
- 685. 邾婁
- 686. 竹林
- 687. 朱養和
- 688. 紂虞
- 689. 楚
- 690. 褚大
- 691. 楚莊王
- 692. 顓頊
- 693. 筭
- 694. 莊
- 695. 莊伯
- 696. 莊存與
- 697. 春
- 698. 春秋
- 699. 春秋說
- 700. 春秋說題辭
- 701. 春秋繁露
- 702. 春秋繁露注
- 703. 春秋繁露義證
- 704. 春秋漢含孳

705. 春秋感精符
 706. 春秋經傳集解
 707. 春秋決事
 708. 春秋決獄
 709. 春秋公羊證例
 710. 春秋公羊解詁
 711. 春秋公羊傳
 712. 春秋公羊傳注疏(即公羊注疏)
 713. 春秋公羊通義
 714. 春秋穀梁傳注疏(即穀梁注疏)
 715. 春秋穀梁傳集解
 716. 春秋張三世義述
 717. 春秋正辭
 718. 春秋董氏學
 719. 春秋通三統義述
 720. 春秋斷獄
 721. 春秋左氏傳
 722. 春秋左傳正義
 723. 春秋左傳注疏(即左傳注疏)
 724. 春秋緯
 725. 春秋研究導言
 726. 春秋演孔圖
 727. 春秋元命苞
 728. 滕
 729. 竇
 730. 斗
 731. 竇嬰
 732. 狄
 733. 帝
 734. 帝舜
 735. 帝嚳
 736. 地理志
 737. 地正
 738. 帝顓頊
 739. 地統
 740. 帝堯
 741. 提月
 742. 田
 743. 田蚡
 744. 天啓
 745. 天正
 746. 天統
 747. 天子
 748. 定
 749. 定賢
 750. 定盒(俗或作定菴)
 751. 定盒全集
 752. 丁姓
 753. 脫脫
 754. 董
 董石(見題贈董)
 755. 董生
 756. 東方朔
 757. 東海
 758. 東樓
 759. 東平
 760. 董仲舒
 761. 董仲舒
 762. 董仲舒集
 763. 董子文集
 764. 同
 765. 統
 766. 通鑑輯覽
 767. 通志
 768. 通典

244. TROIS THÉORIES POLITIQUES DU TCH'OUEN TS'IEOU

769. 都
 770. 都宗人
 771. 杜預
 772. 圖
 773. 圖書集成
 774. 圖識
 775. 段
 776. 象
 777. 段仲
 778. 蔡變
 779. 蔡
 780. 蔡叔
 781. 蔡千秋
 782. 曾子
 783. 曾子問
 784. 鄒(亦作馬)
 785. 鄒(亦作駟)
 786. 鄒子
 787. 子
 788. 子
 789. 子
 790. 子沈子
 791. 子夏
 792. 子公羊子
 793. 子惡
 794. 子般
 795. 子思
 796. 子司馬子
 797. 賈治通鑑
 798. 子赤
 799. 子都
 800. 祠(亦讀如司 8824)
 801. 辭源
 802. 祭

803. 稷
 804. 濟南
 805. 齊
 806. 漆
 807. 齊召南
 808. 七略
 809. 七錄
 810. 踐土
 811. 前漢書
 812. 秋
 813. 晉
 814. 晉
 815. 晉書
 816. 秦
 817. 親(一周)
 818. 親周
 819. 親迎
 820. 清
 821. 清明
 822. 情性
 823. 清代學術概論
 824. 爵
 825. 爵
 826. 爵謂之帝舜
 827. 聚珍版
 828. 左
 829. 左氏
 830. 左氏傳
 831. 左氏春秋
 832. 左氏春秋考證
 833. 左丘(亦作左丘 避孔
子諱下同)
 834. 左丘明
 835. 左丘明

830. 左 傳

837. 左 傳 注

838. 宗 廟

839. 宗 正

840. 卒

841. 祖 廟

842. 崔 豹

843. 外

844. 萬 兄 春

845. 萬 斯 同

846. 萬 章

847. 王

848. 王

849. 王 邵

850. 王 鴻 緒

851. 王 會 解

852. 王 閻 運

853. 王 吉

854. 王 魯

855. 王 莽

856. 王 謨

857. 王 鳴 盛

858. 王 先 謙

859. 王 道 焜

860. 王 制

861. 王 正 月

862. 王 充

863. 王 陽

864. 王 堯 臣

865. 王 應 麟

866. 緯 (緯 書 省 稱)

867. 仲

868. 衛

869. 微

870. 微

871. 未

872. 魏

873. 緯 書

874. 衛 宏

875. 魏 其

876. 偽 經 考 (即 新 學 偽 經 考)

877. 魏 曼 多

878. 魏 微

879. 魏 多

880. 微 子 之 命

881. 衛 青

882. 維 清

883. 魏 源

884. 文

885. 文

886. 溫

887. 文

888. 文

889. 文

890. 文 謚 例

891. 文 姜

892. 文 王 世 子

893. 文 言

894. 吳 康

吳 文 甲 (見 題 贈 集)

895. 武

896. 吳

897. 武

898. 武

899. 舞
900. 武
901. 午
902. 杌
903. 五始
904. 五行
905. 五行
906. 五行志
907. 武庚
908. 武庚祿父
909. 吾丘壽王
910. 五經
911. 五經博士
912. 武安
913. 嫪女
914. 五常
915. 五帝
916. 五端
917. 吳佑
918. 無逸(一作毋逸)

Y

919. 陽
920. 楊士勛
921. 楊壽昌
922. 堯
923. 堯舜湯武
924. 姚思廉
925. 要籍解題(原名要籍
解題及其讀法)
926. 謁者
927. 鄢
928. 燕

929. 顏師古
930. 演孔圖
931. 顏安樂
932. 嚴彭祖
933. 炎帝
934. 晏子春秋
935. 幽
936. 酉
937. 右扶風
938. 有客
939. 易
940. 易(一經)
941. 益師
942. 儀父
943. 易經
944. 議郎
945. 儀禮
946. 儀禮注疏
947. 逸周書
948. 夷狄
949. 乙未
950. 易緯
951. 藝文志
952. 隱
953. 陰
954. 殷
955. 寅
956. 寅
957. 尹氏
958. 尹更始
959. 殷正
960. 殷忠
961. 殷慎
962. 楹

963. 營室
 964. 應劭
 965. 竄公
 966. 酌(亦作禱)
 967. 樂
 968. 樂記
 969. 岳珂
 970. 樂大心
 971. 樂制宜喬
 972. 樂正子春
 973. 踊
 974. 鄰
 975. 榮廣
 976. 永樂
 977. 永樂大典
 978. 戎曼
 979. 永元
 980. 于
 981. 禹
 982. 虞(舜)
 983. 虞
 984. 御史大夫
 985. 玉海
 986. 玉函
 987. 玉函山房輯佚書
 988. 玉杯
 989. 餘祭
 990. 玉藻
 991. 與夷(宋瑋公名)
 992. 俞樾
 993. 元
 994. 遠
 995. 元始
 996. 元史
 997. 元興
 998. 元命苞
 999. 粵(亦作越)
 1000. 月令
 1001. 閏月
 1002. 時則訓⁽¹⁾
 1003. 伏生(即伏勝)
 1004. 韓康伯
 1005. 甘誓
 1006. 古經解彙函
 1007. 四部叢刊
 1008. 陳壽祺
 1009. 天文訓
 1010. 原道訓

(1) 目下諸字，皆見二一七至二三〇葉附注中。

〔補遺〕本表四一五號是女媧一名下，舊注曰：見許慎說文解字卷十二下媧字注，禮記注疏卷三十一，明堂位，女媧疏；沙琬史記譯本第一冊，三皇本紀，女媧節；又列子湯問篇首，女媧注。

變者，余竊疑辨政修之外，夷義一軌本。然春春
 運循持備理難之六，大德教始公可傳。可秋秋
 之是此考三窮斗藝法，字而於羊證難三二一分。今政
 故以論文說乎極制昭焉書傳今證。若何董公三，文治
 亦往以寫參口方作文一，重聞學故口休仲羊期。之學
 可考亦以酌說今春教崇滅終自公說春舒傳。學說
 以覽異殊繁據夏秋之仁國，於本羊詮秋春。公後
 得源域語露亂聲門儀義所所傳春述公秋。羊序
 其流比藉之之少徒極識以見流秋經羊繁。立義
 大揮於資義局衰述焉二崇何傳之文解露。少異
 凡求大宣尋旁學學王名諸進行學繁詰。異
 矣。本雅導究施術流魯執夏之於溫露。異
 末典孔終大未宣明德文迹董城宣。梁
 見刑門始地廢奧示為教徵氏董發。挈
 宣之政之大東義紀治達然始君奧。要
 尼義治序平夷則元故人可明獨義。提
 歿或學而之構三三遠道尋著為文。綱
 後可說春治禍論統絕於據三宗理。能
 由為於秋難陵其曲兵和亂世主密。說
 戰人此政赴轅網議刑鈞升王崇察。其
 國道得論曲中維典禮名域嚴三閔君。大
 贏演其之期國典禮名域嚴三閔君。印
 奏進巨綱余文要皆立也。夷統議解。同
 以之派著厲獻比於廣故諭之論書多。齊
 達一詩云羊京敞百大講覆辨三滿承。導
 兩助乎英今端未家業達育序兼董繁。源
 漢其世英學居等為紛通於并子露為。訖
 思之白雲大學無諸而所大之發所說。于
 流儒露陳揚微夏博以平說傳存篇中。兩
 別家彼其摧華夷訓尼政絕不君見勝。漢
 遜哲管崖雅美言勤治內與述什義。發
 衍學茅略故之言勤治內與述什義。程

中 國 西 氏 蓋 者 於 聲 本 賽 本 大 習 失 驟 曾 附
 華 鐵 籍 是 駿 土 不 柳 之 譯 而 北 芬 書 人 卷 人 奉 成 歲 記
 氏 凡 將 蘭 書 庇 學 獨 麟 斗 述 異 京 神 中 姓 首 今 故 祖 趙
 國 弗 之 言 數 譯 音 在 氏 山 草 其 官 父 文 名 開 歲 國 父 庭
 二 志 錄 音 易 音 翻 漢 字 其 創 例 話 中 名 以 一 春 家 大 承
 十 商 盛 檢 非 典 譯 獨 者 以 法 字 著 專 問 報 人 訓
 年 伯 章 業 非 也 亦 音 多 則 通 字 譯 千 葉 敘 文
 即 希 今 錫 謂 如 制 饒 立 俗 典 音 秋 恭 已 甲
 西 和 康 玄 其 此 字 確 字 致 沙 蓋 紀 題 下 先
 曆 履 五 圭 返 之 亦 龜 齒 用 琬 循 念 世 生
 一 忠 月 而 科 流 審 猶 鰐 爲 史 魏 昊 尊
 九 諸 終 告 創 悉 慎 未 不 歸 記 西 天 崇
 三 公 業 厥 制 達 不 能 分 衡 譯 野 不 仁
 一 歲 七 成 洽 韻 苟 自 賢 以 本 氏 弔 義
 年 馬 月 功 當 律 然 遠 懸 韻 諸 法 泰 以
 十 校 付 尚 無 茲 伯 沙 表 律 書 山 德
 一 訂 印 有 訛 編 白 琬 音 達 斟 中 其 化
 月 翻 十 待 立 仿 設 手 輕 悟 酌 國 類 人
 十 書 一 於 義 循 文 譯 重 者 異 字 負 比
 二 墨 月 來 正 魏 以 史 易 眾 同 音 罪 於
 日 士 版 日 名 君 翁 記 位 如 寫 譯 海 春
 吳 德 成 也 足 顧 爲 爲 凡 喀 而 例 閭 秋
 康 學 巴 馬 準 沙 俗 二 茲 客 出 見 達 大
 敬 博 黎 式 人 鮑 十 舉 同 之 九 上 禮 平
 軒 馬 大 受 亦 譯 字 此 邦 談 數 願 氏 勤
 師 述 學 魏 中 共 大 共 馬 下
 記 氏 國 譯 學 音 院 凡 幾 創 從
 於 法 京 巴 黎

[補注]前表七三號^{二五}葉奉天,清會典圖稱盛京,乃今滿洲東三省之一。

三五^一及四六五號^{二五}葉^七歷(即曆)或作厯(清代官書自乾隆以還刊行者同),避清高宗諱弘曆也。

Ed. Chavannes 自譯其姓曰沙灣,非沙晚。^{七四}葉^{二五}。^{七四}葉^{二五}。

ERRATA ET ADDENDA

Page 2, note 4, ligne 1 : *au lieu de* (histoire, *lisez* (Histoire.

Page 5, ligne 8 ; page 27, note, lignes 30, 33 et 37 : *au lieu de* Che-ki, *lisez* Che ki.

Page 5, note 1, ligne 2 : *au lieu de* Chouen Kou, *lisez* Chouen kou.

Page 6, ligne 15 : *lisez* Dans le courant de la 19^e année du duc Tchao du...

Page 18, note 1, ligne 1 : *au lieu de* La charge du, *lisez* La charge de.

Page 31, ligne 16 : *au lieu de* commança, *lisez* commença.

Page 32, ligne 22 : *au lieu de* classe-moyenne, *lisez* classe moyenne.

Page 56, note 2, fin : *lisez* voir Che ki, chap. cx, et Ts'ien han chou, chap. xciv, I^{re} et II^e parties ; cf. S M T, I, p. Lxiii et suiv. ; J. J. M. de Groot, Die Hunnen der vorchristlichen Zeit (Berlin et Leipzig, 1921) ; Pelliot (Paul), La haute Asie, p. 6 et suiv. (Paris, 1931).

Page 59, ligne 12 : on peut traduire également le texte chinois en ces termes : Le Ciel est l'Ancêtre de tous les êtres,...

Page 69, note 7, ligne 6 : *au lieu de* p. 20, n. 3 ; *lisez* p. 25, n. 3 ;

Page 91, ligne 1 : *lisez* par temoins directs...

Page 104, note 1 : *lisez* f^o 10 a, annotation...

Page 164, note 2, ligne 2 : *lisez* [voir son TTFLT...

Page 166, note 2, ligne 3 : *lisez* (1832-1916) et un des maîtres...

Page 202, note 2, ligne 2 : *au lieu de* cf. 198., *lisez* cf. p. 198.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	I
INTRODUCTION. — Les interprètes du <i>Tch'ouen ts'ieou</i> qui se rattachent à l'école de Kong-yang	1
I. — L'origine du <i>Kong yang tchouan</i>	1
II. — L'école de Kong-yang sous les Premiers Han.	10

PREMIÈRE PARTIE

TONG TCHONG-CHOU

CHAPITRE I. — La vie de Tong Tchong-chou.....	15
CHAPITRE II. — L'œuvre de Tong Tchong-chou.....	34
I. Les œuvres générales de Tong Tchong-chou.....	34
II. Le <i>Tch'ouen ts'ieou fan lou</i>	38
CHAPITRE III. — Les théories politiques de Tong Tchong-chou	56

DEUXIÈME PARTIE

DÉVELOPPEMENT PAR TONG TCHONG-CHOU

SUR LES TROIS THÉORIES POLITIQUES DU *Tch'ouen ts'ieou*
D'APRÈS LES PRINCIPES EXPOSÉS DANS LE *Kong yang tchouan*

CHAPITRE I. — Méthode d'étude du <i>Tch'ouen ts'ieou</i> — De quelle manière les anciens maîtres de l'école de Kong-yang proposent d'ana- lyser le <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	77
CHAPITRE II. — La doctrine des trois époques du <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	88
CHAPITRE III. — La doctrine du nouveau royaume de Lou..	107
CHAPITRE IV. — Le principe du changement des institutions et le système des trois règnes	136

CONCLUSION. — L'influence des trois théories politiques du <i>Tch'ouen ts'ieou</i> développées par Tong Tchong- chou.....	162
APPENDICE. — L'Histoire du <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	168
I. — L'origine et l'auteur du <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	168
II. — La nature du <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	178
III. — Les textes du <i>Tch'ouen ts'ieou</i>	182
IV. — Les commentaires et les écoles du <i>Tch'ouen</i> <i>ts'ieou</i>	185
LISTE BIBLIOGRAPHIQUE.....	201
INDEX.....	209
I. Liste A.	209
Note additionnelle.....	227
II. Liste B.	231
TABLE DES MATIÈRES.....	253

Imp. des Presses Universitaires de France. — Paris-Saint-Amand. — 22-2-1932
